



Emanuel Swedenborg  
**TRAITÉ DES  
CORRESPONDANCES**

  
*Arbre d'Or*



## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Emanuel Swedenborg

Traité des  
Représentations  
et des  
Correspondances

Traduit par  
J.-F.-E. Le Boys des Guays



© Arbre d'Or, Genève, février 2004  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

## I – DES REPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES

2987<sup>1</sup>. Il en est peu qui connaissent ce que c'est que les Représentations, et ce que c'est que les Correspondances, et nul ne peut savoir ce que c'est, à moins qu'il ne sache qu'il y a un Monde Spirituel, et que ce Monde est distinct du Monde Naturel ; car entre les Spirituels et les Naturels il y a des Correspondances, et les choses qui existent par les spirituels dans les naturels sont des Représentations ; il est dit Correspondances parce que les naturels et les spirituels correspondent, et Représentations parce que ces choses représentent.

2988. Pour avoir quelque idée des Représentations et des Correspondances, il suffit de réfléchir sur les choses qui appartiennent au Mental, c'est-à-dire, à la Pensée et à la Volonté ; ces choses ont coutume de briller tellement sur la face, qu'elles se montrent à découvert dans son expression, les affections plus que les autres, les intérieures par les yeux et dans les yeux ; quand les choses qui appartiennent à la face font un avec celles qui appartiennent au mental, elles sont dites Correspondre, et elles sont des Correspondances ; et les expressions mêmes de la face Représentent, et elles sont des Représentations. Il en est de même des choses qui se font par gestes dans le corps, comme aussi de toutes les actions qui sont produites par les Muscles ; que ces choses soient faites selon celles que l'homme pense et veut, cela est notoire ; les gestes mêmes et les actions mêmes, qui appartiennent au corps, représentent des choses qui appartiennent au mental, et sont des Représentations ; et en tant que ces gestes et ces actions sont d'accord avec ces choses, ils sont des Correspondances.

---

<sup>1</sup> Les indications chiffrées placées en tête de chaque paragraphe et celles qui sont cités dans le texte correspondent à leur numéro de paragraphe dans les *Arcana Coelestia*, dont le présent livre est un extrait.

2989. On peut aussi savoir que dans le mental, il n'existe pas des effigies telles que celles qui se présentent dans la physionomie, mais que seulement il y a des affections qui sont ainsi effigiées ; puis aussi que dans le mental, il n'existe pas des actes tels que ceux qui se présentent par les actions dans le corps, mais qu'il y a des pensées qui sont ainsi figurées : les choses qui appartiennent au Mental, ce sont des spirituels, et celles qui appartiennent au corps, ce sont des naturels ; de là, il est évident qu'il y a Correspondance entre les Spirituels et les Naturels, et qu'il y a Représentation des Spirituels dans les Naturels ; ou que, ce qui revient au même, quand les choses qui appartiennent à l'homme Interne sont *effigiées* dans l'homme Externe, alors celles qui se font voir dans l'Externe sont des Représentatifs de l'Interne, et celles qui concordent sont des Correspondants.

2990. On sait aussi, ou l'on peut savoir, qu'il y a un Monde Spirituel, et qu'il y a un Monde Naturel ; le Monde Spirituel, dans l'universel, est où sont les Esprits et les Anges, et le Monde Naturel où sont les hommes : dans le particulier, il y a monde spirituel et monde naturel chez chaque homme, son homme Interne est pour lui le monde spirituel, et son homme Externe le monde naturel ; les choses qui influent du monde spirituel, et se présentent dans le naturel, sont en général des Représentations, et en tant qu'elles s'accordent, elles sont des Correspondances.

2991. Que les Naturels représentent les Spirituels, et qu'ils correspondent, on peut encore le savoir en ce que le Naturel ne peut exister en aucune manière, sinon par une cause antérieure à lui ; sa cause vient du spirituel, et il n'existe point de naturel qui ne tire de là sa cause ; les formes naturelles sont des effets, et ces effets ne peuvent se présenter comme causes, ni à plus forte raison comme causes des causes, ou principes, mais ils reçoivent des formes selon l'usage dans le lieu où ils sont ; mais toujours est-il que les formes des effets représentent les choses qui appartiennent aux causes ; de plus, celles-ci représentent les choses qui appartiennent aux principes ; ainsi tous les naturels représentent les choses qui appartiennent aux spirituels auxquels ils correspondent ; de plus, les spirituels représentent aussi les choses qui appartiennent aux célestes dont ils procèdent.

## *TRAITÉ DES REPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

2992. Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences que dans le Monde Naturel, et dans ses trois règnes, il n'y a pas le plus petit objet qui ne représente quelque chose dans le monde spirituel, ou qui n'ait là quelque chose à quoi il corresponde: sans citer un grand nombre d'expériences, j'ai pu aussi en avoir la preuve par celle-ci: assez souvent, tandis que je m'entretenais des Viscères du corps, et que j'en suivais la connexion depuis ceux de la tête jusqu'à ceux du thorax, et même jusqu'à ceux de l'abdomen, les Anges qui étaient alors au-dessus de moi déduisaient mes pensées au moyen des spirituels auxquels ces viscères correspondaient, et tellement même qu'il n'y avait pas une seule erreur; eux ne portaient en rien leur pensée sur les viscères du corps qui étaient le sujet de ma conversation, mais ils la portaient seulement sur les spirituels auxquels ils correspondaient. Telle est l'intelligence des Anges, que d'après les spirituels ils connaissent toutes et chacune des choses qui sont dans le corps, même les plus cachées qui ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de l'homme, et même toutes et chacune des choses qui sont dans le monde entier, sans aucune erreur; et cela, parce que des spirituels viennent les causes, et les principes des causes.

2993. Il en est de même des choses qui sont dans le Règne végétal il n'y en a pas une seule qui ne représente quelque chose dans le monde spirituel et qui n'y corresponde; il m'a été donné bien des fois de le savoir par un semblable commerce avec les anges: les raisons aussi m'en ont été exposées, à savoir que les causes de toutes les choses naturelles viennent des spirituels, et que les principes des causes viennent des célestes; ou, ce qui revient au même, que toutes les choses qui sont dans le monde naturel tirent leur cause du Vrai qui est spirituel, et leur principe du Bien qui est céleste, et que les naturels en procèdent selon toutes les différences du vrai et du bien qui sont dans le Royaume du Seigneur, ainsi procèdent du Seigneur Lui-Même Qui est la source de tout bien et de tout vrai: il est impossible que cela ne paraisse pas étrange, surtout à ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas s'élever par la pensée au-dessus de la nature, et qui ne savent pas ce que c'est que le spirituel, et par conséquent ne le reconnaissent pas non plus.



## *TRAITÉ DES REPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

2944. L'homme, tant qu'il vit dans le corps, ne peut non plus sentir ni percevoir que peu de chose sur ce sujet, car les célestes et les spirituels chez lui tombent dans les naturels qui sont dans son homme Externe, et là, l'homme en perd la sensation et la perception. Les Représentatifs et les Correspondants, qui sont dans son homme Externe, sont même tels, qu'ils ne se montrent pas semblables aux choses auxquelles dans son homme Interne ils correspondent, et qu'ils représentent; c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas non plus venir à sa connaissance, avant qu'il ait été dépouillé de ces externes. Heureux alors celui qui est dans la correspondance, c'est-à-dire celui dont l'homme Externe correspond à l'homme Interne!

2995. Comme les hommes de la Très-Ancienne Église, dont il a été parlé (n<sup>os</sup> 1114 à 1125), voyaient dans chaque chose de la nature quelque spirituel et quelque céleste, au point que les naturels leur servaient seulement comme objets pour penser sur les spirituels et sur les célestes, c'est pour cela qu'ils ont pu parler avec les Anges, et être avec eux dans le Royaume du Seigneur dans les cieux en même temps qu'ils étaient dans son Royaume sur la terre ou dans l'Église: ainsi chez eux les naturels avaient été conjoints aux spirituels, et correspondaient complètement. Mais après ces temps, lorsque le mal et le faux eurent commencé à régner, ou lorsqu'après le siècle d'or, celui de fer eut commencé, il en fut tout autrement; alors, comme il n'y avait plus de correspondance, le ciel était fermé, au point qu'à peine voulait-on savoir que le Spirituel existait, bien plus enfin à peine voulait-on savoir qu'il existe un ciel et un enfer, et qu'il y a une vie après la mort.

2996. C'est un très profond arcane dans le monde, mais rien n'est plus connu dans l'autre vie, même par chaque esprit, que toutes les choses qui sont dans le corps humain ont une correspondance avec celles qui sont dans le ciel, à un tel point qu'il n'y a pas même dans le corps la plus petite particule, à laquelle ne correspondent quelque spirituel et quelque céleste, ou, ce qui est la même chose, à laquelle ne correspondent des Sociétés du ciel; car ces sociétés sont disposées selon tous les genres et toutes les espèces de spirituels et de

célestes, et même dans un tel ordre, qu'elles présentent ensemble la ressemblance d'un homme, et cela quant à toutes et à chacune de ses parties, tant intérieures qu'extérieures ; de là vient que tout le ciel est aussi appelé le Très-Grand Homme ; et c'est de là qu'il a été dit tant de fois que telle société appartient à telle province du corps, telle autre société à telle autre province, et ainsi du reste : la raison de cela, c'est que le Seigneur est Seul Homme, et que le Ciel Le représente ; et ce qui fait le ciel, c'est le Divin Bien et le Divin Vrai qui procèdent du Seigneur ; et comme les Anges sont dans le ciel, ils sont dits être dans le Seigneur. Au contraire, ceux qui sont dans l'Enfer sont hors de ce Très-Grand Homme, et correspondent aux ordures, puis aussi aux vices corporels.

2997. De là, on peut aussi en quelque sorte savoir que l'homme Spirituel ou Interne, qui est l'esprit de l'homme et est appelé son âme, a pareillement une correspondance avec son homme Naturel ou Externe, et que la correspondance est telle, que les choses qui appartiennent à l'homme Interne sont des spirituels et des célestes, tandis que celles qui appartiennent à l'homme Externe sont des naturels et des corporels, ainsi qu'on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus (n<sup>os</sup> 2988, 2989) au sujet de la physionomie de la face et des actes du corps : l'homme aussi, quant à l'homme Interne, est un très petit ciel, parce qu'il a été créé à l'image du Seigneur.

2998. Qu'il y ait de telles correspondances, c'est ce qui, durant plusieurs années, est devenu pour moi si familier qu'il y a à peine quelque chose de plus familier, quoique ce fait soit tel, que l'homme n'en a aucune connaissance, et ne croit pas avoir quelque connexion avec le monde spirituel ; et cependant, toute connexion en lui vient de là, et sans cette connexion il ne peut pas même subsister un moment, ni lui, ni aucune partie en lui ; de là vient toute sa subsistance. Il m'a aussi été donné de savoir quelles Sociétés angéliques appartiennent à chaque province du corps, et quelles en sont les qualités ; ainsi, quelles sont et de quelle qualité sont les sociétés qui appartiennent à la province du cœur ; quelles et de quelle qualité, celles de la province des poumons, quelles et de quelle qualité, celles de la province du



## *TRAITÉ DES RERPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

foie ; puis aussi, queues et de quelle qualité, celles qui appartiennent aux organes des sens, comme à l'œil, aux oreilles, à la langue, et aux autres ; d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé en particulier.

2999. En outre, il n'y a absolument rien dans le monde créé, qui n'ait une correspondance avec les choses qui sont dans le Monde spirituel, et qui ne représente ainsi à sa manière quelque chose dans le Royaume du Seigneur ; de là l'existence et la subsistance de toutes choses. Si l'homme savait ce qui en est, il n'attribuerait jamais toutes choses à la nature, comme il le fait ordinairement.

3000. De là vient que toutes et chacune des choses qui sont dans l'univers représentent le Royaume du Seigneur, à un tel point que l'Univers avec ses astres, ses atmosphères, ses trois règnes, n'est autre chose qu'une sorte de théâtre représentatif de la gloire du Seigneur, gloire qui est dans les cieux : dans le Règne Animal non seulement l'Homme, mais aussi tous les animaux, jusqu'aux plus petits et aux plus vils, représentent ; par exemple, les vermisseaux qui rampent sur le sol et se nourrissent d'herbes, en ce que, quand pour eux le temps des noces approche, ils deviennent chrysalides, et peu après sont pourvus d'ailes, et s'élèvent ainsi de la terre dans l'atmosphère, leur ciel, et jouissent là de leur joie et de leur liberté, folâtrant entre eux, et tirant leur nourriture de ce qu'il y a de meilleur dans les fleurs, déposant des œufs, et pourvoyant ainsi à leur postérité ; et ces vermisseaux, qui sont alors dans l'état de leur ciel, sont aussi dans leur beauté ; que ces choses soient des Représentatifs du Royaume du Seigneur, chacun peut le voir.

3001. Qu'il n'y ait qu'une seule vie, qui est celle du Seigneur, laquelle influe et fait que l'homme vit, et même que non seulement les bons vivent, mais aussi les méchants on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré dans l'explication de la Parole (n<sup>os</sup> 1954, 2021, 2536, 2658, 2706, 2886 à 2889) ; à cette vie correspondent des Récipients, qui sont vivifiés par cet influx Divin, et même de telle sorte qu'il leur semble vivre par eux-mêmes ; c'est là la Correspondance de la Vie avec les Récipients de la vie ; de même que sont les Récipients, de

## *TRAITÉ DES REPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

même ils vivent ; parmi les hommes, ceux qui sont dans l'amour et dans la charité sont dans la Correspondance, car entre eux et la vie il y a accord, et la vie est reçue par eux adéquatement ; mais ceux qui sont dans les contraires de l'amour et de la charité ne sont pas dans la correspondance, parce que la vie même n'est pas reçue adéquatement ; de là tels ils sont eux-mêmes, telle est chez eux l'apparence de la vie. Cela peut être illustré par diverses choses ; ainsi, par les organes des mouvements et des sens du corps, dans lesquels la vie influe par l'âme ; tels sont ces organes, telles en sont les actions et les sensations : ainsi encore, par les objets dans lesquels influe la lumière venant du soleil ; telles sont les formes qui reçoivent cette lumière, telles y sont les colorations : mais, dans le monde spirituel, toutes les modifications qui existent par l'influx de la vie sont spirituelles, de là viennent les différences d'intelligence et de sagesse.

3002. D'après ce qui précède, on peut voir aussi comment toutes les formes naturelles, tant celles qui sont animées que celles qui sont inanimées, sont représentatives des spirituels et des célestes du Royaume du Seigneur, c'est-à-dire que dans la nature toutes et chacune des choses représentent, en tant qu'elles correspondent et selon la qualité de la correspondance.

3213. Dans le monde des esprits, il existe des Représentatifs innombrables et presque continuels, qui sont les formes de choses dans le spirituelles et célestes, ne différant point de celles qui sont dans le monde ; d'après un très long commerce avec les esprits et les anges, il m'a été donné de savoir d'où proviennent ces représentatifs ; ils influent du ciel, et des idées des Anges qui y sont, et de leurs conversations ; en effet, quand les idées des Anges et les conversations qui en résultent tombent vers les esprits, elles se manifestent représentativement de différentes manières ; par ces représentatifs, les esprits probes peuvent savoir de quel sujet les Anges s'entretiennent entre eux, car au-dedans de ces représentatifs, il y a l'Angélique qui, ayant la propriété d'affecter, est perçue, même quant à la qualité. Les idées et les conversations angéliques ne peuvent se présenter autrement devant les esprits ; car, en comparaison de l'idée d'un esprit, l'idée

angélique contient des choses en nombre indéfini, et si elle n'était formée et manifestée représentativement, et ainsi visiblement par des images, un esprit en comprendrait à peine quelque chose, car la plupart sont ineffables; mais quand elles sont représentées par des formes, elles deviennent alors compréhensibles pour les esprits quant à ce qu'elles ont de plus commun; et, ce qui est étonnant, il n'y a pas la moindre chose, dans celles qui sont représentées, qui n'exprime quelque spirituel et quelque céleste, contenus dans l'idée de la société Angélique d'où découle le représentatif.

3214. Les Représentatifs des spirituels et des célestes existent parfois dans une longue série, continuée pendant le temps d'une heure ou de deux heures, et dans un tel ordre successif, qu'il excite l'admiration; il y a des sociétés chez lesquelles se font ces représentatifs, et il m'a été donné d'être avec elles pendant plusieurs mois; mais ces Représentations sont telles, que si j'en racontais et décrivais seulement une seule dans son ordre, plusieurs pages seraient remplies; elles sont excessivement agréables, car il survient continuellement quelque chose de nouveau et d'inattendu; et cela, jusqu'à ce que ce qui est représenté soit pleinement achevé; et quand le tout a été achevé, on peut d'un seul coup d'œil le contempler, et alors il est en même temps donné d'apercevoir ce que chaque détail signifie — les bons Esprits sont aussi initiés de cette manière dans les idées spirituelles et dans les idées célestes.

3215. Les Représentatifs qui existent devant les esprits sont d'une variété incroyable; ils sont néanmoins pour la plupart semblables aux choses qui existent sur la terre et dans ses trois règnes; pour savoir quels ils sont, il faut se reporter à ce qui en a été dit précédemment, (n<sup>os</sup> 1521, 1532, 1619 à 1622, 1623, 1624, 1625, 1807, 1808, 1971, 1974, 1977, 1980, 1981, 2299, 2601, 2758).

3216. Afin qu'on sache encore mieux ce qui en est des Représentatifs dans l'autre vie, à savoir, ce qui en est des choses qui apparaissent dans le monde des esprits, quelques exemples vont aussi être rapportés ici. Quand chez les Anges il y a conversation sur les Doctrinaux de la charité et de la foi, parfois alors dans la sphère inférieure, où est

la société correspondante des esprits, il apparaît l'idée d'une Ville ou de plusieurs Villes, renfermant des palais d'un tel art architectonique, que vous diriez avec surprise que cet art même est là et vient de là, outre des maisons d'un aspect varié; et, ce qui est admirable, c'est que dans toutes et dans chacune de ces choses il n'y a pas le moindre point, ou la moindre partie visible, qui ne représente quelque chose de l'idée et de la conversation des Anges: par là, on peut voir combien de choses innombrables y sont contenues; puis aussi, ce qui a été signifié par les Villes vues par les Prophètes dans la Parole, par exemple, par la Cité Sainte ou la Nouvelle Jérusalem, et aussi par les Villes dans la Parole Prophétique, à savoir que ce sont les Doctrinaux de la charité et de la foi (n<sup>os</sup> 402, 2449).

3217. Quand les Anges s'entretiennent sur l'intellectuel, alors dans le monde des esprits au-dessous d'eux ou dans les sociétés qui correspondent, il apparaît des Chevaux, dont la taille, la forme, la couleur et l'attitude sont en rapport avec les idées que les Anges ont de l'Intellectuel; ces chevaux sont même diversement harnachés. Il y a aussi un lieu situé assez profondément un peu sur la droite, qui est appelé le domicile des Intelligents, où il apparaît continuellement des Chevaux; et cela vient de ce que ceux qui l'habitent sont dans la pensée sur l'Intellectuel, et que, dans leurs pensées influent les Anges qui s'entretiennent sur l'Intellectuel, des Chevaux sont représentés: par là j'ai pu voir ce qui est signifié par les Chevaux vus par les Prophètes, et aussi par les Chevaux nommés dans la Parole, à savoir que ce sont les Intellectuels, (n<sup>os</sup> 2760, 2761, 2762).

3218. Quand les Anges sont dans les affections, et qu'en même temps ils en parlent, alors ces choses tombent, dans la sphère inférieure chez les esprits, en formes représentatives d'animaux; quand ils parlent d'Affections bonnes, il se présente des animaux beaux, doux et utiles, tels que ceux qu'on admettait pour les sacrifices dans le culte représentatif Divin de l'Église juive, comme Agneaux, Brebis, Chevreux, Chèvres, Béliers, Boucs, Veaux, Taureaux, Bœufs; et alors tout ce qui apparaît sur l'animal représente quelque effigie de leur pensée, et il est donné aussi aux esprits probes de le percevoir:

par là on peut voir ce qui a été signifié par les Animaux dans les rites de l'Église juive, et ce qui l'a été par ces mêmes animaux nommés dans la Parole, à savoir que ce sont les affections, (n<sup>os</sup> 1823, 2179, 2180). Mais la conversation des Anges sur les affections mauvaises est représentée par des bêtes affreuses, féroces et inutiles, comme tigres, ours, loups, scorpions, serpents, rats et autres semblables, de même qu'elles sont signifiées aussi par ces bêtes dans la Parole.

3219. Quand les Anges s'entretiennent sur les connaissances et sur les idées, et aussi sur l'influx, alors dans le monde des esprits il apparaît comme des oiseaux, dont la forme est en rapport avec le sujet de leur conversation ; de là vient que les oiseaux, dans la Parole, signifient les rationnels, ou les choses qui appartiennent à la pensée, (n<sup>os</sup> 40, 745, 776, 991). Un jour, des Oiseaux s'offrirent à ma vue, l'un d'une couleur sombre et d'une forme laide, mais deux autres d'un aspect noble et d'une forme belle, et tandis que je les considérais, voici, il tomba en moi quelques esprits avec une telle impétuosité qu'ils imprimèrent un tremblement à mes nerfs et à mes os ; je crus qu'alors — ainsi qu'il m'était déjà arrivé quelquefois — de mauvais esprits faisaient irruption chez moi dans une intention de détruire, mais il n'en était pas ainsi ; mon tremblement, et l'émotion des esprits qui étaient tombés, ayant cessé, je leur parlai et leur demandai ce que c'était : ils me dirent qu'ils étaient tombés d'une société Angélique, dans laquelle on s'était entretenu sur les pensées et sur l'influx ; que leur opinion avait été que les choses qui appartiennent à la pensée influent du dehors, à savoir par les sens externes, selon l'apparence ; mais que la Société céleste, dans laquelle ils étaient avait déclaré qu'elles influent du dedans ; et que, comme ils étaient dans le faux, ils étaient tombés de là, non pas qu'ils en eussent été précipités, car les Anges ne rejettent personne d'avec eux, mais qu'ils étaient tombés d'eux-mêmes, parce qu'ils étaient dans une fausseté : et que c'était là la cause. Par là il me fut donné de savoir que, dans le ciel, la conversation sur les pensées et sur l'influx est représentée par des oiseaux, la conversation de ceux qui sont dans le faux par des oiseaux d'une couleur sombre et d'une forme laide, et la conversation de ceux qui sont dans le vrai par des oiseaux d'un aspect noble et d'une forme

belle; et en même temps, je fus instruit que toutes les choses de la pensée influent du dedans et non du dehors quoiqu'il semble que ce soit du dehors; et il me fut dit qu'il est contre l'ordre que le postérieur influe dans l'antérieur, ou ce qui est plus grossier dans ce qui est plus pur, et qu'ainsi il est contre l'ordre que le corps influe dans l'âme.

3220. Quand les Anges s'entretiennent sur les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, et sur les perceptions et les connaissances, leur influx, dans les sociétés correspondantes des Esprits, tombent en représentations de choses qui sont dans le Règne végétal, par exemple, en représentations de jardins, de Vignes, de Bois, de Prairies émaillées de fleurs, et en plusieurs formes ravissantes qui surpassent toute imagination de l'homme: de là vient que les choses qui appartiennent à la sagesse et à l'intelligence sont décrites dans la Parole par des Jardins, des Vignes, des Bois, des Prairies, et que ces choses sont signifiées quand ces objets sont nommés.

3221. Les conversations angéliques sont quelquefois représentées par des Nuées, et par les formes, les couleurs, les mouvements et les passages des nuées; les affirmatifs du vrai par des nuées blanches et montantes, les négatifs par des nuées sombres et descendantes; les affirmatifs du faux par des nuées obscures et noires; les assentiments et les dissentiments par les différentes réunions et séparations de nuées, et tout cela apparaît dans un azur tel qu'est l'azur du ciel durant la nuit.

3222. En outre, les amours et leurs affections sont représentés par des flammes, et cela avec une variété inexprimable; mais les vérités le sont par des lumières et par les innombrables modifications de la lumière; de là on peut voir d'où vient que par les flammes, dans la Parole, il est signifié les biens qui appartiennent à l'amour, et par les lumières les vrais qui appartiennent à la foi.

3223. Il y a deux Lumières par lesquelles l'homme est éclairé, la Lumière du monde et la Lumière du ciel; la Lumière du monde vient du soleil, la Lumière du ciel vient du Seigneur; la Lumière du monde est pour l'homme naturel ou externe, ainsi pour les choses qui sont dans cet homme; les choses qui y sont, quoiqu'elles ne semblent pas

appartenir à cette lumière, y appartiennent cependant, car rien ne peut être saisi par l'homme naturel, si ce n'est par le moyen des choses qui existent et apparaissent dans le monde solaire, et n'ont ainsi quelque chose de la forme que par la lumière là et par l'ombre; toutes les idées du temps et toutes les idées de l'espace, qui jouent dans l'homme naturel un si grand rôle que sans elles il ne peut penser, appartiennent aussi à la lumière du monde; mais la Lumière du ciel est pour l'homme spirituel ou interne; le mental intérieur de l'homme, où sont ses idées intellectuelles qui sont appelées immatérielles, est dans cette lumière; l'homme ignore cela, quoiqu'il appelle vue son entendement et qu'il lui attribue une lumière; la raison de cette ignorance c'est que, tant qu'il est dans les mondains et dans les corporels, il a seulement la perception des choses qui appartiennent à la lumière du monde, et non celle des choses qui appartiennent à la lumière du ciel; la lumière du ciel vient du Seigneur seul, le ciel tout entier est dans cette lumière. Cette Lumière, à savoir celle du ciel, est immensément plus parfaite que la lumière du monde; les choses qui dans la lumière du monde font un seul rayon en font des myriades dans la Lumière du ciel; dans la lumière du ciel, il y a l'intelligence et la sagesse; c'est cette lumière qui influe dans la lumière du monde, laquelle est dans l'homme Externe ou Naturel, et qui fait que celui-ci perçoit par les sens les objets des choses; si cette lumière n'influit pas, jamais il n'y aurait pour l'homme aucune aperception, car de là vient la vie dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde. Entre ces Lumières, ou entre les choses qui sont dans la lumière du ciel et celles qui sont dans la lumière du monde, il existe une correspondance, quand l'homme Externe ou Naturel fait un avec l'homme Interne ou Spirituel, c'est-à-dire quand celui-là est au service de celui-ci; et alors les choses qui existent dans la lumière du monde sont les représentatifs des choses qui existent dans la lumière du ciel.

3224. Il est étonnant que l'homme ne sache pas encore que son Mental intellectuel est dans une lumière qui est absolument autre que la lumière du monde; mais tel est l'état des choses, que pour ceux qui sont dans la Lumière du monde, la Lumière du ciel est comme des ténèbres, et que pour ceux qui sont dans la Lumière du ciel, la Lumière



du monde est comme des ténèbres; cela vient principalement des amours, qui sont les chaleurs de la lumière; ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, ainsi dans la seule chaleur de la lumière du monde, ne sont affectés que par les maux et par les faux, et ce sont ces maux et ces faux qui éteignent les vrais qui appartiennent à la lumière du ciel: ceux, au contraire, qui sont dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour à l'égard du prochain, ainsi dans la chaleur spirituelle qui appartient à la lumière du ciel, sont affectés par les biens et par les vrais qui éteignent les faux, mais toujours est-il que chez ceux-ci, il y a correspondance. Les Esprits qui sont seulement dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde, et par suite dans les faux d'après les maux, ont, à la vérité, dans l'autre vie une lumière qui vient du ciel, mais une lumière telle qu'est une lumière chimérique, et telle que celle qui est produite par le charbon enflammé ou par un tison; mais cette lumière est éteinte aussitôt que la lumière du ciel approche, et elle devient obscurité; ceux qui sont dans cette lumière sont dans les fantaisies; et les choses qu'ils voient dans leurs fantaisies, ils croient que ce sont des vrais, et il n'y a pas pour eux d'autres vrais; leurs fantaisies aussi sont liées à des objets impurs et obscènes qui font principalement leurs délices, par conséquent ils pensent comme des insensés et des fous; ils ne raisonnent pas sur les faux pour savoir si la chose est ainsi, ils affirment à l'instant; mais quand il s'agit des biens et des vrais, ils se livrent à de continuels raisonnements qui se terminent par le négatif. En effet, les vrais et les biens, qui procèdent de la lumière du ciel, influent dans le mental intérieur qui chez eux est fermé; c'est pourquoi la lumière influe autour et au dehors de ce mental, et elle devient telle qu'elle n'est modifiée que par des faux qui se présentent à eux comme des vrais; les vrais et les biens ne peuvent être reconnus que chez ceux pour qui a été ouvert ce mental intérieur, dans lequel influe la Lumière qui procède du Seigneur; et autant il a été ouvert, autant les vrais et les biens sont reconnus: ce mental a été ouvert seulement chez ceux qui sont dans l'innocence, dans l'amour envers le Seigneur, et dans la charité à l'égard du prochain, mais non chez ceux qui sont dans les vrais de la foi, s'ils ne sont pas en même temps dans le bien de la vie.

3225. D'après cela, on peut maintenant voir ce que c'est que la correspondance, et d'où elle vient ; puis, ce que c'est que la représentation et d'où elle vient, à savoir qu'il y a Correspondance entre les choses qui appartiennent à la lumière du ciel et celles qui appartiennent à la lumière du monde, c'est-à-dire entre les choses qui appartiennent à l'homme Interne ou Spirituel et celles qui appartiennent à l'homme Externe ou Naturel ; et que la Représentation est tout ce qui existe dans les choses appartenant à la lumière du monde, c'est-à-dire tout ce qui existe dans l'homme Externe ou Naturel, respectivement aux choses qui appartiennent à la lumière du ciel, c'est-à-dire qui viennent de l'homme Interne ou Spirituel.

3226. Au nombre des facultés éminentes que l'homme a en lui sans qu'il en sache rien, et qu'il emporte avec lui dans l'autre vie, quand il y passe après avoir quitté le corps, est celle de percevoir ce que signifient les représentatifs qui se montrent à la vue dans l'autre vie ; et aussi celle de pouvoir par le sens de son mental (*animus*) exprimer pleinement en un instant ce que, dans le corps, il n'a pu exprimer en plusieurs heures, et cela par des idées provenant de ce qui appartient à la lumière du ciel, secondées et rendues comme ailées par les formes représentatives de la chose sur laquelle il y a conversation, formes convenables, qui sont telles qu'il est impossible de les décrire : et comme l'homme après la mort vient dans ces facultés, et n'a pas besoin d'être instruit dans l'autre vie sur ce qui les concerne, on peut voir par là que l'homme est en elles, c'est-à-dire qu'elles sont en lui, quand il vit dans le corps, quoiqu'il ne le sache pas. S'il en est ainsi, c'est parce que chez l'homme il y a un influx continu qui procède du Seigneur par le ciel ; cet influx est celui des spirituels et des célestes qui tombent dans ses naturels, et s'y montrent d'une manière représentative ; dans le ciel, chez les Anges, on ne porte ses pensées que sur les célestes et sur les spirituels qui appartiennent au Royaume du Seigneur ; mais dans le monde, chez l'homme, à peine les porte-t-on sur autre chose que sur les corporels et sur les naturels qui appartiennent au royaume dans lequel il vit, et aux nécessités de la vie dans lesquelles il est ; et comme les spirituels et les célestes du ciel, qui influent, se montrent d'une manière représentative chez l'homme

dans ses naturels, c'est pour cela qu'ils demeurent *insités* (greffés), et que l'homme est en eux, lorsqu'il se dépouille des corporels et laisse les mondains.

3337. D'après ce qui vient d'être dit et montré, on peut voir ce que c'est que les Correspondances, et ce que c'est que les Représentations, à savoir qu'entre les choses qui appartiennent à la lumière du Ciel et celles qui appartiennent à la lumière du Monde, il y a des Correspondances, et que les Représentations sont ce qui existe dans les choses appartenant à la lumière du Monde (n° 3225) : mais ce que c'est que la lumière du Ciel et quelle est cette lumière, c'est ce qui ne peut pas être de même connu de l'homme, parce que l'homme est dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde ; et autant il est dans ces choses, autant celles qui sont dans la lumière du Ciel lui apparaissent comme des ténèbres, et comme rien : ce sont ces deux Lumières qui, la vie influant, constituent toute l'intelligence de l'homme : l'imagination de l'homme n'est absolument que les formes et les figures de choses qu'il avait saisies par la vue du corps, variées et pour ainsi dire modifiées d'une manière admirable ; et son imagination intérieure ou sa pensée intérieure n'est de même absolument que les formes et les figures de choses qu'il avait puisées par la vue du mental, variées et pour ainsi dire modifiées d'une manière encore plus admirable ; les choses qui tirent de là leur existence sont en elles-mêmes inanimées, mais elles deviennent animées d'après l'influx de la vie par le Seigneur.

3338. Outre ces lumières, il y a aussi des chaleurs, qui de même viennent d'une double source ; la chaleur du ciel procède du Soleil du ciel, qui est le Seigneur, et la chaleur du monde provient du soleil du monde, qui est un luminaire visible à nos yeux ; la chaleur du ciel se manifeste devant l'homme Interne par les amours et les affections spirituelles, et la chaleur du monde se manifeste devant l'homme Externe par les amours et les affections naturelles ; la chaleur du ciel constitue la vie de l'homme Interne, et la chaleur du monde la vie de l'homme Externe ; car sans l'amour et sans l'affection, l'homme ne peut nullement vivre : entre ces deux chaleurs, il y a aussi des cor-

respondances : les chaleurs deviennent des amours et des affections d'après l'influx de la vie du Seigneur, et par suite elles apparaissent à l'homme comme si elles n'étaient pas des chaleurs, et néanmoins elles en sont ; car si par là il n'y avait pas chaleur chez l'homme, tant chez l'homme Interne que chez l'homme Externe, l'homme tomberait mort à l'instant : chacun peut en avoir une preuve évidente en ce que, autant l'homme est embrasé d'amour, autant aussi il est échauffé, et autant l'amour se retire, autant il devient froid : c'est par cette chaleur que vit la volonté de l'homme, et c'est par la lumière , dont il vient d'être parlé, que vit son entendement.

3339. Dans l'autre vie ces Lumières et aussi ces Chaleurs apparaissent au vif (*ad vivum*) ; les Anges vivent dans la lumière du Ciel, et aussi dans cette chaleur dont il a été parlé ; d'après la Lumière ils ont l'intelligence, d'après la Chaleur ils ont l'affection du bien ; car les Lumières qui apparaissent devant leur vue externe tirent leur origine de la Divine sagesse du Seigneur, et les Chaleurs qui sont aussi perçues par eux viennent du Divin amour du Seigneur ; c'est pourquoi, autant les Esprits et les Anges sont dans l'intelligence du vrai et dans l'affection du bien, autant ils sont plus près du Seigneur.

3340. A cette Lumière est opposée l'obscurité, et à cette Chaleur est opposé le froid ; c'est dans l'obscurité et le froid que vivent les infernaux ; ils ont l'obscurité d'après les faux dans lesquels ils sont, et ils ont le froid d'après les maux ; plus ils sont éloignés des vrais, plus est grande pour eux l'obscurité ; et plus ils sont éloignés du bien, plus est grand pour eux le froid : quand il est donné de voir dans les enfers où sont de tels esprits, il apparaît un brouillard ténébreux dans lequel ils vivent, et quand quelque émanation en sort, il est perçu des folies exhalées des faux, et des haines exhalées des maux. Il leur est aussi donné parfois une lueur, mais c'est comme une lueur chimérique, et elle s'éteint pour eux, et devient obscurité, aussitôt qu'ils portent leurs regards dans la lumière du vrai ; et il leur est donné parfois une chaleur, mais c'est comme la chaleur d'un bain fétide, et elle est changée pour eux en froid, aussitôt qu'ils aperçoivent quelque chose de bien. Un certain esprit fut envoyé dans ce brouillard ténébreux,

où sont les infernaux, afin qu'il sût ce qui se passait parmi ceux qui y habitent; mais il avait été mis par le Seigneur sous la protection des Anges; s'étant entretenu de là avec moi, il me dit qu'il y régnait contre le bien et le vrai et surtout contre le Seigneur une fureur si frénétique, qu'il était étonné qu'on pût y résister, car ils ne respiraient que haines, vengeances, massacres, avec tant de violence qu'ils voulaient détruire tous ceux qui sont dans l'univers; aussi tout le genre humain périrait-il si cette fureur n'était continuellement repoussée par le Seigneur.

3341. Comme les Représentations dans l'autre vie ne peuvent exister que par des diversités de lumière et d'ombre, il faut qu'on sache que toute lumière, conséquemment toute intelligence et toute sagesse procèdent du Seigneur; et que toute ombre, conséquemment toute démence et toute folie proviennent du propre qui appartient à l'homme, à l'esprit et à l'ange; de ces deux origines découlent et dérivent toutes les nuances qui appartiennent à la lumière et à l'ombre dans l'autre vie.

3342. Tout langage des esprits et des anges se fait aussi par des Représentatifs; en effet, c'est par d'admirables variations de lumière et d'ombre qu'ils présentent les choses qu'ils pensent, et cela d'une manière vivante, devant la vue interne et en même temps devant la vue externe de celui avec lequel ils parlent, et c'est par de convenables changements d'état des affections qu'ils les insinuent: les Représentations qui existent dans les conversations ne sont pas semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus, mais elles sont promptes et instantanées de même que les idées qui appartiennent à leur conversation: c'est comme si l'on décrivait quelque chose en une longue série, et qu'on le présentât en même temps en image devant les yeux; car — ce qui est admirable — les choses spirituelles elles-mêmes, quelles qu'elles soient, peuvent être montrées représentativement par des espèces d'images qui sont incompréhensibles pour l'homme, dans lesquelles sont intérieurement les choses qui appartiennent à la perception du vrai, et plus intérieurement encore celles qui appartiennent à la perception du bien: il y en a aussi de semblables dans

l'homme, car l'homme est un esprit revêtu d'un corps ; c'est ce qu'on peut voir en ce que tout langage que perçoit l'oreille passe, quand il monte vers les intérieurs, dans des idées assez semblables aux choses visibles, et va de ces idées dans les idées intellectuelles, et c'est ainsi que se fait la perception du sens des mots : celui qui réfléchit convenablement sur ce sujet peut savoir par là qu'il y a en lui un esprit, qui est son homme interne, et aussi qu'il y a pour lui un tel langage après la séparation du corps, puisqu'il est dans ce même langage qu'il vit ; mais il n'est pas évident pour lui qu'il soit dans ce langage, à cause de l'obscurité, et même des ténèbres, que répandent en lui les choses terrestres, corporelles et mondaines.

3343. Le langage des Anges du ciel intérieur est représentatif avec encore plus de beautés et de charmes ; mais les idées, qui sont formées représentativement, ne peuvent être rendues par des mots, et si elles étaient exprimées par quelques mots, elles seraient au-dessus non seulement de la compréhension, mais même de la foi ; les spirituels, qui appartiennent au vrai, se font par des modifications de la lumière céleste, dans lesquelles il y a les affections, qui sont admirablement variées d'un nombre indéfini de manières ; et les célestes, qui appartiennent au bien, se font par les variations de la flamme ou de la chaleur céleste ; ainsi sont mises en mouvement toutes les affections. L'homme, après la séparation du corps, vient aussi dans ce langage intérieur, mais seulement l'homme qui est dans le bien spirituel, c'est-à-dire dans le bien de la foi ou, ce qui est la même chose, dans la charité à l'égard du prochain, quand il vit dans le monde ; car intérieurement il a en lui ce langage, quoiqu'il ignore qu'il le possède.

3344. Quant au langage des Anges du ciel encore plus intérieur ou troisième ciel, il est représentatif aussi, mais tel qu'il ne peut jamais être saisi par aucune idée, ni par conséquent être décrit. Néanmoins, cette idée est aussi en l'homme intérieurement, mais en celui qui est dans l'amour céleste, c'est-à-dire dans l'amour envers le Seigneur ; et, après la séparation du corps, il vient dans ce langage, comme s'il y était né, quoiqu'il n'ait pu, comme il a été dit, en avoir la moindre idée tant qu'il a vécu dans le corps. En un mot, par les Représentatifs

adjoints aux idées vit une sorte de langage, bien peu chez l'homme, parce qu'il est dans le langage des mots; davantage chez les Anges du premier ciel; encore davantage chez les Anges du second; mais le plus possible chez les Anges du troisième ciel, car ils sont le plus près dans la vie du Seigneur tout ce qui est par le Seigneur est vivant en soi.

3345. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir qu'il y a en ordre des langages intérieurs, mais tels néanmoins que l'un existe en ordre par l'autre, et que l'un est en ordre dans l'autre; le langage de l'homme est connu tel qu'il est, et aussi la pensée, de laquelle provient ce langage, dont les analytiques sont tels qu'il n'est jamais possible de les explorer; le langage des bons esprits ou des anges du premier ciel et la pensée dont provient ce langage, sont intérieurs et renferment des choses encore plus admirables et plus inexplorables: le langage des Anges du second ciel, et la pensée dont provient de nouveau ce langage, sont plus intérieurs, et renferment des choses encore plus parfaites et plus ineffables: mais le langage des Anges du troisième ciel et la pensée dont provient de nouveau ce langage sont intimes et renferment des choses absolument ineffables: et quoique tous ces langages soient tels qu'ils apparaissent comme autres et différents, cependant toujours est-il qu'ils sont un, parce que l'un forme l'autre, et que l'un est dans l'autre, mais ce qui existe dans l'extérieur est le représentatif de l'intérieur. L'homme qui ne pense pas au-delà des choses mondaines et corporelles ne peut pas croire cela, et par conséquent il s' imagine que les intérieurs chez lui sont nuls, lorsque cependant les intérieurs chez lui sont tout, et que les extérieurs, c'est-à-dire les mondains et les corporels, dans lesquels il place tout, sont respectivement à peine quelque chose.

3346. Afin que je connusse ces choses, et que je les eusse pour certaines, il m'a été donné, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, de prier presque continuellement, depuis plusieurs années jusqu'à ce jour, avec les Esprits et les Anges, et avec les esprits ou les anges du premier ciel dans leur langage même, et aussi quelquefois avec les Anges du second ciel dans le leur; mais le langage des Anges du



troisième ciel s'est seulement manifesté à moi comme une radiation de lumière, dans laquelle il y avait la perception d'après la flamme du bien qui y était.

3347. J'ai entendu les Anges parler des Mentals humains, de la pensée de ces mentals, et du langage qui en résulte; ils les comparaient à la forme externe de l'homme, laquelle toutefois existe et subsiste d'après les formes innombrables qui sont dans l'intérieur, ainsi d'après les Cerveaux, les Moelles, les Poumons, le Cœur, le Foie, le Pancréas, la Rate, l'Estomac et les Intestins, sans parler de plusieurs autres, par exemple de celles qui ont été, dans l'un et l'autre sexe, destinées à la génération; et d'après les muscles innombrables qui les entourent, et enfin d'après les téguments; toutes ces formes sont composées de vaisseaux et de fibres, et même de vaisseaux et de fibres au-dedans des vaisseaux et des fibres, d'où résultent des conduits et des formes moindres; par conséquent composées de choses innombrables; toutes ces choses cependant concourent, chacune à sa manière, à la composition de la forme externe, dans laquelle il n'apparaît rien des choses qui sont à l'intérieur; c'est à cette forme, savoir, à la forme externe, que les Anges comparaient les mentals humains, et les pensées de ces mentals, et les langages qui en résultent; mais ils comparaient les mentals angéliques aux choses qui sont à l'intérieur, lesquelles respectivement sont indéfinies et même incompréhensibles: ils comparaient aussi la faculté de penser à la faculté qu'ont les viscères d'agir selon la forme des fibres, et ils disaient que la faculté appartenait non aux fibres, mais à la vie dans les fibres, comme la faculté de penser appartient non au mental, mais à la vie qui influe du Seigneur dans le mental. De telles comparaisons, quand elles sont faites par les Anges, sont aussi mises en même temps en évidence par des représentatifs, par lesquels les formes intérieures, dont il vient d'être parlé, sont présentées et visiblement et intellectuellement, quant aux plus petites choses incompréhensibles, et cela en un instant: mais les comparaisons par les spirituels et par les célestes, telles qu'elles se font chez les Anges célestes, surpassent immensément en beauté de sagesse ces comparaisons qui se font par les naturels.

3348. Il y avait chez moi depuis assez longtemps des Esprits d'une autre terre ; comme je leur parlais de la sagesse de notre globe, je leur dis que parmi les sciences qui font la réputation des savants, il y a aussi les analytiques, par lesquels ils cherchent à découvrir les choses qui appartiennent au mental et aux pensées du mental ; qu'ils appellent ces choses Métaphysiques et Logiques ; mais qu'ils ont été peu au-delà des termes et de quelques règles flexibles — qu'ils sont en contestation sur les termes, par exemple sur ce qu'on entend par forme, par substance, par esprit, par âme ; et qu'au moyen de ces règles communes flexibles, ils discutent avec opiniâtreté sur les vrais : alors il fut perçu par ces esprits que de tels analytiques enlèvent tout sens et tout entendement de la chose, quand on s'attache à eux comme termes, et qu'on pense sur eux au moyen de règles artificielles ; ils me disaient que ces analytiques étaient simplement de petits nuages noirs, qui sont jetés au-devant de la vue intellectuelle, et qu'ils entraînent l'entendement dans la poussière : ils ajoutaient que chez eux il n'en est pas de même, mais qu'ils ont des idées plus claires des choses, par cela qu'ils n'ont aucune connaissance de ces analytiques : il m'a aussi été donné de voir combien ils étaient sages ; ils représentaient d'une manière admirable le Mental humain comme une forme céleste, et les affections du mental comme des sphères d'activité qui s'accordaient avec elle, et cela avec tant de dextérité qu'ils en furent loués par les Anges : ils représentaient aussi comment le Seigneur tourne en affections agréables les affections qui en elles-mêmes sont désagréables : des savants de notre terre étaient présents, et ils ne purent rien comprendre, quoique dans la vie du corps ils eussent beaucoup parlé de ces sortes de choses dans leur style philosophique ces esprits, ayant de nouveau perçu les pensées de ces savants, en cela qu'ils s'attachaient aux termes et inclinaient à discuter sur chaque chose si elle est ou n'est pas, appelaient écumes de lies ces analytiques.

3349. D'après ce qui a été dit jusqu'ici, on peut voir ce que c'est que les Correspondances, et ce que c'est que les Représentations ; mais outre ce qui a été dit et montré (n<sup>os</sup> 2987 à 3003, et n<sup>os</sup> 3213 à 3227), on peut voir aussi les explications données ailleurs sur ce sujet ; par exemple celles-ci : que toutes les choses qui sont dans le sens littéral

de la Parole sont des représentatifs et des significatifs de celles qui sont dans le sens interne (n<sup>os</sup> 1404, 1408, 1409, 2763). Que Moïse et les Prophètes ont écrit la Parole par des représentatifs et des significatifs, et qu'elle ne pouvait pas être écrite dans un autre style, pour qu'elle eût un sens interne, par lequel il y eût communication entre le ciel et la terre (n<sup>o</sup> 289). Que c'est même pour cela que le Seigneur a parlé par des représentatifs; et aussi, parce qu'il a parlé d'après le Divin même (n<sup>o</sup> 2900). De là les représentatifs et les significatifs qui sont dans la Parole et dans les Rites (n<sup>o</sup> 2179). Que les Représentatifs ont pris leur origine dans les significatifs de l'Église ancienne, et ceux-ci dans les perceptifs de la Très-Ancienne Église (n<sup>os</sup> 920, 1409, 2896, 2897). Que les Très-Anciens ont eu leurs représentatifs aussi d'après les songes (n<sup>o</sup> 1977). Que Chanoch désigne ceux qui ont recueilli les perceptifs des Très-Anciens (n<sup>o</sup> 2896). Que dans le ciel il y a continuellement des représentatifs du Seigneur et de son Royaume (n<sup>o</sup> 1619). Que les cieux sont pleins de représentatifs (n<sup>os</sup> 1521, 1532). Que les idées des Anges sont changées en divers représentatifs dans le monde des esprits (n<sup>os</sup> 1971, 1980, 1981). Des Représentatifs par lesquels les enfants sont introduits dans l'intelligence (n<sup>o</sup> 2999). Que les Représentatifs dans la nature viennent de l'influx du Seigneur (n<sup>os</sup> 1632, 1881). Que dans toute la nature il y a des Représentatifs du Royaume du Seigneur (n<sup>o</sup> 2758). Que dans l'homme Externe, il y a des choses qui correspondent à l'homme Interne, et des choses qui n'y correspondent pas (n<sup>os</sup> 1563, 1568).

3350. Afin qu'on voie clairement quels sont les Représentatifs, il m'est permis d'ajouter encore un exemple: J'entendis plusieurs Anges du ciel intérieur, qui ensemble ou en réunion formaient un Représentatif; les esprits autour de moi ne pouvaient le percevoir que d'après un certain influx de l'affection intérieure; c'était un Chœur, dans lequel ces Anges, qui étaient en grand nombre, pensaient ensemble la même chose et disaient la même chose; ils formaient par des Représentations une Couronne d'or avec diamants autour de la tête du Seigneur, ce qui s'opérait à la fois par de rapides séries de Représentations, telles que celles de la pensée et du langage, dont il a été parlé ci-dessus (n<sup>os</sup> 3342, 3343, 3344): et — ce qui était surprenant

— quoiqu'ils fussent en grand nombre, tous cependant pensaient et parlaient comme un seul, par conséquent représentaient comme un seul; et cela, parce qu'aucun d'eux ne voulait rien faire de lui-même, ni à plus forte raison commander aux autres et diriger le chœur, celui qui agit autrement se sépare à l'instant de l'association; mais ils se laissaient diriger mutuellement les uns par les autres, ainsi tous en particulier et en commun par le Seigneur; c'est dans de telles harmonies que sont conduits tous les bons qui viennent dans l'autre vie. Ensuite, j'entendis plusieurs Chœurs qui exprimaient représentativement diverses choses, et quoique les chœurs fussent en grand nombre, et qu'il y eût dans chaque chœur plusieurs Anges, ils agissaient cependant comme un seul, car de la forme des variétés résultait une unité, dans laquelle était le beau céleste. Il peut en être ainsi de tout le Ciel, qui consiste en myriades de myriades d'Anges; ils font un, parce qu'ils sont dans l'amour mutuel, car ainsi ils se laissent conduire par le Seigneur; et, ce qui est admirable, plus ils sont en grand nombre, c'est-à-dire plus il y a de myriades d'anges qui constituent le ciel, plus toutes choses, en général et en particulier, deviennent distinctes et parfaites; et elles le deviennent aussi d'autant plus que les Anges sont d'un ciel plus intérieur, car toute perfection s'accroît vers les intérieurs.

3351. Ceux qui formaient alors des chœurs étaient de la province des poumons, par conséquent du Royaume spirituel du Seigneur, car ils influaient avec douceur dans la respiration; mais les chœurs étaient distincts, les uns appartenaient à la respiration volontaire, et les autres à la respiration spontanée.

## II – DES CORRESPONDANCES ET DES REPRÉSENTATIONS QUI SONT DANS LA PAROLE

3472. D'après ce qui a été montré jusqu'à présent, et ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, doit être encore montré, on peut voir que toutes et chacune des choses qui sont dans le sens de la lettre de la Parole, sont les représentatifs des spirituels et des célestes du Royaume du Seigneur dans les cieux, et dans le sens suprême les représentatifs du Seigneur Lui-Même : mais comme l'homme s'est retiré si loin du ciel, et s'est plongé dans ce que la nature a de plus bas, et même dans ce qu'elle a de terrestre, il oppose une forte résistance quand il est dit que la Parole renferme des choses plus élevées que celles qu'il saisit d'après la lettre, et une résistance plus forte quand il est dit qu'elle contient des choses incompréhensibles, qui sont seulement adéquates à la sagesse des Anges, et une résistance encore plus forte quand il est dit qu'elle contient les Divins mêmes qui surpassent infiniment l'entendement des Anges : à la vérité, le monde Chrétien reconnaît que la Parole est Divine, mais qu'elle le soit ainsi, il le nie, sinon de bouche, du moins de cœur ; et cela n'est pas étonnant, puisque le terrestre, dans lequel est l'homme aujourd'hui, ne saisit point et ne veut point saisir ce qui est au-dessus de lui.

3473. Que la Parole dans la lettre renferme en elle-même de telles choses, c'est ce qui est souvent présenté à la vue des esprits ou des âmes qui viennent dans l'autre vie ; et lorsque cela arrivait, il m'était quelquefois donné d'y être présent, comme on peut le voir par ces expériences qui ont été rapportées dans la Première Partie, sous ce titre : *De l'Écriture Sainte ou de la Parole qu'elle renferme ; des choses Divines qui se manifestent devant les bons Esprits et les Anges* (n<sup>os</sup> 1767 à 1776, et 1869 à 1879) ; je vais, pour confirmation, en rapporter de nouveau ce qui suit immédiatement.

3474. Un Esprit vint vers moi peu de temps après sa sortie du corps, ce que je pus conclure de ce qu'il ne savait pas encore qu'il était dans l'autre vie, croyant vivre dans le monde; je perçus qu'il avait été adonné à des études, dont je m'entretins avec lui; mais il fut alors enlevé subitement dans le haut, ce qui me surprit; je présumais qu'il était de ceux qui ont aspiré aux choses élevées, car ceux-là sont ordinairement portés dans le haut; ou bien qu'il avait placé le Ciel dans une région très élevée; ceux-ci ont pareillement coutume d'être enlevés en haut, afin que par là ils sachent que le Ciel est dans l'interne, et non pas dans le haut; mais je m'aperçus bientôt qu'il avait été enlevé vers des esprits angéliques, qui sont en avant un peu vers la droite à la première entrée du ciel; de là il s'entretint ensuite avec moi, me disant qu'il voyait des choses trop sublimes pour qu'elles pussent jamais être saisies par des mentals humains; tandis que cela avait lieu, je lisais le Chapitre Premier du Deutéronome où il est dit, au sujet du peuple juif, que des hommes furent envoyés pour explorer la terre de Canaan, et ce qu'elle contenait; pendant que je lisais ce passage, il me dit qu'il n'apercevait rien du sens de la lettre, mais qu'il percevait les choses qui sont dans le sens spirituel, et que c'étaient des merveilles qu'il lui serait impossible de décrire; cela avait lieu à la première entrée du ciel des Esprits Angéliques; qu'aurait-ce donc été dans ce ciel même? Et qu'aurait-ce été dans le ciel angélique? Alors quelques Esprits qui étaient chez moi, et qui auparavant ne croyaient pas que la Parole du Seigneur fût telle, commencèrent à se repentir de n'avoir pas cru; dans cet état, ils me disaient qu'ils croyaient, parce qu'ils avaient entendu cet Esprit dire qu'il entendait, voyait et percevait que cela était ainsi. Mais d'autres Esprits persistaient encore dans leur incrédulité, et disaient que cela n'était pas ainsi mais que c'étaient des fantaisies; c'est pourquoi ils furent aussi tout à coup enlevés, et de là ils conversèrent avec moi et avouèrent que ce n'était rien moins qu'une fantaisie, parce qu'ils percevaient réellement que cela était ainsi, et que la perception était même plus exquise que jamais il n'est possible à aucun sens de l'avoir dans la vie du corps. Bientôt aussi d'autres Esprits furent enlevés dans le même ciel; et l'un deux, que j'avais connu dans la vie du corps, attesta la même chose, ajou-

tant même, entre autres particularités, que, dans l'étonnement où il se trouvait, il lui était impossible de décrire la gloire de la Parole dans son sens interne ; alors s'exprimant avec un sentiment de commisération : qu'il est étonnant, disait-il, que les hommes ne sachent rien de ces merveilles ! Par deux fois ensuite, j'en vis d'autres enlevés dans le second ciel parmi les Esprits Angéliques, et de là ils s'entretenaient avec moi ; je lisais alors le Chapitre III du Deutéronome, depuis le commencement jusqu'à la fin ; ils disaient qu'ils étaient seulement dans le sens intérieur de la Parole, assurant alors qu'il n'y avait pas même un accent, dans lequel il n'y eût un spirituel en une admirable cohérence avec le reste, et que les Noms signifient des choses ; ils furent aussi confirmés de cette manière, parce qu'auparavant : ils n'avaient pas cru que tout en général et en particulier dans la Parole eût été inspiré par le Seigneur ; ils voulaient même confirmer la chose par serment devant les autres, mais cela ne leur fut pas permis.

3475. Que dans les cieux il y ait de continuels Représentatifs tels qu'ils sont dans la Parole, c'est ce qui a été quelquefois dit et montré précédemment ; ces Représentatifs sont tels que les Esprits et les Anges les voient dans une lumière beaucoup plus claire que la lumière de midi dans le monde ; ils sont tels, qu'ils perçoivent ce que signifient dans la forme interne les choses qu'ils voient dans la forme externe, et en elles des choses encore plus intérieures : en effet, il y a trois cieux ; dans le Premier Ciel, les représentatifs apparaissent dans la forme externe avec la perception de ce qu'ils signifient dans la forme interne ; dans le Second Ciel, ils apparaissent tels qu'ils sont dans la forme interne avec la perception de ce qu'ils sont dans une forme encore plus intérieure ; dans le Troisième Ciel, ils apparaissent dans cette forme encore plus intérieure, qui est la forme intime : les représentatifs qui apparaissent dans le Premier Ciel sont les communs de ces choses qui apparaissent dans le Second, et les représentatifs du Second sont les communs des choses qui apparaissent dans le Troisième ; ainsi, dans les représentatifs du Premier Ciel, il y a intérieurement ceux du Second, et dans ceux du Second il y a intérieurement ceux du Troisième ; et comme ils se présentent ainsi selon les degrés, on peut voir combien de perfection, de sagesse et



en même temps de félicité il y a dans ceux du Ciel intime, et qu'ils sont absolument ineffables, car dans un seul représentatif particulier d'un représentatif commun, il y en a des myriades de myriades. Tous et chacun de ces Représentatifs enveloppent des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et celles-ci des choses qui appartiennent au Seigneur Lui-Même; ceux qui sont dans le Premier Ciel voient dans leurs Représentatifs les choses qui existent dans la sphère intérieure du Royaume, et dans ces choses celles qui existent dans une sphère encore plus intérieure, et par conséquent les représentatifs du Seigneur, mais de loin; ceux qui sont dans le Second Ciel voient dans leurs représentatifs les choses qui sont dans la sphère intime du Royaume, et dans ces choses les représentatifs du Seigneur, et de plus Près; mais ceux qui sont dans le Troisième voient le Seigneur Lui-Même.

3476. D'après cela, on peut savoir ce qui en est de la Parole; en effet, la Parole a été donnée par le Seigneur à l'homme, et aussi aux Anges, afin que par elle ils soient chez Lui; car la Parole est le *medium* qui unit la terre avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur: c'est son sens littéral qui unit l'homme avec le Premier Ciel; et comme il y a dans le sens littéral un sens interne qui traite du Royaume du Seigneur, et dans ce sens un sens suprême qui traite du Seigneur, et que ces sens sont en ordre entre eux, on voit clairement par là quelle union existe par la Parole avec le Seigneur.

3477. Il a été dit qu'il y a de continuels Représentatifs dans les cieux, et même des représentatifs qui enveloppent les arcanes les plus Profonds de la sagesse; ceux qui sont exposés devant l'homme d'après le sens littéral de la Parole sont en si faible nombre qu'on peut les comparer aux eaux d'un très petit lac relativement aux eaux de l'Océan: on peut juger de ce que sont les représentatifs dans les cieux par ceux que j'ai déjà parfois rapportés d'après ce que j'avais vu, et encore par ceux-ci: il fut représenté devant quelques esprits — et je l'ai vu — le chemin spacieux et le chemin étroit, dont il est parlé dans la Parole, le chemin spacieux conduisant à l'enfer, et le chemin étroit conduisant au ciel; le chemin spacieux était décoré d'arbres,

de fleurs, et autres objets de ce genre, qui par la forme externe paraissaient beaux et agréables, mais là étaient cachés des couleuvres et des serpents de différentes espèces que ces esprits ne voyaient pas ; le chemin étroit n'était pas, à la vue, ainsi décoré d'arbres et de fleurs, il parut au contraire triste et obscur, mais sur ce chemin il y avait des Anges enfants, gracieusement décorés, dans, des jardins et des parterres de la plus grande beauté, que cependant ces esprits ne voyaient pas ; il leur fut alors demandé dans quel chemin ils voulaient aller ; ils répondaient : dans le chemin spacieux ; mais tout à coup, leurs yeux étaient ouverts, et ils voyaient dans le chemin spacieux les serpents, et dans le chemin étroit les anges ; et alors il leur était demandé de nouveau dans quel chemin ils voulaient aller ; ils hésitaient sans dire mot ; et, selon que leur vue était ouverte ils disaient qu'ils voulaient aller dans le chemin étroit ; et, selon que leur vue était fermée, ils disaient qu'ils voulaient aller dans le chemin spacieux.

3478. Le Tabernacle avec l'Arche était aussi représenté devant quelques esprits ; car ceux qui ont pris beaucoup de plaisir à la Parole, quand ils vivaient dans le monde, voient aussi de tels représentatifs se présenter devant eux ; ainsi se présenta alors le Tabernacle avec tout son appareil, savoir, avec les parvis, les tentures tout autour, les voiles au-dedans, l'autel d'or ou des parfums, la table pour les pains, le chandelier, le propitiatoire avec les chérubins ; et alors il était en même temps donné aux esprits probes de percevoir ce que chacun de ces objets signifiait ; c'étaient les trois Cieux qui avaient été représentés par le Tabernacle, et le Seigneur Lui-Même par le Témoignage renfermé dans l'Arche sur laquelle était le Propitiatoire ; et autant leur vue était ouverte, autant dans ces représentatifs ils voyaient des choses plus célestes et plus Divines, dont ils n'avaient eu aucune connaissance dans la vie du corps ; et, chose merveilleuse, il n'y avait pas le plus petit objet qui ne fût un représentatif, jusqu'aux crochets et aux anneaux ; pour ne parler que du Pain qui était sur la table, dans ce pain, comme objet représentatif et symbolique, ils percevaient cette nourriture dont vivent les Anges, ainsi l'amour céleste et l'amour spirituel avec leurs béatitudes et leurs félicités, et dans cette nourriture et ces amours le Seigneur Lui-Même, comme Pain ou Manne

descendant du Ciel, outre plusieurs autres choses d'après la forme, la position, le nombre des pains, d'après l'or qui était autour, et d'après le chandelier qui en éclairant ces objets faisait qu'ils offraient encore des représentations de choses plus ineffables ; et ainsi pour le reste. Par là j'ai pu voir aussi que les rites ou les représentatifs de l'Église juive ont contenu en eux tous les arcanes de l'Église Chrétienne ; et que ceux auxquels sont ouverts les représentatifs et les significatifs de la Parole de l'Ancien Testament, peuvent savoir et percevoir les Arcanes de l'Église du Seigneur sur terre, quand ils vivent dans le monde, et les arcanes des arcanes qui sont dans le Royaume du Seigneur dans les cieux, quand ils viennent dans l'autre vie.

3479. Les juifs qui vivaient avant l'avènement du Seigneur, comme aussi ceux qui ont vécu depuis, n'ont eu des rites de leur Église que cette seule opinion, que le culte Divin consistait seulement dans les externes ils ne s'inquiétaient nullement de ce qu'ils représentaient et signifiaient en effet, ils ne savaient pas, et ne voulaient pas savoir qu'il y avait un interne du culte et de la Parole, qu'ainsi il y avait une vie après la mort, et par conséquent un ciel, car ils étaient entièrement sensuels et corporels ; et comme ils étaient dans les externes séparés d'avec les internes, le culte respectivement à eux n'a été qu'un culte idolâtre, aussi étaient-ils très enclins à adorer des dieux, quels qu'ils fussent, pourvu qu'ils fussent persuadés que ces dieux pouvaient les faire prospérer ; mais, comme cette Nation était telle que ceux qui la composaient avaient pu être dans le saint externe, et par conséquent considérer comme saints les rites par lesquels étaient représentés les célestes du Royaume du Seigneur, et avoir une sainte vénération pour Abraham, Isaac et Jacob, et aussi pour Moïse et Aaron, et ensuite pour David, par lesquels était représenté le Seigneur, et surtout avoir un saint respect pour la Parole, dans laquelle sont, en général et en particulier, tous les représentatifs et tous les significatifs des Divins, c'est pour cela que l'Église représentative a été établie dans cette nation ; mais si cette nation eût connu les internes jusqu'à la reconnaissance, alors elle les aurait profanés, et ainsi elle aurait été dans le profane interne en même temps qu'elle était dans le saint externe, par conséquent aucune communication des représentatifs avec le ciel n'aurait

pu exister par cette nation ; de là vient que les intérieurs ne leur ont pas été découverts, et qu'ils n'ont pas même su que le Seigneur était dans ces intérieurs pour sauver leurs âmes. Comme la tribu de Juda plus que toutes les autres tribus a été telle, et qu'aujourd'hui, ainsi qu'autrefois, les juifs regardent comme saints les rites qui peuvent être observés hors de Jérusalem, et ont aussi une sainte vénération pour leurs pères, et surtout un saint respect pour la Parole de l'Ancien Testament, et qu'il avait été prévu que les Chrétiens rejetteraient presque cette Parole, et en souilleraient les internes par des choses profanes, c'est pour cela que cette nation a été conservée jusqu'à présent, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — XXIV. 34 — ; il en aurait été autrement si les Chrétiens, de même qu'ils ont connu les internes, eussent vécu aussi en hommes Internes ; si cela était arrivé, cette Nation aurait, depuis Plusieurs siècles, été détruite comme d'autres nations l'ont été. Mais au sujet de cette Nation, voici ce qui a lieu : leur saint externe ou le saint du culte ne peut affecter en rien leurs internes, car ces internes sont souillés par un sordide amour de soi et un sordide amour du monde, et aussi par l'idolâtrie, en ce qu'ils adorent les externes sans les internes ; et ils vivent ainsi, parce qu'ils n'ont en eux aucune chose du ciel, et ne peuvent porter avec eux dans l'autre vie aucune chose du ciel, sauf un petit nombre d'entre eux, *qui* sont dans l'amour mutuel, et *qui* par conséquent n'ont point de mépris pour les autres en les comparant à eux-mêmes.

3480. Il m'a aussi été montré comment les choses impures chez cette Nation n'empêchaient pas que les intérieurs de la Parole, ou ses spirituels et ses célestes, ne se présentassent dans le ciel ; en effet, les choses impures étaient écartées, comme non aperçues, et même les maux étaient tournés en bien, de manière que seulement le saint externe servait de plan ; ainsi se présentaient devant les anges les internes de la Parole sans les obstacles interposés ; par là, j'ai vu clairement comment ce peuple, intérieurement idolâtre, a pu représenter les choses saintes, et qui plus est, le Seigneur Lui-Même, ainsi comment le Seigneur a pu habiter au milieu de leurs impuretés — Lévit. XVI. 16, — par conséquent avoir là une ressemblance d'Église ; car une Église simplement représentative est une ressemblance d'Église

et n'est pas une Église. Chez les Chrétiens, cela ne peut pas se faire ainsi, parce qu'ils connaissent les intérieurs du culte mais n'y croient pas; ainsi ils ne peuvent pas être dans le saint externe séparé d'avec l'interne; excepté chez ceux qui sont dans la vie de la foi, chez ceux-là il se fait par les biens une communication, les maux et les faux étant pendant ce temps-là écartés; et alors, ce qui est merveilleux, toutes et chacune des choses de la Parole, qui est lue par eux, se manifestent devant les anges, et cela aussi lors même que ceux qui lisent ne font pas attention à son sens, ce qui m'a été montré par plusieurs expériences; car chez eux l'interne, qui n'est pas ainsi perceptible, sert de plan.

3481. Je me suis très souvent entretenu avec des juifs qui, dans l'autre vie, apparaissent sur le devant dans la terre inférieure sous le plan du pied gauche, et une fois aussi je leur ai parlé de la Parole, de la Terre de Canaan et du Seigneur; quand je disais que la Parole renfermait de profonds arcanes qui ne se manifestaient pas devant les hommes, ils l'affirmaient; puis, que tous les arcanes qui y sont concernent le Messie et son Royaume, ils le voulaient aussi; mais quand je disais que Messie en langue Hébraïque est la même chose que Christ en langue Grecque, ils ne voulaient pas entendre: quand, de plus, je disais que le Messie est très saint, que Jéhovah est en Lui, et qu'aucun autre n'est entendu par le Saint d'Israël et par le Dieu de Jacob; et que, comme il est Très-Saint, il ne peut y avoir dans son Royaume que ceux qui sont saints, non par la forme externe, mais par la forme interne, ainsi qui ne sont ni dans un amour sordide du monde, ni dans l'orgueil en se comparant aux autres nations, ni dans des haines entre eux, ils ne pouvaient pas entendre cela; quand ensuite je disais que le Royaume du Messie, selon les prophéties, sera éternel, et que ceux qui seront avec lui auront aussi à éternité la terre en héritage; que si ce Royaume était de ce monde, et qu'ils fussent introduits dans la terre de Canaan, ce serait pour le peu d'années qui constituent la vie de l'homme, outre que tous ceux qui sont morts depuis l'expulsion des Juifs de la terre de Canaan ne jouiraient pas d'une telle béatitude; et que par là ils auraient pu savoir que la terre de Canaan a représenté et signifié le Royaume céleste, et cela d'autant

mieux qu'eux-mêmes savent maintenant qu'ils sont dans l'autre vie, et qu'ils vivront éternellement, qu'ainsi il est évident que le Messie a son Royaume dans cette autre vie ; et que s'il leur est donné de parler avec les anges, ils peuvent savoir que le Ciel Angélique tout entier est son Royaume ; qu'en outre par la Nouvelle Terre, la Nouvelle Jérusalem et le Nouveau Temple, dans Ézéchiël, il ne peut être signifié autre chose qu'un tel Royaume du Messie ; à cela ils ne pouvaient rien répondre ; seulement à l'idée que ceux qui devaient être introduits par le Messie dans la terre de Canaan mourraient après un si petit nombre d'années, et abandonneraient cette béatitude dont ils devaient y jouir, ils versaient des larmes amères.

3482. Quoique le langage, qui est dans la Parole, paraisse simple devant l'homme, et grossier dans quelques endroits, c'est le langage Angélique même, mais tombé dans le dernier (degré) ; en effet, lorsque le langage Angélique, qui est spirituel, tombe dans les mots humains, il ne peut pas tomber dans un langage autre que celui-là, car là chaque chose représente et chaque mot signifie ; les Anciens, parce qu'ils avaient commerce avec les esprits et les anges, n'ont pas eu d'autre langage ; il était plein de représentatifs, et dans chaque représentatif il y avait un sens spirituel ; les livres des anciens ont aussi été écrits ainsi, car parler ainsi et écrire ainsi, c'était là l'étude de leur sagesse ; combien l'homme dans la suite s'est éloigné du ciel, on peut aussi le voir par là ; aujourd'hui, il ne sait pas même que dans la Parole, il y a autre chose que ce qui se présente dans la lettre, ni même qu'il y a en elle un sens spirituel ; tout ce qui est dit au-delà du sens littéral est appelé mystique, et pour cela seul rejeté ; de là vient aussi que la communication avec le ciel a été aujourd'hui interceptée à un tel point, qu'il est peu d'hommes qui croient qu'il y a un ciel ; et, ce qui est étonnant, c'est que le nombre de ceux qui croient est bien plus petit parmi les savants et les érudits que parmi les simples.

3483. Tout ce qui apparaît dans l'univers est représentatif du Royaume du Seigneur, au point qu'il n'existe rien dans l'univers atmosphérique et astral, dans la terre et ses trois règnes, qui ne représente à sa manière ; car toutes et chacune des choses qui sont dans la

nature, sont les images dernières ; en effet, du Divin procèdent les célestes qui appartiennent au bien, des célestes procèdent les spirituels qui appartiennent au vrai, et des célestes et des spirituels procèdent les naturels ; par là on peut voir combien est grossière, et même combien est terrestre, et aussi combien a été renversée l'intelligence humaine qui attribue toutes choses à la Nature séparée ou privée d'un influx antérieur à elle, ou d'une cause efficiente ; ceux aussi qui pensent et qui parlent de la sorte se croient eux-mêmes plus sages que les autres, à savoir, en attribuant tout à la nature, tandis qu'au contraire l'intelligence angélique consiste à ne rien attribuer à la nature, mais à attribuer tout, en général et en particulier, au Divin du Seigneur, par conséquent à la vie, et non à aucune chose morte ; les Érudits savent que la subsistance est une perpétuelle existence, mais toujours est-il qu'il est contre l'affection du faux, et par suite contre la renommée d'érudition, de dire que la Nature subsiste continuellement d'après le Divin du Seigneur, de même qu'elle a existé d'après ce Divin : maintenant, puisque toutes et chacune des choses subsistent, c'est-à-dire existent continuellement par le Divin, et que toutes et chacune des choses, qui proviennent de là, ne peuvent être que représentatives de celles par lesquelles elles ont existé, il s'ensuit que l'univers visible n'est autre que le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, et que ce Royaume est le théâtre représentatif du Seigneur Lui-Même.

3484. J'ai été instruit par un grand nombre d'expériences qu'il n'y a qu'une vie unique, qui est la vie du Seigneur, laquelle influe et fait que l'homme vit, et fait même que tant les bons que les méchants vivent ; à cette vie correspondent des formes, lesquelles sont des substances qui, par le continuel influx Divin, sont tellement vivifiées qu'il leur semble qu'elles vivent par elles-mêmes ; cette correspondance est celle des organes avec la vie ; mais tels sont les organes récipients, telle est leur vie ; les hommes qui sont dans l'amour et dans la charité sont dans la Correspondance, car la vie même est reçue par eux d'une manière adéquate ; mais ceux qui sont dans les choses contraires à l'amour et à la charité ne sont pas dans la correspondance, parce que la vie même n'est pas reçue d'une manière adéquate ; de là, tels ils sont, telle la vie existe ; cela peut être illustré par les formes natu-

relles dans lesquelles influe la lumière du soleil; telles sont les formes *réçipientes*, telles y sont les modifications de la lumière; dans le monde spirituel, les modifications sont spirituelles; là, par conséquent, telles sont les formes *réçipientes*, telle est pour elles l'intelligence, et telle est la sagesse: de là vient que les bons esprits et les Anges apparaissent comme les formes mêmes de la charité, et que les esprits mauvais et infernaux apparaissent comme des formes de la haine.

3485. Les Représentations qui existent dans l'autre vie sont des apparences, mais vivantes, parce qu'elles proviennent de la lumière de la vie; la Lumière de la vie est la Divine Sagesse qui procède du Seigneur Seul; de là, toutes les choses qui existent par cette lumière sont réelles; il n'en est pas de même de celles qui existent par la lumière du monde; c'est pourquoi ceux qui sont dans l'autre vie m'ont dit quelquefois que les choses qu'ils y voient sont réelles, et que les choses que l'homme voit ne sont pas respectivement réelles, parce que celles qu'ils voient vivent et ainsi affectent immédiatement leur vie, mais que celles que les hommes voient ne vivent point, et ainsi n'affectent point immédiatement leur vie, si ce n'est qu'autant et selon que chez eux les choses qui appartiennent à la lumière du monde se conjoignent: d'une manière adéquate et correspondante avec celles qui appartiennent à la lumière du ciel: par là, on peut voir maintenant ce que c'est que les Représentations et ce que c'est que les Correspondances.



### III – DE LA CORRESPONDANCE DE TOUS LES ORGANES ET DE TOUS LES MEMBRES TANT INTÉRIEURS QU'EXTÉRIEURS DE L'HOMME AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME QUI EST LE CIEL

3624. Il est maintenant permis de rapporter et de décrire des choses merveilleuses qui n'ont encore, que je sache, été connues de personne, et ne sont pas même venues à l'esprit de qui que ce soit, à savoir, que tout le Ciel a été tellement formé qu'il correspond au Seigneur, à son Divin Humain; et que l'homme a été tellement formé que, quant à toutes et à chacune des choses qui le composent, il correspond au Ciel, et par le Ciel au Seigneur: c'est là le grand mystère qui maintenant doit être révélé.

3625. De là vient que quelquefois, dans ce qui précède, lorsqu'il a été parlé du Ciel et des Sociétés Angéliques, il a été dit que ces Sociétés appartenaient à quelque Province du Corps, par exemple à celle de la Tête, ou de la Poitrine, ou de l'Abdomen, ou à celle de quelque Membre ou Organe de ces parties; et cela, à cause de la Correspondance dont il était question.

3626. Qu'il y ait une telle Correspondance, c'est une chose parfaitement connue dans l'autre vie, non seulement des Anges, mais aussi des esprits, et même des mauvais esprits; par là les Anges savent ce qu'il y a de plus secret dans l'homme, et ce qu'il y a de plus secret dans le monde et dans toute la nature du monde; j'ai pu très souvent le voir, même en ce que, quand je parlais de quelque partie de l'homme, ils connaissaient non seulement toute la structure de cette partie, son mode d'action et son usage, mais encore bien d'autres choses qu'on ne saurait nombrer, et que jamais homme n'est capable d'explorer, ni même de comprendre; et ils les connaissaient dans leur ordre et dans leur série; et cela, d'après une inspection dans l'ordre céleste, qu'ils suivaient, auquel l'ordre de cette partie correspondait:

ainsi, comme ils sont dans les principes, ils savent par là les choses qui en proviennent.

3627. Une règle commune, c'est que rien ne peut exister ni subsister d'après soi, mais que toute chose existe et subsiste d'après un autre, c'est-à-dire, par un autre, et que rien ne peut être contenu dans une forme que d'après un autre, c'est-à-dire par un autre, comme on le voit d'après toutes et chacune des choses dans la nature: que le Corps humain soit par dehors contenu en forme par les atmosphères, cela est connu; s'il n'était pas aussi par dedans contenu par quelque force agissante ou vive, il tomberait à l'instant en pièces: tout ce qui n'est point lié par un antérieur à soi, et au moyen des antérieurs par un Premier, périt à l'instant: que le Très-Grand Homme, ou l'influx qui en provient, soit cet antérieur, par lequel l'homme, quant à toutes et à chacune des choses qui lui appartiennent, est lié avec le Premier, c'est-à-dire avec le Seigneur, c'est ce qu'on verra clairement dans ce qui suit.

3628. J'ai été instruit sur ce sujet par un grand nombre d'expériences, et j'ai même appris que non seulement les choses qui appartiennent au mental humain, c'est-à-dire à la pensée et à l'affection de l'homme, correspondent aux spirituels et aux célestes qui par le Seigneur appartiennent au ciel, mais qu'aussi dans le commun l'homme tout entier, et dans le particulier tout ce qui est dans l'homme, correspond de telle sorte qu'il n'y a pas la plus petite partie, ni même la moindre chose d'une partie qui ne corresponde; et que c'est de là que l'homme existe, et que continuellement il subsiste: puis aussi, que si l'homme n'avait pas une telle correspondance avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, ainsi avec un antérieur à lui, et par les antérieurs avec le Premier, il ne subsisterait pas même un moment, mais serait dissipé et anéanti. Il y a toujours deux forces qui contiennent ainsi qu'il vient d'être dit, chaque chose dans sa connexion et dans sa forme, à savoir une force agissant par dehors, et une force agissant par dedans, au milieu desquelles est la chose qui est contenue; il en est aussi de même de l'homme, quant à chacune de ses parties, même les plus petites. Que ce soient les atmosphères qui au dehors,

par une continuelle pression et de là par une force agissante, tiennent tout le corps en connexion, on le sait ; on sait aussi que l'atmosphère aérienne y tient par influx les Poumons ; que la même atmosphère y tient son organe, qui est l'oreille, avec ses formes construites pour les modifications de l'air ; que l'atmosphère éthérée agit de même pour les connexions intérieures, car elle influe librement par tous les pores, et tient inséparables dans leurs formes les viscères intérieurs du corps entier par une pression presque semblable, et de là par une force agissante ; et que cette même atmosphère y tient aussi son Organe, qui est l'Œil, avec ses formes construites pour les modifications de l'éther : si à ces forces ne correspondaient pas des forces internes, qui réagissent contre ces forces externes, et par conséquent qui contiennent et missent en équilibre les formes intermédiaires, ces formes ne subsisteraient pas même un moment : il est donc évident qu'il doit y avoir nécessairement deux forces, pour que quelque chose existe et subsiste : les forces qui influent et agissent par le dedans viennent du Ciel et du Seigneur par le Ciel, et ont en elles-mêmes la vie. Cela est très clairement manifesté par l'Organe de l'ouïe ; s'il n'y avait pas des modifications intérieures qui appartiennent à la vie, auxquelles correspondissent des modifications extérieures qui appartiennent à l'air, l'ouïe n'existerait pas ; il en est de même pour l'Organe de la vue ; s'il n'y avait pas une lumière intérieure qui appartient à la vie, à laquelle lumière correspondit une lumière extérieure qui appartient au soleil, la vue n'existerait nullement. La même chose se passe à l'égard de tous les autres Organes et de tous les Membres dans le Corps humain ; il y a des forces agissant par dehors qui sont naturelles, non vives en elles-mêmes, et il y a des forces agissant par dedans, vives en elles-mêmes, qui contiennent toute chose, et qui font que les choses vivent, et même selon une forme, telle qu'elle leur a été donnée pour l'usage.

3629. Que cela se passe ainsi, il est peu d'hommes qui puissent le croire, parce qu'on ne sait pas ce que c'est que le spirituel, ni ce que c'est que le naturel, ni, à plus forte raison, comment ils ont été distingués entre eux, ni ce que c'est que la correspondance, ni ce que c'est que l'influx, et parce qu'on ignore que le spirituel, lorsqu'il

influe dans les formes organiques du corps, présente les opérations vives telles qu'elles apparaissent; et que, sans un tel influx et sans une telle correspondance, il n'y a pas une seule partie du corps, même la plus petite, qui puisse avoir la vie et être mise en mouvement: j'ai été instruit, par vive expérience, de quelle manière ces choses se passent; j'ai su que non seulement le ciel en général influe, mais aussi les sociétés en particulier; quelles sont et ce que sont les sociétés qui influent dans tel ou tel organe du corps, et dans tel ou tel membre du corps; qu'il n'y a pas qu'une seule société qui influe dans chaque organe ou dans chaque membre, mais qu'il y en a un très grand nombre et que dans chaque société, il y a aussi un très grand nombre d'individus car plus le nombre en est grand, meilleure et plus forte est la correspondance, parce que la perfection et la force dépendent de la multitude unanime d'individus qui font un dans une forme céleste; de là résulte dans chaque partie un effort plus parfait et plus puissant selon qu'il y a un plus grand nombre.

3630. Par là, j'ai pu voir que chacun des viscères et des membres, ou des organes du mouvement et des sens, correspond à des sociétés dans le ciel, qui sont comme autant de cieux distincts, et que de ces cieux, c'est-à-dire par ces cieux, influent les célestes et les spirituels chez l'homme, et même dans des formes adéquates et convenables, et présentent ainsi les effets qui se font voir à l'homme; mais ces effets ne se font voir à l'homme que comme naturels, ainsi tout à fait sous une autre forme et sous une autre apparence, au point qu'on ne peut pas connaître qu'ils viennent de là.

3631. Il m'a aussi été montré une fois, absolument d'une manière vivante (*ad vivum*), quelles sont et ce que sont les sociétés, et comment influent et agissent celles qui constituent la province de la face, et y influent dans les muscles du front, des joues, du menton et du cou, et comment ces sociétés communiquent entre elles; et afin que cela me fût présenté d'une manière vivante, il leur était permis de faire l'effigie d'une face de diverses manières par influx: il m'a pareillement été montré quelles sont et ce que sont les sociétés qui influent dans les lèvres, dans la langue, dans les yeux, dans les oreilles; et il m'a aussi

été donné de converser avec elles, et d'être ainsi pleinement instruit. Par là j'ai pu voir que tous ceux qui viennent dans le ciel sont organes ou membres du Très-Grand Homme; et aussi que le Ciel n'est jamais clos, mais que plus les sociétés sont nombreuses, plus puissant est l'effort, plus grande est la force, et plus vigoureuse est l'action; et qu'enfin le Ciel du Seigneur est immense, et tellement immense qu'il surpasse toute croyance; les habitants de cette terre sont en très petit nombre relativement, et à peu près comme un lac relativement à l'Océan.

3632. L'Ordre Divin, et par suite l'ordre céleste, ne se termine que chez l'homme, dans ses corporels, à savoir dans ses gestes, dans ses actions, dans les traits de sa face, dans son langage, dans ses sensations externes et dans les plaisirs de ces sensations; ce sont là les extrêmes de l'ordre, et les extrêmes de l'influx, qui alors sont finis; mais les intérieurs qui influent ne sont pas tels qu'ils se présentent dans les externes, ils sont absolument d'une autre face, d'une autre physionomie, d'une autre sensation et d'une autre volupté; les correspondances enseignent quels ils sont; puis aussi, les représentations dont il a été traité. Que les intérieurs soient autres, on peut le voir par les actions qui découlent de la volonté, et par les paroles qui découlent de la pensée; les actions du corps ne sont pas telles dans la volonté, et les expressions du langage ne sont pas non plus telles dans la pensée: par là il est même évident que les actes naturels découlent des spirituels, car les choses qui appartiennent à la volonté et celles qui appartiennent à la pensée sont des spirituels; et que les spirituels sont en effigie dans les naturels d'une manière correspondante, mais toutefois autrement qu'ils ne sont en eux-mêmes.

3633. Tous les Esprits et tous les Anges apparaissent comme hommes, avec une face et un corps d'homme, avec des organes et des membres, et cela parce que leur intime conspire pour une telle forme: de même le primitif de l'homme, provenant de l'âme du père, tend avec effort à la formation de tout l'homme dans l'œuf et dans l'utérus, quoique ce primitif soit non dans la forme du corps, mais dans une forme très parfaite connue du Seigneur Seul: et comme

l'intime pareillement chez chacun conspire pour une telle forme et y tend avec effort, voilà pourquoi là tous apparaissent comme hommes. Et en outre, tout le Ciel est tel que chacun est comme le centre de tous, car il est un centre d'influx par la forme céleste provenant de tous ; de là l'image du ciel rejaillit dans chacun, et le fait semblable à elle, par conséquent homme ; en effet, tel est le commun, telle est la partie du commun, car les parties doivent être semblables à leur commun, pour qu'elles appartiennent à ce commun.

3634. L'homme qui est dans la correspondance, c'est-à-dire qui est dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, et par suite dans la foi, est par son esprit dans le ciel, et par son corps dans le monde ; et comme ainsi il fait un avec les Anges, il est aussi, lui, une image du ciel ; et comme il y a influx de tous ou influx du commun dans chacun ou dans les parties, ainsi qu'il a été dit, cet homme est aussi, lui, un petit ciel sous une forme humaine ; car l'homme a, d'après le bien et le vrai, ce qui fait qu'il est homme, et distinct des animaux bruts.

3635. Il y a dans le corps humain deux choses qui sont les sources de tout son mouvement, et même de toute action et sensation externe ou purement corporelle, à savoir, le Cœur et les Poumons ; ces deux choses correspondent au Très-Grand Homme ou au Ciel du Seigneur d'une telle manière que les Anges Célestes y constituent un Royaume, et les Anges Spirituels un autre Royaume, car le Royaume du Seigneur est Céleste et Spirituel ; le Royaume Céleste est composé de ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et le Royaume Spirituel de ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, (n<sup>os</sup> 2088, 2669, 2715, 2718, 3235, 3246) ; le Cœur et son Royaume dans l'homme correspondent aux Célestes, le Poumon et son Royaume correspondent aux Spirituels ; ces célestes et ces spirituels influent aussi dans les choses qui appartiennent au Cœur et aux Poumons, au point que ces choses aussi existent et subsistent par l'influx qui en provient ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera traité en particulier de la Correspondance du Cœur et des Poumons avec le Très-Grand Homme.

3636. Le point le plus universel, c'est que le Seigneur est le Soleil du Ciel, et que de là provient toute Lumière dans l'autre vie; que rien absolument n'apparaît d'après la lumière du monde aux Anges et aux Esprits, ou à ceux qui sont dans l'autre vie, et que la lumière du monde qui provient de notre soleil n'est que d'épaisses ténèbres pour les Anges: du Soleil du Ciel ou du Seigneur procèdent non seulement une Lumière, mais aussi une Chaleur; mais c'est une Lumière spirituelle et une Chaleur spirituelle; la Lumière devant leurs yeux apparaît comme lumière, mais elle a en soi l'intelligence et la sagesse, parce qu'elle en procède; la Chaleur est perçue aussi par leurs sens comme chaleur, mais en elle est l'amour, parce qu'elle en procède; c'est pour cela même que l'amour est appelé Chaleur spirituelle et est aussi la chaleur de la vie de l'homme, et que l'intelligence est appelée Lumière spirituelle, et est aussi la lumière de la vie de l'homme: de cette correspondance universelle dérivent toutes les autres, car toutes choses en général et en particulier se réfèrent au bien qui appartient à l'amour, et au vrai qui appartient à l'intelligence.

3637. Le Très-Grand Homme est tout le Ciel du Seigneur respectivement à l'homme, mais le Très-Grand Homme dans le sens suprême est le Seigneur Seul, car de Lui vient le Ciel, et à Lui correspondent toutes les choses qui y sont. Comme le Genre Humain, par la vie du mal et de là par les persuasions du faux, était devenu entièrement pervers, et comme alors chez l'homme les inférieurs commençaient à dominer sur ses supérieurs, ou les naturels sur ses spirituels, au point que Jéhovah ou le Seigneur ne pouvait plus par le Très-Grand Homme, c'est-à-dire par le Ciel, influencer ni remettre ces choses dans l'ordre, il en résulta la nécessité de l'avènement du Seigneur dans le monde, pour revêtir ainsi l'humain, et le faire Divin, et par là rétablir l'ordre, afin que tout le Ciel se référât à Lui comme à l'homme Unique, et correspondît à Lui Seul, après que ceux qui étaient dans le mal, et par suite dans le faux, seraient rejetés sous les pieds, ainsi hors du Très-Grand Homme: de là ceux qui sont dans les cieux sont dits être dans le Seigneur, et même dans le Corps du Seigneur, car le Seigneur est le tout du ciel, en Qui tous et chacun y obtiennent provinces et fonctions.

3638. De là vient que, dans l'autre vie, toutes les sociétés, tout autant qu'il y en a, tiennent leur situation constante par rapport au Seigneur, Qui apparaît comme Soleil à tout le ciel; et, ce qui est merveilleux, et pourra à peine être cru de quelqu'un parce que ce ne saurait être compris, c'est que les sociétés y tiennent la même situation par rapport à quiconque est dans le ciel, en quelque endroit qu'il soit, et de quelque côté qu'il se tourne et se retourne, de sorte que les sociétés qui apparaissent à sa droite sont constamment à sa droite, et celles à sa gauche constamment à sa gauche, quoique lui-même change les places quant à sa face et à son corps : il m'a aussi été très souvent donné de le remarquer en tournant le corps : de là, il est évident que la forme du ciel est telle qu'elle représente constamment un Très-Grand Homme respectivement au Seigneur; et que tous les Anges sont non seulement chez le Seigneur, mais dans le Seigneur ou, ce qui est la même chose, que le Seigneur est chez eux et en eux autrement cela n'existerait pas ainsi.

3639. Toutes les situations dans le ciel sont par suite déterminées par rapport au corps humain selon les plages d'après lui, c'est-à-dire à droite, à gauche, devant, derrière, dans quelque position qu'il soit, comme aussi selon les plans, par exemple, le plan de la Tête, des parties de la tête, telles que le front, les tempes, les yeux, les oreilles; le plan du Corps, par exemple le plan des épaules, de la poitrine, de l'abdomen, des lombes, des genoux, des pieds, des plantes des pieds; puis aussi, au-dessus de la tête et au-dessous de la plante des pieds, en toute direction oblique; même par-derrière depuis l'occiput jusqu'en bas : par la situation elle-même, on connaît quelles sont les sociétés, et à quelles provinces des organes et des membres de l'homme elles appartiennent, et jamais on ne s'y trompe; mais on les connaît davantage par leur génie et leur caractère quant aux affections.

3640. Les Enfers, qui sont en très grand nombre, ont aussi une situation constante, au point qu'on peut, d'après la situation seule, savoir quels ils sont, et ce qu'ils sont; quant à leur situation, il en est de même; ils sont tous au-dessous de l'homme dans des plans dirigés en tout sens sous les plantes des pieds : quelques esprits infernaux ap-



paraissent aussi au-dessus de la tête, et ailleurs çà et là; mais ce n'est pas qu'ils y aient leur situation, car c'est une fantaisie persuasive qui fait illusion et simule la situation.

3641. Tous, tant ceux qui sont dans le ciel que ceux qui sont dans l'enfer, apparaissent droits, la tête en haut et les pieds en bas; mais néanmoins en eux-mêmes et selon la vue angélique ils sont dans une position différente, c'est-à-dire que ceux qui sont dans le ciel ont la tête tournée vers le Seigneur, qui là est le Soleil et ainsi le Centre commun d'où dépendent toute position et toute situation, tandis que les esprits infernaux devant la vue angélique sont la tête en bas et les pieds en haut, ainsi dans une position opposée, et aussi dans une direction oblique; en effet, ce qui est en haut pour les célestes est en bas pour les infernaux, et ce qui est en bas pour les célestes est en haut pour les infernaux. Par là on voit à peu près comment le ciel peut pour ainsi dire faire un avec l'enfer, ou comment ils peuvent ensemble présenter une unité en situation et en position.

3642. Un matin j'étais en société avec des Esprits Angéliques, qui, selon la coutume, faisaient un en pensant et en parlant; leur conversation pénétrait aussi vers l'enfer, dans lequel elle était continuée, au point que les esprits infernaux semblaient faire un avec eux; mais cela consistait en ce que le bien et le vrai que prononçaient les Anges étaient changés par un renversement étonnant en mal et en faux chez les infernaux, et cela par degré à mesure que la conversation parvenait où l'enfer faisait un par les persuasions du faux et les cupidités du mal: quoique les enfers soient hors du Très-Grand Homme, ils sont cependant toujours de cette manière pour ainsi dire ramenés à l'unité, et par là tenus dans l'ordre selon lequel sont établies leurs *con-sociations* ainsi le Seigneur d'après le Divin gouverne aussi les enfers.

3643. J'ai observé que ceux qui sont dans les cieux sont dans une aure (aura) sereine de lumière, comme celle de la lumière du matin et du midi, même déclinant au soir; et que pareillement ils sont dans une chaleur comme celle du printemps, de l'été et de l'automne; mais que ceux qui sont dans l'enfer sont dans une atmosphère épaisse, sombre et ténébreuse, comme aussi dans le froid: j'ai observé qu'entre

ces choses dans le commun il y a équilibre ; puis aussi, qu'autant les Anges sont dans l'amour, la charité, et par suite dans la foi, autant ils sont dans une aurore de lumière et de chaleur printanière ; et qu'autant les infernaux sont dans la haine et par suite dans le faux, autant ils sont dans l'obscurité et dans le froid : dans l'autre vie, la Lumière, comme il a déjà été dit, a en soi l'intelligence, la Chaleur a en soi l'amour, l'Obscurité la folie, et le Froid la haine.

3644. Tous les hommes, dans l'univers entier, ont quant à l'âme, ou, ce qui est la même chose, quant à l'Esprit qui doit vivre après la destruction du corps, une situation ou dans le Très-Grand Homme , c'est-à-dire dans le Ciel, ou hors du Très-Grand Homme, dans l'enfer ; l'homme ne le sait pas, tant qu'il vit dans le monde, mais néanmoins il est ou dans le ciel ou dans l'enfer, et c'est de là qu'il est gouverné ; on est dans le ciel selon le bien de l'amour et le vrai de la foi qui en procède, et dans l'enfer selon le mal de la haine et le faux qui en provient.

3645. Le Royaume entier du Seigneur est le Royaume des fins et des usages ; il m'a été donné de percevoir manifestement cette Sphère Divine, à savoir la sphère des fins et des usages, et alors certaines choses qui ne peuvent être énoncées ; de cette sphère découlent et par elle sont gouvernées toutes choses en général et en particulier ; autant les affections, les pensées et les actions ont de cœur en elles-mêmes la fin de bien faire, autant l'homme, ou l'esprit, ou l'ange est dans le Très-Grand Homme, c'est-à-dire dans le Ciel ; mais autant l'homme ou l'esprit a de cœur à fin de mal faire, autant il est hors du Très-Grand Homme c'est-à-dire, dans l'enfer.

3646. Il en est des animaux bruts, quant aux influx et aux correspondances, de même que des hommes, c'est-à-dire que chez eux il y a un influx du monde spirituel et un afflux du monde naturel, par lesquels ils sont contenus et vivent ; mais l'opération elle-même se produit diversement selon les formes de leurs âmes, et par suite selon celles de leur corps ; il en est de cela comme de la lumière du monde, qui influe dans les divers objets de la terre en semblable degré et d'une semblable manière, néanmoins elle agit toujours diver-

sement dans des formes diverses, dans quelques-unes elle produit des couleurs belles et dans d'autres des couleurs désagréables ; ainsi, quand la Lumière spirituelle influe dans les âmes des brutes, elle est reçue d'une manière tout à fait différente et par suite les actionne tout autrement que quand elle influe dans les âmes des hommes ; car celles-ci sont dans un degré supérieur et dans un état plus parfait, et sont telles qu'elles peuvent regarder en haut, ainsi vers le ciel et vers le Seigneur, c'est pourquoi le Seigneur peut se les adjoindre, et leur donner la vie éternelle ; mais les âmes de brutes sont telles qu'elles ne peuvent que regarder en bas, par conséquent vers les terrestres seulement, et ainsi être adjointes seulement aux terrestres, aussi est-ce pour cela qu'elles périssent avec le corps : ce sont les fins qui montrent quelle vie a l'homme, et quelle vie a la bête ; l'homme peut avoir des fins spirituelles et des fins célestes, et les voir, les reconnaître, les croire et en être affecté, mais les bêtes ne peuvent avoir d'autres fins que des fins naturelles ; ainsi, l'homme peut être dans la sphère Divine des fins et des usages, sphère qui est dans le ciel et qui constitue le ciel ; mais les bêtes ne peuvent être dans une sphère autre que celle des fins et des usages qui sont sur la terre ; les fins ne sont autre chose que les amours, car les choses qu'on aime, on les a pour fins. Si un très grand nombre d'hommes ne savent pas faire de distinction entre leur vie et la vie des bêtes, c'est parce que pareillement ils sont dans les externes, et n'ont du souci et du cœur que pour les choses terrestres, corporelles et mondaines ; et ceux qui sont tels croient aussi que quant à la vie, ils sont semblables aux bêtes, et qu'ils seront dissipés comme elles après la mort ; car que peuvent être pour eux les choses spirituelles et célestes, puisqu'ils ne s'en inquiètent point, et ne les connaissent point ? De là cette folie de notre siècle de se comparer aux brutes, et de ne pas voir la différence interne ; mais celui qui croit aux choses célestes et spirituelles, ou qui laisse influencer et agir en lui la lumière spirituelle, voit absolument le contraire, et même combien il est au-dessus des animaux bruts : mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera traité séparément de la vie des animaux bruts.

3647. Il m'a aussi été montré comment ces choses se passent : il

m'a été donné de voir et d'apercevoir quelques esprits nouvellement arrivés dans l'autre vie, qui n'avaient, dans la vie de leur corps, regardé que les terrestres et n'avaient eu rien autre chose pour fin; ils n'avaient pas non plus été initiés dans le bien et le vrai par quelques connaissances, ils avaient appartenu à la classe des matelots et à celle des paysans; ils m'apparurent, ainsi que je l'ai aussi perçu, avoir si peu de vie, que je croyais qu'ils ne pourraient pas, comme les autres esprits, avoir en partage la vie éternelle; ils étaient comme des machines peu animées; mais les Anges avaient pour eux le soin le plus attentif, et au moyen de la faculté qu'ils avaient comme hommes, ils leur insinuaient la vie du bien et du vrai; par là ils étaient amenés de plus en plus d'une vie semblable à celle des animaux à une vie humaine.

3648. Il y a même un influx du Seigneur par le Ciel dans les sujets du règne végétal; ainsi, dans les arbres de tout genre et dans leurs fructifications, et aussi dans les plantes de divers genres et dans leurs multiplications; si le Spirituel procédant du Seigneur n'agissait pas en dedans continuellement dans leurs formes primitives, qui sont dans les semences, jamais ces arbres ni ces plantes ne végéteraient et ne croîtraient d'une manière et par une succession si admirables; mais les formes y sont telles qu'elles ne reçoivent rien de la vie: c'est d'après cet influx qu'elles ont en elles une image de l'Éternel et de l'Infini, comme on le voit clairement en ce qu'elles sont dans un continuel effort de propager leur genre et leur espèce, pour vivre ainsi comme éternellement, et aussi pour remplir l'univers; cet effort est dans chaque semence, mais toutes ces choses, qui sont si merveilleuses, l'homme les attribue à la nature elle-même, et il ne croit à aucun influx du monde spirituel, parce que de cœur il nie cet influx; cependant, il doit savoir que rien ne peut subsister que par ce par quoi il a existé, c'est-à-dire que la subsistance est une perpétuelle existence, ou ce qui est la même chose, la production est une continuelle création: que par suite toute la nature soit le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, on le voit (n° 3483); mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera aussi parlé ailleurs des végétaux, et de leur correspondance avec le Très-Grand Homme.

3741. Le Royaume céleste est comme un seul homme, parce que tout y correspond au Seigneur Seul, à savoir au Divin Humain du Seigneur, qui Seul est Homme, (n<sup>os</sup> 49, 288, 565, 1894); de ce qu'il y a correspondance, image et ressemblance avec le Seigneur, le Ciel est appelé le Très-Grand Homme; du Divin du Seigneur sont dérivés tous les célestes qui appartiennent au bien, et tous les spirituels qui appartiennent au vrai, dans le Ciel; tous les Anges y sont des formes, ou des substances formées selon la réception des Divins qui procèdent du Seigneur; les Divins du Seigneur reçus chez eux sont les choses qui sont appelées les célestes et les spirituels, quand la vie Divine et par suite la Lumière Divine existent et sont modifiées en eux comme récipients: de là vient que même les formes et les substances matérielles chez l'homme sont aussi de même genre, mais dans un degré inférieur, parce qu'elles sont plus grossières et plus composées; que celles-ci aussi soient des formes *récipientes* de célestes et de spirituels, c'est ce qui est clairement manifesté par des signes tout à fait visibles, par exemple d'après la pensée qui influe dans les formes organiques de la langue, et produit le langage; d'après les affections du mental (*animus*) qui se présentent à la vue dans la face; d'après la volonté qui par les formes musculaires découle en actions, et ainsi du reste; la pensée et la volonté qui produisent ces choses sont des spirituels et des célestes, mais les formes ou les substances qui les reçoivent et les mettent en acte sont matérielles; que celles-ci aient été absolument formées pour la réception de celles-là, c'est évident; il est donc certain que celles-ci sont dérivées de celles-là, et que si elles n'en étaient pas dérivées, elles ne pourraient pas exister telles qu'elles sont.

3742. Qu'il y ait une vie unique et qu'elle vienne du Seigneur Seul, et que les Anges, les Esprits et les Hommes soient seulement des récipients de la vie, c'est ce que m'a fait connaître une expérience si fréquente, qu'il ne m'est pas même resté le moindre doute; le Ciel lui-même est dans la perception que cela est ainsi, au point même que les Anges perçoivent manifestement l'influx, et comment il y a influx, et aussi quelle quantité et quelle qualité ils en reçoivent; quand ils sont dans un état de réception plus complet, ils sont dans leur paix

et dans leur félicité; autrement, ils sont dans un état d'inquiétude et dans une sorte d'anxiété: mais néanmoins la vie du Seigneur leur est appropriée, de manière qu'ils perçoivent comme s'ils vivaient par eux-mêmes, et cependant ils savent que ce n'est pas par eux-mêmes: l'appropriation de la vie du Seigneur vient de son Amour et de sa Miséricorde envers tout le genre humain, à savoir en ce qu'il veut se donner à chacun, Lui et tout ce qui est à Lui, et qu'il donne en actualité en tant qu'on reçoit, c'est-à-dire, en tant qu'on est comme sa Ressemblance et son Image dans la vie du bien et dans la vie du vrai; et comme un tel effort Divin procède continuellement du Seigneur, Sa vie, ainsi qu'il vient d'être dit, est appropriée.

3743. Mais ceux qui ne sont ni dans l'amour envers le Seigneur, ni dans l'amour à l'égard du prochain, ni par conséquent dans la vie du bien et du vrai, ne peuvent pas reconnaître qu'il y a une vie unique qui influe, ni à plus forte raison que cette vie vient du Seigneur; tous ceux-là sont indignés, et même expriment leur aversion, quand on dit qu'ils ne vivent pas par eux-mêmes; c'est l'amour de soi qui fait cela; et, ce qui est étonnant, c'est que, dans l'autre vie, quoiqu'il leur soit montré par de vives expériences qu'ils ne vivent point par eux-mêmes, et quoiqu'alors convaincus ils disent que cela est ainsi, néanmoins ils persistent plus tard dans la même opinion, et s'imaginent que s'ils vivaient par un autre, et non par eux-mêmes, tout le plaisir de leur vie périrait, ne sachant pas que c'est absolument le contraire: de là résulte que les méchants s'approprient le mal, parce qu'ils ne croient pas que les maux viennent de l'enfer; et aussi que le bien ne peut pas leur être approprié, parce qu'ils croient que le bien vient d'eux-mêmes et non du Seigneur. Toutefois, cependant, les méchants, et même les infernaux, sont des formes *récipientes* de la vie qui procède du Seigneur, mais des formes telles qu'elles rejettent, ou étouffent, ou pervertissent le bien et le vrai; et par conséquent chez eux les biens et les vrais, qui procèdent de la vie du Seigneur, deviennent des maux et des faux; il en est de cela comme de la Lumière du soleil, qui, bien qu'unique et resplendissante, est cependant variée à mesure qu'elle passe par les formes ou qu'elle influe en elles; de là,

des couleurs belles et agréables, et aussi des couleurs laides et désagréables.

3744. Par là on peut voir maintenant quel est le Ciel, et pourquoi il est appelé le Très-Grand Homme : ainsi, les variétés quant à la vie du bien et du vrai y sont innombrables et conformes à la réception de la vie qui procède du Seigneur ; elles sont absolument dans le rapport dans lequel se trouvent dans l'homme les Organes, les Membres et les Viscères, qui tous sont des formes dans une perpétuelle variété recevant la vie de leur âme ou plutôt du Seigneur par l'âme, et cependant, bien qu'elles soient dans une telle variété, elles constituent néanmoins ensemble un seul homme.

3745. Combien est grande et quelle est cette variété, on peut le voir par la variété dans le corps humain ; il est notoire qu'il n'y a pas un seul organe ni un seul membre semblable à un autre ; ainsi, l'organe de la vue n'est pas semblable à l'organe de l'ouïe ; il en est de même de l'organe de l'odorat, de l'organe du goût, et aussi de l'organe du toucher qui s'étend par tout le corps ; il en est encore de même des membres, tels que bras, mains, lombes, pieds, plantes des pieds ; de même aussi des viscères, qui sont cachés en dedans, comme ceux qui appartiennent à la Tête, à savoir le Cerveau, le Cervelet, la Moelle allongée et la Moelle épinière, avec tous les petits organes, les petits viscères, les vaisseaux et les fibres dont ils sont composés ; et de ceux qui appartiennent au corps au-dessous de la tête, tels que le Cœur, les Poumons, l'Estomac, le Foie, le Pancréas, la Rate, les Intestins, le Mésentère, les Reins ; et aussi de ceux qui, dans l'un et l'autre sexe, ont été destinés à la génération ; que toutes et chacune de ces choses soient entre elles dissemblables quant aux formes et quant aux fonctions, et si dissemblables qu'elles diffèrent entièrement, cela est connu ; il en est de même des formes au-dedans des formes, elles sont aussi d'une telle variété qu'il n'est pas une seule forme, ni même une seule particule absolument semblable à une autre, à savoir tellement semblable qu'elle puisse, quelque petite qu'elle soit, être mise à la place de l'autre sans quelque altération. Toutes ces choses en général et en particulier correspondent aux cieux, mais de manière que

celles qui sont corporelles et matérielles chez l'homme sont célestes et spirituelles dans les cieux ; et elles correspondent tellement, que c'est de là qu'elles existent et subsistent.

3746. En général, toutes les variétés se réfèrent aux choses qui appartiennent soit à la Tête, soit à la Poitrine, soit à l'Abdomen, soit aux Membres de la génération ; et pareillement à celles qui sont Intérieures et à celles qui sont Extérieures, en quelque place qu'elles soient.

3747. Je me suis entretenu quelquefois avec des Esprits au sujet des Érudits de notre siècle, sur ce que ces Érudits ne savent que distinguer l'homme en Interne et en Externe, et cela, non d'après la réflexion sur les intérieurs des pensées et des affections chez eux-mêmes, mais d'après la Parole du Seigneur ; et que néanmoins ils ignorent ce que c'est que l'homme Interne ; que de plus, il y en a un grand nombre qui doutent qu'il existe, et qui même le nient, par la raison qu'ils vivent, non de la vie de l'homme Interne, mais de la vie de l'homme Externe ; et que ce qui les séduit beaucoup, c'est que les animaux bruts paraissent semblables à eux quant aux organes, aux viscères, aux sens, aux appétits et aux affections (*affectus*) : il fut dit que sur de tels sujets, les Érudits en savent moins que les simples, et que néanmoins ils s'imaginent en savoir beaucoup plus ; en effet, ils discutent sur le commerce de l'Ame et du Corps, et, qui plus est, sur l'Ame elle-même pour savoir ce que c'est, tandis que les simples savent que l'Ame est l'homme Interne, et qu'elle est son Esprit qui doit vivre après la mort du corps, et aussi qu'elle est l'homme même qui est dans le corps ; qu'en outre les érudits, plus que les simples, s'assimilent aux brutes, et attribuent toutes choses à la nature, et à peine quelque chose au Divin ; qu'ils ne réfléchissent pas que l'homme a, de plus que les animaux bruts, de pouvoir penser au ciel et à Dieu, et de pouvoir ainsi être élevé au-dessus de lui-même, par conséquent être conjoint au Seigneur par l'amour, et qu'ainsi il est impossible que les hommes après la mort ne vivent pas éternellement ; que principalement ils ignorent que toutes et chacune des choses chez l'homme sont sous la dépendance du Seigneur au moyen du Ciel, et que le Ciel est le Très-Grand Homme, auquel correspondent toutes et chacune



des choses qui sont dans l'homme, et aussi chacune de celles qui sont dans la nature ; que sans doute, quand ils entendront et liront ces vérités, elles seront pour eux des paradoxes, de sorte que si l'expérience ne les confirmait pas, ils les rejetteraient comme quelque chose de fantastique ; qu'il en sera de même, quand ils entendront dire qu'il y a trois degrés de la vie dans l'homme comme il y a trois degrés de la vie dans les cieux, c'est-à-dire trois cieux, et que l'homme correspond aux trois cieux, de manière qu'il est lui-même en image un très petit ciel quand il est dans la vie du bien et du vrai, et par cette vie une image du Seigneur. Au sujet de ces degrés de la vie, J'ai appris que le dernier degré, qui est appelé homme Externe ou Naturel, est celui par lequel l'homme est semblable aux animaux quant aux convoitises et aux fantaisies ; que le second degré, qui est appelé homme Interne et Rationnel est celui par lequel l'homme est au-dessus des animaux, car par ce degré il peut penser et vouloir le bien et le vrai, et commander à l'homme naturel, en réprimant et aussi en rejetant les convoitises et les fantaisies qui en proviennent, et en outre en réfléchissant en dedans de lui-même sur le ciel, et même sur le Divin, ce que ne peuvent nullement faire les animaux bruts ; que le troisième degré de la vie est celui que l'homme connaît le moins, et que cependant c'est celui par lequel le Seigneur influe dans le mental rationnel, d'où vient à l'homme la faculté de penser comme homme, d'où lui vient la conscience, et d'où lui vient la perception du bien et du vrai, et aussi par le Seigneur l'élévation vers Lui : mais ces choses sont loin des idées des Érudits de notre siècle, eux qui se bornent à discuter si une chose est, et qui, tant qu'ils s'en tiennent là, ne peuvent savoir que cette chose est, ni à plus forte raison ce qu'elle est.

3748. Il y avait un Esprit qui, pendant qu'il vivait dans le monde, avait été renommé parmi le vulgaire érudit ; il était d'un génie subtil pour confirmer les faux, et extrêmement grossier quant à ce qui concerne les biens et les vrais ; celui-là s'imaginait, comme précédemment dans le monde, qu'il savait tout, car de tels Esprits croient être très sages , et que rien ne leur est caché ; tels ils ont été dans la vie du corps, tels ils sont dans l'autre vie ; en effet, toutes les choses qui appartiennent à la vie de quelqu'un, c'est-à-dire qui appartiennent à

son amour et à son affection, le suivent et sont en lui comme une âme est dans son corps, parce que c'est par ces choses qu'il a formé son âme quant à la qualité: celui-là, qui alors était un Esprit, vint à moi et me parla; et comme il était tel, je lui demandai: quel est le plus intelligent, celui qui connaît beaucoup de faux, ou celui qui connaît un peu de vrai? Il répondit: celui qui connaît un peu de vrai; car il s'imaginait que les faux qu'il connaissait étaient des vrais, et qu'ainsi il était sage: il voulut ensuite raisonner sur le Très-Grand Homme, et sur l'influx de là dans chacune des choses de l'homme; mais comme il n'y comprenait rien, je lui demandai comment il comprenait que la pensée, qui est spirituelle, meut toute la face et y présente un portrait d'elle-même, et meut aussi tous les organes du langage, et cela distinctement selon la perception spirituelle de cette pensée; et que la volonté meut les muscles de tout le corps, et les milliers de fibres qui y sont éparses, pour une seule action, puisque ce qui meut est spirituel, et que ce qui est mu est corporel; mais il ne savait que répondre. Enfin, je lui parlai de l'effort, lui demandant s'il savait que l'effort produit les actes et les mouvements, et que dans l'acte et le mouvement il y a l'effort pour qu'ils existent et subsistent; il répondit qu'il l'ignorait; je lui témoignai donc mon étonnement de ce qu'il voulait raisonner lorsqu'il ne connaissait pas même les principes, et je lui dis qu'il en est alors du raisonnement comme d'une poussière éparsée sans aucune cohérence; les faux le dissipent au point qu'enfin on ne sait rien, et qu'ainsi l'on ne croit rien.

3749. Un certain Esprit vint inopinément vers moi, et influait dans la tête; les Esprits sont distingués aussi selon les influx dans les parties du corps; je me demandais tout étonné quel il était, et d'où il venait; mais après qu'il eut gardé quelque temps le silence, les Anges, qui étaient chez moi, me dirent qu'il avait été tiré d'entre des Esprits chez un érudit vivant encore aujourd'hui dans le monde, qui s'était acquis au-dessus des autres une renommée d'érudition; alors, par l'intermédiaire de cet Esprit, il me fut aussi donné communication avec la pensée de cet homme; je demandai à cet Esprit quelle idée cet érudit pouvait avoir du Très-Grand Homme, de son influx, et de la correspondance qui en provient; il me dit qu'il n'en pouvait avoir

aucune : je lui demandai ensuite quelle idée cet homme avait du Ciel ; il me dit : aucune, sinon une idée blasphématoire, par exemple qu'on y applaudissait avec des instruments de musique, tels que ceux dont se servent ordinairement les villageois pour produire un son retentissant ; et cependant, cet homme est plus estimé que les autres, et l'on croit qu'il sait ce que c'est que l'influx, ce que c'est que l'âme, et ce que c'est que le commerce de l'âme avec le corps ; peut-être même croit-on qu'il sait mieux que les autres ce que c'est que le Ciel. Par là on peut voir quels sont aujourd'hui ceux qui instruisent les autres, c'est à savoir, que d'après de purs scandales, ils sont opposés aux biens et aux vrais de la foi, quoiqu'ils parlent autrement en public.

3750. Il m'a aussi été montré au vif (*ad vivum*) quelle idée ont du Ciel ceux que l'on croit être plus que tous les autres en communication avec le Ciel, et avoir de là l'influx : ceux-là apparaissent au-dessus de la tête ; ce sont ceux qui, dans le monde, ont voulu être adorés comme des dieux, et chez qui l'amour de soi a été porté au comble par les degrés de la puissance, et au comble par la liberté imaginaire qui en provient ; et qui en même temps sont fourbes sous l'apparence de l'innocence et de l'amour envers le Seigneur ; ils apparaissent en haut au-dessus de la tête d'après une fantaisie d'élévation, mais néanmoins ils sont sous les pieds dans l'enfer : l'un d'entre eux s'abaissa vers moi ; et il me fut dit par d'autres que dans le monde, il avait été Pape ; il me parla très affectueusement, et d'abord de Pierre et de ses clefs, qu'il s'imaginait avoir eues ; mais quand je l'interrogeai sur le pouvoir d'introduire dans le Ciel tous ceux qu'il lui plaisait, il avait du Ciel une idée si grossière qu'il représentait comme une porte par laquelle il y avait introduction ; il disait qu'il l'avait ouverte gratuitement aux pauvres, mais que les riches avaient été taxés, et que ce qu'ils avaient donné était chose Sainte ; lui ayant demandé s'il croyait que ceux qu'il avait introduits y resteraient, il répondit : je ne le sais pas ; sinon, qu'ils en sortent. Je lui dis ensuite qu'il ne pouvait pas connaître leurs intérieurs, ni savoir s'ils étaient dignes, que peut-être étaient-ce des brigands dont l'enfer doit être le partage ; il répondit qu'il ne s'en était pas inquiété, que s'ils n'étaient pas dignes, ils pouvaient être chassés ; toutefois, je l'instruisis de ce qui était entendu

par les clefs de Pierre, à savoir, que c'était la foi de l'amour et de la charité, et que, comme le Seigneur Seul donne une telle foi, c'est le Seigneur Seul qui introduit dans le Ciel; que Pierre n'apparaît à qui que ce soit, et qu'il est un simple Esprit, qui n'a pas plus de pouvoir qu'un autre. Ce Pape n'avait sur le Seigneur d'autre opinion que celle-ci, qu'il doit être adoré, en tant qu'il donne un tel pouvoir; je perçus qu'il pensait que le Seigneur ne devait plus être adoré, s'il ne donnait pas ce pouvoir: enfin, lui ayant parlé de l'Homme Interne, il n'en avait qu'une idée ignoble. Il me fut montré au vif (*ad vivum*) avec quelle liberté, quelle plénitude et quel plaisir il respirait, lorsqu'il était assis sur son Trône dans le Consistoire, et qu'il croyait parler d'après l'Esprit Saint; il fut mis dans un état semblable à celui où il avait été quand il siégeait au Consistoire, car dans l'autre vie chacun peut facilement être mis dans l'état de vie où il a été dans le monde, parce que l'état de la vie de chacun lui reste après la mort; et la respiration de ce Pape me fut communiquée telle qu'il l'avait eue alors; elle était libre avec agrément, lente, régulière, élevée, remplissant la poitrine; mais quand il était contredit, il y avait dans l'abdomen, d'après la continuité de la respiration, quelque chose qui semblait se rouler et ramper; et quand il s'imaginait que ce qu'il prononçait était Divin, il percevait cela par une sorte de respiration plus tacite et comme approbatrice. Il me fut ensuite montré par qui sont alors gouvernés de tels Papes, à savoir par une troupe de Sirènes qui sont au-dessus de la tête, lesquelles se sont imbues de la nature et de la vie de s'insinuer dans les affections, quelles qu'elles soient, dans le but de commander, et de se soumettre les autres, et de les perdre tous en vue d'elles-mêmes; la sainteté et l'innocence leur servent de moyen; elles craignent pour elles-mêmes et agissent avec précaution, mais quand l'occasion se présente, elles se livrent, dans leur intérêt, aux actions les plus cruelles sans aucune miséricorde.

IV – CONTINUATION SUR LE TRÈS GRAND-HOMME,  
ET SUR LA CORRESPONDANCE ; ICI, SUR LA CORRESPONDANCE  
AVEC LE CŒUR ET LE POUMON

3883. Il a été dit ci-dessus ce que c'est que le Très-Grand Homme, et ce que c'est que la Correspondance avec lui, à savoir que le Très-Grand Homme est le Ciel tout entier, qui, dans le commun, est la ressemblance et l'image du Seigneur, et qu'il y a correspondance du Divin du Seigneur avec les célestes et les spirituels qui y sont, et des célestes spirituels qui y sont avec les naturels qui sont dans le monde, et principalement avec ceux qui sont chez l'homme ; par conséquent, correspondance du Divin du Seigneur par le Ciel ou le Très-Grand Homme avec l'homme, et avec chacune des choses qui sont chez l'homme, jusqu'au point que c'est par là que l'homme existe, c'est-à-dire subsiste.

3884. Comme on ignore absolument dans le monde qu'il y a une correspondance du Ciel ou Très-Grand Homme avec chacune des choses chez l'homme, et que par là l'homme existe et subsiste, et qu'en conséquence ce qui sera dit sur cette correspondance semblera paradoxal et incroyable, il m'est permis de rapporter des choses qui appartiennent à l'expérience et par suite chez moi à une foi confirmée. Un jour que le ciel intérieur m'était ouvert, et que j'y parlais avec les anges, il me fut permis d'observerce qui suit : il faut qu'on sache que, bien que je fusse là, j'étais cependant, non pas hors de moi, mais dans mon corps, car le Ciel est dans l'homme, en quelque lieu que l'homme soit ; ainsi, lorsqu'il plaît au Seigneur, l'homme peut être dans le Ciel, et néanmoins ne pas être détaché du corps ; il m'était donc donné de percevoir les opérations communes du ciel aussi manifestement que ce qui est perçu par l'un des sens : il y avait quatre Opérations qu'alors je perçus, la première dans le Cerveau

vers la tempe gauche, opération qui était commune quant aux organes de la Raison ; en effet, la partie gauche du Cerveau correspond aux rationnels ou aux intellectuels, et la partie droite aux affections ou aux volontaires. Je perçus une seconde opération commune dans la Respiration des poumons ; elle dirigeait doucement ma respiration, mais par l'intérieur, de manière que je n'avais besoin de diriger mon souffle ou de respirer par aucun exercice de ma volonté ; alors la Respiration du Ciel fut elle-même manifestement perçue par moi ; elle est interne, et par conséquent imperceptible à l'homme ; mais elle influe par une admirable correspondance dans la, respiration de l'homme, qui est externe ou appartient au corps ; si l'homme était privé de cet influx, il tomberait mort à l'instant. La troisième opération que je perçus était dans la systole et dans la diastole du Cœur ; alors ces mouvements étaient en moi plus doux que jamais toute autre situation ; les temps du pouls étaient réguliers, trois environ dans chaque retour de la respiration, et cependant d'une telle nature qu'ils se terminaient dans les choses pulmonaires, et ainsi le gouvernaient ; il m'était donné d'observer en quelque sorte à la fin chaque respiration comment les mouvements alternatifs du cœur s'insinuaient dans les mouvements alternatifs des Poumons ; les alternatives du pouls étaient si faciles à observer que j'aurais pu les compter ; elles étaient distinctes et douces. La quatrième opération commune était dans les Reins ; il m'a aussi été donné de la percevoir mais obscurément. Par là, je vis clairement qu'il y a dans le Ciel, ou Très-Grand Homme, des pulsations cardiaques, et qu'il y a des respirations ; et que les pulsations cardiaques du Ciel ou Très-Grand Homme ont une correspondance avec le Cœur et avec ses mouvements de systole et de diastole, et que les respirations du Ciel ou Très-Grand Homme ont une correspondance avec le poumon et avec respirations ; mais que l'un et l'autre de ces faits ne sauraient observés par l'homme, parce que cela est imperceptible par la raison que ces faits sont internes.

3885. Un jour aussi, que j'étais détaché des idées qui proviennent des sensuels du corps, il m'apparut une lumière céleste ; cette lumière me détacha davantage de ces idées, car dans la Lumière du Ciel il y a la vie spirituelle (n<sup>os</sup> 1524, 2776, 3167, 3195, 3339, 3636, 3643) ;

tandis que j'étais dans cette lumière, les corporels et les mondains apparaissaient comme au-dessous de moi, et cependant je les apercevais, comme très éloignés de moi et comme ne m'appartenant pas ; il semblait alors être dans le ciel par la Tête et non par le Corps : dans cet état, il me fut aussi donné d'observer la respiration commune du ciel, et même quelle elle était ; elle était intérieure, facile, spontanée, et correspondante à ma respiration comme trois à un : pareillement aussi, il me fut donné d'observer les *réciprocations* des pulsations du cœur et alors j'étais informé par les anges que de là provenaient les pulsations du cœur et les respirations chez tous et chez chacun sur la terre ; et que si elles se font en des moments différents, cela venait de ce que la pulsation cardiaque et la respiration pulmonaire, qui se font dans les cieux, passent dans une sorte de continu, et ainsi dans un effort qui est tel qu'il excite ces mouvements d'une manière différente selon l'état de chacun.

3886. Mais il faut qu'on sache que les variations, quant aux pulsations et aux respirations dans les cieux, sont de plusieurs sortes, et qu'il y en a autant que de Sociétés, car elles y ont lieu selon les états de la pensée et de l'affection des anges, et ces états sont selon les états de la foi et de l'amour ; mais la pulsation commune et la respiration commune ont heu comme il vient d'être dit. Un jour, il me fut donné d'observer aussi les pulsations cardiaques de ceux qui étaient de la province de l'occiput, et en particulier les pulsations des célestes là, et en particulier les pulsations des spirituels-là ; celles des célestes étaient tacites et douces, mais celles des spirituels étaient fortes et vibrantes ; les moments du pouls des célestes y étaient par rapport à ceux des spirituels comme cinq est à deux ; car le pouls des célestes influe dans les pouls des spirituels, et ainsi sort et passe dans la nature. Et, ce qui est merveilleux, c'est que la conversation des Anges célestes n'est pas entendue par les anges spirituels, mais elle est perçue sous l'apparence du pouls du cœur ; et cela parce que la conversation des anges célestes n'est pas intelligible pour les anges spirituels, car elle se fait au moyen des affections qui appartiennent à l'amour, tandis que celle des spirituels se fait au moyen des idées intellectuel-

les (n<sup>os</sup> 1647, 1759, 2157, 3343); or ces affections appartiennent à la province du cœur, et ces idées à celle des poumons.

3887. Dans le Ciel ou dans le Très-Grand Homme, il y a deux Royaumes, l'un appelé céleste, l'autre spirituel; le Royaume Céleste est composé d'AnGES qui sont appelés célestes, et ce sont ceux qui ont été dans l'amour envers le Seigneur, et par suite dans toute sagesse, car ils sont plus que les autres dans le Seigneur, et par suite plus que les autres dans l'état de paix et d'innocence; ils apparaissent aux autres comme des enfants, car l'état de paix et d'innocence présente cette apparence; tout ce qui est là vit pour ainsi dire devant eux, car ce qui vient immédiatement du Seigneur, cela vit; tel est le Royaume céleste. L'autre Royaume, appelé spirituel, est composé d'AnGES qui sont appelés spirituels, et là sont ceux qui ont été dans le bien de la charité à l'égard du prochain; ils placent le plaisir de la vie à pouvoir faire du bien aux autres sans rétribution; pour eux la rétribution, c'est qu'il leur soit permis de faire du bien aux autres; plus ils le veulent et le désirent, plus grande est leur intelligence et leur félicité, car dans l'autre vie chacun est gratifié d'intelligence et de félicité par le Seigneur selon l'usage qu'il fait d'après l'affection de la volonté; tel est le Royaume spirituel. Ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur appartiennent tous à la Province du Cœur, et ceux qui sont dans le Royaume spirituel appartiennent tous à la province des Poumons. Il en est de l'influx provenant du Royaume céleste dans le Royaume spirituel absolument comme de l'influx du Cœur dans les Poumons, et comme de l'influx de toutes les choses qui appartiennent au Cœur dans celles qui appartiennent aux Poumons; car le Cœur règne dans tout le corps et dans chacune de ses parties par les vaisseaux sanguins, et le Poumon règne aussi dans chaque partie du corps par la respiration; de là résulte que partout dans le Corps, il y a comme un influx du Cœur dans les Poumons, mais selon les formes, là, et selon les états; par là existe toute sensation, comme aussi toute action, qui sont propres au corps; c'est même ce qu'on peut voir par les embryons et les enfants nouveau-nés; ils ne peuvent avoir aucune sensation corporelle, ni aucune action volontaire, avant que les poumons leur aient été ouverts, et que par là l'influx du cœur



dans les poumons ait été donné. Il en est de même dans le monde spirituel, mais avec cette différence que là il y a, non pas des corporels et des naturels, mais des célestes et des spirituels, qui sont le bien de l'amour et le bien de la foi; de là les mouvements cardiaques chez eux sont selon les états de l'amour, et les mouvements respiratoires selon les états de la foi, l'influx de l'un dans l'autre fait qu'ils sentent spirituellement et qu'ils agissent spirituellement. Ces choses ne peuvent paraître à l'homme que comme des paradoxes, parce qu'il n'a d'autre idée sur le bien de l'amour et sur le vrai de la foi, sinon que ce sont des sortes d'abstractions sans puissance pour effectuer quelque chose, lorsque cependant c'est le contraire, à savoir que c'est de là que proviennent toute perception et sensation, et toute force et action, même Celles qui sont dans l'homme.

3888. Ces deux Royaumes se manifestent dans l'homme par les deux royaumes qui sont chez lui, à savoir par le royaume de la volonté et par le royaume de l'entendement, qui tous deux constituent le mental de l'homme, ou plutôt l'homme lui-même; c'est à la volonté que correspond la pulsation du cœur, et c'est à l'entendement que correspond la respiration du poumon; de là vient encore qu'il y a aussi dans le Corps de l'homme deux royaumes, à savoir celui du cœur et celui des poumons: celui qui connaît cet arcane peut connaître aussi ce qui en est de l'influx de la volonté dans l'entendement, et de l'entendement dans la volonté, conséquemment ce qui en est de l'influx du bien de l'amour dans le vrai de la foi, et réciproquement, ainsi ce qui en est de la régénération de l'homme: mais ceux qui sont seulement dans les idées corporelles, c'est-à-dire dans la volonté du mal et dans l'entendement du faux, ne peuvent comprendre ces choses, car ils ne peuvent penser sur les spirituels et sur les célestes que d'une manière sensuelle et corporelle par conséquent que d'après l'obscur sur les choses qui appartiennent à la lumière céleste ou au vrai de la foi, et que d'après le froid sur celles qui appartiennent à la flamme céleste ou au bien de l'amour; l'un et l'autre, à savoir, cet obscur et ce froid, éteignent tellement les célestes et les spirituels, qu'ils leur apparaissent comme nuls.

3889. Afin que je connusse non seulement qu'il y a une correspondance des célestes qui appartiennent à l'amour avec les mouvements du cœur, et des spirituels qui appartiennent à la foi d'après l'amour avec les mouvements des poumons, mais aussi ce qui en était, il me fut donné d'être pendant un long espace de temps parmi des anges, qui étaient chargés de me le montrer au *vif* (*ad vivum*): ceux-ci, par une admirable et inexprimable fluxion *gyratoire* (*fluxionem in gyros*) formaient une ressemblance de cœur et une ressemblance de poumons avec toutes les contextures intérieures et extérieures qui y sont; et alors ils suivaient le flux du Ciel d'une manière spontanée, car le Ciel est un effort pour une telle forme d'après l'influx de l'amour qui procède du Seigneur; ainsi ils présentaient chacune des choses qui sont dans le cœur, et ensuite l'union entre le cœur et les poumons, union qu'ils représentaient même par le mariage du bien et du vrai: par là aussi, je vis clairement que le cœur correspond au céleste qui appartient au bien, et que les poumons correspondent au spirituel qui appartient au vrai; et que la conjonction de l'un et de l'autre dans une forme matérielle est comme celle du cœur et des poumons: et il me fut dit qu'il en est de même dans tout le corps, à savoir dans chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères, entre les choses qui là appartiennent au cœur et celles qui là appartiennent aux poumons; car partout où le cœur et le poumon n'agissent pas, et où chacun d'eux n'a pas distinctement ses alternatives, il ne peut y avoir aucun mouvement de vie par un principe volontaire quelconque, ni aucun sens de vie par un principe intellectuel quelconque.

3890. Il a déjà été dit quelquefois, que le Ciel ou Très-Grand Homme a été distingué en sociétés innombrables, et en général en autant de sociétés qu'il y a d'organes et de viscères dans le corps, et que chacune de ces sociétés appartient à l'un de ces organes ou de ces viscères (n° 3745); et aussi que les sociétés, quoiqu'elles soient innombrables et différentes, font néanmoins un, de même que toutes les choses dans le corps, quoique différentes, font un; les sociétés qui là appartiennent à la province du cœur sont les sociétés célestes, et elles sont au milieu ou dans les intimes; mais celles qui appartiennent à la province des Poumons sont les sociétés spirituelles,

et elles sont alentour et dans les extérieurs ; l'influx qui procède du Seigneur passe par les sociétés célestes dans les sociétés spirituelles, ou par le milieu dans ce qui est alentour, c'est-à-dire par les intimes vers l'extérieur ; cela vient de ce que le Seigneur influe par l'amour ou la miséricorde, de là tout le céleste qui est dans son Royaume, et au moyen de l'amour ou de la miséricorde il influe dans le bien de la foi, de là tout le spirituel qui est dans son Royaume, et cela avec une variété ineffable ; toutefois, la variété vient bien de l'influx, mais de la réception.

3891. Que non seulement tout le Ciel respire comme un seul homme, mais aussi chacune des sociétés dans son ensemble, et même chaque ange et chaque esprit, c'est ce qui m'a été prouvé par un grand nombre de vives expériences, au point qu'il ne m'est resté aucun doute ; bien plus, les esprits sont étonnés que quelqu'un en doute : mais comme il y a peu d'hommes qui aient, sur les Anges et sur les Esprits, une autre idée que celle qu'on a de l'immatériel, et comme par suite on s' imagine qu'ils doivent être seulement des pensées, par conséquent à peine des substances, et qu'ils ne doivent pas, comme les hommes, jouir du sens de la vue, du sens de l'ouïe du sens du toucher, ni à plus forte raison jouir de la respiration, et qu'ainsi leur vie n'est pas comme celle de l'homme, mais qu'elle est intérieure, telle qu'est la vie de l'esprit respectivement à celle de l'homme, il m'est pour cela même permis de rapporter encore des expériences : un jour je fus prévenu, au moment où j'allais dormir, qu'il y avait plusieurs esprits qui conspiraient contre moi dans l'intention de me tuer par suffocation, mais je ne fis aucune attention à leurs menaces, parce que j'étais sous la garde du Seigneur, je m'endormis donc en sécurité ; mais, ayant été réveillé en sursaut au milieu de la nuit, je sentis manifestement que je ne respirais pas par moi-même, mais que c'était d'après le ciel ; la respiration, en effet, n'était pas la mienne, mais toujours est-il que je respirais. D'ailleurs, dans mille autres circonstances, il m'a été donné de sentir l'animation ou respiration des esprits, et aussi celle des Anges, par cela qu'ils respiraient en moi, et que ma respiration néanmoins existait en même temps distincte de la leur ;

mais cela ne peut être senti que par celui dont les intérieurs ont été ouverts, et à qui par là il a été donné communication avec le ciel.

3892. J'ai été informé par les Très-Anciens, qui ont été des hommes célestes, et plus que tous les autres dans l'amour envers le Seigneur, qu'ils avaient une respiration, non pas externe telle que celle de leurs descendants, mais interne, et qu'ils respiraient avec les Anges avec qui ils étaient en compagnie; et cela parce qu'ils étaient dans l'amour céleste: j'ai aussi été informé que les états de leur respiration étaient absolument conformes aux états de leur amour et de la foi qui en provenait (voir ce qui en a déjà été rapporté, n<sup>os</sup> 608, 805, 1118, 1119, 1120).

3893. Il y avait des Chœurs angéliques, qui célébraient ensemble le Seigneur, et cela d'après l'allégresse du cœur; la célébration avait été parfois entendue comme provenant d'un chant très doux, car les esprits et les Anges entre eux ont une voix sonore, et ils s'entendent entre eux aussi bien qu'un homme entend un homme, mais le chant humain ne peut pas, quant à la suavité et à l'harmonie, qui sont célestes, être comparé à leur chant; d'après la variété du son, je perçus qu'il y avait plusieurs chœurs: j'étais instruit par les Anges, qui étaient chez moi, que ceux-là appartenaient à la province et aux fonctions des poumons, car à eux est le chant, parce que cet office appartient aux poumons; il m'était aussi donné de savoir cela par expérience; il leur était permis de gouverner ma respiration, ce qui se faisait si mollement et si doucement, et tout à la fois si intérieurement, qu'à peine sentais-je quelque respiration qui fût à moi: j'étais même instruit que ceux qui ont été commis à la respiration involontaire étaient distincts de ceux qui l'ont été à la respiration volontaire; il me fut dit que ceux qui ont été commis à la respiration involontaire sont présents quand l'homme dort; car dès que l'homme dort, le volontaire de sa respiration cesse, et il reçoit un involontaire de respiration.

3894. Les respirations des anges et des esprits étant ab conformes aux états de leur amour et de la foi procédant de leur amour, ainsi qu'il vient d'être dit (n<sup>o</sup> 3892), il en résulte qu'une société ne respire pas de même qu'une autre; puis aussi, que les méchants qui sont dans

l'amour de soi et du monde, et par suite dans le faux, ne peuvent pas se trouver dans la compagnie des bons ; mais que, quand ils en approchent, il leur semble qu'ils ne peuvent respirer et qu'ils sont comme suffoqués, et que par suite ils tombent comme demi-morts et comme des pierres jusque dans l'enfer, où de nouveau ils reçoivent leur respiration, qu'ils ont commune avec ceux qui y sont ; d'après cela, on peut voir que ceux qui sont dans le mal et dans le faux ne peuvent être dans le Très-Grand Homme ou dans le Ciel ; car lorsque leur respiration, à l'approche du ciel, commence à cesser, toute leur aperception et leur pensée, et aussi tout leur effort pour faire le mal et persuader le faux, commencent aussi à cesser, et avec l'effort périclisse chez eux toute action, et tout mouvement vital, aussi ne peuvent-ils que s'élancer précipitamment loin de là.

3894 (bis). Puisqu'il en est ainsi, et que les bons, quand ils viennent dans l'autre vie, sont d'abord remis dans la vie qu'ils ont eue dans le monde (n° 2119), par conséquent aussi dans les amours et dans les agréments de cette vie, ils ne peuvent donc pas encore, avant d'avoir été préparés, être admis dans la compagnie des Anges, même quant à la respiration ; c'est pourquoi, quand ils sont préparés, ils sont d'abord inaugurés dans la vie angélique par des respirations concordantes, et en même temps alors ils viennent dans des perceptions intérieures et dans le libre céleste : cela se fait en société de plusieurs ou dans des chœurs, dans lesquels l'un respire de même que l'autre, puis aussi perçoit pareillement, et agit pareillement d'après le libre ; la manière dont cela se fait m'a aussi été montrée au vif (*ad vivum*).

3895. Le persuasif du mal et du faux, et même le persuasif du vrai, quand l'homme est dans la vie du mal, est tel dans l'autre vie qu'il suffoque les autres pour ainsi dire, et même les esprits probes avant qu'ils aient été inaugurés dans la respiration angélique ; c'est pourquoi ceux qui sont dans le persuasif sont éloignés par le Seigneur, et sont détenus dans l'enfer, où l'un ne peut nuire à l'autre, car là le persuasif de l'un est presque semblable à celui de l'autre, et par suite les respirations sont concordantes. Quelques esprits, qui étaient dans un tel persuasif, vinrent à moi, dans l'intention de me suffoquer,

et même ils avaient introduit en moi une sorte de suffocation, mais je fus délivré par le Seigneur; alors il fut envoyé par le Seigneur un petit enfant, par la présence duquel ils furent tellement tourmentés qu'ils pouvaient à peine respirer; ils furent tenus dans cet état jusqu'à ce qu'ils fissent des supplications, et ils furent ainsi précipités dans l'enfer. Le persuasif du vrai, quand l'homme est dans la vie du mal, est tel qu'il se persuade que le vrai est le vrai, non pas pour une fin du bien, mais pour une fin du mal, à savoir pour acquérir par le vrai des honneurs, de la réputation et des richesses; les plus méchants de tous peuvent être dans un tel persuasif, même dans un zèle apparent, au point qu'ils condamnent à l'enfer tous ceux qui ne sont pas dans le vrai, quoique dans le bien (voir sur ce *persuasif* les n<sup>os</sup> 2689, 3865); de tels hommes, dans le commencement, quand ils viennent dans l'autre vie, se croient des Anges, mais ils ne peuvent approcher d'aucune société Angélique, ils y sont comme suffoqués par leur propre persuasif; c'est d'eux que le Seigneur a dit dans Matthieu: «Plusieurs Me diront en ce jour-là, Seigneur! Seigneur! Par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? Et par ton Nom les démons n'avons-nous pas chassé? Et en ton Nom beaucoup d'actes de puissance n'avons-nous pas fait? Mais alors je leur dirai: je ne vous connais point; retirez-vous de Moi, ouvriers d'iniquité.» (VII. 22, 23).

## V – CORRESPONDANCE DU CERVEAU ET DU CERVELET AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

4039. Dans ce qui précède, il a été traité de la Correspondance du Cœur et des Poumons avec le Très-Grand Homme, ou avec le Ciel; maintenant il s'agit de la Correspondance du Cerveau et du Cervelet, et des Moelles qui en sont des annexes. Mais, avant qu'il soit traité de la Correspondance, il sera dit comme préliminaire quelque chose sur la forme du Cerveau dans le commun, d'où vient cette forme, et ce qu'elle représente.

4040. Quand le Cerveau est dépouillé du Crâne et des Téguments qui l'enveloppent de tous côtés, on y voit des circonvolutions et des *gyres* admirables, dans lesquels ont été placées les substances appelées corticales, d'où partent les fibres qui constituent la Moelle du Cerveau; ces fibres s'étendent de là par les nerfs dans le corps, et y remplissent des fonctions au gré et à la discrétion du Cerveau: toutes ces choses sont absolument selon la forme céleste; car une telle forme est imprimée aux Cieux par le Seigneur, et une telle forme par suite est imprimée aux choses qui sont dans l'homme, et principalement à son Cerveau et à son Cervelet.

4041. La forme céleste est étonnante et surpasse entièrement toute intelligence humaine, car elle est bien au-dessus des idées des formes que l'homme peut saisir d'après les choses mondaines même par les moyens analytiques; selon cette forme sont disposées en ordre toutes les sociétés célestes, et ce qui est surprenant, il y a une *gyration* selon les formes *gyration* que les Anges et les Esprits ne sentent point; il en est de cela comme du mouvement de la terre sur son axe chaque jour, et autour du soleil chaque année, les habitants de la terre ne l'aperçoivent point. Il m'a été montré quelle est la forme céleste dans la Sphère infime; elle était semblable à la forme des circonvolutions

qui se présentent dans les cerveaux humains ; il m'était donné de voir perceptiblement ce flux ou ces *gyrations* ; cela durait pendant quelques jours : de là, il est devenu évident pour moi que le Cerveau a été formé selon la forme de la fluxion du ciel ; mais les choses qui y sont intérieures, et qui n'apparaissent point à l'œil sont selon les formes intérieures du ciel, lesquelles sont absolument incompréhensibles ; et il m'a été dit par les Anges que par là, on peut voir que l'homme a été créé selon les formes des trois cieux, et qu'ainsi l'image du ciel a été imprimée en lui, au point que l'homme est dans la forme la plus petite un très petit ciel, et que par suite il y a correspondance de l'homme avec les cieux.

4042. Maintenant, il résulte de là que par l'homme seul, il y a une descente des cieux dans le monde, et une ascension du monde dans les cieux ; c'est par le Cerveau et par ses intérieurs que se font la descente et l'ascension ; là, en effet, sont les principes mêmes, ou les fins premières et dernières, dont découlent et sont dérivées toutes et chacune des choses qui sont dans le corps ; c'est de là aussi que viennent les pensées qui appartiennent à l'entendement et les affections qui appartiennent à la volonté.

4043. Si les formes encore plus intérieures, qui aussi sont plus universelles, ne sont point compréhensibles, ainsi qu'il a été dit, cela vient de ce que les formes, quand elles sont nommées, portent avec elles l'idée de l'espace et aussi celle du temps, lorsque cependant dans les intérieurs, où est le ciel, rien n'est perçu au moyen des espaces et des temps, parce que les espaces et les temps sont les propres de la nature, mais tout est perçu au moyen des états et au moyen de leurs variations et de leurs changements ; mais comme les variations et les changements ne peuvent être conçus par l'homme sans des choses qui appartiennent à la forme ainsi qu'il a été dit, ni sans des choses qui appartiennent à l'espace et au temps, lorsque cependant de telles choses ne sont pas dans les cieux, on peut voir par là combien ces intérieurs sont incompréhensibles, et aussi combien ils sont ineffables ; toutes les paroles humaines, par lesquelles on voudrait les désigner et les saisir, enveloppant des choses naturelles, ne sont pas non plus



adéquates pour les exprimer; dans les cieux, ces intérieurs se manifestent par les variations de la lumière céleste et de la flamme céleste, qui procèdent du Seigneur, et cela dans une telle et une si grande plénitude que des milliers de milliers de perceptions pourraient à peine tomber dans quelque chose de perceptible chez l'homme: mais néanmoins les choses qui se font dans les cieux sont représentées dans le monde des Esprits par des formes, dont approchent par la ressemblance les formes qui apparaissent dans le monde.

4044. Les représentations ne sont autre chose que les images des spirituels dans les naturels, et quand ceux-là sont convenablement représentés dans ceux-ci, ils correspondent: toutefois, celui qui ignore ce que c'est que le Spirituel, mais sait seulement ce que c'est que le naturel, peut croire que de telles représentations et de telles correspondances ne sauraient exister, car il dira en lui-même: comment le spirituel peut-il agir dans le matériel? Mais s'il veut réfléchir sur ce qui se passe en lui à chaque instant, il pourra en prendre quelque idée, à savoir, en remarquant comment la volonté peut agir sur les muscles du corps et présenter des actions réelles, et aussi comment la pensée peut agir sur les organes du langage en mettant en mouvement les poumons, la trachée, le gosier, la langue, les lèvres, et former le langage, puis comment les affections peuvent agir sur la face et y présenter des images d'elles-mêmes, au point que par là on sait souvent ce qu'un autre pense et veut; ces remarques peuvent donner quelque idée des représentations et des correspondances. Puis donc que de telles choses se présentent dans l'homme, et qu'il n'y a rien qui puisse subsister par soi-même, mais que tout subsiste par un autre, et cet autre aussi par un autre, et enfin par un Premier, et cela au moyen du lien des correspondances, ceux qui jouissent d'un jugement quelque peu étendu peuvent conclure de là qu'il y a correspondance entre l'homme et le ciel, et en outre entre le Ciel et le Seigneur, Qui est le Premier.

4045. Puisqu'une telle correspondance existe, et que le Ciel a été distingué en plusieurs cieux plus petits, et ceux-ci en cieux encore plus petits, et que partout ils ont été divisés en sociétés, il y a là des

cieux qui ont leur rapport avec le Cerveau et avec le Cervelet dans le commun, et dans ces cieux il y en a qui ont leur rapport avec les parties ou les membres qui sont dans les Cerveaux, par exemple les uns avec la dure-mère, d'autres avec la pie-mère, d'autres avec les sinus, et d'autres avec les corps et les cavités qui y sont, tels que le corps calleux, les corps striés, les glandules plus petites, les ventricules, l'entonnoir, et autres parties : c'est pourquoi il m'a été découvert quels sont ceux qui ont leur rapport avec chacune de ces parties, comme on peut le voir par ce qui va suivre.

4046. Il m'apparut à une moyenne distance au-dessus de la tête plusieurs Esprits, qui agissaient dans le commun par une sorte de pulsation du cœur, mais c'était comme une ondulation réciproque de bas et de haut, avec une certaine aspiration froide sur mon front ; de là je pus conclure qu'ils étaient d'une situation moyenne, c'est-à-dire qu'ils appartenaient tant à la province du Cœur qu'à celle des Poumons, et aussi qu'ils n'étaient pas des esprits intérieurs ; ensuite, ces mêmes esprits présentaient une lueur enflammée, épaisse mais toujours lumineuse, qui apparut d'abord sous la partie gauche du menton, puis sous l'œil gauche, ensuite au-dessus de l'œil, mais elle était obscure, cependant toujours enflammée, sans blancheur éclatante ; par là je pus savoir quels ils étaient, car les lueurs indiquent les affections, et aussi les degrés de l'intelligence ; plus tard, comme je portais la main à la partie gauche du crâne ou de la Tête, je sentis sous la paume une pulsation qui ondulait pareillement de bas et de haut ! indice d'après lequel je savais qu'ils appartenaient au Cerveau. Quand je demandai qui ils étaient, ils ne voulaient point parler ; il me fut dit par d'autres qu'ils ne parlent pas de bon gré ; enfin, ayant été forcés de parler, ils disaient que quand ils parlaient, on découvrirait qui ils étaient ; je perçus qu'ils étaient du nombre de ceux qui constituent la province de la Dure-Mère, qui est l'enveloppe commune du Cerveau et du Cervelet ; il fut ensuite découvert quels ils étaient, car d'après la conversation avec eux, il était donné de le savoir ; ils étaient, comme lorsqu'ils avaient vécu hommes, c'est-à-dire qu'ils ne portaient nullement leurs pensées sur les choses spirituelles et célestes, et ne s'en entretenaient pas, parce qu'ils étaient tels qu'ils

n'avaient pas cru qu'il existât autre chose que le naturel, par cette raison qu'ils n'avaient pas pu pénétrer au-delà, mais cependant ils n'avouèrent point cela; du reste, ils avaient, comme les autres, adoré le Divin, ils avaient prié et s'étaient comportés en bons citoyens. Il y en avait ensuite d'autres qui aussi influaient dans le poulx, non toutefois avec une ondulation de bas et de haut, mais transversalement; d'autres encore dont l'influx se faisait d'une manière non pas réciproque, mais plus continue; et aussi d'autres par lesquels le poulx excité sautait d'un lieu dans un autre; il me fut dit qu'ils avaient leur rapport avec la petite lame extérieure de la dure-mère, et qu'ils étaient de ceux qui n'ont pensé sur les spirituels et les célestes que d'après les choses qui sont les objets des sens externes, ne comprenant pas autrement celles qui étaient intérieures; il me parut à leur voix que ces esprits étaient du sexe féminin; plus ceux qui raisonnent d'après les sensuels externes, par conséquent d'après les choses mondaines et terrestres, sur celles qui appartiennent au ciel ou sur les spirituels de la foi et de l'amour, réunissent ces choses en un et les confondent, plus ils vont extérieurement jusque vers la peau externe de la Tête, avec laquelle ils ont leur rapport; mais ils sont néanmoins au-dedans du Très-Grand Homme, quoique dans ses extrêmes, s'ils ont mené la vie du bien; car quiconque est dans la vie du bien d'après l'affection de la charité est sauvé.

4047. Il m'en est apparu au-dessus de la tête encore d'autres dont l'action commune, influant au-dessus de la tête, était transversalement fluide de devant en arrière: et il m'en est aussi apparu d'autres dont l'action, influant, allait de l'une et de l'autre tempe vers le milieu du Cerveau; je perçus que c'étaient ceux qui appartenaient à la province de la Pie-Mère, laquelle est une seconde enveloppe environnant de plus près le Cerveau et le Cervelet, et communiquant avec eux par les fils qui en sortent: il me fut donné de savoir par leur langage quels ils étaient, car ils me parlèrent; ils étaient, comme ils avaient été dans le monde, c'est-à-dire qu'ils ne se fiaient pas beaucoup à leur pensée, et par conséquent ne se déterminaient pas à penser quelque chose de certain sur les choses saintes, mais s'en rapportaient à la foi des autres, n'examinant point si telle chose était vraie ou non; que

tels ils fussent, c'est aussi ce qui me fut montré au moyen de l'influx de leur perception dans l'Oraison Dominicale, lorsque je la lisais ; car tous sans exception, Esprits et Anges, peuvent d'après l'Oraison Dominicale être connus tels qu'ils sont, et cela par l'influx de leurs idées de pensée et de leurs affections dans ce que contient cette prière ; de là aussi, je perçus qu'ils étaient tels, et qu'en outre ils pouvaient servir d'intermédiaires aux Anges ; car entre les cieux, il y a aussi des esprits intermédiaires par lesquels s'opère la communication ; en effet, leurs idées étaient non pas fermées, mais ouvertes, ainsi ces esprits se laissent mettre en action, et ils admettent et reçoivent facilement l'influx ; en outre, ils étaient modestes et pacifiques ; et ils disaient être dans le ciel.

4048. Il y avait près de ma tête un esprit qui me parlait ; par le son de sa voix, je perçus qu'il était dans un état de tranquillité, semblable à une sorte de sommeil paisible ; il m'interrogea sur divers sujets, mais avec une telle prudence qu'en pleine veille, il n'aurait pas parlé plus prudemment ; je perçus que c'étaient des Anges intérieurs qui parlaient par lui, et que cet esprit était dans cet état afin de percevoir et de transmettre ; je le questionnai sur cet état, et je lui dis que son état était tel ; il répondit qu'il ne prononçait que le bien et le vrai et apercevait s'il y avait autre chose, et que si une autre chose influait, il ne l'admettait pas ou ne la prononçait pas ; quant à son état, il disait qu'il était paisible, et il me fut donné aussi de le percevoir par communication : il me fut dit que de tels esprits sont ceux qui ont leur rapport avec le Sinus ou les grands Vaisseaux sanguins dans le Cerveau ; et que ceux qui étaient semblables à cet esprit ont leur rapport avec le Sinus Longitudinal, qui est entre les deux hémisphères du cerveau ; et là, ils sont dans un état tranquille, quelque agitation qu'il y ait de chaque côté dans le Cerveau.

4049. Au-dessus de ma tête, un peu sur le devant, il y avait des esprits qui conversèrent avec moi ; ils parlaient avec aménité, et influèrent avec assez de douceur ; ils étaient distingués des autres, en ce que sans cesse leur désir ardent et leur souhait étaient de venir dans le ciel ; il me fut dit que tels sont ceux qui ont leur rapport avec les

Ventricules ou grandes Cavités du Cerveau, et appartiennent à cette Province; la raison m'en fut aussi donnée, c'est que la meilleure espèce de lymphe, qui est là, est d'une semblable nature, à savoir en ce qu'elle revient dans le cerveau, pour lequel par conséquent elle a aussi une semblable tendance le Cerveau est le Ciel, et la tendance est le désir ardent et le souhait telles sont les correspondances.

4050. Il m'apparut d'abord une sorte de face sur une fenêtre d'azur; cette face peu après se retira à l'intérieur; alors je vis une petite étoile vers la région de l'œil gauche, puis plusieurs petites étoiles rutilantes qui lançaient des éclairs blancs; ensuite, je vis des murailles, niais point de toit, les murailles seulement au côté gauche; enfin une sorte de ciel étoilé; et comme j'avais vu cela dans un lieu où il y avait des Méchants, je croyais que c'était quelque chose de mauvais qui m'avait été présenté à la vue; mais bientôt, la muraille et le ciel disparurent, et je vis un puits d'où il sortit un nuage blanc ou une vapeur blanche; il me semblait aussi que quelque chose était tiré du puits: je demandai ce que tout cela signifiait et représentait; il me fut dit que c'était la représentation de l'Entonnoir dans le Cerveau; que le Cerveau qui était au-dessus est signifié par le ciel; que ce que j'avais vu ensuite était ce vaisseau, qui est signifié par le puits et qui est nommé entonnoir; que le nuage ou la vapeur qui en sortit était la lymphe qui passe à travers et qui en est tirée; et que cette lymphe était de deux espèces, à savoir celle qui est mêlée avec les esprits animaux, laquelle est du nombre des lymphes utiles, et celle qui est mêlée avec les sérosités, laquelle est du nombre des lymphes excrémentielles: il me fut montré ensuite quels étaient ceux qui appartiennent à cette province, mais seulement ceux qui étaient d'une condition vile; j'en vis même aussi, ils courent sans ordre çà et là, ils s'attachent à ceux qu'ils voient, font attention aux moindres choses, et annoncent aux autres ce qu'ils entendent dire; ils sont enclins aux soupçons, impatients, sans repos à l'imitation de cette lymphe qui est dans l'entonnoir et qui est portée de côté et d'autre; leurs raisonnements sont les fluides là qui représentent; mais ceux-ci sont d'une condition moyenne: quant à ceux qui ont leur rapport avec les lymphes excrémentielles de l'entonnoir, ce sont ceux qui font descendre les vérités spirituelles jusqu'aux cho-

ses terrestres, et les y corrompent; par exemple ceux qui, lorsqu'ils entendent dire quelque chose sur l'amour conjugal, l'appliquent aux *scortations* et aux adultères, et font ainsi descendre jusqu'à ces abominations les choses qui appartiennent à l'amour conjugal; de même pour le reste; ceux-ci m'ont apparu en avant à quelque distance sur la droite. Mais ceux qui sont de la bonne condition sont semblables à ceux dont il vient d'être parlé (n° 4049).

4051. Il y a des Sociétés qui ont leur rapport avec cette région du Cerveau appelée Isthme, et il y en a aussi qui ont leur rapport avec les petits nœuds de fibres dans le Cerveau, lesquels paraissent comme glandulaires, d'où effluent les fibres pour diverses fonctions, fibres qui font un dans ces principes ou dans ces glandules, mais qui agissent de différentes manières dans les extrêmes. Une société des esprits auxquels correspondent de telles parties me fut présentée, et voici ce que je puis en dire: il vint des Esprits par-devant, ils m'adressèrent la parole, en disant qu'ils étaient des hommes; mais il me fut donné de leur répondre qu'ils n'étaient pas des hommes doués d'un corps, qu'ils étaient des esprits, et par conséquent aussi des hommes, parce que le tout de l'esprit conspire pour ce qui est de l'homme, même pour une forme semblable à l'homme doué du corps, car l'esprit est l'homme interne; puis aussi, parce que les hommes sont hommes par l'intelligence et par la sagesse, et non par la forme; que d'après cela, les bons esprits, et à plus forte raison les Anges, sont des hommes plus que ceux qui sont dans le corps, parce qu'ils sont davantage dans la lumière de la sagesse: après cette réponse, ils me dirent qu'ils étaient en grand nombre dans une société, où l'un n'est pas semblable à l'autre; mais comme il me paraissait impossible, qu'il pût exister dans l'autre vie une société composée d'esprits, dissemblables, je m'entretins avec eux sur ce sujet; et enfin j'appris que quoique dissemblables, ils sont néanmoins *consociés* quant à la fin, qui pour eux est une; ils me dirent ensuite qu'ils sont tels, que chacun d'eux agit différemment de l'autre, et parle aussi différemment, et cependant ils veulent et pensent la même chose; ils illustrèrent aussi cela par un exemple: quand dans la société l'un dit d'un Ange qu'il est le plus petit dans le ciel, un autre dit qu'il est le plus grand, et un troisième

qu'il n'est ni le plus petit ni le plus grand, et ainsi, avec beaucoup de variété; les pensées néanmoins font un, à savoir, en ce que celui qui veut être le plus petit est le plus grand, et qu'ainsi respectivement il est le plus grand, et qu'il n'est ni le plus petit ni le plus grand, parce qu'ils ne pensent point à la prééminence; il en est de même pour les autres choses; ainsi ils sont *consociés* dans les principes, mais ils agissent de différentes manières dans les extrêmes: ils s'appliquèrent à mon oreille, et ils me dirent qu'ils étaient de bons esprits, et que telle était leur manière de parler: il me fut dit à leur sujet, qu'on ne sait d'où ils viennent, et qu'ils sont du nombre des sociétés vagabondes.

4052. Telle est en outre la correspondance du Cerveau avec le Très-Grand Homme, que ceux qui sont dans les principes du bien ont leur rapport avec les choses qui dans le Cerveau y sont des principes, et sont appelés glandules ou substances corticales, tandis que ceux qui sont dans les principes du vrai ont leur rapport avec les choses qui dans les cerveaux effluent de ces principes, et sont appelées fibres; mais cependant avec cette distinction, que ceux qui correspondent à la partie droite du Cerveau sont ceux qui sont dans la volonté du bien et par suite dans la volonté du vrai, tandis que ceux qui correspondent à la partie gauche du Cerveau sont ceux qui sont dans l'entendement du bien et du vrai, et par suite dans l'affection de ce bien et de ce vrai; cela vient de ce que, dans le Ciel, à la droite du Seigneur sont ceux qui sont dans le bien d'après la volonté, et à la gauche du Seigneur ceux qui sont dans le bien d'après l'entendement; ceux-là sont appelés célestes, et ceux-ci spirituels.

4053. Qu'il y ait de telles correspondances, personne n'en a eu connaissance jusqu'à présent, et je sais qu'on doit en être étonné quand on l'apprend, et cela parce qu'on ne sait pas ce que c'est que l'homme Interne, ni ce que c'est que l'homme Externe, et qu'on ignore que l'homme Interne est dans le monde spirituel, et l'homme Externe dans le monde naturel; et que c'est l'homme Interne qui vit dans l'homme Externe, et qui influe dans celui-ci, et le gouverne: de là, et d'après ce qui a été rapporté (n° 4044), on peut néanmoins savoir qu'il y a un influx, et qu'il y a une Correspondance: qu'il en soit

ainsi, c'est ce qui est très connu dans l'autre vie; on y sait aussi que le Naturel n'est autre chose que la représentation des Spirituels par lesquels il existe et subsiste, et que le Naturel représente de la même manière qu'il correspond.

4054. De même que le Ciel, le Cerveau est dans la Sphère des fins qui sont les usages, car tout ce qui influe du Seigneur est une fin concernant la salvation du Genre humain; c'est cette fin qui règne dans le Ciel, et qui par suite règne aussi dans le Cerveau; en effet, le Cerveau où est le mental de l'homme regarde les fins dans le corps, à savoir pour que le corps serve l'âme, pour que l'âme soit heureuse dans l'éternité. Toutefois, il existe des Sociétés qui n'ont aucune fin d'usage; on y veut seulement être parmi des amis et des amies, et dans les voluptés, ou l'on ne s'intéresse qu'à soi, et l'on ne soigne que sa petite peau; s'agit-il de choses domestiques ou de choses publiques, elles sont pour la même fin; les Sociétés de tels esprits sont aujourd'hui en plus grand nombre qu'on ne le peut croire; dès que ces esprits approchent, leur sphère opère, et elle éteint chez les autres les affections du vrai et du bien, lesquelles étant éteintes, eux alors sont dans la volupté de leur amitié: ceux-là sont des *obstipations* du Cerveau, et ils y introduisent les stupidités: plusieurs sociétés de semblables esprits ont été chez moi, et je percevais leur présence par un engourdissement, une nonchalance et privation d'affection; je me suis aussi parfois entretenu avec eux: ce sont des pestes et des fléaux, quoique dans la vie civile, quand ils étaient dans le monde, ils se fussent montrés bons, agréables, enjoués et même ingénieux, car ils connaissent les bienséances et les manières de s'insinuer par elles, surtout dans les amitiés; ils ne savent ni ne veulent savoir ce que c'est qu'être ami par le bien, ou ce que c'est que l'amitié du bien: un triste sort les attend; ils vivent enfin dans la fange, et dans telle stupidité qu'à peine leur reste-t-il quelque chose d'humain, quant à la compréhension: en effet, la fin fait l'homme, et telle est la fin, tel est l'homme, par conséquent tel est l'humain qu'il a après la mort.

4218. Afin qu'on sache pleinement ce qui en est de l'homme, et qu'il est en connexion avec le Ciel, non seulement quant aux pen-



sées et aux affections, mais aussi quant aux formes organiques tant intérieures, qu'extérieures, et que sans cette connexion il ne peut pas même subsister un instant, il m'est permis de continuer les explications sur Correspondance avec le Très-Grand Homme.

4219. Pour savoir en général ce qui en est du Très-Grand Homme, il faut tenir pour certain que le Ciel tout entier est le Très-Grand Homme, et que le Ciel est nommé le Très-Grand Homme parce qu'il correspond au Divin Humain du Seigneur; en effet, le Seigneur Seul est Homme, et ce n'est même qu'autant qu'ils tiennent du Seigneur, l'ange et l'esprit, et aussi l'homme qui est sur terre, sont hommes; qu'on ne croie pas que l'homme est homme parce qu'il a une face humaine et un corps humain, et parce qu'il a un cerveau et aussi des viscères et des membres; ces choses lui sont communes avec les Animaux bruts, c'est même pour cela que ce sont ces choses qui meurent et deviennent cadavre; mais l'homme est homme parce qu'il peut penser et vouloir comme homme, ainsi recevoir les choses qui sont Divines, c'est-à-dire qui appartiennent au Seigneur; par ces choses, l'homme se distingue des bêtes et des animaux féroces et aussi l'homme devient un tel homme dans l'autre vie, selon la proportion dans laquelle elles lui ont été appropriées par la réception dans la vie du corps.

4220. Ceux qui, dans la vie du corps, ont reçu les choses Divines appartenant au Seigneur, c'est-à-dire ceux qui ont reçu son amour à l'égard de tout le Genre Humain, par conséquent la charité à l'égard du prochain et l'amour réciproque envers le Seigneur, sont dans l'autre vie gratifiés d'intelligence et de sagesse, et d'une félicité ineffable, car ils deviennent Anges, ainsi véritablement hommes; mais ceux qui, dans la vie du corps, n'ont pas reçu les choses Divines appartenant au Seigneur, c'est-à-dire l'amour à l'égard du genre humain, ni à plus forte raison l'amour réciproque envers le Seigneur, mais qui se sont seulement aimés et même adorés, et ont eu par conséquent pour fin ce qui appartient à soi et au monde, ceux-là dans l'autre vie, après y avoir parcouru brièvement les cercles de la vie, sont privés de toute intelligence, et ils deviennent très stupides, et sont là parmi les infernaux stupides.

4221. Pour que je susse que cela est ainsi, il m'a été donné de converser avec des esprits qui avaient vécu de cette manière, et aussi avec un esprit que j'avais même connu dans la vie du corps; tout le bien que celui-là avait fait au prochain pendant qu'il vivait, il l'avait fait pour soi-même, c'est-à-dire pour son honneur et son profit; quant aux autres, il les avait méprisés et même haïs; à la vérité, il avait confessé Dieu de bouche, mais il ne l'avait pas reconnu de cœur: lorsqu'il me fut donné de converser avec lui, il s'exhalait de lui une sphère comme corporelle; son langage était non celui des esprits, mais comme celui d'un homme encore vivant; car le langage des esprits se distingue du langage humain en ce qu'il est plein d'idées, ou en ce qu'il y a en lui le spirituel, ainsi quelque chose de vivant qui ne peut être exprimé, mais il n'en est pas de même du langage humain; de lui s'exhalait une telle sphère, et elle était perçue dans chaque mot qu'il prononçait; il apparaissait là parmi de vils esprits, et il me fut dit que ceux qui sont tels deviennent successivement, quant aux pensées et aux affections, si grossiers et si stupides, qu'il n'y a personne de plus stupide dans le monde: ils ont leur place sous les fesses, où est situé leur enfer; c'est aussi de là que m'avait apparu auparavant un esprit, non sous la forme qu'ont les esprits, mais sous la forme d'un homme d'une grossière corpulence; il y avait en lui si peu de la vie de l'intelligence qui est proprement humaine qu'on eût dit qu'il était la stupidité en effigie; par là je vis clairement ce que deviennent ceux qui ne sont dans aucun amour envers le prochain, ni envers le Public, ni à plus forte raison envers le Royaume du Seigneur, mais qui sont seulement dans l'amour de soi, et ne regardent qu'eux seuls en toutes choses, s'adorent même comme des dieux, et veulent aussi par conséquent être adorés par les autres, ayant cela pour but dans tout ce qu'ils font.

4222. Quant à ce qui concerne la Correspondance du Très-Grand homme avec les choses qui sont chez l'homme, elle existe avec toutes en général et avec chacune en particulier, à savoir avec ses organes, ses membres et ses viscères, et même au point qu'il n'y a aucun organe aucun membre dans le corps, ni aucune partie dans un organe ou dans un membre, ni même aucune particule de ces parties, avec

laquelle il n'y ait correspondance ; il est notoire que chaque organe et chaque membre dans le corps consistent en parties et en parties de parties ; par exemple, le Cerveau ; dans le commun, il se compose du Cerveau proprement dit, du Cervelet, de la Moelle allongée, et de la Moelle épinière, car celle-ci en est la continuation ou une sorte d'appendice ; le Cerveau proprement dit consiste en plusieurs membres, qui en sont les parties, à savoir, en Membranes qui sont appelées dure-mère et pie-mère, en un Corps calleux, en corps striés, en ventricules et cavités, en glandules mineures, en cloisons, généralement en substance cendrée et en substance médullaire, outre les sinus, les vaisseaux sanguins et les plexus ; il en est de même des organes *sensoria* et *motoria* du corps et des viscères ; cela est suffisamment connu d'après les recherches anatomiques : toutes ces choses, dans le commun et dans le particulier, correspondent très exactement au Très-Grand Homme, et elles y correspondent comme à autant de cieux ; car le Ciel du Seigneur a été pareillement distingué en cieux moindres, et ceux-ci en des cieux encore moindres, et ces derniers en cieux très petits, enfin en Anges dont chacun est un fort petit ciel correspondant au Très-Grand : ces Cieux sont très distincts entre eux, chaque ciel appartenant à son ciel commun, et les cieux communs au ciel le plus commun ou au ciel tout entier, qui est le Très-Grand Homme.

4223. Quant à la correspondance, voici ce qui en est : Les Cieux dont il vient d'être parlé correspondent, il est vrai, aux formes organiques mêmes du Corps humain, c'est pourquoi il a été dit que ces sociétés ou ces Anges appartiennent à la province du Cerveau, ou à la province du Cœur, ou à la province des Poumons, ou à la province de l'Œil, et ainsi du reste ; mais néanmoins ils correspondent principalement aux fonctions de ces viscères ou de ces organes ; il en est de cela comme de ces organes ou de ces viscères eux-mêmes, en ce que leurs fonctions constituent un même tout avec leurs formes organiques, car on ne peut concevoir une fonction que par des formes, c'est-à-dire par des substances ; les substances, en effet, sont les sujets par lesquels existent les fonctions ; par exemple, on ne peut concevoir une vue sans œil, ni une respiration sans poumon ; l'œil est la forme organique d'après laquelle et par laquelle existe la vue,

et le poumon est la forme organique d'après laquelle et par laquelle existe la respiration ; de même aussi pour tous les autres organes ou viscères : c'est donc aux fonctions que correspondent principalement les sociétés célestes, et comme c'est aux fonctions, c'est aussi aux formes organiques qu'elles correspondent, car l'un ne peut être divisé d'avec l'autre, et en est inséparable, au point que, soit qu'on dise la fonction, ou qu'on dise la forme organique par laquelle ou d'après laquelle existe la fonction, c'est la même chose ; de là résulte qu'il y a Correspondance avec les organes, les membres et les viscères, parce qu'il y a correspondance avec les fonctions ; c'est pourquoi, quand la fonction est produite, l'organe aussi est excité ; il en est encore de même de toutes et de chacune des choses que l'homme fait ; quand l'homme veut faire telle ou telle chose, quand il veut la faire de telle ou telle manière, et qu'il y pense, les organes se meuvent convenablement, ainsi selon l'intention de la fonction ou de l'usage ; car c'est l'usage qui commande aux formes. Par là on voit aussi qu'avant que les formes organiques du corps aient existé il y avait l'usage, et que l'usage les a produites et se les est adaptées, et non *vice versa* ; mais quand les formes ont été produites, ou quand les organes ont été adaptés, les usages en procèdent, et alors il semble que les formes ou les organes sont avant que les usages soient, lorsque cependant il n'en est pas ainsi ; en effet, l'usage influe du Seigneur, et cela par le Ciel, selon l'ordre et selon la forme suivant laquelle le Ciel a été mis en ordre par le Seigneur, par conséquent selon les correspondances ; c'est ainsi qu'existe l'homme, et c'est ainsi qu'il subsiste ; par là, on voit de nouveau d'où vient que l'homme, quant à tout ce que le constitue en général et en particulier, correspond aux cieux.

4224. Les formes organiques non seulement sont celles qui se présentent à l'œil, et celles qui peuvent être découvertes par le microscope, mais même il y a des formes organiques encore plus pures qui ne peuvent jamais être découvertes ni par l'œil nu, ni par l'œil aidé de l'art ; celles-ci sont les formes intérieures ; telles sont les formes qui appartiennent à la vue interne, et qui enfin appartiennent à l'entendement, celles-ci sont *imperscrutables*, mais néanmoins ce sont des formes, c'est-à-dire, des substances ; en effet, aucune vue, même la vue

intellectuelle, ne peut exister que par quelque chose ; c'est même une vérité, connue dans le Monde savant, que sans la substance, qui est le sujet, il n'y a aucun mode, ou aucune modification, ou aucune qualité, qui se manifeste activement ; ces formes plus pures ou intérieures, qui sont *imperscrutables*, sont celles qui déterminent les sens internes, et qui produisent aussi les affections intérieures : avec ces formes correspondent les cieux intérieurs, parce qu'ils correspondent avec les sens de ces formes et avec les affections de ces sens. Mais comme il y a beaucoup de choses qui m'ont été découvertes sur ces formes et sur leur correspondance, je ne puis les exposer clairement qu'en traitant de chacune d'elles en particulier, c'est pourquoi dans ce qui suit il m'est encore permis, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, de continuer ce qui a été commencé, dans la Partie précédente, sur la Correspondance de l'homme avec le Très-Grand Homme, afin que l'homme sache enfin, non d'après quelque raisonnement ni d'après quelque hypothèse, mais d'après l'expérience même, ce qui est en lui, et de son homme Interne, qui est appelé son âme, et enfin de sa conjonction avec le ciel et par le ciel avec le Seigneur, par conséquent afin qu'il sache d'où l'homme est homme, et par quoi il est distingué des bêtes ; et, de plus, comment l'homme se sépare lui-même de cette conjonction, et se conjoint avec l'enfer.

4225. Il faut dire, avant tout, qui sont ceux qui sont au-dedans du Très-Grand Homme, et qui ceux qui sont au-dehors : tous ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, et qui de cœur lui font du bien selon le bien qu'il y a chez lui, et ont la conscience du juste et de l'équitable, sont au-dedans du Très-Grand Homme, car ils sont dans le Seigneur, par conséquent dans le Ciel ; mais tous ceux qui sont dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, et par suite dans les convoitises, et font le bien seulement par rapport aux lois, à leur propre honneur et aux richesses du monde, et à cause de la réputation qu'ils en retirent, qui en conséquence intérieurement sont sans pitié, dans la haine et la vengeance contre le prochain à cause d'eux-mêmes et du monde, et se réjouissent de ses pertes quand il ne leur est pas favorable, ceux-là sont en dehors du Très-Grand Homme, car ils sont dans l'enfer ; ils corres-

pondent non pas à quelques organes et à quelques membres dans le corps, mais aux différents vices et aux différentes maladies qui y ont été introduites, et dont aussi dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, à sera parlé d'après l'expérience. Ceux qui sont hors du Très-Grand Homme, c'est-à-dire hors du ciel, ne peuvent point y entrer, car les vies sont contraires; bien plus, s'il en est qui y entrent par quelque moyen, ainsi qu'il arrive quelquefois à ceux qui, dans la vie du corps, ont appris à se déguiser en anges de lumière, mais quand ils y viennent, ce qui est parfois permis afin qu'on sache quels ils sont, ils ne sont néanmoins admis qu'à la première entrée, c'est-à-dire que vers ceux qui sont encore simples et non complètement instruits, — alors ceux-là qui entrent comme anges de lumière peuvent à peine y demeurer quelques moments, parce qu'il y a là la vie de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain; et comme là rien ne correspond à leur vie, ils peuvent à peine respirer; — les esprits et les anges respirent aussi (voir n<sup>os</sup> 3884 à 3893); — par suite, ils commencent à éprouver des angoisses, car la respiration est en rapport avec le libre de la vie; et, chose surprenante, c'est qu'enfin ils peuvent à peine se mouvoir, mais ils deviennent comme ceux qui ont une oppression, leurs intérieurs étant saisis d'angoisse et de tourment; c'est pourquoi ils se retirent de là en se précipitant, et cela jusque dans l'enfer, où ils retrouvent la respiration et la mobilité; c'est de là que la vie, dans la Parole, est représentée par la mobilité. Ceux, au contraire, qui sont dans le Très-Grand Homme sont dans le libre de la respiration, quand ils sont dans le bien de l'amour; mais néanmoins, ils ont été distingués selon la qualité et la quantité du bien, c'est de là qu'il y a tant de cieus, qui dans la Parole sont appelés Demeures, — Jean, XIV. 2; — et chacun dans son Ciel est dans sa vie, et a l'influx provenant du Ciel entier; chacun y est le centre de tous les influx, par conséquent dans le plus parfait équilibre, et cela selon la forme merveilleuse du Ciel, laquelle procède du Seigneur seul, ainsi avec toute variété.

4226. Parfois des esprits récemment arrivés, qui pendant leur vie dans le monde avaient été intérieurement méchants, mais qui extérieurement avaient paru bons par des œuvres faites aux autres en

vue d'eux-mêmes et du monde, se sont plaints de n'être pas admis dans le ciel, car ils n'avaient eu du ciel d'autre opinion que celle d'une admission par faveur; mais parfois, il leur était répondu que le ciel n'est refusé à personne, et que s'ils le désiraient ils y seraient admis; quelques-uns même furent admis dans les sociétés célestes le plus près de l'entrée, mais quand ils y furent arrivés, par la contrariété et la répugnance de la vie, ils perçurent, comme il a été dit, la cessation de la respiration, une angoisse et un tourment comme infernal, et ils se retirèrent avec précipitation; ils disaient ensuite que le ciel pour eux était l'enfer, et qu'ils n'auraient jamais cru que le ciel fût tel.

4227. Il y en a plusieurs de l'un et l'autre sexe qui dans la vie du corps ont été tels, que partout où ils ont pu, ils ont cherché à mettre sous leur joug par artifice et tromperie le mental (*animus*) des autres, dans le but de commander, surtout chez les puissants et les riches, pour être seuls à gouverner sous leur nom, et qui ont agi clandestinement et ont éloigné les autres, principalement les hommes probes, et cela par divers moyens, non pas, à la vérité, en les blâmant, parce que la probité se défend elle-même, mais par d'autres moyens, en pervertissant leurs conseils, en disant que ces conseils étaient simples et même mauvais, en leur attribuant les infortunes, s'il en arrivait, et par d'autres artifices semblables: ceux qui ont été tels dans la vie du corps sont encore tels dans l'autre vie, car la vie de chacun le suit; j'en ai eu la certitude par une vive expérience quand des esprits de cette sorte étaient chez moi, parce qu'alors ils agissaient pareillement, mais avec encore plus d'adresse et de génie, car les esprits agissent plus subtilement que les hommes, parce qu'ils ont été dégagés de liens avec le corps et de chaînes avec les grossiers moyens des sensations; ils étaient si subtils que parfois je ne percevais pas que leur intention ou leur fin était de commander; et quand ils parlaient entre eux, ils prenaient bien garde que je n'entendisse et que je ne perçusse cette intention; mais il me fut dit par d'autres, qui les avaient entendus, que leurs desseins étaient abominables, et qu'ils s'étudiaient à parvenir à leur fin par des arts magiques, ainsi par le secours de la tourbe diabolique; ils regardaient comme rien les massacres des gens probes; ils méprisaient le Seigneur, sous Lequel ils disaient vouloir

commander, Le regardant seulement comme un autre homme, pour qui, comme chez d'autres nations qui ont déifié et adoré des hommes, il existait un culte datant de loin, et auquel ils n'avaient pas osé s'opposer, parce qu'ils étaient nés dans ce culte, et auraient nui à leur réputation : je puis dire d'eux, qu'ils obsèdent les pensées et la volonté des hommes qui leur sont semblables, et qu'ils s'insinuent chez eux dans leur affection et dans leur intention, au point que ceux-ci, sans la Miséricorde du Seigneur, ne peuvent nullement savoir que de tels esprits sont présents, et qu'ils sont en société avec eux. Ces esprits correspondent chez l'homme aux corruptions du sang plus pur, qui est appelé l'esprit animal ; ces corruptions entrent sans ordre dans ce sang, et partout où elles se répandent, elles sont comme des poisons qui introduisent dans les nerfs et les fibres un froid et une torpeur, sources de maladies très graves et fatales. Quand de tels esprits agissent en compagnie, ils sont discernés en ce qu'ils agissent d'une manière quadrupède, s'il est permis de parler ainsi, et en ce qu'ils se placent à la partie postérieure de la tête sous le cervelet à gauche ; car ceux qui agissent sous l'occiput opèrent plus clandestinement que les autres, et ceux qui agissent vers la partie de derrière désirent commander. Ils ont raisonné avec moi sur le Seigneur, et ils me disaient qu'il est étonnant qu'il n'écoute pas leurs supplications quand ils prient, et qu'ainsi il ne porte pas secours à ceux qui le supplient ; mais il me fut donné de répondre qu'ils ne pouvaient pas être entendus parce qu'ils ont pour fin des choses qui sont contraires au salut du genre humain, et parce qu'ils prient pour eux-mêmes contre tous, et que, quand on prie ainsi, le Ciel est fermé, car ceux qui sont dans le Ciel ne font attention qu'aux fins de ceux qui prient ; ils ne voulaient pas, il est vrai, reconnaître cela, mais néanmoins ils ne purent rien répondre. Il y avait des hommes de cette sorte, et eux étaient en compagnie avec des femmes ; ils disaient que par les femmes, ils pouvaient saisir un grand nombre de desseins, parce qu'elles étaient plus promptes et plus habiles à distinguer clairement de telles choses ; ils se plaisent surtout dans la compagnie de celles qui ont été des prostituées. Ceux qui sont tels s'appliquent le plus ordinairement dans l'autre vie aux arts secrets et magiques, car dans l'autre



## *TRAITÉ DES RERPÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

vie il y a un très grand nombre d'arts magiques, qui sont absolument inconnus dans le monde; dès que ceux de cette sorte viennent dans l'autre vie, ils s'y appliquent, et ils apprennent à fasciner ceux chez qui ils sont, surtout ceux sous qui ils désirent ardemment régner; ils n'ont point d'horreur pour les actes les plus criminels. Dans un autre endroit, il sera parlé de leur enfer, et il sera dit quel il est, et où ils résident quand ils ne sont pas dans le monde des esprits. D'après ce qui précède on peut voir que la vie de chacun le suit après la mort.

## VI – DE LA CORRESPONDANCE DES SENS EN GÉNÉRAL AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

4318. Le principal de l'intelligence, pour les Anges, c'est de savoir et de percevoir que toute vie procède du Seigneur; puis aussi que tout le Ciel correspond au Divin Humain du Seigneur, et conséquemment que tous les Anges, tous les Esprits, et tous les Hommes correspondent au ciel; puis encore de savoir et de percevoir en quelle qualité ils correspondent: ce sont là les principes d'intelligence, dans lesquels les Anges sont plus que les hommes; par là, ils savent et perçoivent les choses innombrables qui sont dans les cieux, et par suite aussi celles qui sont dans le monde, car celles qui existent dans le monde et dans la nature du monde sont des causes et des effets provenant des choses du ciel comme principes; en effet, toute la nature est le Théâtre représentatif du Royaume du Seigneur.

4319. Il m'a été montré par de nombreuses expériences que non seulement l'homme, mais l'esprit et même l'ange, ne pense rien, ne prononce rien et ne fait rien d'après lui-même, mais que c'est d'après d'autres, et ces autres d'après d'autres encore, et non d'après eux-mêmes, et ainsi de suite, et qu'en conséquence tous et chacun pensent, parlent et agissent d'après le Premier de la vie, c'est-à-dire d'après le Seigneur, quoiqu'il semble absolument que ce soit d'après eux-mêmes: cela a été très souvent montré aux Esprits qui, dans la vie du corps, ont cru et se sont confirmés que toutes choses étaient en eux, ou qu'ils pensent, parlent et agissent d'après eux-mêmes et d'après leur âme, dans laquelle la vie apparaît *insitée*: il leur a été aussi montré par de vives expériences — telles qu'il en est donné dans l'autre vie sans qu'il puisse en être donné dans le monde, — que les méchants pensent, veulent et agissent d'après l'enfer, et les bons d'après le ciel, c'est-à-dire d'après le Seigneur opérant par le Ciel; et néanmoins les

maux et aussi les biens semblent provenir d'eux : c'est ce que savent les Chrétiens par le Doctrinal qui est tiré de la Parole, à savoir que les maux proviennent du diable, et que les biens procèdent du Seigneur, mais il en est peu qui le croient ; et parce qu'ils ne le croient point, ils s'approprient les maux qu'ils pensent, veulent et font ; mais les biens ne leur sont point appropriés, car ceux qui croient que les biens proviennent d'eux les revendiquent et se les attribuent, et ainsi placent en eux le mérite ; on sait aussi par le doctrinal dans l'Eglise que personne ne peut faire le bien par soi-même, de telle sorte que tout ce qui provient de l'homme et de son propre est le mal, de quelque manière que cela se présente comme bien ; mais il en est peu aussi qui le croient, quoique ce soit la vérité. Il y avait des méchants qui s'étaient confirmés dans cette opinion qu'ils vivent par eux, et qu'en conséquence tout ce qu'ils pensent, veulent et font provient d'eux ; quand il leur fut montré que la chose se passe absolument selon le doctrinal, ils dirent : maintenant, nous croyons ; mais il leur fut répondu que savoir n'est pas croire, et que croire est interne, et que cet interne ne peut exister que dans l'affection du bien et du vrai, par conséquent non chez d'autres que chez ceux qui sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain ; ces mêmes esprits, parce qu'ils étaient méchants, insistaient en disant : maintenant, nous croyons parce que nous avons vu ; mais il fut fait un examen au moyen d'une expérience familière dans l'autre vie, et qui consiste à être inspecté par les Anges ; lorsque ces esprits furent inspectés, la partie supérieure de leur Tête apparut enlevée, et leur Cerveau comme une masse hérissée de cheveux et sombre ; par là, on vit clairement quels étaient intérieurement ceux qui ont seulement la foi scientifique, et non la véritable foi, et que savoir n'est pas croire ; en effet, chez ceux qui savent et croient, la tête apparaît comme humaine, et le cerveau en ordre, blanc comme la neige et lumineux, car la lumière céleste est reçue par eux ; mais chez ceux qui savent seulement et qui d'après cela s'imaginent croire, et cependant ne croient pas parce qu'ils vivent dans le mal, la lumière céleste n'est pas reçue, ni par conséquent l'intelligence et la sagesse qui sont dans cette lumière ; c'est pourquoi, quand ils s'approchent des sociétés angéliques, c'est-à-dire de la lu-

mière céleste, cette lumière est changée chez eux en ténèbres ; de là vient que le Cerveau de ces esprits apparut sombre.

4320. Si la vie qui procède du Seigneur Seul se montre chez chacun comme si elle était en lui-même, cela vient de l'Amour ou de la Miséricorde du Seigneur envers tout le Genre humain, à savoir en ce qu'il veut approprier à chacun ce qui appartient à Lui, et donner à chacun la félicité éternelle ; que l'amour approprie ce qui est à lui à un autre, cela est notoire, car l'amour se fixe dans un autre et s'y rend présent ; que ne doit donc pas faire l'amour Divin ! Si les méchants aussi reçoivent la vie qui procède du Seigneur, c'est qu'il en est d'eux comme des objets du monde qui tous reçoivent la lumière provenant du Soleil, et par suite les couleurs, mais selon les formes ; les objets qui étouffent la lumière et la corrompent, apparaissent d'une couleur noire ou hideuse, mais toujours est-il qu'ils ont leur teinte noire et hideuse d'après la lumière du soleil ; de même, la lumière ou la vie procède du Seigneur chez les méchants ; mais cette vie n'est pas la vie ; elle est, comme on l'appelle la mort spirituelle.

4321. Quoique ces choses paraissent à l'homme paradoxales et incroyables, toujours est-il cependant qu'on ne doit pas le nier, parce que l'expérience elle-même les enseigne ; si l'on niait toutes les choses dont les causes ne sont pas connues, on nierait d'innombrables choses qui existent dans la nature, et dont à peine quant à la dix millième partie l'on connaît les causes ; en effet, il y a dans la nature tant et de si grands arcanes que ceux que l'homme connaît sont à peine quelque chose par rapport à ceux qu'il ne connaît pas ; que ne doit-il pas en être pour les arcanes qui existent dans la sphère au-dessus de la nature, c'est-à-dire dans le monde spirituel ! Par exemple, ceux-ci : qu'il y a une vie unique, et que tous vivent de cette vie, et chacun autrement qu'un autre ; que les méchants vivent de cette même vie, et aussi les enfers ; et que la vie qui influe agit selon la réception ; que le ciel a été tellement mis en ordre par le Seigneur qu'il présente la ressemblance d'un Homme, d'où il est appelé le Très-Grand Homme, et que de là toutes les choses qui sont chez l'homme correspondent au ciel ; que l'homme, sans l'influx qui en vient dans chacune des choses

qui sont chez lui, ne peut pas même subsister un seul moment ; que tous tiennent dans le Très-Grand Homme une situation constante selon la qualité et l'état du vrai et du bien dans lesquels ils sont ; que la situation y est non pas une situation, mais un état, et que par suite apparaissent constamment à gauche ceux qui sont à gauche, à droite ceux qui sont à droite, en avant ceux qui sont en avant, par-derrière ceux qui sont par-derrière, vers le plan de la Tête, de la Poitrine, du Dos, des Lombes, des Pieds, au-dessus de la tête et au-dessous des plantes des pieds, directement et obliquement, à une moindre ou à une plus grande distance, ceux qui sont dans ces positions, de quelque manière et vers quelque plage qu'un esprit se tourne ; que le Seigneur comme Soleil apparaît constamment à droite, à une hauteur moyenne, un peu au-dessus du plan de l'œil droit, et que toutes choses se réfèrent au Seigneur comme Soleil, et au Centre qui est là, par conséquent à leur unique, par lequel elles existent et subsistent ; et comme tous apparaissent devant le Seigneur constamment dans leur situation selon les états du bien et du vrai, c'est pour cela qu'ils apparaissent pareillement à chacun d'eux, et cela parce que la vie du Seigneur, par conséquent le Seigneur, est dans tous ceux qui sont dans le ciel : outre d'autres arcanes innombrables.

4322. Qui est-ce qui ne croit pas aujourd'hui que l'homme existe naturellement d'après la semence et l'œuf et que dès la première création il y a dans la semence une vertu de se produire en de telles formes d'abord au-dedans de l'œuf puis dans l'utérus, et après cela de soi-même et qu'il n'y a point de Divin qui outre cela produise ? Si l'on a cette croyance, c'est que personne ne sait qu'il existe un influx procédant du ciel, c'est-à-dire du Seigneur par le ciel, et cela parce qu'on ne veut pas savoir qu'il y a un ciel ; en effet, dans leurs assemblées, les érudits discutent ouvertement entre eux s'il y a un enfer, par conséquent s'il y a un Ciel ; et comme ils doutent de l'existence du Ciel, c'est pour cela aussi qu'ils ne peuvent prendre pour principe qu'il existe un influx du Seigneur par le ciel, lequel influx cependant produit et contient en forme selon les usages toutes les choses qui sont dans les trois règnes de la terre, principalement dans le Règne animal, et spécialement dans l'homme : de là ils ne peuvent pas non

plus savoir qu'il y a une correspondance entre le ciel et l'homme ni, à plus forte raison, que cette correspondance est telle que de là chacune des choses qui sont chez l'homme, même les plus, petites, existent, et aussi par suite subsistent, car la subsistance est une perpétuelle existence, conséquemment la conservation dans la connexion et la forme est une perpétuelle création.

4323. Qu'il y ait une correspondance de chaque chose chez l'homme avec le ciel, j'ai commencé à le montrer, et cela d'après une vive expérience provenant du monde des esprits et du ciel, dans le but que l'homme sache d'où il existe et d'où il subsiste, et que de là il y a en lui un continuel influx : dans ce qui suit il va être montré, pareillement d'après l'expérience, que l'homme rejette l'influx procédant du ciel, c'est-à-dire du Seigneur par le ciel, et qu'il reçoit l'influx provenant de l'enfer ; mais que néanmoins, il est continuellement tenu par le Seigneur dans la correspondance avec le ciel afin qu'il puisse, si c'est son choix, être conduit de l'enfer au ciel, et par le ciel au Seigneur.

4324. Il a été question, ci-dessus, de la Correspondance du Cœur et des Poumons et de celle du Cerveau avec le Très-Grand Homme ; ici, selon le but proposé, il sera parlé de la Correspondance avec les *Sensoria* externes, à savoir avec le *sensorium* de la vue ou l'œil, avec le *sensorium* de l'ouïe ou l'oreille, avec les *sensoria* de l'odorat, du goût et du toucher mais il sera d'abord parlé de la correspondance avec le sens dans le commun.

4325. Le sens dans le commun, ou le commun sens, est distingué en volontaire et en involontaire ; le sens volontaire est propre au Cerveau, et le sens involontaire est propre au Cervelet ; ces deux communs sens ont été conjoints chez l'homme, mais toujours est-il qu'ils sont distincts ; les fibres qui effluent du Cerveau présentent dans le commun le sens volontaire, et les fibres qui effluent du Cervelet présentent dans le commun le sens involontaire ; les fibres de cette double origine se conjoignent dans deux appendices qui sont appelés Moelle allongée et Moelle épinière, et passent par elles dans le corps, et en conforment les membres, les viscères et les organes ; les choses qui enveloppent le corps de tous côtés, comme les Muscles

et la peau, et aussi les organes des sens, reçoivent pour la plupart les fibres qui partent du Cerveau; de là les sens pour l'homme et de là les mouvements selon sa volonté; mais les choses qui sont au-dedans de cette ceinture ou de cette enveloppe, et sont appelées viscères du corps, reçoivent les fibres qui partent du Cervelet; de là l'homme n'en a point le sens, et elles ne sont point sous l'arbitre de sa volonté: par là, on peut voir en quelque sorte ce que c'est que le sens dans le commun, ou le commun sens volontaire et le commun sens involontaire. En outre, il faut qu'on sache qu'il doit y avoir un commun pour qu'il y ait quelque particulier; que le particulier ne peut jamais exister ni subsister sans un commun; que même il subsiste dans le commun; et qu'il en est de tout particulier selon la qualité et selon l'état du commun; il en est de même aussi des sens chez l'homme, et de même aussi des mouvements.

4326. J'entendis un bruit sourd, semblable au roulement du tonnerre, qui venait de très haut au-dessus de l'occiput et se continuait autour de toute cette région; j'étais dans la surprise, ne sachant qui étaient ces esprits; il me fut dit que c'étaient ceux qui avaient pour rapport le commun sens involontaire; et il fut ajouté que ces esprits pouvaient habilement percevoir les pensées de l'homme, mais qu'ils ne veulent ni les exposer ni les proférer, de même que le Cervelet qui perçoit tout ce que fait le Cerveau, mais ne le divulgue pas. Quand leur opération manifeste dans toute la province de l'occiput eut cessé, il me fut montré jusqu'où s'étendait leur opération; elle se fixait d'abord dans toute la face, ensuite elle se traînait vers la partie gauche de la face, et enfin vers l'oreille gauche; par là, il était signifié quelle avait été l'opération du commun sens involontaire dès les premiers temps chez les hommes sur cette terre, et comment elle a marché. L'influx provenant du Cervelet s'insinue principalement dans la face, ce qui est évident en ce que dans la face a été inscrit le mental (*animus*), et que dans la face apparaissent les affections, et cela le plus souvent sans la volonté de l'homme; par exemple la crainte, le respect, la pudeur, divers genres d'allégresse, et aussi de tristesse, outre plusieurs autres choses, qui par là se font connaître à un autre, de sorte que d'après la face celui-là sait quelles sont les affections et

quels sont les changements du mental (*animus*) et du mental (*mens*); ces choses procèdent du Cervelet au moyen de ses fibres, quand il n'y a rien de simulé: c'est ainsi qu'il m'a été montré que le commun sens dans les premiers temps, ou chez les Très-Anciens, a occupé toute la face, et que successivement après ces premiers temps, il en a occupé seulement la partie gauche, et qu'ensuite après ces temps-ci il s'est répandu hors de la face, au point qu'aujourd'hui il est à peine resté quelque commun sens involontaire dans la face: la partie droite de la face avec l'œil droit correspond à l'affection du bien; mais la partie gauche à l'affection du vrai la région où est l'oreille correspond à l'obéissance seule sans l'affection en effet, chez les Très-Anciens, dont le siècle a été appelé siècle d'or, parce qu'ils ont vécu dans un certain état d'intégrité, et dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour mutuel comme les anges, l'involontaire du Cervelet se manifestait tout entier dans la face, et alors ils ne savaient montrer par le visage nulle autre chose que selon qu'influait le ciel dans les efforts involontaires, et par suite dans la volonté: mais chez les Anciens, dont le siècle a été appelé siècle d'argent, parce qu'ils étaient dans un état de vérité, et par là dans la Charité à l'égard du prochain, l'involontaire qui appartient au Cervelet se manifestait non dans la partie droite de la face, mais seulement dans la partie gauche; chez leurs descendants, dont le temps a été appelé siècle de fer, parce qu'ils vivaient non dans l'affection du vrai, mais dans l'obéissance du vrai l'involontaire ne se manifesta plus dans la face, mais il se retira dans la région qui est autour de l'oreille gauche: j'ai été instruit que les fibres du Cervelet ont ainsi changé leur efflux dans la face, et qu'à la place de fibres, il y a été transporté des fibres partant du Cerveau, lesquelles commandent alors à celles qui partent du Cervelet; et cela, par l'effort de former la physionomie de la face selon le gré de la volonté propre qui provient du Cerveau: il ne semble pas à l'homme que cela soit ainsi, mais c'est ce que voient clairement les Anges par l'influx du ciel et par la correspondance.

4327. Tel est aujourd'hui le commun sens involontaire chez ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi; mais chez ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux, il n'y a plus aucun commun sens



involontaire qui se manifeste, ni dans la face, ni dans le langage, ni dans le geste, mais il y a un volontaire qui simule l'involontaire, ou un naturel, comme on l'appelle, qu'ils ont rendu tel par le fréquent usage ou l'habitude dès l'enfance : quel est ce sens chez eux, c'est ce qui m'a été montré par un influx, qui était tacite et froid, dans toute la face, tant dans la partie droite que dans la partie gauche, et de là se fixant vers les yeux, et de l'œil gauche s'étendant dans la face, ce qui signifiait que les fibres du Cerveau s'y étaient mêlées, et qu'elles commandent aux fibres du Cervelet, et que par suite à l'intérieur règnent l'imposture, la feinte, le mensonge et la fourberie, et qu'à l'extérieur se montrent la sincérité et la bonté : la fixation vers l'œil gauche, et par suite aussi dans la face, signifiait qu'ils ont pour fin le mal et qu'ils se servent de la partie intellectuelle pour parvenir à leur fin, car l'œil gauche signifie l'intellectuel. Ceux-là aujourd'hui sont ceux qui, quant à la plus grande partie, constituent le commun sens involontaire ; cependant, ils étaient anciennement les plus célestes de tous, mais aujourd'hui ils sont les plus scélérats de tous, et principalement ceux du monde Chrétien : ils sont en grand nombre, et ils apparaissent sous l'occiput et vers le dos, où ils ont très souvent été vus et perçus par moi ; car ceux qui ont aujourd'hui pour rapport ce sens, sont ceux qui pensent avec fourberie, qui méditent des méchancetés contre le prochain, et qui montrent un visage amical, même très amical, et aussi des gestes semblables, qui parlent avec douceur comme s'ils étaient, plus que les autres, doués de Charité, et qui sont cependant les ennemis les plus acharnés, non seulement de celui avec qui ils ont commerce, mais même du genre humain : leurs pensées m'ont été communiquées ; elles étaient affreuses et abominables, pleines de cruautés et de barbarie.

4328. Il m'a aussi été montré ce qui en est du volontaire et de l'intellectuel dans le commun. Les Très-Anciens qui ont constitué l'Église Céleste du Seigneur, et dont il a été parlé (n<sup>os</sup> 1114 à 1123), ont eu un volontaire dans lequel il y avait le bien, et un intellectuel dans lequel il y avait le vrai provenant du bien, et chez eux les deux faisaient un ; mais les Anciens, qui ont formé l'Église spirituelle du Seigneur, ont eu le volontaire entièrement détruit, mais un intellec-

tuel entier, dans lequel le Seigneur par la régénération formait un nouveau volontaire, et aussi par ce volontaire un nouvel intellectuel (voir n<sup>os</sup> 863, 875, 895, 927, 928, 1023, 1043, 1044, 1555, 2256). Comment avait été le bien de l'Église céleste, cela m'a été montré par une colonne descendant du ciel, laquelle était de couleur d'azur; à son côté gauche, il y avait un brillant comme le brillant enflammé du soleil; par là était représenté leur premier état, par la couleur d'azur leur bien volontaire, et par le brillant enflammé leur intellectuel: et ensuite l'azur de la colonne passait dans un enflammé obscur, ce qui représentait leur second état, et que les deux vies, à savoir la vie de la volonté et la vie de l'entendement, faisaient néanmoins un, mais plus obscurément quant au bien provenant de la volonté; car l'azur signifie le bien, et le brillant enflammé le vrai d'après le bien: peu après, cette colonne devint entièrement noire, et autour de la colonne il y avait un brillant qui était bigarré par une sorte de blancheur éclatante, et présentait des couleurs par lesquelles était signifié l'État de l'Église spirituelle; la colonne noire signifiait le volontaire qui avait été entièrement détruit, et qui n'était que mal; le brillant bigarré par une sorte de blancheur éclatante signifiait l'intellectuel, dans lequel un nouveau volontaire avait été introduit par le Seigneur en effet, dans le ciel l'intellectuel est représenté par le brillant.

4329. Il vint des Esprits à une certaine hauteur au bruit qu'ils faisaient entendre, il me sembla qu'ils étaient en grand nombre; et, d'après les idées de leur pensée et de leur langage, qui étaient dérivées vers moi, je découvris qu'ils étaient comme n'ayant aucune idée distincte, mais comme dans l'idée commune de plusieurs choses; par suite, je presumais qu'ils ne pouvaient percevoir rien de distinct, mais seulement quelque commun indistinct, par conséquent obscur, car j'étais dans l'opinion que le commun n'était pas autre chose; que leur pensée fût commune, c'est-à-dire de plusieurs choses en même temps, c'est ce que j'ai pu clairement apercevoir par les choses qui influaient de là dans ma Pensée: mais il leur était donné un esprit intermédiaire, par lequel ils parlaient avec moi, car un tel commun ne pouvait tomber dans le langage que par d'autres; et lorsque je parlais avec eux par cet intermédiaire, je disais, selon mon opinion, que

les communs ne peuvent présenter sur un sujet quelconque une idée distincte, mais qu'ils en présentent une tellement obscure, qu'elle est pour ainsi dire nulle; or, un quart d'heure après, ils me montrèrent qu'ils avaient une idée distincte des communs et, de plusieurs choses dans les communs, surtout en ce qu'ils observaient exactement et distinctement toutes les variations et tous les changements de mes pensées et de mes affections avec les singuliers-là, de sorte que d'autres esprits n'auraient pas pu faire mieux; de là je pus conclure qu'autre chose est la commune idée, qui est obscure, dans laquelle sont ceux qui ont peu de connaissance et sont par suite dans l'obscur sur toutes choses, et autre chose la commune idée, qui est claire, dans laquelle sont ceux qui ont été instruits dans les vrais et dans les biens, insinués en leur ordre et en leur série dans le commun, et disposés de telle sorte que d'après le commun, ils peuvent les voir distinctement ceux-ci sont ceux qui constituent dans l'autre vie *le commun Sens volontaire*, et ce sont ceux qui par les connaissances du bien et du vrai se sont acquis la faculté intuitive des choses d'après le commun, et qui de contemplent les choses en même temps d'une manière ample, et décident aussitôt si telle chose est ou n'est point; à la vérité, ils voient les choses comme dans l'obscur, parce qu'ils voient d'après le commun, celles qui sont dans le commun, mais comme elles ont été distinctement disposées dans le commun, c'est pour cela que ces choses sont néanmoins pour eux dans la clarté: ce commun sens volontaire ne tombe que dans les sages: je découvris aussi que ces esprits étaient des sages, car ils considéraient intuitivement chez moi toutes et chacune des choses qui appartenaient à la conclusion, d'après lesquelles ils concluaient si habilement sur les intérieurs de mes pensées et de mes affections, que je commençais à craindre de penser davantage quelque chose, car ils découvraient des choses que je ne savais pas être chez moi et cependant d'après les conclusions qu'ils tiraient, il m'était impossible de ne pas les reconnaître; de là je percevais chez moi de la torpeur à parler avec eux; cette torpeur, ayant été remarquée, apparut quelque chose de poilu, et comme prononçant là des mots d'une manière muette; il fut dit que par là était signifié le commun sensitif corporel qui leur correspond. Le jour suivant, je par-

lai une seconde fois avec eux, et j'eus de nouveau par expérience la certitude qu'ils avaient une perception commune non obscure mais claire, et que selon que variaient les communs et les états des communs, de même variaient les particuliers et les états des particuliers, car ceux-ci se réfèrent en ordre et en série à ceux-là. Il fut dit qu'il existe des communs Sens volontaires encore plus parfaits dans la sphère intérieure du ciel et que, lorsque les anges sont dans une idée commune ou universelle, ils sont en même temps dans les idées singulières qui sont distinctement mises en ordre par le Seigneur dans l'idée universelle; puis aussi, que le Commun et l'Universel ne sont quelque chose qu'autant qu'il y a en eux des particuliers et des singuliers, par lesquels ils existent et d'où ils tirent leur nom, et qu'ils existent en proportion des particuliers et des singuliers qui sont en eux; et que par là il est évident que la Providence universelle du Seigneur, sans les très singuliers qui sont en elle et dont elle est composée, n'est absolument rien, et qu'il y a de la stupidité à décider qu'il existe un universel chez le Divin, et d'en supprimer les singuliers.

4330. Puisque les Trois Cieux constituent ensemble le Très-Grand homme et qu'à cet Homme correspondent tous les Membres, tous les Viscères et tous les Organes du corps, selon leurs fonctions et leurs usages, comme il a été dit ci-dessus, à lui correspondent, non seulement les choses qui sont Externes et qui se montrent à la vue, mais aussi celles qui sont Internes et qui ne se montrent point à la vue, par conséquent celles qui appartiennent à l'homme Externe et celles qui appartiennent à l'homme Interne: les Sociétés d'esprits et d'anges, auxquelles correspondent les choses qui appartiennent à l'homme Externe, proviennent de cette Terre quant à la plus grande partie: mais les sociétés auxquelles correspondent les choses qui appartiennent à l'homme Interne proviennent d'autre part quant à la plus grande partie; ces sociétés dans les cieux font un, comme chez l'homme régénéré l'homme Externe et l'homme Interne: toutefois, de ceux qui viennent de cette Terre dans l'autre vie, il en est peu, aujourd'hui, chez qui l'homme Externe fasse un avec l'homme Interne, car la plupart sont Sensuels, au point qu'a y en a un très petit nombre qui croient autre chose, sinon que l'Externe de l'homme est

tout ce qui constitue l'homme et que, quand cet Externe se retire, comme il arrive lorsque l'homme meurt, à peine reste-t-il quelque chose qui vive; encore moins croient-ils que c'est l'interne qui vit dans l'externe, et que, quand l'externe se retire, l'interne vit principalement. Il a été montré par une vive expérience comment ceux-ci sont contre l'homme Interne: il y avait un grand nombre d'Esprits de cette Terre, qui avaient été tels, lorsqu'ils vivaient dans le monde; il vint en leur présence des Esprits qui avaient pour rapport l'homme Interne-Sensuel, et alors ceux-là se mirent aussitôt à infester ceux-ci, à peu près comme les irrationnels infestent ceux qui sont rationnels, en parlant et en raisonnant continuellement d'après les erreurs des sens, d'après les illusions qui en proviennent, et d'après de pures hypothèses, ne croyant rien que ce qui peut être confirmé par les sensuels externes; et, de plus, ils se moquaient de l'homme Interne; mais ceux qui avaient pour rapport l'homme Interne Sensuel ne s'en inquiétaient nullement; ils étaient surpris, non seulement de leur folie, mais encore de leur stupidité; et, ce qui est étonnant, c'est que, quand les Sensuels externes s'approchaient des Sensuels internes et venaient presque dans la sphère de leurs pensées, les Sensuels externes commençaient à respirer difficilement — car les Esprits et les Anges respirent comme les hommes, mais la respiration en eux est interne respectivement (n<sup>os</sup> 3884, 3885, et suiv., 3893) — et par conséquent à être presque suffoqués, aussi se retiraient-ils, et plus ils s'éloignaient des Sensuels Internes, plus il y avait chez eux de tranquillité et de repos, parce qu'ils respiraient plus facilement; et, de nouveau, plus ils se rapprochaient, plus ils étaient dans le trouble et dans l'agitation; cela venait de ce que, quand les Sensuels Externes sont dans leurs illusions, leurs fantaisies et leurs hypothèses, et par suite dans leurs faux, ils sont dans un état de tranquillité; et que, *vice versa*, quand ces faux leur sont enlevés, ce qui arrive quand l'homme Interne influe avec la lumière du vrai, ils sont dans un état de trouble; en effet, dans l'autre vie, il existe des sphères de pensées et d'affections, et elles sont mutuellement communiquées selon la présence et l'approche (n<sup>os</sup> 1048, 1053, 1316, 1504 à 1512, 1695 et 2489): ce conflit dura pendant quelques heures; et c'est ainsi qu'il fut montré comment les

*TRAITÉ DES RERPÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

hommes de cette Terre sont aujourd'hui contre l'homme Interne, et que le Sensuel externe fait presque tout chez eux.

## VII – CORRESPONDANCE DE L'ŒIL ET DE LA LUMIÈRE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

4403. Il m'a aussi été donné de remarquer et de savoir, par la situation et la place des esprits chez moi, et aussi par le plan dans lequel ils étaient, et par la distance dans ce plan, quels étaient ces esprits, et à quelle province du corps ils appartenait : ceux que je voyais près de moi étaient le plus souvent des sujets de sociétés entières ; en effet, les sociétés envoient hors d'elles des Esprits vers d'autres, et par eux elles perçoivent les pensées et les affections, et ainsi communiquent ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé en particulier des Sujets, ainsi qu'ils sont appelés, ou des Esprits émissaires ; voici ce qui a été observé à leur égard : ceux qui apparaissent au-dessus et près de la tête sont ceux qui instruisent, et aussi se laissent facilement instruire sous l'occiput apparaissent ceux qui agissent en secret et avec prudence par-dérrière et près du dos, ceux qui agissent pareillement, mais avec différence ; vers le thorax ou la poitrine ceux qui sont dans la charité ; vers les lombes, ceux qui sont dans l'amour conjugal ; vers les pieds, ceux qui sont naturels ; et vers les plantes des pieds, les plus grossiers de ce genre ; quant à ceux qui apparaissent vers la face, ils sont de différente nature, selon la correspondance avec les *Sensoria* qui sont là ; par exemple, vers les Narines apparaissent ceux qui brillent par la perception ; vers les Oreilles, ceux qui obéissent ; et vers les Yeux, ceux qui sont intelligents et sages ; et ainsi du reste.

4404. Les sens externes, qui sont au nombre de cinq, à savoir le Toucher, le Goût, l'Odorat, l'ouïe et la Vue, ont chacun une Correspondance avec les Sens internes ; mais aujourd'hui, ces Correspondances sont à peine connues de quelqu'un, parce qu'on ne sait point qu'il y a des Correspondances, ni, à plus forte raison, qu'il

y a Correspondance des Spirituels avec les naturels, ou, en d'autres termes, Correspondance des choses qui appartiennent à l'homme interne avec celles qui appartiennent à l'homme Externe: quant à ce qui concerne les Correspondances des sens, le Sens du toucher en général correspond à l'affection du bien; le sens du goût à l'affection de savoir; le sens de l'odorat, à l'affection de percevoir; le sens de l'ouïe à l'affection d'apprendre, puis à l'obéissance; et le sens de la vue, à l'affection de comprendre et de devenir sage.

4405. Si le sens de la vue correspond à l'affection de comprendre et de devenir sage, c'est parce que la vue du corps correspond entièrement à la vue de son esprit, ainsi à l'entendement: en effet, il y a deux Lumières, l'une qui appartient au monde vient du soleil, l'autre qui appartient au Ciel vient du Seigneur; dans la lumière du monde, il n'y a rien de l'intelligence, mais dans la lumière du Ciel il y a l'intelligence; de là, autant chez l'homme les choses qui appartiennent à la lumière du monde sont éclairées par celles qui appartiennent à la lumière du Ciel, autant l'homme comprend et devient sage; ainsi, en tant que ces choses correspondent.

4406. Comme la Vue de l'œil correspond à l'entendement, c'est pour cela aussi qu'à l'entendement il est attribué une vue, et qu'elle est appelée vue intellectuelle; les choses dont l'homme a l'aperception sont aussi appelées les objets de cette vue; et même, dans le langage ordinaire, les choses que l'on comprend, on dit qu'on les voit: lumière et illumination, et par suite clarté, et de l'autre côté, ombre et ténèbres, et par suite obscurité, se disent aussi de l'entendement: ces expressions et d'autres semblables sont venues en usage dans le langage chez l'homme par cela qu'elles correspondent; car son esprit est dans la lumière du Ciel, et son corps dans la lumière du monde, et c'est l'esprit qui vit dans le corps, et aussi qui pense; de là plusieurs choses, qui sont intérieures, sont ainsi tombées dans les mots.

4407. L'Œil est l'organe le plus noble de la face, et il communique avec l'entendement d'une manière plus immédiate que les autres organes *sensoria* de l'homme; il est même modifié par une atmosphère plus subtile que celle de l'Oreille; c'est pour cela même que la Vue pé-



nêtre vers le *sensorium* interne, qui est dans le Cerveau, par un chemin plus court et plus intérieur que celui du langage perçu par l'oreille : de là vient aussi que certains animaux, parce qu'ils sont privés de l'entendement, ont deux (organes), comme suppléant les cerveaux, en dedans des orbites de leurs yeux ; en effet, leur intellectuel dépend de leur vue ; il n'en est pas ainsi de l'homme, mais il jouit d'un vaste Cerveau, afin que son intellectuel ne dépende point de sa vue, mais que sa vue dépende de son intellectuel. Que la vue dépende de l'intellectuel, on le voit clairement en ce que les affections naturelles de l'homme se peignent d'une manière représentative dans la face ; mais les affections intérieures, qui appartiennent à la pensée, se manifestent dans les yeux par une certaine flamme de vie, et de là par une vibration de lumière qui brille selon l'affection dans laquelle est la pensée : c'est aussi ce que l'homme connaît et observe, quoiqu'il n'en ait été instruit par aucune science ; cela vient de ce que son esprit est en société dans l'autre vie avec les esprits et les anges, qui le savent par une perception évidente : que chaque homme soit, quant à son esprit, en société avec des esprits et des anges, on le voit (n<sup>os</sup> 1277, 2379, 3644, 3645).

4408. Qu'il y ait une correspondance de la vue oculaire avec la vue intellectuelle, c'est ce qui se manifeste clairement à ceux qui réfléchissent ; en effet, les objets du monde, qui tous tirent quelque chose de la lumière du soleil, entrent par l'œil et se placent dans la mémoire, et cela évidemment sous une semblable figure visuelle, car les choses qui en sont reproduites sont vues en dedans ; de là l'imagination de l'homme, dont les idées sont appelées par les philosophes idées matérielles ; quand ces objets se montrent encore plus intérieurement, ils présentent la pensée, et cela aussi sous quelque figure visuelle, mais plus pure, et les idées de la pensée sont appelées immatérielles et aussi intellectuelles : qu'il y ait une lumière intérieure, dans laquelle il y a la vie, par conséquent l'intelligence et la sagesse, lumière qui éclaire la vue intérieure, et va au-devant des choses qui sont entrées par la vue externe, cela est bien évident ; et il est de même évident que la lumière intérieure opère selon la disposition des choses qui sont là d'après la lumière du monde. Les choses qui entrent par l'ouïe

## *TRAITÉ DES REPRESENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

sont aussi changées en dedans en de semblables figures des choses visuelles qui viennent de la lumière du monde.

4409. Comme la vue oculaire correspond à la vue intellectuelle, elle correspond aussi aux vrais, car au Vrai se réfèrent toutes les choses qui concernent l'entendement, et aussi au bien, à savoir, afin que non seulement il connaisse le bien, mais aussi qu'il soit affecté du bien : et même toutes les choses de la Vue externe se réfèrent au Vrai et au Bien, parce qu'elles se réfèrent aux symétries des objets, par conséquent à leurs beautés et par suite à leurs charmes : celui qui a de la perspicacité peut voir que dans la nature, toutes et chacune des choses se réfèrent au vrai et au bien, et par là aussi il peut voir que la nature tout entière est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur.

4410. Par de nombreuses expériences, il m'a été donné de connaître que la vue de l'œil gauche correspond aux vrais qui appartiennent à l'entendement, et l'œil droit aux affections du vrai qui appartiennent aussi à l'entendement ; qu'en conséquence, l'œil gauche correspond aux vrais de la foi, et l'œil droit aux biens de la foi. S'il existe une telle correspondance, c'est parce que dans la Lumière, qui procède du Seigneur, il y a non seulement la lumière, mais aussi la Chaleur, la lumière elle-même est le vrai qui procède du Seigneur, et la chaleur est le bien ; c'est de là, et aussi d'après l'influx dans les deux hémisphères du Cerveau, qu'il existe une telle Correspondance ; car ceux qui sont dans le bien sont à la droite du Seigneur, et ceux qui sont dans le vrai, à sa gauche.

4411. Toutes et chacune des choses qui sont dans l'œil ont leurs correspondances dans les cieux, par exemple, les trois humeurs, l'aqueuse, la vitrée, et la cristalline ; et non seulement les humeurs, mais aussi les tuniques, même chaque partie individuellement : les choses intérieures de l'œil ont des correspondances plus belles et plus agréables mais avec différence pour chaque ciel ; quand cette Lumière, qui procède du Seigneur, influe dans le Ciel intime ou Troisième Ciel, elle y est reçue comme bien, lequel est appelé Charité ; et quand elle influe dans le Ciel moyen ou Second ciel, médiatement et immédia-

tement, elle est reçue comme Vrai, lequel procède de la Charité; mais quand ce Vrai influe dans le dernier ou Premier Ciel, médiatement et immédiatement, est reçu substantiellement, et il y apparaît comme un paradis, et ailleurs, comme une ville dans laquelle il y a des palais; ainsi les Correspondances se succèdent jusqu'à la Vue externe des Anges: dans l'homme pareillement; dans son dernier, qui est l'œil cela est présenté matériellement par la vue, dont les objets sont les choses qui appartiennent au monde visible: l'homme qui est dans l'amour et dans la charité, et par suite dans la foi, a ses intérieurs tels, car il correspond aux trois cieux, et il est en effigie un très petit ciel.

4412. Il y avait un certain homme que j'avais connu dans la vie du corps, mais non quant au mental (*animus*) et aux affections intérieures celui-ci, dans l'autre vie, conversa quelquefois avec moi, mais d'un peu loin; il se manifestait communément par des représentatifs charmants, car il pouvait présenter des choses qui plaisaient, par exemple, des couleurs de tout genre et de belles formes colorées, introduire des enfants gracieusement vêtus comme des anges, et un grand nombre d'autres choses semblables qui étaient agréables et ravissantes; il agissait par un influx léger et doux, et cela dans la tunique de l'œil gauche; par ces représentatifs, il s'insinuait dans les affections des autres dans le but de leur faire plaisir et de rendre leur vie agréable: il m'a été dit par les anges que de tels esprits sont ceux qui appartiennent aux tuniques de l'œil, et qu'ils communiquent avec les cieux paradisiaques, où les vrais biens sont représentés dans une forme substantielle, ainsi qu'il vient d'être dit (n° 4411).

4413. Que la Lumière du Ciel ait en elle l'intelligence et la sagesse et que ce soit l'intelligence du vrai et la sagesse du bien, lesquelles procèdent du Seigneur et apparaissent devant les yeux des anges une Lumière, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une vive expérience: je fus élevé dans une lumière qui scintillait comme la lumière rayonnante des diamants; pendant que j'étais tenu dans cette Lumière, il me sembla être détaché des idées corporelles, et être introduit dans les idées spirituelles, et ainsi dans les choses qui appartiennent à l'intelligence du vrai et du bien; les idées de la pen-

sée qui tiraient leur origine de la lumière du monde semblaient alors éloignées de moi et comme ne m'appartenant point, quoiqu'elles fussent présentes obscurément : par là il me fut donné de connaître que, autant l'homme vient dans cette lumière, autant il vient dans l'intelligence : c'est de là que plus les Anges sont intelligents, plus ils sont dans une lumière grande et brillante.

4414. Dans le Ciel, il y a autant de différences de lumière qu'il y a de Sociétés angéliques qui constituent le ciel, et même autant qu'il y a d'Anges dans chaque société ; cela vient de ce que le ciel a été ordonné selon toutes les différences du bien et du vrai, ainsi selon tous les états de l'intelligence et de la sagesse, par conséquent selon les réceptions de la lumière qui procède du Seigneur ; c'est de là que dans tout le ciel, la lumière n'est nulle part absolument semblable, mais diffère selon qu'elle est tempérée avec l'enflammé et le blanc éclatant, et selon les degrés d'intensité ; car l'Intelligence et la Sagesse ne sont autre chose qu'une éminente modification de la lumière céleste qui procède du Seigneur.

4415. Les âmes récentes ou esprits novices, à savoir ceux qui quelques jours après la mort du corps viennent dans l'autre vie, sont extrêmement étonnés qu'il y ait dans l'autre vie une Lumière, car ils emportent avec eux cette ignorance, que la lumière ne vient d'autre part que du soleil et d'une flamme matérielle ; et ils savent encore moins qu'il y a une lumière qui éclaire l'entendement, car ils ne l'ont point aperçue dans la vie du corps ; ils savent bien moins encore que cette lumière donne la faculté de penser, et qu'en influant dans les formes qui proviennent de la lumière du monde, elle présente toutes les choses qui appartiennent à l'entendement : si ces esprits ont été bons, ils sont élevés vers les sociétés célestes, afin qu'ils soient instruits, et ils passent de sociétés en sociétés, afin qu'ils perçoivent par une vive expérience que, dans l'autre vie, il y a une lumière, et qu'elle est plus intense qu'aucune lumière qui existe dans le monde ; et en même temps afin qu'ils aperçoivent que, autant ils sont là dans la lumière, autant ils sont dans l'intelligence : quelques-uns, qui avaient été élevés dans les sphères de la lumière céleste, conversèrent de là

avec moi, et ils avouèrent qu'ils n'avaient jamais rien cru de tel, et que la lumière du monde n'est relativement que ténèbres; ils regardèrent même de là par mes yeux dans la lumière du monde, et ils ne la perçurent que comme un brouillard ténébreux, et ils dirent avec commisération: Dans un tel brouillard est l'homme! D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir aussi pourquoi les anges célestes, dans la Parole, sont appelés anges de lumière; et que le Seigneur est la Lumière et par suite la vie pour les hommes — Jean, I, 1 à 9; VIII, 12 —.

4416. Dans l'autre vie, d'après la Lumière dans laquelle ils sont, les Esprits apparaissent tels qu'ils sont; car la lumière, dans laquelle ils voient, correspond à la lumière d'après laquelle ils perçoivent, ainsi qu'il a été dit: ceux qui ont su les vrais et les ont aussi confirmés chez eux, et qui cependant ont vécu de la vie du mal, apparaissent dans une lumière blanche comme la neige, mais froide, telle qu'est la lumière de l'hiver; mais quand ils s'approchent de ceux qui sont dans la lumière du ciel, leur lumière est entièrement couverte de ténèbres, et devient obscure; et quand ils s'éloignent de la lumière du ciel, elle est remplacée par une lueur jaunâtre, comme celle qui provient du soufre, lueur dans laquelle eux apparaissent comme des spectres, et leurs vrais comme des fantômes; car leurs vrais ont appartenu à la foi persuasive, qui est telle, qu'ils ont cru parce qu'il leur en revenait honneur, profit et réputation, et que peu leur importait, quel fût le vrai, pourvu qu'il eût été reçu. Mais ceux qui sont dans le mal, et par suite dans les faux, apparaissent dans une lueur comme celle d'un feu de charbon; cette lueur devient entièrement noirâtre à la lumière du ciel; mais les lueurs mêmes, d'après lesquelles ils voient, varient selon le faux et le mal dans lesquels ils sont. Par là aussi j'ai vu pourquoi ceux qui mènent la vie du mal ne peuvent jamais d'un cœur sincère, ajouter foi aux vrais Divins; en effet, ils sont dans cette lueur enfumée, qui, lorsque la lumière céleste y tombe, devient pour eux ténébreuse, au point qu'ils ne voient ni par les yeux ni par le mental; et, de plus, ils tombent alors dans des angoisses, et quelques-uns dans une sorte de défaillance; de là vient que les méchants ne peuvent jamais recevoir le vrai, et qu'il n'y a que les bons qui le reçoivent. L'homme qui mène

la vie du mal ne peut pas croire qu'il est dans une telle lueur, parce qu'il ne peut pas voir la lueur dans laquelle est son esprit, mais qu'il voit seulement la lueur dans laquelle est la vue de son œil, et par suite son mental naturel; mais s'il voyait la lueur de son esprit, et qu'il fit l'expérience de ce qu'elle deviendrait si la lumière du vrai et du bien influait du ciel en elle, il saurait manifestement combien il est loin de recevoir les choses qui appartiennent à la lumière, c'est-à-dire à la foi, et combien il est plus loin de se pénétrer de celles qui appartiennent à la charité, par conséquent combien il est loin du ciel.

4417. Un jour, il y eut conversation avec des Esprits au sujet de la Vie, à savoir que personne n'a par soi-même rien de la vie, mais que la vie vient du Seigneur, quoiqu'il semble qu'on vive par soi-même (cf. n° 4320); et d'abord l'entretien roula sur ce que c'est que la vie, à savoir que c'est comprendre et vouloir; et que, comme tout ce que l'on comprend se réfère au vrai, et tout ce qu'on veut au bien (n° 4409), la vie est l'intelligence du vrai et la volonté du bien. Mais des Esprits raisonneurs disaient — il y a, en effet, des Esprits qui peuvent être appelés raisonneurs, parce qu'ils raisonnent sur tout, pour décider si telle chose est ou n'est point, et ceux-là sont pour l'ordinaire dans l'obscur sur toute vérité —, eux donc disaient que ceux qui ne sont dans aucune intelligence du vrai, ni dans aucune volonté du bien, vivent cependant, et même croient vivre plus que les autres; mais il fut donné de leur répondre que la vie des méchants leur semble, il est vrai, comme la vie, mais que néanmoins c'est une vie qui est appelée mort spirituelle, ce qu'ils pouvaient savoir par cela seul que comprendre le vrai et vouloir le bien étant la vie qui procède du Divin, comprendre le faux et vouloir le mal ne peut pas alors être la vie, parce que les maux et les faux sont contraires à la vie elle-même: afin qu'ils fussent convaincus, il fut montré quelle avait été leur vie, et lorsqu'elle fut vue, elle apparut semblable à la lueur d'un feu de charbon entremêlée de fumée; quand ils sont dans cette lueur, ils ne peuvent faire autrement que de croire que la vie de leur pensée et de leur volonté est uniquement la vie, et cela d'autant plus que la lumière de l'intelligence du vrai, laquelle appartient à la vie même, ne peut en aucune manière leur apparaître; car, dès qu'ils viennent dans cette

lumière, leur lueur devient ténébreuse, au point qu'ils ne peuvent absolument rien voir, ni par conséquent rien percevoir: quel était alors l'état de leur vie, cela aussi fut montré en les privant du plaisir qu'ils tirent du faux, ce qui se fait dans l'autre vie en les séparant des Esprits dans la société desquels ils sont; par ce fait, ils apparurent avec une face livide comme des cadavres, tellement qu'ils auraient pu être appelés effigies de la mort. Quant à la vie des animaux, il en sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, traité en particulier.

4418. Ceux qui sont dans les enfers sont dits être dans les ténèbres, mais ils sont dits être dans les ténèbres, parce qu'ils sont dans les faux; car, de même que la lumière correspond aux vrais, de même les ténèbres correspondent aux faux; en effet, ils sont, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans une lueur comme celle d'un feu de charbon et d'une flamme de soufre; c'est cette lueur qui est entendue par les ténèbres, car leur entendement est selon cette lueur, par conséquent selon la vue qui en provient, parce qu'il y a correspondance; il est dit aussi ténèbres, parce qu'à la lumière céleste ces lueurs deviennent des ténèbres.

4419. Il y avait chez moi un Esprit qui, lorsqu'il vivait dans le monde, avait su beaucoup de choses, et par suite avait cru qu'il était plus sage que tous les autres; par là, il avait contracté ce mal que partout où il était, il voulait tout diriger; il avait été envoyé vers moi par une société d'Esprits, pour qu'il leur servit de sujet, ou pour la communication (n° 4403), et aussi pour l'éloigner d'eux, car il leur était importun parce qu'il voulait les diriger d'après son intelligence: quand il fut chez moi, il me fut donné de parler avec lui sur l'intelligence qui provient du propre, et de lui dire que dans le Monde Chrétien, elle a tant de force qu'on croit que toute intelligence vient du propre, et qu'ainsi il n'en vient aucune de Dieu bien que, lorsqu'on parle d'après les doctrinaux de la foi, on dise que du ciel, ainsi du Divin, procèdent tout vrai et tout bien, par conséquent toute intelligence, car celle-ci appartient au vrai et au bien; mais comme cet esprit ne voulait pas faire attention à cela, je lui disais qu'il ferait bien de se retirer, parce que la sphère de son intelligence infestait; mais, parce

qu'il était dans la persuasion d'être plus intelligent que les autres, il ne voulait pas ; alors il lui fut montré par les Anges quelle est l'intelligence d'après le propre, et quelle est l'intelligence d'après le Divin, et cela par des lumières ; car, dans l'autre vie, de telles choses se présentent à la vue d'une manière merveilleuse par des bigarrures de la lumière ; l'intelligence d'après le propre lui fut montrée par une lueur qui apparaissait comme une lueur fantastique autour de laquelle était un bord ténébreux, et qui en outre s'étendait à peu de distance de son foyer ; de plus, il lui fut montré qu'aussitôt qu'elle est examinée par quelque Société Angélique, elle s'éteint absolument comme une lueur fantastique devant la lumière ou l'éclat du soleil .Ensuite, il lui fut montré quelle était l'Intelligence d'après le Divin, et aussi par une lumière ; celle-ci était éclatante et plus brillante que la lumière du soleil à midi, s'étendant à toute distance et se terminant comme la lumière du soleil dans l'univers ; et il lui fut dit que l'intelligence et la sagesse entrent de tous les côtés dans la sphère de cette lumière, et font que le vrai et le bien y sont perçus par une intuition presque illimitée, mais cela selon la qualité du vrai d'après le bien.

4420. D'après ces considérations, on peut voir que les choses qui appartiennent à la lumière du monde chez l'homme correspondent à celles qui appartiennent à la lumière du ciel ; que par conséquent, la vue de l'homme Externe, qui est la vue de l'œil, correspond à la vue de l'homme Interne, qui est la vue de l'entendement ; puis aussi que par les Lumières dans l'autre vie, on voit quelle est l'intelligence.

4523. Quiconque possède des connaissances sur l'Air et sur le Son peut savoir que l'Oreille a été entièrement formée selon la nature de leurs modifications, qu'ainsi l'Oreille, quant à son corporel et à son matériel, correspond à l'air et au son ; et celui qui a quelques notions scientifiques sur l'Éther et sur la Lumière sait que l'œil quant à son corporel et à son matériel, a été formé d'une manière correspondante à leurs modifications ; et cela, au point que tout ce qu'il y a d'arcane, renfermé dans la nature de l'air et du son, a été inscrit dans l'organisme de l'oreille, et que tout ce qu'il y a d'arcane dans la nature de l'éther et de la lumière a été inscrit dans l'organisme de l'Œil ; celui



donc qui est expert en Anatomie et aussi en Physique peut par des recherches savoir que non seulement les organes des sens (*sensoria*), mais encore les organes moteurs (*motorii*), comme aussi tous les viscères, quant à leurs corporels et à leurs matériels, correspondent aux choses qui sont dans la nature du monde, et qu'ainsi le Corps entier est un Organe composé d'après les plus cachées de toutes les choses qui sont dans la nature du monde, et selon leurs forces secrètes d'agir et leurs modes admirables de fluer de là vient que l'homme a été appelé par les Anciens petit monde ou Microcosme. Celui qui connaît ces choses peut savoir aussi que tout ce qui est dans le monde, et dans la nature du monde, existe non par soi, mais par un antérieur à soi, et que cet antérieur ne peut pas exister par soi, mais existe par un antérieur à soi, et cela en remontant jusqu'au Premier, par Qui doivent exister en ordre les subséquents; et comme c'est de là qu'ils existent, c'est de là aussi qu'ils subsistent, car la subsistance est une perpétuelle existence; il suit de là que toutes et chacune des choses, jusqu'aux dernières de la nature, non seulement ont existé par le Premier, mais subsistent aussi par le Premier; car si elles n'existaient pas perpétuellement, et s'il n'y avait pas un lien continu à partir du Premier, et ainsi avec le Premier, elles tomberaient en pièces et périeraient à l'instant même.

4524. Maintenant, puisque toutes et chacune des choses, qui sont dans le monde et dans la nature du monde, existent et perpétuellement existent, c'est-à-dire subsistent, par des antérieurs à elles, il s'ensuit qu'elles existent et subsistent par un Monde qui est au-dessus de la nature, lequel est appelé Monde Spirituel; et comme elles doivent avoir avec ce Monde un lien continu pour qu'elles subsistent ou perpétuellement existent, il s'ensuit que les choses les plus pures ou intérieures, qui sont dans la nature, par conséquent qui sont dans l'homme, viennent de là; et qu'en outre ces choses plus pures ou intérieures sont des formes qui peuvent recevoir l'influx: et comme il ne peut exister qu'une seule source de vie, de même que dans la nature il n'y a qu'une seule source de lumière et de chaleur, il est évident que tout ce qui appartient à la vie procède du Seigneur, Qui est le Premier de la vie; et que, cela étant ainsi, au Seigneur correspondent

toutes et chacune des choses qui sont dans le monde spirituel, par conséquent toutes et chacune des choses qui sont dans l'homme, car l'homme est dans une très petite effigie un petit monde spirituel : de là aussi l'homme spirituel est l'image du Seigneur.

4525. D'après cela, il est évident que, principalement chez l'homme, il y a une correspondance de toutes choses avec le monde spirituel, et que sans cette Correspondance il ne peut pas même subsister un instant, car sans Correspondance il n'y aurait rien de continu à partir de l'Être Même de la vie, c'est-à-dire à partir du Seigneur, ainsi tout serait sans lien, et ce qui est sans lien est dissipé comme nul. Si la Correspondance chez l'homme est plus immédiate, et par suite plus étroite, c'est parce qu'il a été créé pour s'appliquer à lui-même la vie qui procède du Seigneur, et être par suite en puissance, afin que, quant aux pensées et aux affections, il puisse être élevé par le Seigneur au-dessus du monde naturel, et par là penser à Dieu et être affecté du Divin, et par conséquent être conjoint au Seigneur ; c'est en cela qu'il diffère des Animaux de la terre ; et ceux qui peuvent ainsi être conjoints au Divin ne meurent point, quand les corporels qui appartiennent au monde sont séparés, car les intérieurs restent conjoints.

4526. Quant à ce qui concerne la Correspondance de la vue qui appartient à l'Œil et dont il a commencé à être traité, il faut qu'on sache que cette Correspondance existe avec les choses qui appartiennent à l'Entendement, car l'entendement est la vue interne, et cette vue interne est dans une Lumière qui est au-dessus de la lumière du monde ; si l'homme, par les choses qui lui apparaissent dans la lumière du monde, Peut s'acquérir l'intelligence, c'est parce qu'une lumière supérieure, ou la lumière du ciel, influe dans les objets qui sont d'après la lumière du monde, et fait qu'ils apparaissent d'une manière représentative et correspondante ; en effet, la Lumière qui est au-dessus de la lumière du monde est celle qui procède du Seigneur, Lequel éclaire tout le Ciel ; l'intelligence même et la sagesse même, qui procèdent du Seigneur, apparaissent là comme Lumière ; c'est cette Lumière qui fait l'entendement ou la vue interne de l'homme ;

lorsque par l'entendement elle influe dans les objets qui sont d'après la lumière du monde, elle fait qu'ils apparaissent d'une manière représentative et correspondante, et ainsi d'une manière intellectuelle. Et puisque la Vue de l'œil, qui est dans le monde naturel, correspond à la vue de l'entendement, qui est dans le monde spirituel, cette vue de l'œil correspond aux vrais de la foi, car ces vrais appartiennent à l'entendement réel; en effet, les vrais font tout l'entendement de l'homme, car tout ce qui appartient à la pensée a pour objet de reconnaître si telle chose est ainsi, ou n'est pas ainsi; c'est-à-dire si elle est vraie, ou n'est pas vraie: que la vue de l'œil corresponde aux vrais et aux biens de la foi, on le voit ci-dessus (n° 4410).

4527. Je me suis entretenu avec quelques hommes peu de jours après leur décès, et comme alors ils étaient tout récemment dans le monde des esprits, ils y étaient dans une lumière qui pour eux différait peu de la lumière du monde; or la lumière leur apparaissant telle, ils doutaient que la lumière leur vint d'autre part; c'est pourquoi ils furent transportés à l'entrée du ciel, où la lumière était encore plus claire; et de là, parlant avec moi, ils disaient que jamais ils n'avaient vu une telle lumière; et cela avait lieu quand déjà le soleil était caché: ils étaient alors étonnés que les Esprits eussent des yeux par lesquels ils voyaient, lorsqu'eux cependant, dans la vie du corps, avaient cru que la vie des Esprits était seulement la Pensée, et même abstractivement sans un sujet, par la raison qu'ils n'avaient pu penser sur aucun sujet de la pensée, parce qu'ils n'en avaient vu aucun; et cela étant ainsi, ils n'avaient pas alors perçu autrement, sinon que la pensée, puisqu'elle serait seule, serait dissipée avec le corps dans lequel elle était, absolument comme un souffle léger (*aura*) ou comme un feu, à moins qu'elle ne fût contenue et ne subsistât d'une manière miraculeuse par le Seigneur; et ils virent alors combien les érudits tombent facilement dans l'erreur sur la Vie après la mort, et que ceux-là plus que les autres ne croient que ce qu'ils voient; ils étaient donc alors très étonnés de ce qu'ils avaient non seulement la pensée, mais encore la vue et aussi tous les autres sens, et surtout de ce qu'ils apparaissent à eux-mêmes absolument comme hommes, de ce qu'ils se voyaient mutuellement, s'entendaient, conversaient ensemble, sentaient leurs membres par le

toucher, et cela, d'une manière plus exquise que dans la vie du corps : ensuite, ils furent très surpris que l'homme, quand il vit dans le monde, ignore cela absolument ; et ils éprouvèrent un sentiment de commisération pour le Genre humain de ce qu'il ne sait aucune de ces choses, parce que les hommes ne croient rien, principalement ceux qui sont plus que les autres dans la lumière, à savoir ceux qui sont au-dedans de l'Église et ont la Parole. Quelques-uns d'eux n'avaient cru autre chose, sinon que les hommes après la mort étaient comme des larves, opinion dans laquelle ils s'étaient confirmés d'après les spectres dont ils avaient entendu parler ; mais ils n'en avaient tiré d'autre conclusion, sinon que c'était une sorte de vital grossier, qui d'abord est exhalé de la vie du corps, mais qui de nouveau retombe sur le cadavre, et ainsi est éteint. D'autres avaient cru qu'ils ne ressusciteraient qu'au temps du jugement dernier quand le monde devait périr, et qu'ils ressusciteraient alors avec le corps qui, tombé en poussière, serait à ce moment recomposé ; et qu'ainsi ils ressusciteraient en os et en chair ; et comme ce jugement dernier, ou cette destruction du monde, avait en vain été attendu pendant plusieurs siècles, ils étaient tombés dans cette erreur qu'ils ne devaient jamais ressusciter, ne pensant alors à rien de ce qu'ils avaient appris par la Parole, ni à ces propos qu'ils avaient même parfois tenus, que, quand l'homme meurt, son âme est dans la main de Dieu, parmi les heureux ou les malheureux, selon la vie qu'il s'est faite ; ni aux expressions dont le Seigneur s'est servi en parlant du Riche et de Lazare ; mais ils furent instruits que le dernier jugement existe pour chacun, quand il meurt, et qu'alors il se voit doué d'un corps comme dans le monde, et jouissant, comme dans le monde, de tous ses sens, mais plus purs et plus exquis, parce que les corporels ne font plus obstacle, et que les choses qui appartiennent à la lumière du monde n'obscurcissent pas celles qui appartiennent à la lumière du ciel ; qu'ainsi ils sont dans un corps qui est comme purifié ; et qu'ils n'y pourraient jamais être entourés d'un corps d'os et de chair comme dans le monde, parce que ce serait être de nouveau enveloppé d'une poussière terrestre. Je me suis entretenu sur ce sujet avec quelques Esprits le jour même que leurs corps étaient mis au tombeau ; ils voyaient par mes yeux leur cadavre,

le lit mortuaire et l'ensevelissement; et ils disaient qu'ils rejettent ce cadavre, et que cela leur avait servi pour les usages dans le monde où ils avaient été, et qu'ils vivent maintenant dans un corps qui leur sert pour les usages dans le monde où ils sont présentement: ils voulaient même que j'annonçasse cela à leurs parents qui étaient dans le deuil; mais il me fut donné de répondre que si je le leur annonçais, ils s'en moqueraient, parce qu'ils croient que ce qu'ils ne peuvent pas voir eux-mêmes par leurs yeux n'est rien, et qu'ainsi ils mettraient cela au rang des visions qui sont des illusions; en effet, ils ne peuvent pas être amenés à croire, que les Esprits se voient mutuellement de leurs yeux, de même que les hommes se voient mutuellement des leurs; et que l'homme ne peut voir les Esprits que des yeux de son esprit, et qu'alors il les voit quand le Seigneur lui ouvre la vue interne, comme il fut fait pour les Prophètes, qui ont vu des Esprits et des Anges, et aussi plusieurs choses du ciel; est-ce que ceux qui vivent aujourd'hui auraient cru ces choses, s'ils eussent vécu dans ce temps? Il y a lieu d'en douter.

4528. L'œil ou plutôt la vue de l'œil correspond principalement à ces sociétés qui, dans l'autre vie, sont dans des lieux paradisiaques lesquels apparaissent au-dessus par-devant un peu sur la droite, où se présentent à la vue d'une manière vivante (*ad vivum*) des jardins avec des arbres et des fleurs de tant de genres et d'espèces que ceux qui sont sur la terre entière sont respectivement en petit nombre; là, dans tous les objets, il y a quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, qui brille, de sorte qu'on dirait que dans les paradis ces objets sont en même temps des intelligences et des sagesse; ce sont ces choses qui affectent par les intérieurs ceux qui sont là, et réjouissent ainsi non seulement la vue, mais en même temps aussi l'entendement. Ces paradisiaques sont dans le Premier Ciel, et à l'entrée même qui conduit vers les intérieurs de ce ciel, et ce sont des représentatifs qui descendent du ciel supérieur, quand les anges du ciel supérieur parlent intellectuellement entre eux des vrais de la foi; la conversation des anges s'y fait par des idées spirituelles et célestes, qui pour eux sont les formes des mots, et continuellement par des séries de représentations d'une telle beauté et d'un tel charme qu'a, n'est nul-

lement possible de les exprimer; ce sont ces beautés et ces charmes de leur conversation, qui sont représentés comme des Paradisiaques dans le ciel inférieur: ce ciel a été distingué en plusieurs, cieux, auxquels correspondent, chacune en particulier, les choses qui sont dans les Chambres de l'œil; il y a le ciel où sont les jardins paradisiaques, dont il vient d'être parlé; il y a le ciel où sont des atmosphères de diverses couleurs, où l'*aure* tout entière (*aura*) lance comme des éclairs d'or, d'argent, de perles, de pierres précieuses, de fleurs en formes très petites, et d'innombrables autres choses; il y a le ciel irisé, où sont de très beaux arcs-en-ciel, grands et petits, bigarrés par les couleurs les plus resplendissantes: chacune de ces choses existe par la Lumière qui procède du Seigneur, dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse; de là vient que dans chaque objet, il y a quelque chose de l'intelligence du vrai et de la sagesse du bien, qui se montre ainsi d'une manière représentative. Ceux qui n'ont eu aucune idée du ciel, ni de la Lumière du ciel, peuvent difficilement être amenés à croire qu'il y existe de tels objets; c'est pourquoi ceux qui portent avec eux dans l'autre vie cette incrédulité, s'ils ont été dans le vrai et dans le bien de la foi, sont transportés par les Anges au milieu de ces merveilles et lorsqu'ils les voient, ils sont dans le plus grand étonnement (sur les Paradisiaques, les Atmosphères et les Iridés, voir ce qui a été précédemment rapporté d'après l'expérience: n<sup>os</sup> 1619 à 1626, 2296, 3220; que dans les cieux il y ait de continuelles représentations, on le voit n<sup>os</sup> 1807, 1808, 1971, 1980, 1981, 2299, 2763, 3213, 3216, 3217, 3218, 3222, 3350, 3475, 3485).

4529. Un homme qui, dans le monde savant, avait acquis de la célébrité et une grande réputation par son habileté dans la science de la Botanique, étant mort, apprit dans l'autre vie que là aussi, des fleurs et des arbres se présentent à la vue; à cette nouvelle, il fut dans un grand étonnement; et comme la botanique avait été le plaisir de sa vie, il fut embrasé du désir de voir si cela était ainsi; c'est pourquoi, ayant été transporté dans les Paradisiaques, il y vit dans une étendue immense les plus beaux vergers et les plus charmants parterres; et comme alors il vint par l'affection dans l'ardeur de son plaisir, il lui fut permis de parcourir la campagne, et non seulement de voir en

particulier les végétaux, mais aussi d'en cueillir, de les approcher de son œil, et d'examiner comment était la chose ; cet esprit conversa avec moi sur ce sujet ; il me dit même qu'il n'aurait jamais cru cela, et que si dans le monde on entendait dire de telles choses, on mettrait cela au nombre des Paradoxes, et, de plus, il rapportait qu'on y découvrirait en immense quantité des fleurs végétales qui n'ont jamais été vues dans le monde, et qui y seraient à peine saisissables par quelque perception, et que toutes ces fleurs brillent d'une splendeur incompréhensible, parce qu'elles Proviennent de la lumière du ciel ; il ne pouvait pas encore percevoir que l'éclat était d'origine spirituelle, à savoir que dans chacune de ces fleurs, il y avait quelque chose de l'intelligence et de la sagesse qui appartiennent au vrai et au bien, dont elles tiraient cet éclat : de plus, il me disait que les hommes de la terre ne croiraient cela en aucune manière, par la raison qu'il y en a peu qui croient à l'existence d'un ciel et d'un enfer, et que ceux qui croient savent seulement que dans le ciel il y a joie ; et, parmi ceux-ci, il en est peu qui sachent qu'il y existe des choses que l'œil n'avait jamais vues, que l'oreille n'avait jamais entendues, et que le mental n'avait jamais pu penser ; et cela, quoiqu'ils sachent d'après la Parole que des choses étonnantes ont été vues par les Prophètes, comme celles que Jean vit en grand nombre, et dont il est parlé dans l'Apocalypse, lesquelles cependant n'étaient que des représentatifs qui existent continuellement dans le Ciel, et qui apparurent à Jean quand sa vue interne lui fut ouverte. Mais ce sont là des choses qui sont respectivement d'une légère importance ; ceux qui sont dans l'intelligence même et dans la sagesse même, d'où ces choses proviennent, sont dans un tel état de félicité que les merveilles qui viennent d'être rapportées sont pour eux au nombre des moins importantes. Quelques-uns même qui avaient dit, quand ils étaient dans les Paradisiaques, qu'ils surpassaient tout degré de félicité, ayant été transportés plus avant vers la droite dans un ciel qui brillait encore plus de splendeur, et enfin vers ce ciel où l'on perçoit aussi la béatitude de l'intelligence et de la sagesse qui est dans les objets et, pendant qu'ils y étaient, s'étant aussi entretenus avec moi, me disaient que les choses qu'ils avaient précédemment vues n'étaient respectivement que des riens ; et, en

dernier lieu, ils furent portés vers un ciel où, à cause du bonheur et de l'affection intérieure, ils pouvaient à peine subsister, car ce bonheur pénétra jusqu'aux parties Médullaires, lesquelles étant presque fondues en raison du bonheur, ils commençaient à tomber dans une sainte défaillance.

4530. Dans l'autre vie, on voit aussi des couleurs qui, par la splendeur et le brillant de l'éclair, surpassent tellement l'éclat des couleurs dans le monde qu'on peut à peine établir quelque comparaison; elles y sont produites par la bigarrure de la lumière et de l'ombre; et comme là c'est l'intelligence et la sagesse procédant du Seigneur, qui apparaissent comme lumière devant les yeux des Anges et des Esprits, et qui tout à la fois éclairent à l'intérieur leur entendement, les couleurs dans leur essence y sont des variations ou, pour mieux dire, des modifications de l'intelligence et de la sagesse: là, les couleurs — non seulement celles par lesquelles sont parées les fleurs, sont éclairées les atmosphères, et sont variés les arcs-en-ciel, mais aussi celles qui se présentent distinctes dans d'autres formes — ont été vues par moi si souvent que je pourrais à peine en dire le nombre de fois; la splendeur leur vient du vrai qui appartient à l'intelligence, et le brillant de l'éclair leur vient du bien qui appartient à la sagesse, et les couleurs viennent elles-mêmes du clair et de l'obscur, par conséquent de la lumière et de l'ombre comme les colorations dans le monde. C'est de là que les Couleurs, dont il est fait mention dans la Parole, comme celles des pierres précieuses dans le pectoral d'Aaron et sur ses vêtements de sainteté, celles des rideaux de la tente où était l'Arche, et celles des pierres du fondement de la Nouvelle Jérusalem, dont il est parlé par Jean dans l'Apocalypse, et ailleurs, ont représenté des choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse: quant à ce que représente chacune de ces couleurs c'est ce qui sera dit, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans les explications: en général, dans le ciel, autant les couleurs ont de splendeur et tiennent du blanc éclatant, autant elles procèdent du vrai qui appartient à l'intelligence, et autant elles ont du brillant de l'éclair et tiennent du pourpre, autant elles procèdent du bien qui appartient à la sagesse:



celles qui tirent de là leur origine appartiennent aussi aux provinces des yeux.

4531. Comme c'est l'Intelligence et la Sagesse procédant du Seigneur qui apparaissent comme lumière dans le Ciel, voilà pourquoi les Anges sont nommés Anges de lumière; de même, comme c'est la sottise et la folie provenant du propre qui règnent dans l'enfer, voilà pourquoi les infernaux sont nommés Anges de ténèbres; dans l'enfer, il est vrai, il n'y a pas de ténèbres, mais là il y a une lueur obscure, comme celle d'un feu de charbon, dans laquelle ils se voient mutuellement; autrement, ils ne pourraient pas vivre: cette lueur leur vient de la lumière du ciel, qui est ainsi changée, quand elle tombe dans leurs Folies, c'est-à-dire dans leurs faussetés et dans leurs cupidités: le Seigneur est partout présent avec la lumière, même dans les enfers, autrement il n'y aurait pour les infernaux aucune faculté de penser ni par conséquent de parler; mais la lumière devient conforme à la réception. C'est cette lueur qui, dans la Parole, est appelée ombre de mort, et est comparée aux ténèbres; elle est changée aussi pour eux en ténèbres, quand ils approchent de la lumière du ciel; et lorsqu'ils sont dans les ténèbres, ils sont dans l'extravagance et dans la stupidité. De là on peut voir que, de même que la Lumière correspond au Vrai, de même les ténèbres correspondent au faux; et que ceux qui sont dans les faux sont dits être dans l'aveuglement.

4532. Ceux qui croient comprendre par eux-mêmes le bien et le vrai, et qui par suite se fient à eux seuls, et pensent ainsi être plus sages que tous les autres, lorsque cependant ils sont dans l'ignorance du bien et du vrai, principalement ceux qui ne veulent point comprendre le bien et le vrai, et sont par suite dans les faux, ceux-là dans l'autre vie sont parfois mis dans un état de ténèbres, et quand ils y sont, ils parlent avec extravagance, car ils sont dans la stupidité; il m'a été dit que leur nombre est très grand, et que parmi eux il y en a qui s'étaient cru placés dans la plus grande lumière, et qui avaient paru aussi tels aux autres.

4533. Au nombre des merveilles qui existent dans l'autre vie, il y a encore celle-ci, que quand des Anges du ciel portent leurs regards sur

de mauvais esprits, ceux-ci apparaissent tout à fait autrement qu'ils n'apparaissent entre eux. Quand les mauvais esprits et les mauvais génies sont entre eux, et dans leur lueur fantastique, telle que celle d'un feu de charbon, ainsi qu'il a été dit, ils se voient dans une forme humaine, et même selon leurs fantaisies elle n'est pas laide ; mais quand ces esprits et ces génies sont examinés par les Anges du ciel, aussitôt cette lueur est dissipée, et ils paraissent avec une tout autre face, chacun selon sa nature ; les uns, bruns et noirs comme des diables ; d'autres avec une face livide comme des cadavres ; d'autres, presque sans face, et au lieu de la face quelque chose de poilu ; d'autres, comme un râtelier de dents ; d'autres, comme des squelettes ; et, ce qui est encore plus étonnant, quelques-uns comme des monstres ; les fourbes, comme des serpents ; les plus fourbes, comme des vipères et d'autres, autrement : mais sitôt que les Anges détournent d'eux leur vue, ils apparaissent dans leur précédente forme, qu'ils ont dans leur lueur. Les Anges inspectent les méchants autant de fois qu'ils remarquent que, de leurs enfers, ils font des efforts contre le monde des esprits et cherchent à faire du mal aux autres ; par là, ces méchants sont découverts et repoussés. Ce qui fait qu'il y a dans la vue des Anges une telle efficacité, c'est qu'il existe une Correspondance entre la vue intellectuelle et la vue oculaire ; de là, il y a dans leur vue une perspicacité par laquelle est dissipée la lueur infernale, et les mauvais esprits apparaissent avec la forme et le génie qu'ils ont réellement.

VIII – CORRESPONDANCE DE L'ODEUR ET DES NARINES  
AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

4622. Les Habitacles des heureux dans l'autre vie sont variés, construits avec un tel art qu'ils sont pour ainsi dire dans l'art architectonique lui-même, ou immédiatement d'après l'art lui-même (sur les habitacles des heureux, voir ce qui en a précédemment été dit d'après l'expérience, n<sup>os</sup> 1119, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630); ces habitacles se manifestent à eux non seulement devant la vue, mais aussi devant le toucher; car toutes les choses qui sont là sont adéquates aux sensations des esprits et des anges, ainsi elles sont d'une telle nature qu'elles tombent non sous le sens corporel tel qu'il existe pour l'homme, mais sous le sens dont jouissent ceux qui sont là: je sais que cela est incroyable pour un grand nombre d'hommes, mais c'est parce qu'on s'imagine que ce qui ne peut pas être vu par des yeux corporels, ni touché par des mains de chair, n'est rien; c'est de là qu'aujourd'hui l'homme, dont les intérieurs ont été bouchés, ne sait rien de ce qui existe dans le monde spirituel ou dans le ciel; il dit, il est vrai, d'après la Parole et d'après la Doctrine, qu'il y a un ciel, et que les anges qui l'habitent sont dans la joie et dans la gloire, et il ne sait rien de plus; il désire, à la vérité, savoir comment les choses s'y passent, mais quand on le lui dit, il n'en croit cependant rien, par la raison que de cœur il en nie l'existence; quand il désire savoir, c'est seulement parce qu'alors il est dans la curiosité d'après la doctrine, et non dans le plaisir d'après la foi; ceux qui ne sont point dans la foi nient aussi de cœur; toutefois, ceux qui croient s'acquièrent des idées sur le ciel, sur sa joie et sa gloire, par divers moyens, chacun par les moyens qui appartiennent à sa science et à son intelligence; mais les simples, par des sensitifs qui appartiennent au corps; néanmoins, la plupart ne comprennent point que les esprits et les anges jouissent de sensations beaucoup plus exquises que les hommes dans le monde, à savoir de

la vue, de l'ouïe de l'odorat, d'un analogue du goût, et du toucher, et surtout des plaisirs des affections ; si seulement ils croyaient que leur essence intérieure doit être l'esprit, et que le corps et aussi les sensations et les membres du corps sont seulement adéquats aux usages dans le monde, et que l'esprit et aussi les sensations et les organes de l'esprit sont adéquats aux usages dans l'autre vie, alors d'eux-mêmes et presque spontanément ils viendraient dans des idées sur l'état de leur esprit après la mort, car alors ils penseraient en eux-mêmes que leur esprit doit être cet homme lui-même qui pense ? et qui souhaite, désire et est affecté, et ensuite que tout ce sensitif, qui se manifeste dans le corps, doit appartenir proprement à l'esprit, et seulement au corps par influx ; et plus tard, ils confirmeraient cela chez eux de plusieurs manières, et enfin trouveraient ainsi plus de délices dans les choses qui appartiennent à leur Esprit que dans celles qui appartiennent à leur corps : la chose se passe effectivement ainsi, c'est-à-dire que ce n'est pas le corps qui voit, entend, *odore*, sent, mais que c'est son esprit ; c'est pourquoi, quand l'Esprit est dépouillé du corps, il est alors dans ses sensations, dans lesquelles il avait été lorsqu'il était dans le corps, et même dans des sensations bien plus exquises ; car les corporels, étant respectivement grossiers, rendaient les sensations obtuses, et encore plus obtuses, parce qu'il les plongeait dans les terrestres et dans les mondains : je puis affirmer que l'Esprit a la vue beaucoup plus exquise que l'homme ne l'a dans le corps ; puis aussi l'ouïe ; et, ce qui sera étonnant, le sens de l'odeur, et principalement le sens du toucher ; car les esprits se voient mutuellement, s'entendent mutuellement, se touchent mutuellement ; celui qui croit à la vie après la mort le conclurait aussi de ce qu'il ne peut exister aucune vie sans le sens, et que la qualité de la vie est selon la qualité du sens, et même que l'intellectuel n'est qu'un sens exquis des intérieurs, et l'intellectuel supérieur un sens exquis des choses spirituelles ; de là aussi, les choses qui appartiennent à l'intellectuel et aux perceptions de l'intellectuel sont appelées les sens internes. A l'égard du Sensitif de l'homme aussitôt après la mort, voici ce qui a lieu : dès que l'homme meurt, et que chez lui les corporels deviennent froids, il est ressuscité dans la vie, et alors dans l'état de toutes les sensations, au point que

d'abord à peine sait-il autre chose, sinon qu'il est encore dans son corps ; car les sensations, dans lesquelles il est, le conduisent à croire ainsi ; mais quand il aperçoit qu'il a des sensations plus exquises, et cela principalement lorsqu'il commence à parler avec d'autres esprits, il remarque alors qu'il est dans l'autre vie, et que la mort de son corps a été la continuation de la vie de son esprit. J'ai parlé avec deux hommes de ma connaissance le jour même qu'on les ensevelissait, et avec un qui par mes yeux vit son cercueil et le brancard, et comme il était dans toute la sensation qu'il avait eue dans le monde, il s'entretenait avec moi de ses obsèques, pendant que je suivais son convoi ; il me parlait aussi de son corps, en disant : Qu'on le rejette, puisque je vis. Toutefois, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans l'autre vie ne peuvent rien voir de ce qui est dans le monde par les yeux d'un homme ; mais que s'ils ont pu voir par mes yeux, c'est parce que par l'esprit je suis avec eux, et en même temps par le corps avec ceux qui sont dans le monde (voir aussi n° 1880) : il faut en outre qu'on sache que ceux avec qui j'ai parlé dans l'autre vie, je les voyais non par les yeux de mon corps, mais par les yeux de mon esprit, et toujours aussi clairement et quelquefois plus clairement que par les yeux de mon corps ; car, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, les choses qui appartiennent à mon esprit ont été ouvertes ; mais je sais que ce que je viens de dire ne sera pas cru par ceux qui sont plongés dans les corporels, dans les terrestres et dans les mondains, c'est-à-dire par ceux qui les ont pour fin, car ils ne saisissent que les choses qui sont dissipées par la mort : je sais aussi que cela ne sera pas cru non plus par ceux qui ont beaucoup pensé et discuté sur l'âme, et n'ont pas en même temps compris que l'âme de l'homme est son esprit, et que son esprit est son homme lui-même qui vit dans le corps ; ceux-ci, en effet, n'ont pas saisi d'autre notion de l'âme, sinon que c'est quelque *cogitatif*, ou une sorte de flamme ou d'éther, qui agit seulement dans les formes organiques du corps, et non dans des formes plus pures qui appartiennent à son esprit dans le corps, et que par conséquent ce *cogitatif* doit être dissipé avec le corps ; et cette opinion appartient surtout à ceux qui s'y sont confirmés par les intuitions que leur soufflait la persuasion d'être plus sages que les autres.

4623. Toutefois, il faut qu'on sache que la vie sensitive des Esprits est double, à savoir, réelle et non réelle; l'une a été distinguée de l'autre en ce que tout ce qui apparaît à ceux qui sont dans le ciel est réel, et que tout ce qui apparaît à ceux qui sont dans l'enfer est non réel: en effet, tout ce qui vient du Divin, c'est-à-dire, du Seigneur, est réel, car cela vient de la même chose et de la vie en Soi; mais tout ce qui vient du propre de l'esprit est non réel, parce que cela ne vient pas de l'être des choses ni de la vie en soi; ceux qui sont dans l'affection du bien et du vrai sont dans la vie du Seigneur, ainsi dans la vie réelle, car le Seigneur est présent dans le bien et dans le vrai au moyen de l'affection; mais ceux qui sont dans le mal et dans le faux, au moyen de l'affection, sont dans la vie du propre, ainsi dans la vie non réelle, car dans le mal et dans le faux le Seigneur n'est point présent. Le réel est distingué du non réel en ce que le réel est en actualité tel qu'il apparaît, et que le non réel n'est point en actualité tel qu'il apparaît. Ceux qui sont dans l'enfer ont également des sensations, et ne peuvent que savoir que les choses sont réellement ou en actualité comme ils sentent, mais néanmoins quand ils sont inspectés par des anges, les mêmes choses apparaissent comme des fantômes et sont dissipées, et eux-mêmes apparaissent non comme des hommes mais comme des monstres; il m'a même été donné de m'entretenir avec eux sur ce sujet, et quelques-uns d'eux disaient qu'ils croient ces choses réelles, parce qu'ils les voient et les touchent, ajoutant que le sens ne peut tromper; mais il me fut donné de répondre que, quoique ces choses leur apparaissent comme réelles, néanmoins elles ne sont point réelles, et que cela vient de ce qu'ils sont dans ce qui est contraire ou opposé au Divin, à savoir, dans les maux et dans les faux qu'en outre eux-mêmes, tant qu'ils sont dans les cupidités du mal et dans les persuasions du faux, ne sont que des fantaisies quant aux pensées; et que voir quelque chose d'après les fantaisies, c'est voir ce qui est réel comme non réel, ce qui est non réel comme réel; et que si, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il ne leur eût pas été donné de sentir ainsi, ils n'auraient aucune vie sensitive, par conséquent aucune vie, car le sensitif fait le tout de la vie: rapporter toutes les expériences sur ce sujet, ce serait remplir un grand nombre de

pages. Qu'on se garde donc, quand on vient dans l'autre vie, d'être trompé par les illusions ; car les mauvais esprits savent présenter diverses illusions devant ceux qui arrivent récemment du monde, et s'ils ne peuvent tromper, du moins tentent-ils par ces illusions de persuader qu'il n'y a rien de réel, mais que tout est idéal, même ce qui est dans le Ciel.

4624. Quant à ce qui concerne la Correspondance du sens de l'Odorat, et par suite celle des Narines, avec le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Perception commune appartiennent à cette Province, de sorte qu'ils peuvent être appelés des Perceptions ; à ceux-là correspond l'Odorat, par conséquent l'Organe de l'odorat ; de là vient aussi que, dans le langage ordinaire, flairer, sentir, avoir le nez fin, et aussi les narines, se disent de ceux qui par voie de conjectures touchent de près la chose, et aussi de ceux qui perçoivent ; car les intérieurs des mots du langage de l'homme tirent beaucoup de choses de la correspondance avec le Très-Grand Homme, et cela parce que l'homme quant à l'esprit est en société avec les esprits, et quant au corps avec les hommes.

4625. Mais les Sociétés dont se compose tout le Ciel, qui est le Très-Grand Homme, sont en grand nombre, et sont plus ou moins universelles ; à celles qui sont plus universelles correspond un Membre entier, ou un Organe entier, ou un Viscère entier ; à celles qui sont moins universelles correspondent des parties de membre ou d'organe ou de Viscère, et des parties de parties : chaque Société est une image du tout, car ce qui est unanime se compose d'autant d'images de soi-même : comme ces Sociétés plus universelles sont les images du Très-Grand Homme, elles ont en dedans d'elles des sociétés particulières, qui correspondent pareillement : je me suis parfois entretenu avec ceux qui, dans la Société où j'étais envoyé, appartenaient à la province des poumons, du cœur, de la face, de la langue, de l'oreille, de l'œil, et avec ceux qui appartenaient à la province des Narines, et d'après ceux-ci, il m'a été donné de connaître quels ils sont, à savoir qu'ils sont des Perceptions ; car ils percevaient tout ce qui dans la Société arrivait dans le commun, mais non de même ce

qui arrivait dans le particulier, comme le font ceux qui sont dans la province de l'œil, car ceux-ci discernent et examinent les choses qui appartiennent à la perception : il m'a aussi été donné d'observer que leur perceptif varie selon les communs changements d'état de la société dans laquelle ils sont.

4626. Quand arrive un esprit, lors même qu'il est encore loin et caché, sa présence, néanmoins, toutes les fois que le Seigneur l'accorde, est perçue d'après une sphère spirituelle, et d'après cette sphère on connaît quelle est sa vie, quelle est son affection, et quelle est sa foi ; les esprits angéliques, qui sont dans une perception plus exquise, savent par là des choses innombrables sur l'état de sa vie et de sa foi : cela m'a été montré plusieurs fois. Ces sphères, quand c'est le bon plaisir du Seigneur, sont même changées en odeurs ; l'odeur elle-même est manifestement sentie : si les sphères sont changées en odeurs, c'est parce que l'odeur correspond à la perception ; et comme la perception est en quelque sorte une odeur spirituelle, de là aussi l'odeur descend ; mais on peut voir ce qui a déjà été rapporté d'après l'expérience, sur les Sphères, n<sup>os</sup> 1048, 1053, 1316, 1504 à 1519, 1695, 2401, 2489, 4464 ; sur la Perception, n<sup>os</sup> 483, 495, 503, 521, 536, 1383, 1384, 1388, 1391, 1397, 1398, 1504, 1640 ; sur les Odeurs qui en proviennent, n<sup>os</sup> 1514, 1517, 1518, 1519, 1631, 3577.

4627. Mais ceux qui ont leur rapport avec les intérieurs des narines sont, quant à la perception, dans un état plus parfait que ceux qui ont leur rapport avec les extérieurs des narines, et dont il vient d'être parlé ; voici ce qu'il m'est permis d'en rapporter : je vis comme une salle de bain avec des sièges longs ou des bancs, et il s'en exhalait de la chaleur ; là, il m'apparut une femme, qui bientôt s'évanouit en un nuage noirâtre ; et aussi j'entendis des enfants qui disaient qu'ils ne voulaient pas être là : peu après, j'aperçus quelques chœurs angéliques, qui étaient envoyés vers moi pour détourner les efforts de quelques mauvais esprits ; et alors tout à coup au-dessus du front apparurent des petits trous, les uns plus grands, les autres plus petits, par lesquels pénétrait une brillante lumière d'un beau jaune ; et dans ce lumineux, en dedans de ces trous, je vis quelques femmes dans



une lumière blanc-de-neige; et ensuite dans un autre arrangement il apparut de nouveau des petits trous par lesquels regardaient celles qui étaient en dedans; et, de nouveau, d'autres petits trous par lesquels le lumineux ne pénétrait pas de même; enfin je perçus une lumière d'un blanc éclatant: il me fut dit que c'étaient là les demeures de celles qui constituent la province des Narines internes, car ces esprits étaient du sexe féminin, et que la perspicacité de la perception de celles qui sont là est représentée dans le monde des Esprits par de tels trous; en effet, les spirituels dans le Ciel sont représentés, dans le monde des Esprits, par des naturels, ou plutôt par des choses qui sont semblables aux naturels: ensuite, il me fut donné de converser avec elles; et elles disaient que par ces trous représentatifs, elles pouvaient voir exactement ce qui se passait au-dessous, et que ces trous apparaissaient tournés vers les sociétés qu'elles cherchaient à observer; et comme j'étais alors l'objet de leurs observations, elles disaient qu'elles pouvaient apercevoir toutes les idées de ma pensée, et aussi de la pensée de ceux qui étaient autour de moi; elles disaient en outre que non seulement elles apercevaient les idées, mais qu'elles les voyaient même représentées devant elles avec variété; ainsi, celles qui appartenaient à l'affection du bien par de petites flammes convenables, et celles qui appartenaient à l'affection du vrai par des variations de lumière; elles ajoutaient qu'elles voyaient quelques sociétés angéliques chez moi et leurs pensées par des choses diversement colorées, par des couleurs de pourpre telles qu'il y en a sur les toiles peintes, et aussi par des couleurs d'arc-en-ciel dans un plan plus obscur, et que par là elles percevaient que ces sociétés angéliques étaient de la province de l'œil. Je vis ensuite d'autres esprits qui avaient été chassés de là et dispersés de côté et d'autre, et elles disaient que ces esprits s'étaient insinués chez elles, afin d'apercevoir quelque chose, et de voir ce qui se passait plus bas, mais dans le but de dresser des embûches; cette expulsion était observée toutes les fois qu'arrivaient les chœurs d'anges, avec lesquels aussi je me suis entretenu; ils disaient de ceux qui avaient été chassés qu'ils avaient leur rapport avec l'humeur qui sort par les narines, et qu'ils étaient hébétés et stupides, et aussi sans conscience, ainsi absolument sans perception intérieure:

la femme que je vis, et dont j'ai parlé ci-dessus, signifiait les esprits du sexe féminin qui cherchent à tendre des pièges ; qu'il me fut aussi donné de parler avec celles-ci, et elles s'étonnaient que quelqu'un eût de la conscience ; elles ignoraient absolument ce que c'est que la conscience ; et quand je leur disais que c'est une aperception intérieure du bien et du vrai, et que si l'on agit contre cette aperception, il y a anxiété, elles ne comprenaient pas cela ; tels sont les esprits qui correspondent à l'humeur qui infeste les narines, et qui pour cela en est rejetée. Il me fut ensuite montré le Lumineux dans lequel vivent celles qui ont leur rapport avec les internes des externes ; c'était un lumineux parfaitement nuancé de veines de flamme d'or et de veines de lumière d'argent, les affections du bien y sont représentées par les veines de flamme d'or, et les affections du vrai par les veines de lumière d'argent. Et il me fut encore montré qu'elles ont des trous ouverts sur le côté, par lequel elles voient une sorte de ciel avec des étoiles dans l'azur ; et il me fut dit que dans leurs appartements, il y a une si grande lumière que celle de midi dans le monde ne peut pas entrer en comparaison ; que chez elles la chaleur est comme celle qui existe sur la terre entre le printemps et l'été ; qu'il y a aussi des enfants chez elles, mais des enfants de quelques années, et qu'ils ne veulent point être là, quand arrivent ces femmes qui cherchent à tendre des pièges, ou ces humeurs qui découlent des narines. Il apparaît dans le monde des esprits d'innombrables Représentatifs de ce genre ; mais ceux-là étaient les représentatifs des perceptions dans lesquelles sont les esprits du sexe féminin qui correspondent à l'odorat des narines internes.

4628. De plus, quant à ce qui concerne les odeurs dans lesquelles se changent les sphères des perceptions, elles sont senties aussi manifestement que les odeurs sur la terre, mais elles ne parviennent point au sens de l'homme chez qui les intérieurs ont été fermés ; car elles influent par le chemin interne et non par le chemin externe. Ces odeurs proviennent d'une double origine, à savoir de la perception du bien et de la perception du mal ; celles qui proviennent de la perception du bien sont très agréables, s'exhalant comme de fleurs odoriférantes de jardin et autres objets odoriférants, avec tant de charme et de variété

qu'il est impossible de l'exprimer; dans des sphères de semblables odeurs se trouvent ceux qui sont dans le Ciel: au contraire, les odeurs qui proviennent de la perception du mal sont très désagréables, fétides et puantes, comme celles d'eaux corrompues, d'excréments, de cadavres, et sont nauséabondes comme celles de rats et de poux domestiques; dans des sphères de semblables infections se trouvent ceux qui sont dans l'enfer: et, ce qui est surprenant, ceux qui sont dans ces mauvaises odeurs n'en sentent pas la puanteur; et même ces infections sont pour eux délectables, et pendant qu'ils y sont, ils sont dans la sphère de leurs plaisirs et de leurs délices; mais quand l'enfer s'ouvre, et que l'exhalaison en parvient jusqu'aux bons esprits, ceux-ci sont saisis d'horreur et aussi d'anxiété, comme dans le monde ceux qui se trouvent dans une sphère de semblables infections.

4629. Rapporter toutes les expériences que j'ai eues sur les sphères de perceptions changées en odeurs, ce serait écrire des volumes (on peut voir ce qui en a déjà été dit: n<sup>os</sup> 1514, 1517, 1518, 1519, 1631, 3577); je puis seulement y ajouter celle-ci: un jour, j'ai perçu le commun de la pensée d'un grand nombre d'esprits sur le Seigneur au sujet de ce qu'Il est né homme, et j'ai aperçu que ce commun consistait en de purs scandales; car ce que les esprits pensent dans le commun et dans le particulier est manifestement perçu par les autres; l'odeur de cette sphère était perçue comme une odeur d'eau croupie, ou d'eau corrompue par des ordures infectes.

4630. Au-dessus de ma tête se tenait invisible un esprit; je perçus qu'il était présent d'après une puanteur semblable à la puanteur excrémentielle des dents; et ensuite, je perçus une mauvaise odeur comme celle de corne ou d'os brûlé; puis il vint une grande foule d'esprits semblables, s'élevant d'en bas non loin du dos, comme un brouillard, et parce qu'ils étaient invisibles aussi, je pensais qu'ils étaient subtils, et cependant mauvais; mais il me fut dit que partout où la sphère est spirituelle, ceux-là y sont invisibles, mais que partout où la sphère est naturelle, ils y sont visibles; car ceux qui sont naturels au point qu'ils ne pensent rien sur les spirituels, et ne croient point à l'existence de l'enfer et du Ciel, et qui néanmoins sont subtils

dans leurs affaires, ceux-là sont tels, et sont appelés naturels invisibles; et ils sont quelquefois manifestés aux autres par la puanteur dont il vient d'être parlé.

4631. Deux ou trois fois aussi, une odeur cadavéreuse vint me frapper, et comme je m'informai de quels esprits elle provenait, il me fut indiqué qu'elle venait d'un enfer où sont d'infâmes voleurs, des assassins, et ceux qui ont commis des crimes avec une insigne fourberie; j'ai aussi senti quelquefois une odeur excrémentielle, et quand j'ai demandé d'où elle venait, il m'a été répondu que c'était de l'enfer où sont les adultères. Et quand l'odeur excrémentielle était mêlée avec une odeur cadavéreuse, il me fut dit que c'était de l'enfer où sont les adultères qui ont aussi été cruels; et ainsi du reste.

4632. Un jour, pendant que je pensais au gouvernement de l'âme dans le corps, et à l'influx de la volonté dans les actions, j'aperçus que ceux qui étaient dans un enfer excrémentiel, alors un peu entrouvert, ne pensaient à autre chose qu'au pouvoir de l'âme sur l'anus, et à l'influx de la volonté pour pousser dehors les excréments; par là je vis clairement dans quelle sphère de perception, et par suite dans quelle sphère d'infection ils étaient. Il m'arriva pareille chose pendant que je pensais à l'amour conjugal, alors ceux qui étaient dans l'enfer où sont les adultères ne méditaient que des débauches telles que celles des adultères, et des saletés. Et pendant que je pensais à la sincérité, ceux qui étaient dans la fourberie ne pensaient qu'à commettre des crimes avec fourberie.

4633. D'après ce qui a été dit sur les perceptions et aussi sur les odeurs, il est évident que la vie de chacun, par conséquent l'affection de chacun, est clairement manifestée dans l'autre vie: celui donc qui croit qu'on n'y sait pas quelle a été et par suite quelle est sa vie, et que là il peut cacher son mental (*animus*) comme dans le monde, se trompe beaucoup: là aussi sont mises en évidence, non seulement les choses que l'homme a connues sur lui-même, mais aussi celles qu'il n'a pas connues, c'est-à-dire, celles que par un fréquent usage il a enfin plongées dans les plaisirs de la vie, car alors elles disparaissent de sa vue et de sa réflexion; les fins mêmes de sa pensée, de son langage

*TRAITÉ DES RERPÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

et de ses actions, qui par une semblable cause sont devenues cachées pour lui, sont très manifestement perçues dans le Ciel, car le Ciel est dans la sphère et dans la perception des fins.

## IX – CORRESPONDANCE DE L'OUÏE ET DES OREILLES AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

4652. Quelle correspondance il y a entre l'Ame et le Corps, ou entre les choses appartenant à l'esprit qui est au-dedans de l'homme et les choses appartenant au corps qui sont hors de lui, on peut le voir clairement d'après la Correspondance, l'Influx et la Communication de la pensée et de l'aperception qui appartiennent à l'esprit, avec le langage et l'ouïe qui appartiennent au corps : la pensée de l'homme qui parle n'est autre chose que le langage de son esprit, et l'aperception du langage n'est autre chose que l'audition de son esprit ; la pensée, quand l'homme parle, ne lui semble pas, il est vrai, comme un langage, parce qu'elle se conjoint avec le langage du corps, et qu'elle est en lui ; et l'aperception, quand l'homme entend, ne lui semble que comme une audition dans l'oreille ; de là vient que la plupart de ceux qui n'ont pas réfléchi ne savent autre chose sinon que tout sens est dans les organes qui appartiennent au corps, et qu'ainsi, quand ces organes tombent en décomposition par la mort, rien du sens ne reste, tandis qu'alors cependant l'homme, c'est-à-dire son esprit, vient dans sa vie sensitive même (*ipsissima*). Que ce soit l'esprit qui parle et qui entend, c'est ce dont j'ai pu m'assurer manifestement par mes entretiens avec les esprits leur langage communiqué à mon esprit tombait dans mon langage intérieur, et de là dans les organes correspondants, et il s'y terminait en un effort, que j'ai quelquefois manifestement perçu : par suite leur langage était entendu par moi d'une manière aussi sonore que le langage de l'homme : parfois, quand les esprits conversaient avec moi au milieu d'une réunion d'hommes, comme leur langage était entendu d'une manière si sonore, quelques-uns d'eux s'imaginaient qu'ils étaient entendus aussi par les hommes qui étaient là présents, mais je leur répondais qu'il n'en était pas ainsi, parce que leur langage influait dans mon oreille par le chemin in-

terne, et que le langage humain entre par le chemin externe. Par là on voit clairement de quelle manière l'Esprit a parlé avec les Prophètes, non comme l'homme avec l'homme, mais comme un esprit avec un homme, à savoir dans l'homme — Zach. 1. 9, 13. Il. 2, 7. IV. 1, 4, 5. V. 5, 10. VI. 4, et ailleurs. — Mais je sais que ces choses ne peuvent être saisies par ceux qui ne croient pas que l'homme est un esprit et que le corps lui sert pour les usages dans le monde; ceux qui se sont confirmés dans cette opinion ne veulent même entendre parler d'aucune Correspondance et s'ils en entendent parler, comme ils sont dans le négatif, les rejettent bien plus, ils s'attristent même de ce que quelque chose est enlevé au corps.

4653. Les Esprits qui correspondent à l'ouïe ou qui constituent la province de l'Oreille, sont ceux qui sont dans l'obéissance simple; c'est-à-dire ceux qui ne raisonnent pas pour savoir si telle chose est ainsi, mais qui, parce qu'elle est dite être ainsi par d'autres, croient qu'elle est ainsi; de là ils peuvent être appelés des Obéissances: si ces esprits sont tels, c'est parce qu'il en est de l'ouïe par rapport au langage, comme du passif par rapport à l'actif, ainsi comme de celui qui entend parler et acquiesce par rapport à celui qui parle; de là aussi dans le langage ordinaire *écouter quelqu'un*, c'est être obéissant; et *écouter la voix*, c'est obéir; en effet, les intérieurs du langage de l'homme, quant à la plus grande partie, ont tiré leur origine de la Correspondance, par la raison que l'esprit de l'homme est parmi les esprits qui sont dans l'autre vie, et que c'est là qu'il pense; l'homme ignore absolument cela, et l'homme corporel ne veut pas même le savoir. Il y a plusieurs différences d'esprits qui correspondent à l'oreille, c'est-à-dire aux fonctions et aux offices de l'oreille; il y en a qui ont leur rapport avec chacun de ses petits organes, à savoir les uns avec l'oreille externe, d'autres avec la membrane qui est appelée tympan de l'oreille, avec les membranes intérieures qui sont nommées fenêtrées, d'autres avec le marteau, l'étrier, l'enclume, les cylindres, le limaçon; il y en a qui ont leur rapport avec des parties plus intérieures encore, même avec ces parties *substantiées* qui sont plus proches de l'esprit, et qui enfin sont dans l'esprit, et en dernier lieu ils sont intimement conjoints avec les esprits qui appartiennent à la vue interne, d'avec

lesquels ils sont distingués en ce qu'ils n'ont pas le même discernement, mais comme patients ils sont du même avis qu'eux.

4654. Il y avait chez moi des esprits qui influaient très fortement dans la pensée, quand il s'agissait de choses qui concernaient la Providence, surtout quand je pensais que ce que j'attendais et désirais n'arrivait pas; les Anges me dirent que c'étaient des esprits qui, lorsqu'ils vivaient dans le corps, et priaient au sujet d'une chose sans l'avoir ensuite obtenue, s'en indignaient, et s'induisaient par cela même à douter de la Providence, mais qui cependant, lorsqu'ils étaient hors de cet état, exerçaient la piété conformément à ce que d'autres disaient; qu'ainsi ils étaient dans l'obéissance simple. Il me fut dit que de tels esprits appartiennent à la province de l'Oreille externe ou de l'Auricule; c'est aussi là qu'ils m'apparurent quand ils conversèrent avec moi.

4655. J'ai en outre très souvent remarqué des esprits fort près autour de l'oreille, et aussi presque en dedans de l'oreille; si je les remarquais en dedans, c'est parce que cela apparaît ainsi; dans l'autre vie c'est l'état qui fait l'apparence: tous ceux-là étaient simples et Obéissants.

4656. Il y avait un Esprit qui me parlait à l'Auricule gauche, vers la partie de derrière où sont les muscles élévateurs de l'auricule; il me disait qu'il avait été envoyé vers moi pour dire que lui ne réfléchit nullement sur les paroles que les autres prononcent, pourvu qu'il les saisisse dans ses oreilles: quand il parlait, il lançait des mots comme par éruption; il me dit aussi que c'était sa manière de parler; de là il me fut donné de savoir que les intérieurs n'étaient pas dans son langage, qu'ainsi il y avait peu de vie, et que de là provenait une telle éruption; il m'a été dit que de tels esprits, qui font peu d'attention au sens de la chose, sont ceux qui appartiennent à la partie cartilagineuse et osseuse de l'oreille externe.

4657. Il y a des Esprits qui m'ont quelquefois parlé, mais en marmottant et cela très près de l'oreille gauche, comme s'ils eussent voulu parler dans l'oreille afin que personne n'entendît; mais il me fut donné de leur dire que cela n'est pas convenable dans l'autre vie, car



cela manifeste qu'ils ont été chuchoteurs, et que par suite ils sont encore imbus de la manie de chuchoter ; que plusieurs d'entre eux sont tels qu'ils observent les vices et les travers des autres, et en parlent à leurs Compagnons sans que personne entende, ou bien à l'oreille en présence de ceux dont ils s'occupent ; qu'ils voient et interprètent tout en mauvaise part, et se préfèrent aux autres ; et que par cette raison, ils ne peuvent en aucune manière être admis dans la compagnie des bons esprits qui sont d'un tel caractère, qu'ils ne cachent point leurs pensées. Il m'a été dit que néanmoins dans l'autre vie, un tel langage est entendu d'une manière plus sonore que le langage ouvert.

4658. Aux intérieurs de l'Oreille appartiennent ceux qui ont une vue de l'Ouïe intérieure, et obéissent aux choses que son esprit y dicte, et profèrent avec conformité les choses qu'il a dictées ; il m'a aussi été montré quels ils sont : je percevais une sorte de son, qui pénétrait d'en bas le long du côté gauche jusqu'à l'oreille gauche ; je remarquai que c'étaient des Esprits qui faisaient ainsi des efforts pour s'élever, mais je ne pouvais savoir quels ils étaient ; or, quand ils se furent levés, ils me parlèrent et me dirent qu'ils avaient été des Logiciens et des Métaphysiciens, et qu'ils avaient plongé leurs pensées dans ces sciences, sans autre fin que de passer pour érudits, et de parvenir ainsi aux honneurs et aux richesses ; ils se lamentaient de ce que maintenant ils menaient une vie misérable ; et cela, parce qu'ils avaient puisé ces sciences sans autre usage, et ainsi n'avaient point par elles perfectionné leur Rationnel ; leur langage était lent et le son en était sourd. Pendant ce temps-là, deux esprits parlaient entre eux au-dessus de ma tête ; et comme je demandais qui ils étaient, il me fut dit que l'un d'eux était très renommé dans le Monde savant, et il m'était donné de croire que c'était Aristote ; il ne me fut pas dit qui était le second ; alors le premier fut mis dans l'état où il était quand il vivait dans le monde ; car chacun peut facilement être mis dans l'état de la vie qu'il a eue dans le monde, parce que chacun porte avec soi tout état de sa vie : toutefois, ce qui me surprit, c'est qu'il s'appliquait à l'oreille droite, et y parlait d'un ton de voix rauque, mais néanmoins d'une manière sensée ; d'après le sens de son langage, j'aperçus qu'il était d'un tout autre génie que ces Scolastiques qui étaient montés

d'abord, à savoir en ce qu'il avait tiré de sa pensée les choses qu'il avait écrites, et que de là il avait produit ses Philosophiques, de sorte que les termes qu'il avait inventés, et qu'il avait imposés aux choses de la pensée, étaient des formules de mots par lesquelles il décrivait les intérieurs; puis, en ce qu'il avait été excité à cela par le plaisir de l'affection et le désir de savoir ce qui concernait la pensée, et en ce qu'il avait suivi avec obéissance ce que son esprit lui avait dicté; voilà pourquoi il s'était appliqué à l'oreille droite, tout autrement que ses sectateurs, appelés Scolastiques, qui vont, non pas de la pensée aux termes, mais des termes aux pensées, ainsi par un chemin opposé; plusieurs d'entre eux ne vont pas même jusqu'aux pensées, mais s'arrêtent seulement aux termes; s'ils les appliquent, c'est pour confirmer tout ce qu'ils veulent, et pour donner aux faux l'apparence du vrai selon leur désir de persuader; de là pour eux les Philosophiques sont des moyens de devenir insensé plutôt que des moyens de devenir sage, et de là pour eux des ténèbres au lieu de lumière. Ensuite je leur parlai de la Science Analytique, et il me fut donné de lui dire qu'un petit enfant en une demi-heure parle avec plus de philosophie, d'analyse et de logique, qu'il n'aurait pu le décrire lui-même en des volumes; et cela, parce que toutes les choses qui appartiennent à la pensée et par suite au langage humain sont des analytiques, dont les lois viennent du monde spirituel; et que celui qui veut d'une manière artificielle penser d'après les termes, ressemble assez à un danseur qui voudrait apprendre à danser d'après la science des fibres motrices et des muscles; si son mental (animus) s'attachait à cette science quand il danse, à peine pourrait-il alors remuer le pied; et cependant, sans cette science, le danseur meut, toutes les fibres motrices éparses autour de tout son corps, et avec justesse les poumons, le diaphragme, les flancs, les bras, le cou, et toutes les autres parties, à la description desquelles des volumes ne suffiraient pas; et qu'il en est de même de ceux qui veulent penser d'après les termes; il approuva ces réflexions, en disant que si l'on apprend à penser par cette voie, on procède en ordre inverse; ajoutant que si quelqu'un veut devenir insensé, il n'a qu'à procéder ainsi; mais qu'il faut penser continuellement à l'usage et d'après l'intérieur. Ensuite il me montra quelle idée il avait eue de

la Dêité Suprême, à savoir qu'il se l'était représentée avec une face humaine, la tête entourée d'un cercle radieux, et que maintenant il sait que le Seigneur est Lui-Même cet Homme, et que le cercle radieux est le Divin procédant de Lui, qui influe non seulement dans le Ciel, mais aussi dans l'univers, et qui les dispose et les gouverne; ajoutant que celui qui dispose et gouverne le Ciel dispose et gouverne aussi l'univers, parce que l'un ne peut être séparé de l'autre; et il me dit aussi qu'il a cru à un seul Dieu, dont on avait signalé les attributs et les qualités par autant de noms que les autres ont adoré de dieux. Je vis alors une femme qui étendait la main, voulant me toucher légèrement la joue; comme je m'en étonnais, il me dit que lorsqu'il était dans le monde, il lui était souvent apparu une semblable femme, qui pour ainsi dire lui touchait légèrement la joue, et qu'elle avait une belle main; les esprits angéliques nous dirent que de telles femmes ont quelquefois été vues par des hommes de l'antiquité, et ont été appelées par eux des Pallas; et que cette apparition lui avait été faite par des esprits qui, lorsqu'ils vivaient hommes dans les temps anciens, avaient placé leur plaisir dans les idées et s'étaient adonnés aux pensées, mais sans la Philosophie; et comme de tels esprits étaient chez lui et s'y plaisaient, parce qu'il pensait d'après l'intérieur, ils se manifestaient à lui sous la représentation d'une telle femme. En dernier lieu, il déclara quelle idée il avait eue de l'âme ou de l'esprit de l'homme, qu'il appelait Pnuma, à savoir que c'était un vital invisible, comme quelque chose d'éthéré; et il dit qu'il avait su que son esprit devait vivre après la mort, puisque c'était son essence intérieure, qui ne peut mourir, parce qu'elle peut penser; et qu'excepté cela, il n'avait pu y penser que d'une manière obscure, et non avec clarté, parce qu'il n'en avait eu quelque connaissance que d'après lui-même, et un peu aussi d'après les Anciens. Du reste, Aristote est dans l'autre vie parmi les esprits sensés, et un grand nombre de ses sectateurs sont parmi les insensés.

4659. Il a été dit (n° 4652) que l'homme est un esprit, et que le corps lui sert pour les usages dans le monde, et il a été dit ailleurs, çà et là, que l'esprit est l'interne de l'homme et que le corps en est l'externe; ceux qui ne saisissent pas comment la chose se passe à l'égard de

l'esprit de l'homme et de son corps peuvent de là présumer qu'ainsi l'esprit habite au-dedans du corps, et que le corps pour ainsi dire le ceint et le recouvre ; mais il faut qu'on sache que l'esprit de l'homme est dans le corps, dans le tout et dans chaque partie, et qu'il en est la substance plus Pure, tant dans ses organes *motoria* que dans ses organes *sensoria*, et partout ailleurs, et que le corps est le matériel annexé partout à l'esprit, et adéquat au monde dans lequel il est alors ; voilà ce qui est entendu par l'homme est un esprit, et le corps lui sert pour les usages dans le monde, et par l'esprit est l'interne de l'homme, et le corps en est l'externe. Par là il est encore évident que l'homme, après la mort, est pareillement dans une vie active et sensitive, et aussi dans une forme humaine, comme dans le monde, mais plus parfaite.

## X — CORRESPONDANCE DU GOÛT ET DE LA LANGUE, ET AUSSI DE LA FACE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

4791. La langue donne une entrée vers les poumons, et aussi vers l'estomac, ainsi elle représente une sorte de vestibule pour les spirituels et pour les célestes — pour les spirituels, parce qu'elle sert aux poumons et par suite au langage; pour les célestes, parce qu'elle sert à l'estomac qui fournit des aliments au sang et au cœur; que les poumons correspondent aux spirituels, et le cœur aux célestes, on le voit (n<sup>os</sup> 3635, 3883 à 3896); c'est pourquoi la Langue, en général, correspond à l'affection du vrai, ou à ceux qui, dans le Très-Grand Homme, sont dans l'affection du vrai, et ensuite dans l'affection du bien d'après le vrai: ceux donc qui aiment la Parole du Seigneur, et qui par suite désirent les connaissances du vrai et du bien, appartiennent à cette province; mais avec cette différence que les uns appartiennent à la langue même, d'autres au larynx et à la trachée, d'autres au gosier, d'autres aux gencives, et d'autres aux lèvres; car il n'existe pas chez l'homme la plus petite partie avec laquelle il n'y ait correspondance. Que ceux qui sont dans l'affection du vrai appartiennent à cette province comprise dans un sens large, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître plusieurs fois par expérience, et cela par un influx manifeste, tantôt dans la langue, tantôt dans les lèvres, quand il m'était aussi donné de converser avec eux; et ai même observé que les uns correspondent aux intérieurs de la langue des lèvres, et les autres aux extérieurs; quant à ceux qui reçoivent seulement avec affection les vrais extérieurs, et non les vrais intérieurs, sans cependant rejeter ceux-ci, J'ai senti leur opération, non dans les intérieurs de la langue, mais dans les extérieurs.

4792. Comme l'aliment et la nutrition correspondent à l'aliment et la nutrition spirituels, il s'ensuit que le Goût correspond à la per-

ception et à l'affection de l'aliment spirituel : l'aliment spirituel est la science, l'intelligence et la sagesse ; en effet, les esprits et les anges vivent de science, d'intelligence et de sagesse, et s'en nourrissent aussi, et ils les désirent et les recherchent ardemment comme les hommes qui ont faim, désirent et recherchent des aliments ; de là l'appétit correspond à ce désir. Et, ce qui est étonnant, ils croissent aussi par cet aliment, car les enfants, qui décèdent dans le monde, n'apparaissent pas autrement qu'enfants dans l'autre vie, et ils sont enfants aussi quant à l'entendement ; mais à mesure qu'ils croissent en intelligence et en sagesse, ils apparaissent, non comme enfants, mais comme ayant avancé en âge, et enfin comme adultes ; j'ai conversé avec quelques-uns qui étaient morts enfants, lesquels ont été vus par moi comme jeunes gens, parce qu'alors ils étaient intelligents. Par là on voit clairement ce que c'est que l'aliment et la nutrition spirituels.

4793. Comme le goût correspond à la perception et à l'affection de savoir, de comprendre et de devenir sage, et que la vie de l'homme est dans cette affection, c'est pour cela qu'il n'est permis à aucun esprit ni à aucun ange d'influer dans le goût de l'homme ; car ce serait influer dans la vie qui lui est propre. Cependant, parmi la tourbe infernale, il y a des esprits vagabonds, plus pernicieux que les autres, qui, ayant contracté dans la vie du corps la cupidité d'entrer dans les affections de l'homme, pour lui nuire, retiennent aussi dans l'autre vie cette cupidité, et s'étudient de toute manière à entrer dans le goût chez l'homme ; quand ils y sont entrés, ils possèdent ses intérieurs, à savoir la vie de ses pensées et de ses affections ; car, ainsi qu'il a été dit, il y a correspondance, et les choses qui correspondent font un. Aujourd'hui, un grand nombre d'hommes sont possédés par ces esprits ; car aujourd'hui il y a des obsessions intérieures, mais il n'y en a pas d'extérieures comme autrefois ; les obsessions intérieures se font par de tels esprits ; et l'on peut voir quelles sont ces obsessions, si l'on porte son attention sur les pensées et sur les affections, principalement sur les intentions intérieures que la crainte empêche de manifester, lesquelles chez quelques-uns sont portées à un tel degré de folie que s'ils n'étaient retenus par les liens externes, qui sont l'honneur, le gain, la réputation, la peur de perdre la vie, et la

crainte de la loi, ils se précipiteraient plus que des obsédés dans les meurtres et dans les rapines. (Qui sont et quels sont ces esprits qui obsèdent les intérieurs de ces hommes, on le voit n° 1983). Afin que je connusse comment la chose se passait, il leur fut permis de faire des efforts pour entrer dans le goût chez moi ; ils en firent même de très grands, et alors il me fut dit que s'ils pénétraient jusque dans le goût, ils posséderaient aussi les intérieurs, par la raison que le goût dépend de ces intérieurs par la correspondance ; mais cela fut permis seulement afin que j'apprisse comment la chose se passait à l'égard de la correspondance du goût, car ils en furent aussitôt chassés. Ces esprits pernicioeux tentent principalement cela afin de rompre tous les liens internes, qui sont les affections du bien et du vrai, du juste et de l'équitable, la crainte de la loi Divine, la honte de nuire à la société et à la patrie ; quand ces liens internes ont été rompus, alors ils obsèdent l'homme : lorsqu'ils ne peuvent s'introduire ainsi dans les intérieurs par un opiniâtre effort, ils le tentent par des artifices magiques qui, dans l'autre vie, sont en très grand nombre et absolument inconnus dans le monde ; par ces artifices, ils pervertissent les scientifiques chez l'homme, et appliquent seulement ceux qui sont favorables à de honteuses cupidités : de telles attaques ne peuvent pas être évitées, à moins que l'homme ne soit dans l'affection du bien, et par suite dans la foi envers le Seigneur. Il m'a aussi été montré comment ils étaient chassés, à savoir : lorsqu'ils croyaient pénétrer vers les intérieurs de la tête et du cerveau, ils étaient transportés par les voies excrémentielles qui y sont, et de là vers les externes de la peau ; et je vis qu'ils étaient ensuite jetés dans une fosse remplie d'ordures en dissolution ; j'ai été informé que de tels esprits correspondent aux sales petits trous dans la peau la plus extérieure où est la gale, par conséquent à la gale.

4794. L'esprit, ou l'homme après la mort, possède toutes les sensations qu'il avait quand il vivait dans le monde, à savoir la Vue, l'Ouïe l'Odorat et le Toucher, et non le Goût, mais à la place du goût quelque chose d'analogue qui a été adjoint à l'odorat. S'il n'a pas le goût, c'est afin qu'il ne puisse pas entrer dans le goût de l'homme, ni par conséquent posséder ses intérieurs ; puis, afin que ce sens ne le

détourne pas du désir de savoir et de devenir sage, par conséquent de l'appétit spirituel.

4795. Par là on peut voir aussi pourquoi la Langue a été destinée à une double fonction, à savoir, à la fonction de servir au langage, et à la fonction de servir à la nutrition; car en tant qu'elle sert à la nutrition, elle correspond à l'affection de savoir, de comprendre et de savourer les vrais, c'est même pour cela que sagesse ou être sage est un dérivé du mot saveur; et en tant qu'elle sert au langage, elle correspond à l'affection de penser et de produire les vrais.

4796. Lorsque les Anges se rendent visibles, toutes leurs affections intérieures apparaissent clairement d'après la face, et par suite brillent de telle sorte que la face en est la forme externe et l'image représentative; avoir une autre face que celle de ses affections, cela n'est accordé à personne dans le ciel; ceux qui se contrefont la face sont rejetés de la société; de là il est évident que la face correspond à tous les intérieurs en général, tant aux affections qu'aux pensées, ou aux choses qui appartiennent à la volonté et à celles qui appartiennent à l'entendement chez l'homme; de là aussi, dans la Parole, la face et les faces signifient les affections; et quand il est dit que le Seigneur lève ses faces sur quelqu'un, cela signifie que d'après la Divine Affection, qui appartient à l'Amour, il a compassion de lui.

4797. Les changements de l'état des affections apparaissent aussi au vif dans la face des Anges; quand ils sont dans leur société, ils sont alors dans leur face; mais quand ils viennent dans une autre société, leurs faces sont changées selon les affections du bien et du vrai de cette société; toutefois, cependant, la face réelle est comme un plan, et dans ces changements elle est connue: j'ai vu les variations successives selon les affections des sociétés avec lesquelles ils communiquaient; car chaque Ange est dans une province du Très-Grand Homme, et ainsi communique d'une manière générale et étendue avec tous ceux qui sont dans la même province, quoiqu'il soit dans une partie de cette province, à laquelle il correspond d'une manière particulière. J'ai vu qu'ils variaient leurs faces par des changements depuis une limite de l'affection jusqu'à l'autre, mais j'ai observé que



néanmoins la même face était en général retenue, de sorte que l'affection dominante brillait toujours avec ses variations; ainsi étaient montrées les faces de toute l'affection dans son extension. Et, ce qui est plus étonnant, les changements des affections depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte étaient aussi montrés par des variations de la face; et il m'était donné de connaître combien dans cet âge adulte elle avait retenu de l'enfance, et que celle-ci était son humain même; en effet, chez l'enfant, il y a l'innocence dans la forme externe, et l'innocence est l'humain même, car en elle communiquent, dans un plan influent du Seigneur, l'amour et la charité; quand l'homme est régénéré et devient sage, l'innocence de l'enfance, qui était externe, devient interne; de là vient que la sagesse réelle n'habite pas dans une autre demeure que dans l'innocence (n<sup>os</sup> 2305, 2306 3183, 3994); et que personne, si ce n'est celui qui a quelque innocence, ne peut entrer dans le ciel, selon les paroles du Seigneur: «Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux.» (Matth. XVIII. 3. Marc, X. 15).

4798. D'après les faces aussi les mauvais esprits peuvent être connus, car toutes leurs cupidités ou affections mauvaises ont été inscrites sur leurs faces; et aussi d'après les faces il peut être connu avec quels enfers ils communiquent; en effet, il y a un très grand nombre d'enfers, tous distincts selon les genres et les espèces de cupidités du mal; en général, quand ils apparaissent à la lumière du ciel, leurs faces sont presque sans vie, livides comme celles des cadavres, chez quelques-uns noires, et chez d'autres monstrueuses; car elles sont les formes de la haine, de la cruauté, de la fourberie, de l'hypocrisie; mais, dans leur lueur entre eux, ils apparaissent autrement d'après la fantaisie.

4799. Il y avait chez moi des Esprits d'un autre globe, dont je parlerai ailleurs; leur face différait d'avec les faces des hommes de notre globe; elle était proéminente, surtout autour des lèvres, et en outre franche; je m'entretins avec eux sur leur manière de vivre et sur l'état de la conversation entre eux; ils disaient qu'entre eux, ils parlaient principalement par les variations de la face, et spécialement par des

variations autour des lèvres, et qu'ils exprimaient les affections par les parties appartenant à la face autour des yeux, de manière que leurs compagnons pouvaient par là pleinement comprendre et ce qu'ils pensaient et ce qu'ils voulaient; ils s'efforçaient aussi de me le montrer par un influx dans mes lèvres, par divers plis et diverses sinuosités à l'entour; mais je ne pus recevoir les variations, parce que mes lèvres n'avaient pas dès l'enfance été initiées à ces mouvements; mais néanmoins, je pus voir l'aperception de ce qu'ils disaient par la communication de leur pensée: que le langage dans le commun puisse être exprimé par les lèvres, cela peut être évident pour moi par la complication des nombreuses séries de fibres musculaires qui sont dans les lèvres; si elles étaient développées et agissaient ainsi explicitement et librement, elles pourraient y présenter un grand nombre de variations, que ne connaissent point ceux chez qui ces fibres musculaires ont été comprimées. Si tel y était leur langage, c'est parce qu'ils ne peuvent dissimuler, ou penser une chose et en montrer une autre par la face; en effet, ils vivent entre eux dans une telle sincérité, qu'ils ne cachent rien à leurs compagnons, et de plus on sait sur-le-champ ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent, quels ils sont, et aussi ce qu'ils ont fait; car chez ceux qui sont dans la sincérité, les actes effectués sont dans la conscience; de là ils peuvent au premier aspect être distingués par les autres quant à leurs contenance intérieures ou mentales (*animi*). Ils m'ont montré qu'ils ne contraignent point la face, mais qu'ils l'émettent librement; il en est autrement chez ceux qui dès leur jeunesse ont été habitués à dissimuler, c'est-à-dire à parler et à agir autrement qu'ils ne pensent et qu'ils ne veulent; leur face est contractée afin qu'elle soit prête à changer selon que la ruse le suggère; tout ce que l'homme veut cacher contracte sa face, qui, d'après la contraction, est dilatée quand par ruse il tire quelque chose qui est comme sincère. Tandis que je lisais dans la Parole du Nouveau Testament des passages sur le Seigneur, ces esprits étaient présents, quelques esprits Chrétiens étaient aussi présents, et je perçus que ceux-ci entretenaient au-dedans d'eux-mêmes des scandales contre le Seigneur, et que même ils voulaient tacitement les communiquer; ces esprits d'un autre globe étaient étonnés qu'ils fussent tels, mais il me

fut donné de leur dire que dans le monde, ils avaient été tels, non pas de bouche, mais de cœur, et qu'il y a même des hommes qui prônent le Seigneur quoiqu'ils soient tels, et qui alors touchent le vulgaire jusqu'aux gémissements, et parfois jusqu'aux larmes, par le zèle d'une piété feinte, ne communiquant rien de ce qui est dans leur cœur: en apprenant cela, ces esprits furent très surpris qu'il pût exister un tel désaccord entre les intérieurs et les extérieurs, ou entre la pensée et le langage, disant que pour eux ils sont absolument dans l'ignorance sur un tel désaccord, et qu'il leur est impossible de prononcer de bouche, et de montrer sur la face, autre chose que ce qui est conforme aux affections du cœur, et que s'ils agissaient autrement, ils seraient brisés et périraient.

4800. Il est très peu d'hommes qui puissent croire qu'il y a des sociétés d'esprits et d'anges, auxquelles correspondent les diverses choses qui sont chez l'homme; et que, plus il y a de sociétés et d'individus dans chaque société, plus la correspondance est convenable et forte, car dans une multitude unanime, il y a la force. Pour que je susse que cela est ainsi, il m'a été montré comment ces sociétés agissent et influent dans la face, comment, dans les muscles du front, et dans ceux des joues, du menton et du gosier; il était donné à ceux qui appartenaient à cette province d'influer, et alors selon leur influx chacune de ces parties variait; quelques-uns d'eux conversaient même avec moi; mais ils ne savaient pas qu'ils avaient été assignés à la province de la face, car les esprits ignorent à quelle province ils ont été assignés, mais les anges le savent.

4801. J'eus une conversation avec un esprit qui, du temps qu'il vivait dans le monde, avait connu plus que les autres les vrais extérieurs de la foi, mais cependant n'avait pas mené une vie conforme aux préceptes de la foi; car il s'était aimé lui seul, avait méprisé les autres en les comparant à soi-même, et avait cru qu'il serait dans le ciel parmi les premiers; mais comme il était tel, il n'avait pu avoir du ciel d'autre opinion que celle qu'il avait d'un royaume du monde: quand dans l'autre vie il découvrit que le ciel était tout autre, et que là les principaux étaient ceux qui ne s'étaient pas préférés aux autres,

et surtout ceux qui s'étaient crus non dignes de miséricorde, et ainsi d'après le mérite être les derniers, il fut rempli d'indignation, et il rejeta les choses qui avaient appartenu à sa foi dans la vie du corps : cet esprit s'efforçait continuellement de faire violence à ceux qui étaient de la province de la Langue; il me fut donné de m'apercevoir de ses efforts pendant plusieurs semaines, et aussi de savoir par là qui sont et quels sont ceux qui correspondent à la langue, et qui sont ceux qui leur sont opposés.

4802. Il y a aussi de semblables esprits, qui en quelque sorte admettent la lumière du ciel et reçoivent les vrais de la foi, et néanmoins restent méchants; de cette manière, ils ont quelque perception du vrai; ils reçoivent même avec avidité les vrais; toutefois, ce n'est pas pour y conformer leur vie, mais c'est pour se glorifier de paraître plus intelligents et plus clairvoyants que les autres; car tel est l'intellectuel de l'homme qu'il peut recevoir les vrais, mais néanmoins les vrais ne sont appropriés qu'autant qu'on y conforme sa vie; si l'intellectuel de l'homme n'était pas tel, il ne pourrait pas être réformé. Ceux qui ont été tels dans le monde, à savoir ceux qui ont compris les vrais et ont néanmoins vécu la vie du mal, sont aussi tels dans l'autre vie; mais là ils abusent de leur faculté de comprendre les vrais pour dominer; car là ils savent que par les vrais ils ont communication avec quelques sociétés du ciel, que par conséquent ils peuvent être chez les méchants, et y prévaloir, car dans l'autre vie les vrais ont avec eux-mêmes la puissance mais, comme il y a en eux la vie du mal, ils sont dans l'enfer. J'ai parlé à deux esprits qui avaient été tels dans la vie du corps; ils s'étonnaient de ce qu'ils étaient dans l'enfer, quoique cependant ils eussent cru avec persuasion les vrais de la foi; mais il leur fut dit que chez eux la lumière, par laquelle ils comprennent les vrais est une lumière semblable à celle de l'hiver dans le monde, dans laquelle les objets se présentent avec leur beauté et avec leur couleur comme dans la lumière de l'été, mais dans laquelle néanmoins tout est languissant, et rien d'agréable et de riant ne se montre; et que, comme en comprenant les vrais ils avaient eu pour fin la vanité et par suite eux-mêmes, la sphère de leurs fins, quand elle s'élève jusqu'aux cieux intérieurs vers les anges, par qui seuls les fins sont perçues, ne peut

y être supportée, mais qu'elle est rejetée; de là vient qu'ils étaient dans l'enfer: il fut ajouté que de tels hommes avaient autrefois, de préférence aux autres, été appelés les serpents de l'arbre de la science, parce que, quand ils raisonnent d'après la vie, ils parlent contre les vrais: et que, de plus, ils sont semblables à une femme dont le visage est gracieux, et dont le corps cependant répand une odeur si infecte que partout où elle va, elle est rejetée des sociétés; dans l'autre vie, quand de tels esprits viennent vers des sociétés angéliques, ils répandent même en actualité une odeur infecte, qu'ils sentent aussi eux-mêmes lorsqu'ils approchent de ces sociétés. On peut voir encore par là ce que c'est que la foi sans la vie de la foi.

4803. Une chose absolument ignorée dans le monde et digne d'être rapportée, c'est que les états des bons esprits et des anges sont changés et perfectionnés continuellement, et que de cette manière ils sont portés dans les intérieurs de la province dans laquelle ils sont, et par conséquent élevés à des fonctions plus nobles; car dans le ciel, il y a une continuelle purification, et pour ainsi dire une nouvelle création; mais toutefois, la chose se passe de manière que jamais aucun ange ne peut pendant toute l'éternité parvenir à la perfection absolue; le Seigneur seul est parfait, en Lui est et de Lui procède toute perfection. Ceux qui correspondent à la Bouche veulent continuellement parler, car en parlant ils trouvent le suprême de la volupté; quand ils se perfectionnent, ils sont amenés à ne dire que ce qui est utile aux compagnons, au commun, au ciel, au Seigneur; le plaisir de parler ainsi augmente chez eux en proportion que diminue le désir de se considérer eux-mêmes en parlant, et de rechercher la sagesse d'après le propre.

4804. Il y a, dans l'autre vie, un grand nombre de sociétés qui sont appelées sociétés d'amitié; elles se composent de ceux qui, dans la vie du corps, ont préféré le plaisir de la conversation à tout autre plaisir, et qui ont aimé ceux avec lesquels ils s'entretenaient, sans s'inquiéter s'ils étaient bons ou méchants, pourvu qu'ils fussent agréables; ainsi, ils n'avaient été amis ni pour le bien ni pour le vrai. Ceux qui ont été tels dans la vie du corps sont tels aussi dans l'autre vie; ils se réunis-

sent par le seul plaisir de la conversation : plusieurs de ces sociétés ont été chez Moi, mais à distance ; elles étaient principalement vues un peu vers la droite au-dessus de la tête ; il m'était donné de remarquer leur présence par un engourdissement et un abattement, et par la privation du plaisir dans lequel j'étais, car la présence de ces sociétés produit cet effet ; en effet, partout où elles viennent, elles enlèvent le plaisir aux autres ; et, ce qui est étonnant, elles se l'approprient, car elles détournent les esprits qui sont chez les autres, et les tournent vers elles ; par là elles transportent en elles le plaisir d'autrui ; et comme par là elles sont importunes et nuisibles pour ceux qui sont dans le bien, le Seigneur empêche qu'elles ne viennent près des sociétés célestes : par là, il me fut donné de savoir combien l'amitié porte de préjudice à l'homme quant à la vie spirituelle, s'il considère la personne et non le bien ; chacun, il est vrai, peut être l'ami d'un autre, mais cependant il doit être encore plus l'ami du bien.

4805. Il y a aussi des sociétés d'amitié intérieure, qui enlèvent et tournent vers elles non pas le plaisir externe d'autrui, mais son plaisir interne ou sa béatitude provenant de l'affection des spirituels ; ceux qui composent ces sociétés sont en avant vers la droite presque sur la terre inférieure, et quelques-uns d'eux sont un peu au-dessus ; je me suis quelquefois entretenu avec ceux qui étaient en bas, et alors ceux qui étaient au-dessus influaient dans le commun ; ces esprits avaient été tels dans la vie du corps, en ce qu'ils avaient aimé de cœur ceux qui avaient été au-dedans de leur commune *consociation*, et s'étaient aussi fiés mutuellement par la fraternité ; s'ils s'étaient crus seuls vivants et dans la lumière, et avaient respectivement regardé comme non vivants et non dans la lumière ceux qui étaient hors de leur société ; et parce qu'ils avaient été tels, ils s'imaginaient aussi que le Ciel du Seigneur n'était composé que du petit nombre des leurs ; mais il me fut donné de leur dire que le Ciel du Seigneur est immense, qu'il se compose de tout peuple et de toute langue, et que là sont tous ceux qui ont rapport à toutes les provinces du corps quant à ses extérieurs et à ses intérieurs ; mais que pour eux, s'ils aspiraient au-delà des choses qui correspondent à leur vie, ils ne pourraient avoir le ciel, surtout s'ils damnaient ceux qui étaient hors de leur société ; et que dans ce

*TRAITÉ DES RERPÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

cas leur société est une société d'amitié intérieure, qui est telle, ainsi qu'il vient d'être dit, que ceux qui la composent privent les autres de la béatitude de l'affection spirituelle quand ils s'approchent d'eux, car ils les considèrent comme non élus et comme non vivants, pensée dont la communication introduit une tristesse qui, toutefois, selon la loi de l'ordre dans l'autre vie, revient sur eux-mêmes.

## XI – CORRESPONDANCE DES MAINS, DES BRAS ET DES PIEDS AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

4931. Il a déjà été montré que le Ciel tout entier présente la ressemblance d'un Homme avec chacun de ses Organes, de ses Membres et de ses Viscères ; et cela parce que le Ciel présente la ressemblance du Seigneur, car le Seigneur est tout dans toutes les choses du Ciel, au point que le Ciel dans le sens propre est le Divin Bien et le Divin Vrai qui procèdent du Seigneur ; de là vient que le Ciel a été distingué, par manière de dire, en autant de provinces qu'il y a de Viscères, d'Organes et de Membres dans l'homme, avec lesquelles aussi il y a correspondance ; s'il n'y avait pas une telle Correspondance de l'homme avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, l'homme ne subsisterait pas même un seul moment ; toutes ces choses sont tenues en connexion par l'influx. Mais toutes ces Provinces se rapportent à deux Royaumes, à savoir au Royaume céleste et au Royaume spirituel ; le premier Royaume, à savoir le Royaume céleste, est le Royaume du cœur dans le Très-Grand Homme et le second, à savoir le Royaume spirituel, y est le Royaume du poumon c'est de même que chez l'Homme ; dans toutes et dans chacune des parties de son corps règne le Cœur et règne le Poumon : ces deux Royaumes sont admirablement conjoints ; cette conjonction est représentée aussi dans la conjonction du cœur et du poumon chez l'homme et dans la conjonction des opérations de l'un et de l'autre dans chacun des membres et des viscères. Quand l'homme est embryon, ou quand il est encore dans l'utérus, il est dans le Royaume du cœur ; mais quand il est sorti de l'utérus, il vient en même temps dans le Royaume du Poumon ; et si l'homme se laisse conduire par les vrais de la foi dans le bien de l'amour, alors du Royaume du poumon il retourne dans le Royaume du cœur dans le Très-Grand Homme, car il vient ainsi de nouveau dans un utérus et il renaît ; et alors aussi chez lui sont conjoints ces deux Royaumes,



mais dans un ordre inverse ; car précédemment, le Royaume du cœur chez lui était sous l'empire des poumons, c'est-à-dire que précédemment, le vrai de la foi chez lui dominait, mais dans la suite le bien de la charité domine : que le Cœur corresponde au bien de l'amour, et le Poumon au vrai de la foi, on le voit n° 3635, 3883 à 3896.

4932. Ceux qui, dans le Très-Grand Homme, correspondent aux Mains et aux Bras, et aussi aux Épaules, sont ceux qui sont dans la Puissance par le vrai de la foi d'après le bien ; en effet, ceux qui sont dans le vrai de la foi d'après le bien sont dans la puissance du Seigneur, car ils Lui attribuent toute la puissance, et ne s'en attribuent aucune ; et plus ils reconnaissent, non de bouche, mais de cœur, qu'ils n'ont aucune puissance, plus ils sont dans une grande puissance ; les Anges par cela même sont appelés puissances et Pouvoirs.

4933. Si les Mains, les Bras, les Épaules correspondent à la Puissance dans le Très-Grand Homme, c'est parce que les forces et les puissances du corps tout entier et de tous ses Viscères se réfèrent à ces membres, car le corps exerce ses forces et ses puissances par les bras et par les mains ; c'est de là aussi que, dans la Parole, par les mains, les bras et les épaules sont signifiées les puissances ; qu'elles le soient par les Mains, on le voit, (n°s 878, 3387) ; qu'elles le soient par les bras, cela est évident par un grand nombre de passages, ainsi par ceux-ci : «Jéhovah ! sois leur *Bras* chaque matin.» — Ésaïe, XXXIII. 2. — «Le Seigneur Jéhovah en fort vient, et Son *Bras* dominera pour Lui.» — És. XL. 10. — «Il ne fait cela par le *Bras de sa force*.» — És. XLIV. 12. — «Mes *Bras*, les peuples ils jugeront.» — És. LI. 5. — «Revêts-toi de force, *Bras de Jéhovah*.» — És. LI. 9. — «J'ai regardé de tous côtés, et personne pour m'aider ; c'est pourquoi *mon Bras* m'a procuré le salut.» — És. LXIII. 5 — «Maudit (*il est*) celui qui se confie en l'homme, et fait de la chair *son Bras*.» — Jérém. XVII. 5. — «J'ai fait la terre, l'homme et la bête par ma force grande, et par *mon Bras étendu*.» — Jérém. XXVII. 5. XXXII. 17. — «Retranchée a été la corne de Moab, et son *Bras a été brisé*.» — Jérém. XLVIII. 25. — «Je brise les *Bras* du roi d'Égypte ; au contraire, je fortifierai les *Bras* du roi de Babel.» — Ézééch. XXX. 22, 24, 25. — «Jéhovah ! Brise le

*Bras* de l'impie.» — Ps. X. 15. — «Selon la grandeur de *ton Bras*, fais les fils de la mort demeurer en restes.» — Ps. LXXIX. 11. — «Tirés de l'Égypte par *main forte et par bras étendu*.» — Deutér. VII. 19. XI. 2, 3. XXVI. 8. Jérém. XXXII. 2 1. Ps. CXXXVI. 12. — D'après ces passages, on peut voir aussi que par la *Droite*, dans la Parole, il est signifié une Puissance supérieure, et par être assis *à la droite de Jéhovah* la Toute-Puissance, — Matth. XXVI. 63, 64. Luc, XXII. 69. Marc, XIV. 61, 62. XVI. 19.

4934. Il m'est apparu un Bras nu, ployé en avant, qui avait avec lui une si grande force, et imprimait en même temps une si grande terreur, que j'en fus non seulement saisi d'horreur, mais qu'il me semblait que j'aurais pu être réduit en poussière, même quant aux intimes; rien ne pouvait lui résister; ce Bras m'a apparu deux fois; et par là, il m'a été donné de savoir que les Bras signifient la force, et la Main la puissance; on sentait aussi quelque chose de chaud qui s'exhalait de ce Bras.

4935. Ce Bras nu se fait voir dans diverses positions, et selon la position dont il a été parlé, il dégage une terreur incroyable, car il semble qu'il peut broyer en un moment les os et les moelles: ceux qui dans la vie du corps n'ont point été timides sont néanmoins, dans l'autre vie, jetés dans la plus grande terreur par ce bras.

4936. Il m'est quelquefois apparu des esprits qui avaient des bâtons, et il m'a été dit qu'ils étaient magiciens; ils sont par-devant à droite par un long chemin profondément dans des cavernes; ceux qui ont été des magiciens plus pernicieux sont renfermés plus profondément; ils se voient eux-mêmes avec des bâtons; ils forment aussi par des fantaisies plusieurs espèces de bâtons, et croient que par eux ils peuvent faire des miracles, car ils s'imaginent que la force est dans les bâtons, et cela vient aussi de ce que c'est sur des bâtons que s'appuient la main et le bras, qui sont par correspondance la force et la puissance. Par là j'ai vu clairement pourquoi dans l'Antiquité, on donnait les bâtons pour attributs aux Magiciens; en effet, les Anciens Gentils tenaient cela de l'Ancienne Église Représentative, dans laquelle les bâtons, de même que la main, signifiaient la puissance (voir

n° 4876) ; et, parce qu'ils signifiaient la puissance, il avait été ordonné à Moïse, quand des miracles s'opéraient, d'étendre le bâton, ou la main — Exod. IV. 17, 20. VIII. 1 à 11, 12 à 16. IX. 23. X. 3 à 21. XIV. 21, 26, 27. XVII. 5, 6, 11, 12. Nomb. XX. 7 à 10.

4937. Quelquefois aussi, les esprits infernaux présentent par fantaisie une Épaule, par laquelle ils font que les forces sont répercutées, et même elles ne peuvent passer outre, mais cela seulement pour ceux qui sont dans une telle fantaisie ; en effet, ils savent que l'Épaule correspond à toute puissance dans le monde spirituel ; par l'Épaule aussi dans la Parole il est signifié toute puissance, comme on le voit dans ces passages : « Tu as brisé le joug de son fardeau, et le *bâton de son Épaule*. » — Isaïe, IX. 3 — « Du côté et de *l'Épaule* vous poussez, et de vos cornes vous frappez. » — Ézéchi. XXXIV. 21 — « Tu leur fendras toute *l'Épaule*. » — Ézéchi. XXIX. 6, 7 — « Afin qu'ils servent Jéhovah *d'une même Épaule*. » — Stéphan. III. 9 — « Un enfant nous est né, et sera la principauté sur son *Épaule*. » — Ésaïe, IX. 5 — « Je mettrai la clef de la maison de David sur *son Épaule*. » — Ésaïe, XXII. 22.

4938. Ceux qui, dans le Très-Grand Homme, correspondent aux Pieds, aux Plantes des pieds et aux Talons, sont ceux qui sont Naturels ; c'est pourquoi, dans la Parole, par les Pieds sont signifiés les Naturels (n°s 2162, 3147, 3761, 3986, 4280) ; par les Plantes des pieds, les Naturels inférieurs ; et par les Talons, les Naturels infimes : en effet, dans le Très-Grand Homme, les Célestes constituent la Tête, les Spirituels le Corps, et les Naturels les Pieds ; c'est même dans cet ordre qu'ils se suivent ; les célestes aussi, qui sont les suprêmes, sont terminés par les spirituels, qui sont les moyens ; et les spirituels sont terminés dans les naturels, qui sont les derniers.

4939. Une fois, tandis que j'étais élevé dans le ciel, il me sembla que j'y étais par la tête, et que par le corps j'étais au-dessous, et par les pieds encore plus bas ; et par là, je perçus comment les supérieurs et les inférieurs chez l'homme correspondent à ceux qui sont dans le Très-Grand Homme, et comment l'un influe dans l'autre, à savoir que le céleste, qui est le bien de l'amour et le premier de l'ordre, influe

dans le spirituel, qui est le vrai procédant de là et le second de l'ordre, et enfin dans le naturel, qui est le troisième de l'ordre ; de là il est évident que les naturels sont comme des Pieds, sur lesquels s'appuient les supérieurs : c'est aussi dans la nature que sont terminées les choses qui appartiennent au monde spirituel, et celles qui appartiennent au ciel ; de là vient que la nature tout entière est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, et que chaque chose de la nature y représente (n<sup>os</sup> 2758, 3483) ; et que la nature subsiste d'après l'influx selon cet ordre, et que sans cet influx elle ne pourrait pas même subsister un moment.

4940. Une autre fois, tandis qu'environné d'une colonne Angélique, j'étais descendu dans les lieux des inférieurs, il me fut donné de percevoir au sens que ceux qui étaient dans la terre des inférieurs correspondaient aux Pieds et aux Plantes des pieds ; ces lieux aussi sont sous les pieds et sous les plantes ; là aussi, j'ai conversé avec eux ; ce sont ceux qui ont été dans le plaisir naturel, et non dans le plaisir spirituel (Au sujet de la Terre inférieure, voir n<sup>o</sup> 4728).

4941. Dans ces lieux sont aussi ceux qui ont attribué tout à la nature, et peu de chose au Divin ; je m'y suis entretenu avec eux, et quand la conversation était sur la Divine Providence, ils attribuaient tout à la nature ; mais néanmoins, quand ceux d'entre eux qui ont mené une bonne vie morale ont été retenus là pendant un certain temps, ils dépouillent successivement ces principes, et revêtent les principes du vrai.

4942. Tandis que j'étais là, j'entendis aussi dans une chambre, comme si de l'autre côté de la muraille il y avait des personnes dans l'intention de s'y introduire avec violence, ce qui épouvanta ceux qui s'y trouvaient, croyant que c'étaient des voleurs ; et il me fut dit que ceux qui étaient là sont tenus dans une telle crainte, afin qu'ils soient détournés des maux, parce que la crainte pour quelques-uns est un moyen d'amendement.

4943. Dans la terre inférieure, sous les pieds et sous les plantes des pieds, sont aussi ceux qui ont placé du mérite dans les bonnes actions et dans les bonnes œuvres ; plusieurs d'entre eux s'imaginent fendre

du bois ; le lieu où ils sont est plus froid, et il leur semble obtenir de la chaleur par leur travail ; je me suis aussi entretenu avec eux, et il m'a été donné de leur demander s'ils voulaient sortir de ce lieu ; ils me répondaient qu'ils ne l'avaient pas encore mérité par leur travail ; cependant, quand cet état est achevé, ils en sont retirés. Ceux-là aussi sont naturels, parce que vouloir mériter le salut n'est pas spirituel ; et, en outre, ils se préfèrent aux autres, quelques-uns même d'entre eux méprisent les autres ; ceux-là, s'ils ne reçoivent pas dans l'autre vie plus de joie que les autres, sont indignés contre le Seigneur ; c'est pourquoi, quand ils fendent du bois, il apparaît parfois comme quelque chose du Seigneur sous le bois, et cela provient de l'indignation : mais comme ils ont mené une vie pieuse, et ont agi ainsi d'après une ignorance, dans laquelle il y avait quelque chose de l'innocence, des anges sont quelquefois envoyés vers eux, et leur donnent des consolations ; en outre, il leur apparaît parfois en haut sur la gauche comme une Brebis, et en la voyant ils reçoivent aussi une consolation.

4944. Ceux qui viennent du Monde Chrétien et ont mené une bonne vie morale, et qui ont eu quelque charité à l'égard du prochain mais se sont peu inquiétés des spirituels, sont envoyés, pour la plus grande partie, dans des lieux sous les pieds et sous les plantes des pieds, et ils y sont tenus jusqu'à ce qu'ils dépouillent les naturels dans lesquels ils ont été, et qu'ils se pénètrent des spirituels et des célestes, autant qu'ils peuvent selon la vie ; et, lorsqu'ils s'en sont pénétrés, ils sont élevés de là vers des Sociétés célestes ; j'en ai vu quelquefois qui sortaient de là, et j'ai remarqué la joie qu'ils avaient de venir dans la lumière céleste.

4945. Dans quelle situation sont les lieux sous les pieds, il ne m'a pas encore été donné de le savoir ; ils sont en grand nombre, et très distincts entre eux ; en général, ils sont nommés la Terre des inférieurs.

4946. Il y en a qui dans la vie du corps se sont imbus de cette opinion, que l'homme doit s'inquiéter, non des choses qui appartiennent à l'homme Interne, par conséquent des spirituels, mais seulement des choses qui appartiennent à l'homme Externe ou des naturels, par

la raison que les intérieurs troublent les plaisirs de leur vie et causent du déplaisir : ceux-là agissaient dans le genou gauche, et un peu au-dessus du genou par-devant, et aussi dans la plante du pied droit : je me suis entretenu avec eux dans leur demeure ; ils disaient que dans la vie du corps, ils avaient eu cette opinion, que les externes seulement vivaient, et qu'ils n'avaient pas compris ce que c'était que l'interne, qu'en conséquence ils avaient connu les naturels, et n'avaient pas su ce que c'était que le spirituel ; mais il me fut donné de leur dire que par là ils s'étaient fermé l'entrée de choses innombrables, qui auraient pu influencer du monde spirituel s'ils eussent reconnu les intérieurs, et qu'ainsi ils les auraient admises dans les idées de leur pensée : et, de plus, il me fut donné de leur dire que dans chaque idée de la pensée, il y a des choses innombrables qui, devant l'homme, et surtout devant l'homme naturel, n'apparaissent que comme une chose simple, tandis que cependant il y a des choses en nombre indéfini, qui influent du monde spirituel, lesquelles font chez l'homme spirituel l'intuition supérieure, par laquelle il peut voir et aussi percevoir si telle chose est un vrai ou n'est pas un vrai : et comme ils en doutaient, cela leur fut montré par une vive expérience : il leur fut représenté une idée, qu'ils voyaient comme une idée simple, par conséquent comme un point obscur ; — une telle chose est facilement représentée dans la lumière du ciel ; — lorsque cette idée eut été développée, et qu'en même temps leur vue intérieure eut été ouverte, l'idée se manifesta comme contenant tout ce qui conduit au Seigneur, et il leur fut dit qu'il en est ainsi de toute idée du bien et du vrai, à savoir, qu'elle est une image du ciel tout entier, parce qu'elle est par le Seigneur, qui est le tout du ciel, ou cela même qui est appelé le Ciel.

4947. Sous les plantes des pieds sont aussi ceux qui, dans la vie du corps, ont vécu pour le monde et selon leur goût, en se plaisant dans les choses du monde, et qui ont aimé vivre splendidement, mais seulement par une cupidité externe ou du corps, et non par une cupidité interne ou du mental ; car, bien que constitués en dignité, ils ne se sont point enorgueillis en se préférant aux autres ; en vivant ainsi, ils n'ont agi que par le corps ; ceux-là donc n'ont point rejeté les doctrines de l'Église et se sont encore moins confirmés contre eux ; dans

leur cœur ils disaient de ces doctrinaux : il en est ainsi, car ceux qui étudient la Parole le savent : chez quelques-uns, qui sont tels, ont été ouverts vers le ciel les intérieurs dans lesquels sont successivement semés les célestes, à savoir la justice, la probité, la piété, la charité, la miséricorde ; et ensuite, ils sont élevés au ciel.

4948. Mais ceux qui, dans la vie du corps, n'ont pensé et ne se sont appliqués par leur intérieur qu'à ce qui les concernait eux et le monde, ceux-là se sont bouché tout chemin ou tout influx du ciel, car l'amour de soi et du monde est opposé à l'amour céleste. Ceux d'entre eux qui ont vécu en même temps dans les voluptés, ou dans une vie délicate conjointe à une astuce intérieure, sont sous la plante du pied droit, mais là profondément, ainsi sous la terre des inférieurs, où est l'enfer de leurs pareils ; dans leurs domiciles, il n'y a que des ordures ; il leur semble aussi à eux-mêmes qu'ils en transportent, car elles correspondent à une telle vie ; on y sent la puanteur de diverses ordures selon les genres et les espèces de vie ; là résident plusieurs esprits qui, dans le monde, étaient au nombre des hommes les plus célèbres.

4949. Il y en a plusieurs qui ont leurs demeures sous les plantes des pieds, et avec qui je me suis quelquefois entretenu ; j'en ai vu quelques-uns s'efforcer de monter, et il m'était aussi donné de sentir l'effort qu'ils faisaient pour monter, et cela jusqu'aux genoux, mais ils retombaient. Il y a une telle représentation devant les sens, quand les esprits désirent monter de leurs demeures vers des demeures plus élevées, comme ceux-ci vers les demeures de ceux qui sont dans la province des genoux et des cuisses ; il m'a été dit que tels sont ceux qui ont méprisé les autres en les comparant à eux-mêmes ; aussi est-ce pour cela qu'ils veulent s'élever, et non seulement par le pied jusqu'à la cuisse, mais même s'ils le pouvaient au-dessus de la tête ; mais ils retombent toujours : ils sont dans une sorte de stupidité, car une telle arrogance éteint et étouffe la lumière du ciel, par conséquent l'intelligence ; c'est pourquoi la sphère qui les environne apparaît comme quelque chose de très épais.

4950. Sous le pied gauche, un peu vers la gauche, sont ceux qui ont attribué tout à la nature, mais néanmoins en confessant un Être

de l'univers, dont procède tout ce qui appartient à la nature ; toutefois, là fut examiné s'ils avaient cru à un être de l'univers ou Dêité Suprême, qui avait créé toute chose ; mais, d'après leur pensée, qui m'était communiquée, je perçus que ce à quoi ils avaient cru était comme quelque chose d'inanimé, dans lequel il n'y avait rien de la vie ; de là je pus voir qu'ils avaient reconnu la nature et non un créateur de l'univers ; ils disaient aussi qu'ils ne pouvaient pas avoir une idée d'une Dêité vivante.

4951. Sous le talon un peu plus en arrière, il y a un enfer à une grande profondeur ; l'espace intermédiaire semble vide ; là sont les plus malicieux, ils explorent clandestinement les mentals (*animi*) dans l'intention de nuire, et ils dressent secrètement des embûches en vue de détruire cela avait été pour eux le plaisir de la vie. Je les ai très souvent observés ils répandent le venin de leur malice vers ceux qui sont dans le monde des esprits, et ils excitent par diverses fourberies ceux qui y sont ; ce sont des malicieux intérieurs ; ils y apparaissent comme dans des manteaux, et quelquefois autrement ; ils sont souvent punis, et alors ils sont précipités encore plus profondément, et couverts d'une sorte de nuée qui est la sphère de malice qu'ils exhalent ; de cette profondeur se fait entendre parfois un tumulte comme celui d'un carnage : ils peuvent pousser les autres à verser des larmes, et ils peuvent aussi imprimer la terreur ; ils tiennent cela de ce que dans la vie du corps, ils allaient chez les malades et chez les simples dans le but d'en obtenir des richesses, les poussant à verser des larmes, et les portant ainsi à la miséricorde ; et, s'ils n'en obtenaient pas de cette manière, les frappant de terreur : tels sont pour la plupart ceux qui ont ainsi dépouillé plusieurs maisons pour des Monastères. J'en ai observé aussi quelques-uns qui sont dans une moyenne distance, mais il leur semble à eux-mêmes être assis comme dans une chambre, et tenir conseil ; ils sont malicieux aussi, mais non pas à ce degré.

4952. Quelques-uns de ceux qui sont Naturels disaient qu'ils ne savent pas ce qu'ils auraient dû croire, parce qu'un sort attend chacun selon sa vie, et aussi selon ses pensées d'après des principes confirmés ; mais il leur fut répondu que c'eût été assez pour eux, s'ils



*TRAITÉ DES REPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

eussent cru qu'il y a un Dieu qui gouverne toutes choses, et qu'il y a une vie après la mort; et surtout s'ils eussent vécu non comme une bête féroce, mais comme un homme, à savoir dans l'amour envers Dieu et dans la charité à l'égard du prochain, ainsi dans le vrai et dans le bien, et non d'une manière contraire. Ils dirent qu'ils avaient vécu ainsi; mais il leur fut de nouveau répondu qu'ils avaient apparu tels dans les externes, mais que si les lois ne s'y étaient opposées, ils se seraient précipités contre la vie et sur les richesses de chacun avec plus de cruauté que des bêtes féroces. Ils dirent encore qu'ils n'avaient pas su ce que c'est que la charité à l'égard du prochain, ni ce que c'est que l'interne; mais il leur fut répondu qu'ils n'avaient pas pu le savoir, parce que l'amour de soi et du monde et les externes avaient occupé toutes les choses de leur pensée et de leur volonté.

## XII — CORRESPONDANCE DES LOMBES ET DES MEMBRES DE LA GÉNÉRATION AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

5050. Il a été montré, d'après l'expérience (n<sup>os</sup> 4931 à 4953), qui sont ceux, dans le Très-Grand Homme ou le Ciel, qui appartiennent à la province des Mains, des Bras et des Pieds; ici maintenant il faut dire quelles sont, dans le Ciel ou dans le Très-Grand Homme, les Sociétés auxquelles correspondent les Lombes, et aussi les Membres adhérents aux lombes, qu'on appelle Membres de la génération. En général, il faut qu'on sache que les Lombes et les Membres qui y sont adhérents correspondent à l'amour conjugal réel, conséquemment aux sociétés où résident ceux qui sont dans cet amour; ceux qui composent ces sociétés sont célestes plus que tous les autres, et plus que tous les autres ils vivent dans le plaisir de la paix.

5051. Dans un songe paisible, je vis quelques arbres plantés dans un réceptacle boisé; l'un d'eux était grand, un autre moins grand, et deux étaient petits; l'arbre qui était moins grand me faisait beaucoup de plaisir; et au même moment un repos délicieux, que je ne puis exprimer, affectait mon mental: réveillé de mon sommeil, j'entrai en conversation avec ceux qui avaient introduit ce songe; — c'étaient des esprits angéliques (voir n<sup>os</sup> 1977, 1979); — ils me dirent ce qui était signifié par ce que j'avais vu, à savoir que c'était l'amour conjugal, par le grand arbre le mari par l'arbre moins grand l'épouse, et par les deux petits arbres les enfants; de plus, ils me dirent que le repos délicieux qui affectait mon mental indiquait de quelle paix délicieuse jouissaient dans l'autre vie ceux qui ont vécu dans l'amour conjugal réel: ils ajoutèrent que tels sont ceux qui appartiennent à la province des cuisses immédiatement au-dessus des genoux, et que ceux qui sont dans un état encore plus délicieux appartiennent à la province des Lombes: il me fut aussi montré que par les pieds, il y avait com-

munication avec les plantes et avec les talons ; qu'il y ait communication, cela même est évident d'après ce grand nerf dans la cuisse, qui jette ses branches non seulement par les lombes vers les membres destinés à la génération, qui sont les organes de l'amour conjugal, mais aussi par les pieds vers les plantes et vers les talons : il me fut alors aussi dévoilé ce qui a été entendu dans la Parole par l'emboîture et le nerf de la cuisse qui fut luxé, quand Jacob luttait avec l'Ange (Gen. XXXII. 25, 31, 32 ; voir n<sup>os</sup> 4280, 4281, 4314, 4315, 4316, 4317). Ensuite je vis un grand chien, tel que celui qui est appelé Cerbère dans les très anciens auteurs ; sa gueule était horriblement grande ; il me fut dit qu'un tel chien signifie une garde, afin que l'homme ne passe point de l'amour conjugal céleste à l'amour de l'adultère, qui est infernal ; en effet, il y a amour conjugal céleste, quand l'homme vit content dans le Seigneur avec son épouse qu'il aime tendrement et avec ses enfants ; par là, il jouit d'un charme intérieur dans le monde, et d'une Joie céleste dans l'autre vie ; mais quand de cet amour on passe dans l'amour opposé, et qu'on semble y goûter un plaisir quasi céleste lorsque cependant il est infernal, il se présente alors un tel chien comme gardien, afin qu'il n'y ait point de communication entre des plaisirs opposés.

5052. C'est par le ciel intime que le Seigneur insinue l'amour conjugal ; ceux de ce ciel sont plus que tous les autres dans la paix ; la paix dans les cieux ressemble au printemps qui, dans le monde, répand des délices dans toutes les choses ; elle est le céleste même dans son origine : les anges qui sont dans le ciel intime sont les plus sages de tous, et d'après l'innocence ils apparaissent aux autres comme des enfants ; ils aiment aussi les enfants beaucoup plus que ne les aiment leurs pères ou leurs mères : ils sont auprès des enfants dans l'utérus, et par eux le Seigneur a soin que les enfants y soient nourris et perfectionnés ; ainsi ils veillent sur les femmes qui sont enceintes.

5053. C'est à des sociétés célestes que correspondent en général et en particulier les membres et les organes destinés à la génération dans l'un et l'autre sexe : ces sociétés ont été distinguées des autres, comme aussi dans l'homme cette province est bien distincte et sépa-

rée de toutes les autres. Si ces sociétés sont célestes, c'est parce que l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours (n<sup>os</sup> 686, 2733, 2737, 2738); il l'emporte aussi sur les autres par l'usage, et en conséquence par le plaisir; car les mariages sont les pépinières du Royaume céleste du Seigneur, car le ciel provient du genre humain.

5054. Ceux qui ont aimé avec une grande tendresse les petits enfants, comme certaines mères, sont dans la province de l'utérus et des organes d'alentour, à savoir dans celle du col de l'utérus et des ovaires, et ceux qui sont là sont dans la vie la plus suave et la plus douce, et plus que les autres dans la joie céleste.

5055. Mais il ne m'a pas été donné de savoir quelles sont et de quelle qualité sont ces sociétés qui appartiennent à chacun des organes de la génération, car elles sont trop intérieures pour qu'elles puissent être comprises par quelqu'un qui est dans une sphère inférieure; elles se rapportent aussi aux usages de ces organes, usages qui ont été cachés, et même tenus éloignés de la science par une raison qui aussi appartient à la Providence, afin que des choses, qui en elles-mêmes sont très célestes, ne soient point blessées par des pensées obscènes concernant la lasciveté, la *scortation* et l'adultère, pensées qui sont excitées chez le plus grand nombre au seul nom de ces organes: le vais en conséquence rapporter certaines particularités plus éloignées que j'ai vues.

5056. Il y avait chez moi un esprit d'une autre terre ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé des Esprits des autres terres il me demanda avec sollicitude d'intercéder pour lui, afin qu'il pût venir dans le ciel; il disait qu'il ne savait pas avoir fait de mal, que seulement il avait réprimandé des habitants de sa terre; — il y en a, en effet, qui réprimandent et corrigent ceux qui ne vivent pas convenablement, il en sera aussi parlé quand il sera traité des habitants des autres terres; — il ajouta qu'après les avoir réprimandés il les avait instruits; il parlait alors comme si le son de sa voix eût été divisé en deux; il pouvait même exciter la commisération; mais je ne pus que lui répondre qu'il m'était impossible de lui porter aucun secours, que cela dépendait uniquement du Seigneur, et que s'il était digne, il pou-

vait espérer; toutefois, il fut alors replacé parmi les esprits probes qui étaient de sa terre — mais ceux-ci disaient qu'il ne pouvait pas être dans leur compagnie, parce qu'il n'était pas tel qu'eux: cependant, comme il désirait toujours très ardemment d'être admis dans le ciel, il fut envoyé dans une société d'esprits probes de cette terre; mais ceux-ci disaient aussi qu'il ne pouvait être avec eux; il était même d'une couleur noire dans la lumière du ciel; mais il disait, lui, qu'il était d'une couleur de myrrhe et non d'une couleur noire. Il m'a été dit que tels sont dans le commencement les esprits qu'on reçoit ensuite parmi ceux qui constituent la province des Vésicules séminales: en effet, dans ces Vésicules, la semence est rassemblée avec une sérosité convenable avec laquelle elle est combinée, et par la combinaison elle est rendue propre à se résoudre dans le col de l'utérus après son émission, et par conséquent à servir à la conception; et il y a dans une telle substance un effort et comme un désir de remplir l'usage, conséquemment de se dégager de la sérosité dont elle est revêtue: quelque chose de semblable apparut aussi chez cet esprit; il vint encore vers moi, mais dans un vil accoutrement, et il disait qu'il avait un désir ardent d'aller dans le ciel, et que maintenant il apercevait qu'il était en état d'y aller; il me fut donné de lui dire que c'était peut-être un indice qu'il y serait bientôt reçu; alors des anges lui dirent de rejeter son vêtement, ce qu'il fit, d'après son désir, avec tant de promptitude qu'il est presque impossible de rien faire plus promptement; par là, il était représenté quels sont les désirs de ceux qui sont dans la province à laquelle correspondent les vésicules séminales.

5057. Il m'apparut un grand mortier, et tout auprès se tenait avec un pilon de fer un certain homme qui, d'après une fantaisie, s'imaginait broyer des hommes dans ce mortier, en les torturant par d'horribles moyens; cet homme faisait cela avec un grand plaisir; le plaisir même me fut communiqué, afin que je connusse en quoi il consistait, et combien il était grand pour ceux qui sont tels; c'était un plaisir infernal: il me fut dit par les anges qu'un tel plaisir a régné chez les descendants de Jacob, et qu'eux ne percevaient aucun plaisir plus grand que celui de traiter les nations avec cruauté, d'exposer aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie ceux qu'ils tuaient, de scier et de

fendre avec des haches ceux qui vivaient, de les jeter dans des fours à briques — II Sam. XII. 3 1, — d'écraser les petits enfants, et de les lancer au loin; de telles actions n'ont jamais été commandées, et elles n'ont jamais été permises qu'à de tels hommes, dont le nerf de la cuisse avait été luxé (n° 5051); ceux-là habitent sous le talon droit, où sont les adultères qui ont aussi été cruels. Il est donc surprenant que quelqu'un puisse croire que cette nation ait été élue de préférence aux autres; c'est même de là que plusieurs se confirment dans la croyance que la vie ne fait rien, mais qu'il y a élection, et que par suite il y a réception dans le ciel d'après la seule miséricorde, quelle qu'ait été la vie; et cependant, chacun d'après une raison saine peut voir qu'une telle croyance est contre le Divin, car le Divin est la Miséricorde même; si donc le ciel était accordé par la seule Miséricorde, quelle que fût la vie, tous sans aucune distinction y seraient reçus; précipiter quelqu'un dans l'enfer pour y être tourmenté, lorsque cependant il pourrait être reçu dans le ciel, ce serait cruauté et non miséricorde, et choisir l'un de préférence à l'autre, ce serait injustice et non justice. C'est pourquoi, à ceux qui ont cru et se sont confirmés dans cette croyance, que quelques-uns sont élus et que tous les autres ne sont point élus, et qu'il y a admission dans le ciel seulement par miséricorde, quelle qu'ait été la vie, il est dit, ce que j'ai aussi quelquefois entendu et vu, que jamais le ciel n'est refusé par le Seigneur à qui que ce soit et que, s'ils le désirent, ils peuvent le savoir par expérience; ceux donc qui le désirent sont élevés dans une société du ciel, où sont ceux qui ont passé leur vie dans l'affection du bien ou dans la charité; mais dès qu'ils y arrivent, alors, comme ils sont méchants, ils commencent à être dans l'angoisse et à sentir intérieurement des tortures, parce que leur vie est opposée; et, quand la lumière céleste apparaît, ils ressemblent dans cette lumière à des diables, presque sans forme humaine, les uns avec une face en contorsion, d'autres comme des râteliers de dents, d'autres comme des monstres dans une autre forme; ainsi ils se font horreur à eux-mêmes et s'élancent précipitamment dans l'enfer, et plus ils s'y enfoncent profondément, mieux c'est pour eux.

5058. Il y avait aussi un esprit qui, dans le monde, avait compté

parmi les plus dignes, et que j'avais alors connu, mais non tel qu'il était intérieurement; toutefois, dans l'autre vie, après quelques révolutions de l'état de sa vie, il fut manifesté que c'était un fourbe: après avoir été quelque temps parmi les fourbes dans l'autre vie, et y avoir souffert des duretés, il voulut être séparé d'avec eux; je l'entendais alors dire qu'il voulait venir dans le ciel; lui aussi avait cru que c'était seulement une réception par miséricorde, mais il lui fut dit que s'il y venait, il ne pourrait pas y rester, et qu'il y serait tourmenté comme ceux qui dans le monde sont dans l'agonie de la mort; mais il insistait toujours; celui-là aussi fut admis dans une société composée de simples bons, qui sont par-devant au-dessus de la tête; mais dès qu'il y fut arrivé, il commença selon sa vie à agir avec astuce et fourberie; après l'espace d'une petite heure les bons de cette société, qui étaient simples, commencèrent à se plaindre de ce qu'il leur enlevait la perception du bien et du vrai, et par suite leur plaisir, détruisant ainsi leur état; alors il parvint du ciel intérieur quelque lumière, dans laquelle il apparut comme un diable, et la partie supérieure de son nez horriblement sillonnée par une blessure affreuse; il commença aussi à être intérieurement torturé; dès qu'il sentit les tortures, il se précipita de là dans l'enfer. D'après cela, il est bien évident qu'il n'y a ni élection ni réception par Miséricorde, mais que c'est la vie qui fait le ciel; néanmoins, toutes les choses de la vie du bien et de la foi du vrai sont par Miséricorde à ceux, dans le monde, qui reçoivent la miséricorde, et pour eux il y a réception par Miséricorde, et ce sont eux qui sont appelés les élus (n<sup>os</sup> 3755, 3900).

5059. Ceux qui avaient vécu dans les opposés de l'amour conjugal, à savoir, dans les adultères, introduisaient dans les lombes, en s'approchant de moi, une douleur dont la gravité était en rapport avec la vie adultère qu'ils avaient menée; par cet influx il est encore devenu évident pour moi que les lombes correspondaient à l'amour conjugal. Leur enfer est même sous la partie postérieure des lombes, sous les fesses où ils vivent dans des ordures et des excréments; ces choses aussi leur sont agréables, car elles correspondent à ces voluptés dans le Monde spirituel; mais il en sera parlé lorsque, par la

Divine Miséricorde du Seigneur, il sera traité des enfers en général et en particulier.

5060. Par ceux qui sont dans les opposés de l'amour conjugal et excitent de la douleur dans les testicules, j'ai pu voir pareillement qui sont ceux qui correspondent aux Testicules; en effet, quand les sociétés opèrent, elles agissent dans les parties et membres du corps auxquels elles correspondent; les sociétés célestes y agissent par un influx paisible, doux, agréable; les sociétés infernales, qui sont dans les opposés, par un influx dur et douloureux; mais l'influx des sociétés n'est perçu que par ceux à qui les intérieurs ont été ouverts, et à qui, par suite, il a été donné une communication perceptible avec le monde spirituel. Ceux qui sont dans les opposés de l'amour conjugal, et qui portent la douleur dans les testicules, sont ceux qui tendent des pièges au moyen de l'amour, de l'amitié et des bons offices; de tels esprits étant venus vers moi voulaient me parler en secret, craignant beaucoup que quelqu'un ne fût présent; car tels ils étaient dans la vie de leur corps, et parce qu'alors ils étaient tels, ils sont encore tels dans l'autre vie, car la vie de chacun le suit. Il s'élevait de la région autour de la Géhenne comme quelque chose d'aérien imperceptible, c'était une cohorte de pareils esprits; mais ensuite, quoiqu'ils fussent plusieurs, elle m'apparut comme n'étant qu'un seul esprit auquel étaient opposés des bandages, qu'il lui semblait cependant éloigner de lui, ce qui signifiait qu'il voulait éloigner les obstacles, car c'est ainsi que les pensées et les machinations du mental apparaissent d'une manière représentative dans le monde des esprits; et, quand elles apparaissent, on aperçoit aussitôt ce qu'elles signifient: ensuite il semblait que de son corps il sortait un petit esprit de couleur de neige, qui s'approcha de moi, ce qui représentait leur pensée et leur intention de vouloir se revêtir de l'état d'innocence, afin que personne ne pût soupçonner de leur part quelque chose de tel. Quand il fut venu vers moi, il se glissa vers les lombes, et il semblait se plier autour de l'un et de l'autre, ce qui représentait qu'ils voulaient se montrer dans le chaste amour conjugal; ensuite, autour des pieds par des courbes en spirales, ce qui représentait qu'ils voulaient s'insinuer par des choses qui, dans la nature, sont des plaisirs; enfin, ce petit esprit devint presque invisi-



ble, ce qui représentait qu'ils voulaient être absolument cachés. Il me fut dit par les anges que telle est l'insinuation chez ceux qui tendent des pièges dans l'amour conjugal, à savoir, ceux qui dans le monde se sont insinués dans le but de commettre adultère avec des épouses, en parlant chastement et sainement de l'amour conjugal, en caressant les enfants, en louant le mari de toute manière, au point qu'il croie que l'on est un ami, un homme chaste et innocent, tandis qu'on est un fourbe adultère. Il m'a donc aussi été montré quels ils sont; car, après ces représentations, ce petit esprit couleur de neige redevint visible, et il apparut obscur et très noir, et en outre très difforme; et il fut jeté dans son enfer, qui même était profondément au-dessous de la moyenne partie des lombes; ils vivent là dans les excréments les plus sales; ils y sont aussi parmi les voleurs qui ont leur rapport avec le sens commun involontaire, et desquels il a été parlé (n° 4327). Je suis aussi entré ensuite en conversation avec de semblables esprits, et ils s'étonnaient que quelqu'un eût de la conscience au sujet des adultères, à savoir que quelqu'un par conscience ne couchât pas avec l'épouse d'un autre quand elle le permettait; et comme je leur parlai concernant la conscience, ils nièrent qu'il y eût de la conscience chez quelqu'un: il me fut dit que de tels esprits, pour la plupart, sont du Monde Chrétien, et qu'il en vient rarement des autres parties.

5061. Comme corollaire, il m'est permis d'ajouter ce *memorandum*: Il y avait quelques esprits qui avaient été cachés longtemps, renfermés dans un enfer particulier d'où ils n'avaient pu s'élancer; je m'étais quelquefois demandé avec surprise qui ils étaient; un soir ils furent lâchés, et alors on entendit venant d'eux un bruit de murmures assez tumultueux qui dura longtemps; et quand la faculté m'en fut donnée, j'entendis qu'ils lançaient des sarcasmes contre moi, et je perçus l'effort qu'ils faisaient pour monter et me perdre; j'en demandai la raison aux anges; ils me dirent que ces esprits avaient eu de la haine contre moi lorsqu'ils vivaient, quoique je ne les eusse jamais lésés en aucune manière; et ils m'apprirent que, quand de tels esprits perçoivent seulement la sphère de celui qu'ils ont haï ils ne respirent que sa perte; mais ils furent rejetés dans leur enfer. Par là, j'ai vu clairement que ceux qui se sont mutuellement haïs dans le monde se rencontrent

*TRAITÉ DES RERPÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

dans l'autre vie, et ils ont mutuellement l'intention de se faire beaucoup de mal ; c'est aussi ce qu'il m'a été donné de savoir plusieurs fois par d'autres exemples ; la haine, en effet, est l'opposé de l'amour et de la charité, et c'est une aversion et comme une antipathie spirituelle ; c'est pourquoi aussitôt que, dans l'autre vie, on perçoit la sphère de celui contre lequel on a eu de la haine, on entre comme en fureur. Par là, on voit ce qu'enveloppent les paroles du Seigneur dans Matthieu, Chap. V. Vers. 22, 23, 24, 25, 26.

### XIII – CORRESPONDANCE DES VISCÈRES INTÉRIEURS AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

5171. A quelles Provinces appartiennent les Sociétés angéliques, on peut le savoir, dans l'autre vie, par leur situation respectivement au corps humain, et aussi par leur opération et leur influx, car elles influent et opèrent dans cet organe et dans ce membre, où elles sont ; toutefois, leur influx et leur opération peuvent être perçus seulement par ceux qui sont dans l'autre vie, et non par l'homme, si ce n'est par celui chez qui les intérieurs ont été ouverts jusque-là ; et encore faut-il qu'il lui soit donné par le Seigneur une réflexion sensitive à laquelle la perception ait été adjointe.

5172. Il y a certains Esprits probes qui pensent sans méditation, et qui par conséquent énoncent tout à coup et comme sans préméditation ce qui se présente à la pensée ; ceux-là ont une perception intérieure, qui n'est pas devenue visuelle par des médiations et des pensées, comme chez les autres, car en avançant dans la vie ils ont été instruits comme par eux-mêmes sur la bonté des choses, et non de même sur la vérité de ces choses. Il m'a été déclaré que de tels esprits appartiennent à la province de la glande du Thymus ; en effet, le Thymus est une glande qui sert particulièrement aux petits enfants, et dans cet âge elle est molle ; chez de tels esprits il reste aussi une mollesse enfantine dans laquelle influe la perception du bien, perception d'après laquelle brille communément le vrai : ceux-ci peuvent être au milieu de grands troubles, et néanmoins ne pas être troublés ; il en est de même aussi de cette glande.

5173. Il y a, dans l'autre vie, plusieurs modes de Vexations, et aussi plusieurs modes d'inauguration dans des *gyres* ; ces Vexations sont représentées par les purifications du sang, du sérum ou de la lymphe, et du chyle dans le corps, lesquelles se font aussi par diverses *casti-*

*gations*; et ces inaugurations dans des *gyres* sont représentées par les introductions de ces fluides ensuite pour les usages : dans l'autre vie, il est très commun que les esprits, après avoir été vexés, soient mis ensuite dans un état tranquille et agréable, par conséquent dans les sociétés dans lesquelles ils doivent être inaugurés, et auxquelles ils doivent être adjoints. Que les *castigations* et les purifications du sang, du sérum et du chyle, puis aussi celles des aliments dans l'estomac, correspondent à de telles choses dans le monde spirituel, c'est ce qui ne peut que sembler étrange à ceux qui pensent qu'il n'y a que du naturel dans les choses naturelles, et plus encore à ceux qui le croient, niant ainsi qu'il y ait ou qu'il puisse y avoir dans le naturel quelque chose de spirituel qui agit et dirige; et cependant il est de fait que dans toutes et dans chacune des choses qui sont dans la nature et dans ses trois règnes, il y a intérieurement un agent qui provient du monde spirituel; si un tel agent n'y était pas, rien absolument dans le monde naturel ne dirigerait la cause et l'effet, et par conséquent aucune chose ne serait produite; ce qui agit du monde spirituel dans les choses naturelles est appelé force insitée dès la première création, mais c'est un effort, lequel cessant, l'action ou le mouvement cesse; de là vient que tout le monde visible est le théâtre représentatif du monde spirituel. Il en est de cela comme du mouvement des muscles, d'où résulte l'action; s'il n'y avait pas dans le mouvement des muscles un effort provenant de la pensée et de la volonté de l'homme, ce mouvement cesserait à l'instant; car il est conforme aux règles connues dans le monde savant, que l'effort cessant, le mouvement cesse; puis aussi, que dans l'effort il y a le tout de la détermination, et que dans le mouvement il n'existe rien de réel que l'effort. Que cette force ou cet effort dans l'action ou le mouvement soit un spirituel dans un naturel, cela est évident, car penser et vouloir est spirituel, mais agir et être mû est naturel; ceux qui ne pensent point au-delà de la nature ne saisissent pas même cela, mais toujours est-il qu'ils ne peuvent le nier: toutefois, dans la volonté et par suite dans la pensée, la chose qui produit n'est pas semblable dans la forme avec l'action qui est produite, car l'action représente seulement ce que le mental veut et pense.

5174. Il est notoire que dans l'estomac les aliments ou nourritures sont vexés (agités) de bien des manières, afin que leurs intérieurs qui doivent tourner à l'usage, c'est-à-dire, s'en aller dans le chyle et ensuite dans le sang, soient extraits ; on sait aussi qu'ensuite les aliments s'en vont dans les intestins ; de telles vexations sont représentées par les premières vexations des esprits, qui toutes sont faites selon la vie qu'ils ont eue dans le monde, afin que les maux soient séparés, et que les biens qui tournent à l'usage soient rassemblés ; aussi peut-on dire des âmes ou des esprits, que, peu après leur sortie ou leur délivrance du corps, d'abord en quelque sorte ils viennent dans la région de l'Estomac, et y son vexés et purifiés ; ceux chez qui les maux ont obtenu la domination, ceux-là, après avoir été en vain vexés, sont portés par l'estomac dans les intestins, et jusqu'aux derniers, à savoir, jusqu'au Colon et au Rectum, et de là sont jetés dans les latrines, c'est-à-dire, dans l'enfer : au contraire, après quelques vexations et quelques purifications, ceux chez qui les biens ont eu la domination deviennent chyle, et s'en vont dans le sang, les uns par un chemin plus long, les autres par un chemin plus court, et quelques-uns sont vexés rudement, d'autres le sont doucement, et d'autres ne le sont presque point ; ceux qui ne le sont presque point sont représentés dans les sucs des aliments, qui sont aussitôt reçus par les veines, et portés dans la circulation, jusque dans le cerveau ; et ainsi du reste.

5175. En effet, quand l'homme meurt et entre dans l'autre vie, il en est de sa vie comme d'une nourriture qui est doucement reçue par les lèvres, et amenée ensuite dans l'estomac par la bouche, le gosier et l'œsophage ; et cela, selon l'habitude contractée dans la vie du corps par des actes répétés ; la plupart, dans le commencement, sont traités avec douceur, car ils sont tenus dans la compagnie des anges et des bons esprits, ce qui est représenté dans les aliments en ce qu'ils sont d'abord doucement touchés par les lèvres, et ensuite goûtés par la langue quant à la qualité ; les aliments qui sont tendres, dans lesquels il y a quelque chose de doux, d'huileux et de spiritueux, sont aussitôt recueillis par les veines et portés dans la circulation ; mais les aliments qui sont durs, dans lesquels il y a quelque chose d'amer, de coriace, de peu nutritif, sont domptés plus durement, ils sont en-

voyés par l'œsophage dans l'estomac, où ils sont châtiés de diverses manières et par diverses tortures : ceux qui sont encore plus durs, plus coriaces et plus stériles sont précipités dans les intestins, et enfin dans le rectum, où est le premier enfer ; et, en dernier lieu, ils sont jetés dehors et deviennent excréments : il en est tout à fait de même de la vie de l'homme après la mort ; d'abord l'homme est tenu dans les externes, et parce que dans les externes il a mené une vie civile et morale, il est avec les anges et les esprits probes ; mais ensuite, les externes lui sont enlevés, alors on voit clairement quel il avait été intérieurement quant aux pensées et quant aux affections, et en dernier lieu quant aux fins ; c'est selon les fins que sa vie demeure.

5176. Tant qu'ils sont dans cet état, où ils sont comme des aliments ou nourritures dans l'estomac, ils ne sont point dans le Très-Grand Homme, ils sont seulement conduits à l'entrée ; mais quand ils sont représentativement dans le sang, ils sont dans le Très-Grand Homme.

5177. Ceux qui ont eu beaucoup d'inquiétude sur l'avenir, et plus encore ceux qui pour cela même sont devenus tenaces et avarés, apparaissent dans la région où est l'estomac ; plusieurs m'y ont apparu ; la sphère de leur vie peut être comparée à l'odeur nauséabonde qui s'exhale de l'estomac, et aussi à la pesanteur qui provient d'une indigestion ; ceux qui ont été tels restent longtemps dans cette région, car l'inquiétude sur l'avenir, confirmée par l'acte, émousse et retarde l'influx de la vie spirituelle ; en effet, ils attribuent à eux-mêmes ce qui appartient à la Divine Providence, et ceux qui agissent ainsi s'opposent à l'influx et éloignent d'eux la vie du bien et du vrai.

5178. Comme c'est l'inquiétude sur l'avenir qui produit les anxiétés chez l'homme, et comme de tels esprits apparaissent dans la région de l'estomac, il en résulte que les anxiétés affectent l'estomac plus que tous les autres viscères : et même il m'a été donné d'apercevoir comment ces anxiétés étaient augmentées et diminuées selon la présence et l'éloignement de ces esprits ; quelques anxiétés étaient perçues à l'intérieur, d'autres plus à l'extérieur, d'autres plus haut, et d'autres plus bas, selon la différence de ces inquiétudes quant aux

origines, aux dérivations et aux déterminations. De là vient aussi que, quand de telles anxiétés occupent le mental (*animus*), la région autour de l'estomac est resserrée, et qu'on y ressent parfois de la douleur, et qu'en outre il semble que c'est de cette région que s'élèvent les anxiétés; et de là vient encore que, quand l'homme n'a plus d'inquiétude sur l'avenir, ou quand tout lui réussit, au point qu'il ne craint plus aucune infortune, la région autour de l'estomac est libre et détendue, et qu'il y ressent du plaisir.

5179. Un jour, je m'aperçus d'un embarras (*anxium*) dans la partie inférieure de l'estomac, ce qui me fit connaître que de tels esprits étaient présents; je leur parlai en disant qu'il était plus à propos qu'ils se retirassent, parce que leur sphère, qui causait l'anxiété, ne s'accordait point avec les sphères des esprits qui étaient chez moi; alors il y eut avec eux une conversation sur les sphères, à savoir qu'autour de l'homme, il y a un grand nombre de sphères spirituelles, et que les hommes ne savent pas et ne veulent pas savoir qu'il y en a, par la raison qu'ils nient tout ce qui est appelé spirituel, et quelques-uns, tout ce qui ne se voit pas et ne se touche pas; qu'ainsi, il y a autour de l'homme certaines sphères provenant du monde spirituel, qui s'accordent avec sa vie, et que par ces sphères l'homme est en société avec les esprits d'une affection semblable, et que de là existent un grand nombre de choses que l'homme, qui attribue tout à la nature, ou nie, ou assigne à une nature plus occulte; par exemple, ce qui est attribué à la fortune, car il y en a qui par expérience sont absolument persuadés qu'il existe quelque chose qui opère d'une manière occulte, et qu'on appelle fortune, mais ils ne savent pas d'où cela vient; que cela vienne de la sphère spirituelle, et que ce soit le dernier de la Providence, c'est ce qui sera dit ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, d'après les preuves tirées de l'expérience.

5180. Il y a des génies et des esprits qui introduisent dans la tête une espèce de succion ou d'attraction, de manière qu'on ressent de la douleur à l'endroit où existe une telle attraction ou succion; le sens manifeste de la succion fut perçu par moi comme si une membrane était sucée à plein sens; je doute que d'autres eussent pu la supporter

en raison de la douleur; mais comme j'y ai été habitué, je l'ai enfin supportée souvent sans douleur; le principal endroit de la succion était au sommet de la tête, et de là elle s'étendait vers la région de l'œil gauche; celle qui s'étendait vers l'œil était faite par les esprits; celle qui s'étendait vers l'oreille était faite par les génies; les uns et les autres sont de ceux qui appartiennent à la province de la Citerne et des *conduits du Chyle*, où même le chyle est attiré de tout côté, quoiqu'il soit aussi en même temps poussé. En outre, il y en avait d'autres qui agissaient intérieurement dans la Tête, presque de la même manière, mais non avec une pareille force de succion; il m'a été dit que ce sont ceux auxquels correspond le *Chyle* subtil, qui est amené vers le cerveau, et est mêlé là avec un nouvel animal, pour être envoyé vers le cœur. Ceux qui agissaient extérieurement, je les ai d'abord vus à la partie antérieure un peu à gauche, puis dans cette même partie, plus haut, de sorte que leur région a été observée du plan de la cloison du nez vers le plan de l'oreille gauche en s'élevant. Ceux qui constituent cette province sont d'un double genre; quelques-uns assez modestes, d'autres pétulants; les modestes sont ceux qui ont désiré savoir ce que pensaient les hommes pour cette fin de les attirer et de les attacher à eux, car celui qui sait ce que pense un autre en connaît les choses secrètes, et les intérieurs, ce qui fait qu'il y a conjonction; la fin est la conversation et l'amitié; ceux-ci désirent seulement savoir les biens, ils les examinent, et quant au reste, ils l'interprètent en bien: mais les pétulants s'attachent avec passion et cherchent de plusieurs manières à découvrir ce que pensent les autres, pour cette fin ou d'en tirer profit, ou de nuire; et parce qu'ils sont dans une telle cupidité et dans une telle recherche, ils retiennent le mental des autres sur la chose qu'ils veulent savoir, sans désespérer, en y joignant même des assentiments affectueux, attirant ainsi les pensées même secrètes; dans l'autre vie, ils agissent de la même manière dans les sociétés où ils sont, et avec plus d'adresse encore, et là ils ne laissent pas celui qu'ils sondent s'écarter de son idée, qu'ils échauffent même, et par ce moyen ils la font sortir; par là, ils tiennent ensuite comme enchaînés et sous leur pouvoir ceux qu'ils ont ainsi sondés, parce qu'ils sont



les confidents des maux qu'ils ont commis : mais ces esprits sont au nombre de ceux qui errent çà et là, et ils sont très souvent châtiés.

5181. Par les *gyres*, on peut aussi en quelque sorte connaître à quelle province dans le Très-Grand Homme, et, d'une manière correspondante, dans le corps, appartiennent les esprits et les anges ; les *gyres* de ceux qui appartiennent à la province des *Lymphatiques* sont légers et prompts, comme un liquide qui coule doucement, de sorte qu'on peut à peine apercevoir quelque *gyration*. Ceux qui appartiennent aux Lymphatiques sont ensuite transportés dans des lieux, qu'on m'a dit avoir leur rapport avec le Mésentère ; il m'a été dit qu'ils sont là comme s'ils étaient dans des labyrinthes, et que de là ils sont ensuite transportés dans divers endroits du Très-Grand Homme, pour servir à l'usage, comme le Chyle dans le corps.

5182. Il y a des *gyres* dans lesquels les esprits novices doivent être inaugurés, afin qu'ils puissent se trouver dans la compagnie des autres, et qu'en même temps ils puissent avec eux non seulement parler, mais encore penser ; dans l'autre vie, il faut qu'entre tous il y ait concorde et unanimité, afin qu'ils soient un, de même que toutes et chacune des choses dans l'homme, lesquelles, quoique partout elles soient différentes, font un cependant par l'unanimité ; il en est de même dans le Très-Grand Homme ; pour cette fin la pensée et le langage de l'un doivent concorder avec la pensée et le langage des autres : il est de principe que la pensée et le langage en eux-mêmes, chez chaque membre d'une société, soient en concordance ; autrement, ce qu'il y a de discordant est aperçu comme un grincement insupportable qui frappe les mentals des autres ; tout discordant aussi désunit, et est un impur qui doit être rejeté ; cet impur provenant de la discorde est représenté par l'impur avec le sang et dans le sang, dont le sang doit être dépuré ; cette défécation se fait par les vexations, qui ne sont autre chose que des tentations de différents genres, et ensuite par les introductions dans les *gyres* ; la première introduction dans les *gyres* est pour que les esprits puissent être assortis ensemble la seconde, pour que la pensée et le langage soient en concordance la troisième, pour qu'ils s'accordent entre eux quant aux pensées et

quant aux affections ; la quatrième, pour qu'ils s'accordent dans les vrais et dans les biens.

5183. Il m'a été donné d'apercevoir les gyres de ceux qui appartiennent à la province du Foie, et cela pendant une heure entière ; les *gyres* étaient doux, coulant à l'entour de diverses manières selon l'opération de ce viscère ; ils m'affectaient d'un plaisir bien grand ; leur opération est diverse, mais communément orbiculaire ; que leur opération soit diverse, c'est aussi ce qui est représenté dans les fonctions du Foie, qui sont diverses ; car le Foie attire le sang et le sépare, il verse le meilleur dans les veines, il envoie celui d'une moyenne qualité dans le conduit hépatique, et il abandonne le sang vil à la vésicule du fiel ; cela est ainsi dans les adultes ; mais dans les embryons, le Foie reçoit de l'utérus de la mère le sang et le purifie, il l'insinue plus pur dans les veines, afin qu'il passe par un chemin plus court dans le cœur ; il fait alors sentinelle devant le cœur.

5184. Ceux qui appartiennent au Pancréas agissent d'une manière plus aiguë, et presque à la manière d'une scie, et même avec un bruit semblable ; le bruit lui-même parvient en résonnant aux oreilles des esprits, mais non à celles de l'homme, à moins que celui-ci ne soit en esprit quand il est dans le corps ; leur région est entre celles de la Rate et du Foie, davantage vers la gauche. Ceux qui sont dans la Province de la Rate sont presque directement au-dessus de la tête, mais leur opération tombe sur la rate.

5185. Il y a des esprits qui ont leur rapport avec le *Conduit pancréatique*, le *Conduit hépatique*, et le *Conduit cystique*, par conséquent avec les bilés qui y sont, et que les intestins rejettent : ces esprits sont distincts entre eux, mais ils agissent en compagnie selon l'état de ceux vers qui l'opération est déterminée : ceux-là surtout assistent aux corrections et aux punitions, ils veulent les diriger ; ceux d'entre eux qui sont les plus méchants sont si opiniâtres qu'ils ne veulent jamais cesser, à moins qu'ils ne soient effrayés par les craintes et par les menaces, car ils craignent les supplices, et alors ils promettent tout. Ce sont ceux qui, dans la vie du corps, ont été obstinément attachés à leurs opinions, non pas tant par le mal de la vie que par un travers

naturel: quand ils sont dans leur état naturel, ils ne pensent à rien; ne penser à rien, c'est penser obscurément sur plusieurs choses à la fois et ne penser rien distinctement sur aucune chose; leurs délices sont de châtier, et ainsi de rendre bon ils ne s'abstiennent pas non plus des saletés.

5186. Ceux qui constituent la province de la *Vésicule du fiel* sont du côté du dos; ce sont ceux qui dans la vie du corps ont méprisé la probité et en quelque sorte la piété, et aussi ceux qui les ont couvertes d'opprobre.

5187. Il vint à moi un certain esprit, qui me demanda si je savais où il pourrait demeurer; je jugeai qu'il était probe, et comme je lui disais que c'était peut-être ici, des esprits vexateurs de cette province arrivèrent, ils le vexaient extrêmement, ce qui m'affligea, et c'est en vain que je voulus les arrêter; je remarquai alors que j'étais dans la province de la Vésicule du fiel; les esprits vexateurs étaient de ceux qui ont méprisé ce qui est probe et ce qui est pieux. Il m'a été donné d'y observer un genre de vexation; c'était une contrainte à parler plus vite qu'on ne pense, ce qu'ils faisaient en retirant le langage d'avec la pensée, et en contraignant alors à suivre leur langage, ce qui a lieu avec douleur par une telle vexation, ceux qui sont lents sont inaugurés à penser et à parler plus vite.

5188. Il y en a, dans le monde, qui agissent par des artifices et des mensonges, d'où résultent des maux; il m'a été montré quels ils sont, et comment ils agissent, par cela qu'ils employaient des personnes inoffensives pour instruments de persuasion, et aussi par cela qu'ils supposaient que des personnes avaient dit telle ou telle chose, lorsque cependant elles n'avaient rien dit de cela; en un mot, ils se servent de moyens mauvais pour parvenir à une fin quelle qu'elle soit; les moyens sont les fourberies, les mensonges et les artifices; ceux-là ont leur rapport avec ces vices, nommés *Tubercules bâtards*, qui d'ordinaire croissent sur la Plèvre et sur d'autres membranes, et qui, dès qu'ils sont enracinés, s'étendent au loin, de sorte qu'ils finissent par détruire la membrane. De tels esprits sont sévèrement punis; leur châtement diffère des châtements des autres; il se fait par

des circonrotations ; ils sont mus circulairement de gauche à droite, comme une orbite, d'abord plane, qui en tournant se renfle ; ensuite, le renflement paraît se déprimer et devenir un enfoncement ; alors on augmente la vitesse ; ce qui est étonnant, c'est que cela se fait selon la forme et à l'imitation de ces tubérosités ou apostèmes ; il a été observé que, dans leur circonrotation, ils s'efforçaient d'attirer les autres, et le plus souvent les innocents, dans leur tourbillon, par conséquent dans leur ruine ; qu'ainsi, lorsqu'il leur semble qu'ils périssent, ils n'ont d'autre soin que d'entraîner qui que ce soit dans leur perte. Il a aussi été observé qu'ils ont la vue très étendue, voyant presque tout en un instant, et saisissant ainsi pour moyens les choses qui leur sont favorables, et qu'en conséquence ils sont plus pénétrants que tous les autres ; ils peuvent aussi être appelés Ulcères mortels, partout où ils sont dans la Chambre de la poitrine, soit dans la Plèvre, ou dans le Péricarde, ou dans le Médiastin, ou dans le Poumon. Il m'a été montré que ces esprits après le châtement, sont rejetés vers le dos, dans un gouffre, et que là ils sont étendus la face et le ventre en bas, conservant peu de vie humaine, privés par conséquent de leur perspicacité, qui appartenait à la vie des bêtes féroces : leur enfer est dans un lieu profond, sous le pied droit, un peu en avant.

5189. Il venait des esprits par-devant et avant leur arrivée, j'aperçus une Sphère provenant de mauvais esprits ; de là je supposais que les esprits qui venaient étaient mauvais, mais c'était la sphère de leurs ennemis ; que ce fussent leurs ennemis, je le découvris par l'ennui et l'inimitié qu'ils inspiraient contre eux ; quand ils furent arrivés, ils se placèrent au-dessus de la tête, et m'adressèrent la parole, disant qu'ils étaient des hommes ; je répondis qu'ils n'étaient pas des hommes doués d'un corps tel qu'est dans le monde celui des hommes, qui ont coutume de s'appeler hommes d'après la forme du corps ; mais que néanmoins ils étaient des hommes, parce que l'Esprit de l'homme est véritablement l'homme ; à cette réponse, je n'aperçus aucun signe de désapprobation, parce qu'ils la confirmaient : de plus, ils me dirent qu'ils étaient des hommes non semblables entre eux ; comme cela me parut impossible, à savoir que dans l'autre vie, une société fût composée d'esprits non semblables, je m'entretins avec eux sur ce sujet, en

disant que si une cause commune les poussait à une même chose, ils pouvaient néanmoins être en société, parce qu'ainsi ils avaient tous une même fin : ils me dirent que tels ils étaient, que chacun d'eux parlait autrement que les autres, et que cependant tous pensaient la même chose ; c'est même ce qu'ils illustrèrent par des exemples, par lesquels il fut évident qu'ils avaient tous une même perception, mais des langages différents. Ensuite ils s'appliquèrent à mon oreille gauche, et ils me dirent qu'ils étaient de bons esprits, et que cette manière de parler leur était propre : il me fut dit à leur sujet qu'ils viennent en troupes, et qu'on ne sait d'où ils sont. Je perçus la sphère des mauvais esprits qui leur était très opposée, car les méchants qu'ils vexent sont les sujets. Leur société, qui est errante, me fut représentée par un homme et une femme dans une chambre, dans un habillement qui était changé en robe de couleur d'azur. Je perçus qu'ils avaient leur rapport, dans le cerveau, avec l'Isthme qui est entre le Cerveau et le Cervelet, et par lequel les fibres passent, et de là se répandent diversement, et agissent différemment dans les externes partout où elles vont : puis aussi, qu'ils ont leur rapport, dans le corps, avec les Ganglions, dans lesquels le nerf influe et de là s'étend en plusieurs fibres, dont les unes sont portées d'un côté, et les autres de l'autre, et agissent dans les derniers d'une manière différente, mais néanmoins d'après un même principe, ainsi dans les derniers d'une manière différente quant à l'apparence, quoique d'une manière semblable quant à la fin ; il est même notoire qu'une seule force agissant dans les extrêmes peut être variée en beaucoup d'endroits, et cela selon la forme qu'elle y prend. Les fins sont représentées aussi par les principes d'où proviennent les fibres, tels que sont ces principes dans le Cerveau ; les pensées qui en dérivent sont représentées par les fibres provenant de ces principes, et les actions qui en dérivent sont représentées par les nerfs provenant des fibres.

5377. Il vient d'être traité de la correspondance de quelques Viscères intérieurs du corps avec le Très-Grand Homme, à savoir du Foie, du Pancréas, de l'Estomac et de quelques autres ; maintenant, il sera parlé de la Correspondance du Péritoïne, des Reins, des Uretères, de la Vessie et des Intestins ; car tout ce qui est dans l'homme, tant dans

l'homme externe que dans l'homme interne, a une correspondance avec le Très-Grand Homme ; sans la correspondance avec lui, c'est-à-dire avec le ciel ou, ce qui est la même chose, avec le monde spirituel, jamais rien n'existe ni ne subsiste, par la raison que cela n'a aucune connexion avec un antérieur à soi, ni par conséquent avec le Premier, c'est-à-dire avec le Seigneur ; ce qui n'a pas de connexion, et aussi est indépendant, ne peut pas même subsister un seul moment ; en effet, si une chose subsiste, c'est par connexion et dépendance avec et sous celui de qui procède le tout de l'existence, car la subsistance est une perpétuelle existence. C'est de là que non seulement toutes les choses dans l'homme correspondent, mais aussi toutes les choses dans l'univers ; le soleil lui-même correspond, et aussi la lune, car dans le ciel le Seigneur est le Soleil et il est aussi la Lune ; la flamme et la chaleur du Soleil correspondent et la lumière aussi, car c'est à l'amour du Seigneur envers tout le genre humain que correspondent la flamme et la chaleur, et c'est au Divin vrai que correspond la lumière ; les astres eux-mêmes correspondent ; c'est avec les sociétés du ciel et avec leurs habitations qu'existe la correspondance des astres, non pas que ces sociétés soient dans les astres, mais elles sont dans un ordre semblable ; tout ce qui se présente sous le soleil correspond, ainsi tous les sujets du règne animal et aussi tous les sujets du règne végétal, qui tous en général et en particulier tomberaient et seraient détruits en un moment, s'il n'y avait pas en eux un influx provenant du monde spirituel ; c'est même ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences, car il m'a été montré avec quelles choses dans le monde spirituel correspondaient un grand nombre de celles qui sont dans le règne animal, et encore un plus grand nombre de celles qui sont dans le règne végétal, et aussi que sans influx elles ne subsistent en aucune manière car l'antérieur étant ôté, le postérieur tombe nécessairement, et pareillement quand l'antérieur a été séparé du postérieur. Comme il y a principalement correspondance de l'homme avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, il en résulte que l'homme apparaît dans l'autre vie dans la lumière du ciel selon la qualité de sa correspondance ; de là, les Anges apparaissent dans un

éclat et une beauté ineffable, et les esprits infernaux dans une noirceur et une difformité qu'on ne saurait exprimer.

5378. Certains Esprits vinrent vers moi, mais ils gardaient silence ; plus tard cependant ils parlèrent, non comme plusieurs, mais tout comme un seul ; par leur conversation j'aperçus qu'ils étaient d'une telle nature qu'ils voulaient tout savoir et désiraient tout expliquer, et par conséquent se confirmer que telle chose est ou n'est point ; ils étaient modestes, et ils disaient qu'ils ne font rien par eux-mêmes, mais qu'ils agissent d'après d'autres, quoiqu'il apparaisse que ce soit d'après eux-mêmes : ils étaient alors infestés par d'autres Esprits — et il me fut dit que c'était par ceux qui constituent la province des Reins, des Uretères et de la Vessie —, mais ils leur répondaient avec modestie ; cependant, ceux-là les infestaient et les attaquaient toujours, car telle est la nature de ceux qui constituent la province des Reins ; c'est pourquoi, comme ils ne purent par la modestie rien obtenir d'eux, ils eurent recours à un moyen qui était conforme à leur caractère ; ce fut de s'amplifier, et de répandre ainsi la terreur ; alors on les vit grandir, mais seulement comme un seul, dont le corps se gonfla au point qu'il semblait, comme Atlas, atteindre au ciel ; une lance apparaissait dans sa main, mais ce n'était que pour effrayer, et il ne voulait faire aucun mal ; en conséquence, ceux de la province des Reins prirent la fuite ; alors il apparut un Esprit qui poursuivit les fuyards, et un autre qui voltigeait par-devant entre les jambes de ce grand ; et même ce grand me parut avoir des sabots, qu'il lança vers ceux de la province des Reins. Il me fut dit par les Anges que ces Esprits modestes, qui se grandissaient, étaient ceux qui ont leur rapport avec le Péritoine ; le Péritoine est une membrane commune qui enveloppe et renferme tous les viscères de l'Abdomen, comme la plèvre tous les viscères du thorax ; et comme cette membrane est très étendue, et relativement grande, et en outre susceptible de se gonfler, c'est pour cela qu'il est permis à ces Esprits, quand ils sont infestés par d'autres, de se faire ainsi grand en apparence, et alors d'imprimer en même temps la terreur, surtout aux Esprits qui constituent la province des Reins, des Uretères et de la Vessie ; en effet, ces Viscères ou Vaisseaux sont étendus dans la duplication du Péritoine et sont retenus par lui ; les

sabots représentaient les naturels infimes, tels que sont ceux que les reins, les uretères et la vessie absorbent et déposent ; que la chaussure signifie les naturels infimes, on le voit (n<sup>os</sup> 259, 4938 à 4952) ; de ce qu'ils disaient qu'ils agissaient non d'après eux-mêmes, mais d'après d'autres, ils avaient aussi en cela un rapport avec le péritoine qui est d'une nature semblable.

5379. Il me fut aussi montré d'une manière représentative ce qui a lieu, quand ceux qui constituent l'Intestin Côlon infestent ceux qui sont dans la province du péritoine ; ceux qui constituent l'Intestin Côlon sont gonflés comme le côlon par son vent ; quand ceux-ci voulaient faire des insultes à ceux du péritoine, il apparaissait comme une muraille qui faisait obstacle, et quand ils s'efforçaient de renverser la muraille, il s'élevait toujours une nouvelle muraille ; ainsi, ils ne pouvaient pas approcher d'eux.

5380. On sait qu'il y a des Sécrétions et des Excrétions, et que celles-ci sont dans une série à partir des Reins jusqu'à la Vessie ; au commencement de la série sont les Reins, au milieu les Uretères, et en dernier la Vessie ; ceux qui, dans le Très-Grand Homme, constituent ces provinces sont pareillement dans une série, et quoiqu'ils soient d'un seul genre, ils diffèrent néanmoins comme espèces de ce genre : ils parlent d'une voix rauque comme divisée en deux, et désirent s'introduire dans le corps, mais c'est seulement un effort ; leur situation respectivement au corps humain est celle-ci : ceux qui ont un rapport avec les Reins sont du côté gauche très près du corps sous l'avant-bras, ceux qui ont un rapport avec les Uretères sont à gauche de là plus loin du corps, ceux qui en ont un avec la Vessie sont encore plus loin ; ils forment ensemble presque une parabole par le côté gauche vers les antérieures, car ils se projettent ainsi vers les antérieurs par la gauche, ainsi dans un trajet assez long : c'est là un chemin commun vers les enfers, l'autre chemin est par les Intestins, car chacun de ces deux chemins finit dans les enfers ; en effet, ceux qui sont dans les enfers correspondent à ces choses qui sont rendues par les intestins et par la vessie, car les faux et les maux, dans lesquels ils sont, ne sont que de l'urine et des excréments dans le sens spirituel.



5381. Ceux qui constituent dans le Très-Grand Homme la province des Reins, des Uretères et de la Vessie sont d'un tel génie qu'ils ne désirent rien plus ardemment que d'explorer et de scruter quels sont les autres ; et il y en a aussi qui désirent châtier et punir, pourvu qu'il y ait quelque justice à le faire. Telles sont aussi les fonctions des Reins, des Uretères et de la Vessie ; car ces viscères explorent le sang projeté en eux, pour découvrir s'il y a quelque sérum inutile et nuisible, et ils le séparent aussi de celui qui est utile ; et ensuite ils le châtient, car ils le poussent vers les régions basses, puis en chemin et ensuite par divers moyens, ils le vexent ; ce sont là les fonctions de ceux qui constituent la province de ces parties. Mais les Esprits et les sociétés d'Esprits auxquels correspond l'urine elle-même, surtout l'urine fétide, sont infernaux ; en effet, dès que l'urine a été séparée du sang, quoiqu'elle soit dans les petits tubes des reins ou intérieurement dans la Vessie, elle est néanmoins hors du corps ; car ce qui a été séparé ne circule plus en aucune manière dans le corps, par conséquent ne contribue plus en rien à l'existence ni à la subsistance des parties.

5382. Que ceux qui constituent la province des Reins et des Uretères soient prompts à explorer ou à scruter quels sont les autres, ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent, et qu'ils soient dans la cupidité de trouver des motifs et de faire qu'on soit coupable de quelque faute, dans le but surtout de pouvoir châtier, c'est ce dont j'ai eu plusieurs fois l'expérience ; et je me suis entretenu avec eux sur cette cupidité et sur ce but : plusieurs Esprits de ce genre avaient été juges dans le monde, quand ils vivaient, et alors ils étaient ravis de joie dans leur cœur quand ils trouvaient un motif, qu'ils croyaient juste, de condamner, de châtier et de punir. L'opération de ces Esprits est aperçue dans la région dorsale, où sont les reins, les uretères et la vessie. Ceux qui appartiennent à la Vessie s'étendent vers la géhenne, où même quelques-uns d'eux Siègent comme pour rendre un jugement.

5383. Les manières dont ils explorent ou scrutent les intentions des autres sont en grand nombre ; mais il m'est seulement permis de rapporter celle-ci ; ils poussent les autres Esprits à parler, ce qui a

lieu dans l'autre vie par un influx dont on ne peut donner une description susceptible d'être saisie ; si alors la suite de la conversation, dont le sujet a été insinué par eux, est facile, ils jugent par là que tels ils sont ; ils introduisent aussi un état d'affection ; mais ceux qui explorent ainsi sont du nombre des plus grossiers ; les autres agissent autrement ; il en est qui, dès qu'ils arrivent, aperçoivent ce qu'on a pensé, désiré et fait et enfin la douleur qu'on ressent d'avoir agi de cette manière ; ils s'emparent de cela, et s'ils croient la cause juste ils condamnent aussi. Dans l'autre vie, une chose étonnante, qu'à peine quelqu'un dans le monde peut croire, c'est que, dès qu'un Esprit vient vers un autre Esprit, et mieux encore dès qu'il vient vers un homme, il connaît aussitôt ses pensées et ses affections, et ce qu'il a fait jusqu'alors, ainsi tout son état présent, absolument comme s'il avait été longtemps chez lui ; telle est la communication ; toutefois, il y a des différences dans ces aperceptions, il est des Esprits qui perçoivent les intérieurs, et il en est qui perçoivent seulement les extérieurs ; si ceux-ci sont dans la cupidité de savoir, ils explorent les intérieurs des autres de différentes manières.

5384. Les manières dont ceux qui constituent dans le Très-Grand Homme la province des Reins, des Uretères et de la Vessie, exercent les châtiments, sont aussi différentes ; le plus souvent, ils enlèvent les plaisirs et les joies, et ils introduisent les dégoûts et les tristesses ; par cette cupidité, ces Esprits communiquent avec les enfers ; mais par la justice du motif, qu'ils recherchent avant de châtier, ils communiquent avec le ciel ; c'est pour cela qu'ils sont tenus dans cette province.

5385. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié quand, dans la Parole, il est dit que Jéhovah éprouve et sonde les Reins et le Cœur, et aussi que les Reins châtient comme dans Jérémie : « Jéhovah ! qui éprouves les reins et le cœur. » — XI. 20 — ; dans le Même : « Jéhovah ! qui éprouves le juste, qui vois les reins et le cœur. » — XX. 12 — ; dans David : « Toi qui éprouves les cœurs et les reins, Dieu juste ! » — Ps. VII. 10 — ; dans le Même : « Jéhovah ! Sonde mes reins et mon cœur. » — Ps. XXVI. 2 — ; dans le Même : « Jéhovah ! tu pos-

*sèdes mes reins.*» — Ps. CXXXIX 13 — ; dans Jean : «Moi, je suis celui qui sonde les reins et le cœur.» — Apoc. II. 23 — ; là, par les *reins* sont signifiés les spirituels, et par le cœur les célestes, c'est-à-dire que par les reins sont signifiées les choses qui appartiennent au vrai, et par le cœur celles qui appartiennent au bien ; cela vient de ce que les reins purifient le sérum, et le cœur le sang lui-même ; de là, par éprouver, explorer et sonder les reins, il est signifié éprouver, explorer et sonder la quantité et la qualité du vrai, ou la quantité et la qualité de la foi chez l'homme : que ce soit là ce qui est signifié, on le voit aussi dans Jérémie : «Jéhovah ! tu es près de leur bouche, mais loin de leurs reins.» — XII. 2 ; et dans David : «Jéhovah ! Voici, tu désires la vérité dans les reins.» Ps. LI. 8 ; que l'action de châtier soit même attribuée aux reins, c'est aussi ce qu'on voit dans David : dans les nuits *mes reins me châtient.*» — Ps. XVI. 7.

5386. Ailleurs aussi, dans le corps, il y a des Sécrétaires et des Excrétaires ; dans le cerveau, il y a des ventricules et des saillies mammaires qui en détournent les particules liquides pituiteuses ; et en outre il y a des glandes partout, muqueuses et salivaires dans la Tête, en grand nombre dans le corps, et par myriades près de l'épiderme, par lesquelles les sueurs et les souillures plus subtiles sont rejetées : à ces sécrétaires et excrétoires correspondent dans le monde spirituel en général les ténacités des opinions, puis aussi les affaires de conscience dans des choses non nécessaires : quelques-uns des Esprits qui sont tels apparaissent au-dessus de la tête, à une moyenne distance, pour exciter des scrupules dans des choses où il ne doit y avoir aucun scrupule ; en conséquence, comme ils chargent les consciences des simples, ils sont appelés Consciencieux ; ils ne savent pas ce que c'est qu'une véritable conscience, car ils placent la Conscience dans tout ce qui se présente ; en effet, lorsque quelque scrupule ou quelque doute est donné, si le mental est inquiet et s'y arrête, les motifs confirmatifs et par conséquent aggravants ne manquent jamais : quand de tels Esprits sont présents, ils introduisent même une anxiété sensible à la partie de l'abdomen placée immédiatement au-dessous du diaphragme ; ils sont aussi présents chez l'homme dans les tentations ; je me suis entretenu avec eux, et j'ai aperçu qu'il n'y a en eux aucune exten-

sion de pensées, de manière à acquiescer dans des choses plus utiles et nécessaires, car ils ne pouvaient faire attention aux raisons, parce qu'ils persistaient avec ténacité dans leur opinion.

5387. Mais ceux qui correspondent à l'Urine même sont infernaux ; car, ainsi qu'il a été dit, l'urine est hors du corps, parce qu'elle a déjà été séparée d'avec le sang, et qu'en elle-même elle n'est qu'un impur et vieux sérum qui a été repoussé ; il m'est permis de rapporter sur eux ce qui suit : un certain Esprit fut d'abord perçu comme intérieurement dans le corps, mais bientôt après au-dessous sur la droite, position dans laquelle il était invisible ; il pouvait par artifice se rendre invisible ; quand il était interrogé, il ne répondait rien ; il me fut dit par d'autres que, dans la vie du corps, il avait exercé la piraterie ; car dans l'autre vie, on aperçoit clairement par la sphère de la vie des affections et des pensées ce que quelqu'un est et a été, parce que la vie de chacun lui reste : cet Esprit changeait de position, tantôt apparaissant à droite, tantôt à gauche ; je perçus qu'il agissait ainsi dans la crainte qu'on ne sût qui il était, et qu'il ne fût forcé de faire des aveux ; il me fut dit par d'autres Esprits que ceux de ce genre sont très timides à la moindre apparence de danger, et très impétueux quand il n'y a aucun danger, et qu'ils sont opposés à ceux auxquels correspond l'éjection de l'urine ; ils s'étudient de toutes les manières à leur causer du préjudice et, pour que je n'en doutasse point, cela me fut montré par expérience quand ceux qui correspondaient à l'éjection de l'urine se retiraient un peu, et que ce pirate était présent, l'émission de l'urine s'arrêtait absolument et remontait aussi avec danger ; mais quand ils étaient rappelés, l'émission de l'urine devenait intense selon la présence ; que cet Esprit ait été pirate, c'est ce qu'il avoua ensuite, en disant qu'il avait pu se cacher adroitement, et tromper avec ruse et habileté ceux qui le poursuivaient, et que maintenant il aime les urines croupies bien plus que les eaux limpides, et que l'odeur fétide de l'urine est ce qui le délecte le plus, au point qu'il veut avoir son domicile dans des mares et même dans des tonnes d'urine fétide. Il me fut aussi montré quelle sorte de face il avait ; ce n'était pas une face, mais quelque chose de noir couvert de barbe lui en tenait lieu. Ensuite, on fit venir d'autres pirates, mais moins adroits ; ceux-là parlaient aussi

fort peu, et ce qui est étonnant, ils grinçaient des dents; ils disaient aussi qu'ils aimaient les urines de préférence à tous les liquides, et les urines bourbeuses de préférence aux autres; mais ils n'avaient pas, comme le précédent, au lieu de face, une masse couverte de barbe, c'était un amas affreux de dents; en effet, la barbe et les dents signifient les naturels infimes; cet amas, dans une face, signifie qu'il n'y a rien de la vie rationnelle; car lorsqu'il n'apparaît aucune face, c'est un signe qu'il n'y a aucune correspondance des intérieurs avec le Très-Grand Homme; en effet, dans l'autre vie, chacun apparaît dans la lumière du ciel selon la correspondance; par suite, les infernaux apparaissent dans une difformité horrible.

5388. Il y avait chez moi un certain Esprit, avec qui j'entrai en conversation; dans la vie du corps il n'avait eu aucune foi, et n'avait cru à aucune vie après la mort: il avait aussi été du nombre des hommes adroits; il avait pu captiver les mentals (*animi*) des autres en parlant avec flatterie, et en leur donnant son assentiment; c'est pourquoi je ne découvris pas d'abord par sa conversation qu'il eût été tel; il put même parler avec volubilité, comme de source, ainsi que le fait un bon esprit; mais par suite, je connus d'abord qu'il n'aimait pas à parler des choses qui concernent la foi et la charité, car alors il ne pouvait pas suivre par la pensée, mais il se détournait du sujet; et ensuite par certaines particularités, je perçus qu'il donnait son assentiment dans l'intention de tromper: en effet, les assentiments diffèrent selon les fins, car si la fin est l'amitié, ou le plaisir de la conversation, ou un autre motif semblable, et même un gain licite, ce n'est pas ainsi agir mal; mais si la fin est de surprendre des secrets, et d'enchaîner ainsi un autre à des obligations mauvaises, en général si la fin est de nuire, c'est agir mal; telle avait été la fin pour cet Esprit; il était aussi en opposition avec ceux qui sont dans la province des reins et des uretères; il disait également qu'il aimait l'odeur forte de l'urine de préférence à toutes les odeurs; il me fit aussi ressentir dans la région inférieure du ventre une contraction ou un resserrement douloureux.

5389. Il y a des cohortes d'Esprits qui courent de tous côtés, et parfois reviennent aux mêmes endroits; les mauvais Esprits les crai-

gnent beaucoup, car ceux-là les soumettent à un certain genre de torture; il m'a été dit qu'ils correspondent au fond ou à la partie supérieure de la vessie dans le commun, et aux ligaments musculaires qui de là se concentrent vers le sphincter, où par un mode de contorsion l'urine est poussée dehors; ces esprits s'appliquent à la partie dorsale où est la *queue de cheval*; leur mode d'opérer se fait par de promptes réciprocations que personne ne peut empêcher, c'est un mode constrictoire et restrictoire dirigé par en haut, et en pointe dans la forme d'un cône; les mauvais Esprits qui sont précipités en dedans de ce cône, surtout par la partie supérieure, sont misérablement torturés par des distorsions réciproques.

5390. Aux excréments impurs correspondent aussi d'autres Esprits, à savoir ceux qui dans le monde ont été tenaces dans leur vengeance; ceux-ci m'ont apparu en avant vers la gauche; à ces excréments impurs correspondent encore ceux qui réduisent les spirituels à des terrestres impurs: il survint même de ces Esprits, et ils apportaient avec eux des pensées ordurières, d'après lesquelles ils proféraient même des obscénités; puis aussi ils tournaient les choses pures en impures et les changeaient en obscénités; de ce genre, il y en avait plusieurs de la classe la plus basse, et aussi d'autres qui dans le monde avaient été dans de hautes dignités; ceux-ci, à la vérité, dans la vie du corps, n'avaient pas parlé ainsi dans leurs sociétés, mais toujours est-il qu'ils avaient pensé ainsi; car ils avaient été retenus de parler comme ils pensaient, afin de ne pas tomber par là dans l'infamie et de ne pas perdre amis, profits et honneurs: mais néanmoins, avec leurs semblables, quand ils étaient libres, leur langage avait été comme celui de la classe la plus basse, et encore plus sale, parce qu'ils étaient doués d'une certaine faculté intellectuelle, dont ils abusaient pour souiller même les choses saintes de la Parole et de la doctrine.

5391. Et il y a encore des Reins qui sont nommés Reins succenturiés et aussi capsules *rénales*; leur fonction est de sécréter, non pas le sérum, mais le sang lui-même, et de le transmettre plus pur vers le cœur par un court circuit; ainsi, de prendre garde aussi que les vaisseaux spermatiques, qui sont voisins, n'enlèvent tout le sang plus pur;

mais ils font le principal service dans les embryons, et aussi dans les enfants nouveau-nés. Ce sont de chastes vierges qui constituent cette province dans le Très-Grand Homme ; faciles à être entraînées dans les anxiétés, et timides par la crainte d'être troublées, elles reposent tranquilles vers la partie gauche du côté en bas ; si l'on pense quelque chose sur le ciel et quelque chose sur le changement de leur état, elles deviennent inquiètes et elles soupirent il m'a été donné quelquefois de le sentir d'une manière manifeste quand mes pensées se portaient sur des petits enfants, elles ressentaient alors une consolation remarquable et une joie interne, ce qu'elles avouèrent même ouvertement ; quand on pensait quelque chose où il n'y avait rien de céleste, elles éprouvaient encore des angoisses ; leur anxiété vient principalement de ce qu'elles sont d'un caractère à tenir leurs pensées attachées à une seule chose, et à ne pas dissiper par la variété les choses qui les inquiètent ; si elles appartiennent à cette province, c'est parce que par là aussi elles retiennent l'attention d'autrui constamment dans des pensées déterminées, de là surgissent et se manifestent des choses qui sont cohérentes en série, qu'il faut abstraire, ou dont l'homme doit être purifié ; de cette manière aussi, les intérieurs sont plus ouverts aux anges, car lorsque les choses qui obscurcissent et détournent ont été écartées, l'intuition devient plus claire et il y a influx.

5392. Qui sont ceux qui constituent dans le Très-Grand Homme la province des Intestins, on le peut voir en quelque sorte par ceux qui ont leur rapport avec l'Estomac ; car les Intestins sont la continuation de l'Estomac, et les fonctions de l'Estomac y croissent et sont provoquées jusqu'aux derniers Intestins, qui sont le Côlon et le Rectum ; c'est pourquoi ceux qui sont dans ces Intestins sont près des Enfers qu'on nomme excrémentiels. Dans la région de l'Estomac et des Intestins sont ceux qui sont dans la terre des inférieurs, lesquels, parce qu'ils ont emporté du monde avec eux des choses impures qui sont inhérentes à leurs pensées et à leurs affections, sont pour cela même tenus dans cette terre des inférieurs pendant quelque temps, jusqu'à ce que ces choses aient été nettoyées, c'est-à-dire rejetées de côté ; lors donc qu'elles ont été rejetées de côté, ils peuvent être élevés au ciel. Ceux qui sont dans la terre des inférieurs ne sont pas encore

dans le Très Grand Homme, car ils sont comme les Aliments mis dans l'Estomac, qui ne sont introduits dans le sang, par conséquent dans le corps, que lorsqu'ils ont été épurés ; les esprits qui ont été souillés par des impuretés plus terrestres sont au-dessous d'eux dans la région des Intestins, mais les excréments eux-mêmes qui sont rejetés correspondent aux Enfers qu'on appelle enfers excrémentiels.

5393. On sait que l'Intestin Côlon s'étend au large, il en est ainsi de même de ceux qui sont dans cette province ; ils s'étendent en avant vers la gauche en ligne courbe, en s'avancant vers un enfer : dans cet enfer sont ceux qui n'ont été doués d'aucune miséricorde, et ont voulu sans conscience perdre le genre humain, c'est-à-dire tuer et dépouiller sans égard ni différence, soit qu'on résistât ou qu'on ne résistât pas, soit hommes ou femmes ; d'un tel caractère féroce sont une grande partie des soldats et de leurs officiers qui, non dans le combat, mais après le combat, se jettent avec férocity sur des hommes vaincus et sans armes, les massacrent avec fureur et les dépouillent : je me suis entretenu avec les anges sur ceux qui sont tels, en leur faisant remarquer quels sont les hommes livrés à eux-mêmes et que, quand il leur est permis d'agir sans loi et en pleine liberté, ils sont beaucoup plus féroces que les bêtes les plus méchantes qui ne se livrent pas ainsi au massacre de leur espèce ; que celles-ci seulement se défendent, et se rassasient de ce qui a été destiné à leur nourriture ; mais que, quand elles sont rassasiées, elles ne font pas de tels actes ; tout autre est l'homme qui agit par cruauté et par barbarie. Les anges étaient saisis d'horreur de ce que le genre humain est tel. Les hommes ont la joie dans le cœur et ils s'enorgueillissent, alors qu'ils voient des armées taillées en pièces et des flots de sang dans toute une plaine, sans se réjouir de ce que la patrie a été délivrée, pourvu qu'ils s'entendent appeler grands hommes et héros ; et néanmoins ils se disent Chrétiens, et ils croient qu'ils viendront dans le ciel, où cependant il n'y a que paix, miséricorde, charité ; de tels hommes sont dans l'enfer du côlon et du rectum. Mais ceux chez qui il y avait eu quelque chose d'humain apparaissent vers la gauche en avant en ligne courbe, en dedans d'une sorte de muraille ; toutefois, il y a toujours en eux beaucoup d'amour de soi. Si quelques-uns ont du respect pour le bien,



cela est représenté quelquefois par des petites étoiles presque ignées sans blancheur éclatante. Il m'apparut une muraille comme de plâtre avec des sculptures, près de l'avant-bras gauche, muraille qui devint plus étendue et en même temps plus élevée, sa couleur dans le haut tirait sur l'azur; il me fut dit que c'était le représentatif de quelques Esprits de ce genre, qui avaient été meilleurs.

5394. Ceux qui ont été cruels et adultères n'aiment, dans l'autre vie, rien plus que les ordures et les excréments; les mauvaises odeurs qui s'en exhalent sont pour eux les plus suaves et les plus agréables, et ils les préfèrent à tous les plaisirs; cela vient de ce qu'elles correspondent: ces enfers sont en partie sous les fesses, en partie sous le pied droit, et en partie profondément par-devant; l'Intestin Rectum est le chemin qui conduit dans ces enfers. Un Esprit qui y avait été transféré, et qui de là avait une conversation avec moi, me disait qu'il y apparaît seulement des latrines; ceux qui étaient là s'entretenaient avec lui, et ils le conduisaient vers diverses latrines qui y sont en très grand nombre: ensuite, il fut conduit vers un autre lieu un peu sur la gauche et lorsqu'il y fut, il me dit que des cavernes de ce lieu il s'exhalait une odeur très infecte, et qu'il ne pouvait faire un pas sans s'exposer à tomber dans quelque caverne; de ces cavernes aussi s'exhalait une odeur cadavéreuse, et cela parce qu'il y avait là des Esprits cruels et fourbes pour lesquels l'odeur cadavéreuse est très agréable. Mais il sera parlé de ces Esprits dans la suite, quand il sera question des enfers, et spécialement des enfers excrémentiels et cadavéreux.

5395. Il y a des hommes qui vivent, non en vue de remplir quelque usage pour la patrie et pour les sociétés qui y sont, mais en vue de vivre pour eux-mêmes, ne trouvant aucun plaisir dans les devoirs, mais se plaisant seulement à être honorés et encensés, fin pour laquelle aussi ils ambitionnent les fonctions, et en outre à manger, à boire, à jouer, à converser, sans aucun autre but que celui de la volupté; ceux-là, dans l'autre vie, ne peuvent nullement se trouver dans la compagnie des bons Esprits, ni à plus forte raison dans celle des Anges; car chez ceux-ci l'usage fait le plaisir, et c'est selon les usages qu'existent pour eux la quantité et la qualité du plaisir; en effet, le Royaume du

Seigneur n'est que le royaume des usages ; si dans un royaume terrestre chacun est estimé et honoré selon l'usage qu'il remplit, que ne doit-ce pas être dans le Royaume céleste ? Ceux qui ont vécu seulement pour eux et pour la volupté, sans avoir pour fin un autre usage, sont aussi sous les fesses, et ils habitent au milieu d'ordures selon les espèces et les fins des voluptés.

5396. Il m'est permis de rapporter ceci par forme d'Appendice : il y avait autour de moi une grande foule d'Esprits, qui se faisait entendre comme une sorte de flux désordonné ; ils se plaignaient en disant que maintenant le tout périssait, car dans cette foule il n'apparaissait rien qui fût *consocié*, ce qui leur faisait craindre une destruction ; ils s'imaginaient aussi être le tout, selon la coutume quand de telles choses arrivent. Toutefois, au milieu d'eux, je perçus un son agréable, d'une douceur angélique, dans lequel il n'y avait rien qui ne fût en ordre ; des chœurs angéliques étaient là en dedans, et cette foule d'Esprits en désordre était en dehors ; ce flux angélique dura longtemps ; et il me fut dit que par là, il était représenté comment le Seigneur gouverne les choses confuses et en désordre qui sont en dehors, d'après un pacifique dans le milieu, par lequel les choses en désordre sont remises en ordre dans les périphéries, chacune étant redressée de l'erreur de sa nature.

#### XIV – CORRESPONDANCE DE LA PEAU, DES CHEVEUX ET DES OS AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME

5552. A l'égard de la correspondance, voici ce qui a lieu : les choses qui ont une très grande vie dans l'homme correspondent à ces sociétés qui, dans les cieux, ont une très grande vie, et par suite une très grande félicité, comme sont celles auxquelles correspondent les *sensoria* externes de l'homme, et les *sensoria* internes, et ce qui appartient à l'entendement et à la volonté ; mais les choses qui ont une moindre vie dans l'homme correspondent à ces sociétés qui y sont dans une moindre vie ; ce sont les Cuticules qui entourent tout le corps, puis les Cartilages et les Os qui supportent et soutiennent toutes les choses qui sont dans le corps ; ce sont aussi les Cheveux qui sortent des cuticules : il va aussi être dit qui sont et quelles sont les sociétés auxquelles ces parties correspondent.

5553. Les sociétés auxquelles correspondent les Cuticules sont dans l'entrée vers le Ciel ; et il leur est donné de percevoir quels sont les Esprits qui se présentent à la première limite ; ou elles les rejettent, ou elles les admettent ; ainsi, elles peuvent être appelées les entrées ou les seuils du ciel.

5554. Il y a un grand nombre de sociétés qui constituent les Téguments externes du corps, avec différence depuis la face jusqu'aux plantes des pieds, car partout il y a de la différence ; je me suis beaucoup entretenu avec ceux qui composent ces sociétés : quant à la vie spirituelle, ils avaient été tels qu'ils s'étaient laissés persuader par les autres que telle chose est ainsi, et dès qu'ils l'avaient entendu confirmer d'après le sens de la lettre de la Parole, ils avaient cru d'une manière absolue et étaient restés fermes dans leur opinion, et s'étaient fait selon leur croyance une vie non mauvaise ; mais ceux qui ne sont pas d'un semblable caractère ne peuvent pas avoir faci-

lement commerce avec eux, car ils sont opiniâtement attachés aux opinions qu'ils ont adoptées, et ne s'en laissent point détacher par des raisons : tels sont un très grand nombre d'Esprits de notre Terre, parce que notre Globe est dans les externes, et aussi réagit contre les internes, comme la Peau a coutume de le faire.

5555. Ceux qui, dans la vie du corps, n'ont connu que les communs de la foi, par exemple qu'on doit aimer le prochain ; et qui, d'après ce principe commun, ont fait du bien aux méchants comme aux bons, sans discernement — car, disaient-ils, chacun est le prochain —, ceux-là, pendant qu'ils ont vécu dans le monde, se sont facilement laissés séduire par des fourbes, des hypocrites et des flatteurs : il en arrive de même dans l'autre vie, et ils ne prennent aucun souci de ce qu'on leur dit, car ils sont sensuels, et ils n'entrent point dans les raisons. Eux aussi constituent la peau, mais la peau extérieure qui est moins sensible. J'ai conversé avec ceux qui constituent la peau du crâne. Mais ces Esprits qui constituent la peau extérieure présentent entre eux beaucoup de différence, comme en présente cette peau en divers endroits, par exemple dans les différents endroits du crâne, vers l'occiput, le sinciput, les tempes, dans la face, sur le thorax, l'abdomen, les lombes, les pieds, les bras, les mains, les doigts.

5556. Il m'a aussi été donné de savoir qui sont ceux qui constituent la Peau écailleuse ; cette peau est moins sensible que toutes les autres enveloppes, car elle est garnie d'écailles qui ressemblent à quelque chose de légèrement cartilagineux ; les sociétés qui la constituent se composent de ceux qui raisonnent sur chaque sujet, s'il est ainsi ou n'est pas ainsi, et qui ne vont pas plus loin ; quand je causais avec eux, il m'était donné de percevoir qu'ils ne saisissaient nullement ce qui est vrai ou non vrai ; et eux, plus ils raisonnent, moins ils saisissent : il leur semble néanmoins qu'ils sont plus sages que les autres, car ils placent la sagesse dans la faculté de raisonner ; ils ignorent absolument que le principal de la sagesse est de percevoir sans raisonnement qu'une chose est ainsi ou n'est pas ainsi. Plusieurs d'entre eux sont de ceux qui dans le monde étaient devenus tels par la confusion du bien et du vrai au moyen de subtilités philosophiques ; de là pour eux moins de sens commun.

5557. Il y a aussi des Esprits par lesquels d'autres parlent, et ces Esprits comprennent à peine ce qu'ils disent; ils l'ont avoué; mais néanmoins ils parlent beaucoup; tels deviennent ceux qui, dans la vie du corps, ont seulement babillé, sans nullement penser à ce qu'ils avaient dit, et ont aimé à parler sur tous les sujets: il m'a été dit qu'ils sont en cohortes, et que quelques-unes de ces cohortes ont leur rapport avec les membranes qui couvrent les viscères du corps, et quelques autres avec les cuticules qui tiennent peu du sensitif; en effet, ce sont seulement des forces passives, et ils ne font rien par eux-mêmes, mais ils agissent d'après les autres.

5558. Il y a des Esprits qui, lorsqu'ils veulent savoir quelque chose, disent: la chose est ainsi; répétant cela l'un après l'autre dans la société; et, en même temps qu'ils le disent, ils observent si cela coule librement, sans aucune résistance spirituelle; car, lorsque la chose n'est pas ainsi, on perçoit ordinairement une résistance provenant de l'intérieur, s'ils n'aperçoivent point de résistance, ils croient que la chose est ainsi; et ils ne le savent pas d'autre part: tels sont ceux qui constituent les glandes cutanées; mais il y a deux genres de ces Esprits; l'un affirme parce qu'il apparaît, comme il a été dit, un écoulement d'après lequel ils conjecturent que, puisqu'il n'y a point de résistance, la chose est en conformité avec la forme céleste, par conséquent avec le vrai, et qu'ainsi elle a été affirmée; et l'autre genre qui affirme hardiment que la chose est ainsi, quoiqu'ils ne le sachent pas.

5559. La conformation des contextures dans les cuticules m'a été montrée d'une manière représentative: chez ceux chez qui ces parties extrêmes correspondaient aux intérieurs, ou chez qui les matériels dans ces parties extrêmes obéissaient aux spirituels, la conformation était un beau tissu, composé de spirales merveilleusement assorties ensemble à la manière des dentelles, spirales qui ne peuvent nullement être décrites; elles étaient de couleur d'azur. Ensuite furent représentées des formes plus continues, plus délicates et plus élégantes: c'est ainsi qu'apparaissent les cuticules de l'homme régénéré. Quant à ceux qui ont été fourbes, chez eux ces parties extrêmes apparaissent comme une masse de serpents collés ensemble; et chez ceux qui ont été magiciens, elles apparaissent comme de sales intestins.

5560. Les sociétés d'Esprits, auxquelles correspondent les Cartilages et les Os, sont en grand nombre; mais elles sont composées de ceux en qui il y a très peu de vie spirituelle, de même qu'il y a très peu de vie dans les Os relativement aux substances molles qu'ils entourent; par exemple, dans le crâne et dans les os de la Tête relativement à l'un et l'autre Cerveau, à la moelle allongée et aux substances sensibles qui y sont; et aussi dans les vertèbres et dans les côtes relativement au Cœur et aux Poumons; et ainsi du reste.

5561. Il m'a été montré combien il y a peu de vie spirituelle chez ceux qui ont leur rapport avec les os; d'autres Esprits parlent par eux, et eux-mêmes savent peu ce qu'ils disent, mais néanmoins ils parlent, plaçant le plaisir en cela seul. Dans cet état sont réduits ceux qui ont mené une vie mauvaise, et cependant ont eu renfermés en eux quelques restes du bien; ces restes constituent ce peu de vie spirituelle, après des *vastations* de plusieurs siècles (ce que c'est que les restes, on le voit n<sup>os</sup> 468, 530, 560, 561, 660, 1050, 1738, 1906, 2284, 5135, 5342, 5344). Il a été dit que chez eux, il y a peu de vie spirituelle; par la vie spirituelle est entendue cette vie qu'ont les Anges dans le ciel; l'homme dans le monde est introduit dans cette vie par les choses qui appartiennent à la foi et à la charité; l'affection même du bien qui appartient à la charité, et l'affection même du vrai qui appartient à la foi sont la vie spirituelle; sans elle la vie de l'homme est une vie naturelle, mondaine, corporelle, terrestre, qui n'est point la vie spirituelle, si celle-ci n'est point dans celle-là, mais c'est une vie telle que celle des animaux dans le commun.

5562. Ceux qui sortent des *vastations*, et qui servent aux mêmes usages que les os, n'ont aucune pensée déterminée, mais ils ont une pensée commune presque indéterminée; ils sont, de même que ceux qu'on appelle distraits, comme s'ils n'étaient pas dans leur corps; ils sont lents, hébétés, stupides, il y a chez eux nonchalance en toute chose; cependant, ils sont parfois dans la tranquillité, parce que les inquiétudes ne pénètrent point, mais se dissipent dans leur commun obscur.

5563. Dans le crâne se font parfois sentir des douleurs, tantôt dans

une partie, tantôt dans une autre, et on y aperçoit comme des noyaux qui sont séparés des autres os, et qui causent ces douleurs ; il m'a été donné de savoir par expérience que cela existe par les faux qui proviennent des cupidités ; et, ce qui est étonnant, les genres et les espèces de faux ont dans le crâne des places déterminées, ce dont il m'a aussi été donné connaissance par un grand nombre d'expériences. Chez ceux qui sont réformés, ces noyaux, qui sont des durillons, sont brisés et réduits en substance molle, et cela de différentes manières, en général par des instructions dans le bien et dans le vrai, par de rudes influx de vérités, ce qui a lieu avec une douleur intérieure, et aussi par des déchirements actuels, ce qui a lieu avec une douleur extérieure. En effet, les faux provenant des cupidités sont d'une telle nature qu'ils endurecissent, car ils sont contraires aux vrais ; et les vrais, parce qu'ils sont déterminés selon la forme du ciel, coulent comme spontanément, librement, doucement, mollement, tandis que les faux, parce qu'ils ont une tendance contraire, ont des déterminations opposées, d'où il résulte que l'écoulement, qui appartient à la forme du ciel, est arrêté ; de là les durillons. C'est de là que ceux qui ont été dans une haine mortelle, et dans les vengeances de cette haine, et d'après cela dans les faux, ont un crâne entièrement endurci, et quelques-uns comme d'ébène, par lequel les rayons de lumière, qui sont les vrais, ne pénètrent point, mais sont entièrement réfléchis.

5564. Il y a des Esprits de petite stature qui, lorsqu'ils parlent, produisent le bruit du tonnerre, un seul parfois comme une armée entière ; parler ainsi est inné chez eux ; ils ne sont point de cette Terre, mais d'une autre, dont il sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, quand je traiterai des habitants de diverses Terres. Il m'a été dit qu'ils ont leur rapport avec le Cartilage scutiforme, qui est devant la chambre de la poitrine et sert de soutien aux côtes par-devant, et aussi à différents muscles du son.

5565. Il y en a aussi qui ont leur rapport avec des Os encore plus durs, tels que les Dents, mais il ne m'a pas été donné de savoir sur eux beaucoup de choses ; j'ai seulement appris que ceux qui ont à peine quelque résidu de vie spirituelle apparaissent sans aucune face,

quand ils se présentent à la vue dans la lumière du ciel, mais qu'à la place de la face il y a seulement des dents ; en effet, la face représente les intérieurs de l'homme, ainsi ses spirituels et ses célestes, c'est-à-dire les choses qui appartiennent à la foi et à la charité ; ceux donc qui, dans la vie du corps, ne se sont rien acquis d'une telle vie apparaissent de cette manière.

5566. Un certain Esprit vint à moi ; il apparaissait comme un nuage noir, autour duquel étaient des étoiles vacillantes — les étoiles vacillantes, quand elles apparaissent dans l'autre vie, signifient les faux, mais les étoiles fixes signifient les vrais ; — j'aperçus que c'était un Esprit qui voulait m'approcher, et quand il se fut approché, il m'inspira de la crainte c'est ce que peuvent faire certains Esprits, principalement les voleurs par là, je pus conclure que cet Esprit avait été un voleur ; pendant qu'il était près de moi, il voulait avec énergie m'infester par des artifices magiques, mais ce fut en vain ; il étendait la main pour exercer une puissance imaginaire, et cela ne produisit absolument rien. Ensuite, il me fut montré quelle était sa face ; ce n'était nullement une face, mais à la place il y avait quelque chose de très noir, et il y apparaissait une bouche ouverte d'une manière horrible et féroce, au point qu'elle était comme un gosier dans lequel se montraient des dents par rangées ; en un mot, c'était comme un chien enragé la gueule ouverte, tellement que c'était une gueule et non une face.

5567. Un certain Esprit s'appliquait à mon côté gauche, et alors j'ignorais d'où il venait et quel il était ; il agissait même obscurément ; il voulait aussi pénétrer intérieurement en moi, mais il fut rejeté ; cet Esprit introduisit une sphère commune d'idées de la pensée, sphère telle qu'elle ne peut être décrite ; je ne me rappelle pas avoir aperçu auparavant une semblable sphère commune ; il n'avait été attaché à aucun principe, mais dans le commun il était contre tous ceux qu'il avait pu contredire et blâmer avec dextérité et adresse, quoiqu'il ne sût point ce que c'était que le vrai ; j'étais étonné qu'il eût un tel génie, c'est-à-dire qu'il pût contredire les autres avec adresse, sans avoir chez lui aucune connaissance du vrai. Ensuite il s'en alla, mais



il revint bientôt avec une bouteille de grès à la main, et il voulut me donner à boire de ce qu'elle contenait; c'était d'après sa fantaisie quelque chose qui ôterait l'entendement à ceux qui en boiraient; cela était représenté, parce qu'il avait privé de l'entendement du vrai et du bien ceux qui lui avaient été attachés dans le monde, mais ils lui étaient toujours attachés. Dans la lumière du ciel, cet Esprit n'apparaissait pas non plus avec une face, mais seulement avec des dents; et cela parce qu'il avait pu railler les autres, sans cependant savoir lui-même rien du vrai. Il me fut dit qui il était; quand il vivait, il était au nombre des hommes célèbres, et quelques-uns avaient connu qu'il était tel.

5568. Il y a eu quelquefois chez moi des Esprits qui grinçaient les dents; ils étaient des enfers, où sont ceux qui non seulement avaient mené une vie mauvaise, mais s'étaient même confirmés contre le Divin et avaient tout attribué à la nature; ceux-là grincent les dents quand ils parlent, ce qui est horrible à entendre.

5569. De même qu'est la correspondance des os et des cuticules, de même est aussi la correspondance des cheveux, car ils ont leurs racines dans les cuticules; tout ce qui appartient à la correspondance avec le Très Grand Homme est chez les Esprits et chez les Anges, car chacun d'eux a, comme image, un rapport avec le Très-Grand Homme: les Anges ont par conséquent des chevelures disposées avec grâce et avec ordre; leurs chevelures représentent leur vie naturelle et la correspondance de cette vie avec leur vie spirituelle (que les chevelures ou les cheveux signifient les choses qui appartiennent à la vie naturelle, on le voit n° 3301; et que peigner les chevelures, ce soit arranger les naturels pour qu'ils soient convenables, par conséquent beaux, on le voit, n° 5247).

5570. Il y a un grand nombre de personnes, principalement des femmes, qui ont tout placé dans les bienséances, sans porter plus haut leurs pensées, ayant à peine pensé quelque chose sur la vie éternelle; cela est pardonné aux femmes jusqu'à cet âge de la jeunesse où a cessé l'ardeur qui a coutume de précéder le mariage; mais si dans un âge plus avancé elles y persévèrent lorsqu'elles peuvent compren-

dre autrement, alors elles contractent une nature qui reste après la mort : ces femmes, dans l'autre vie, apparaissent avec des cheveux longs et épars sur la face, qu'elles peignent aussi avec soin, plaçant en cela l'élégance ; car peigner les cheveux signifie arranger les naturels pour qu'ils apparaissent beaux (n° 5247) ; par là elles sont connues par les autres Esprits telles qu'elles sont ; car par la chevelure, par sa couleur, sa longueur, la manière dont elle est étendue, on peut savoir quelles elles ont été quant à la vie naturelle dans le monde.

5571. Ceux qui ont cru que la nature était tout, et se sont confirmés en cela, et ont aussi par suite vécu dans la sécurité, ne reconnaissant aucune vie après la mort, par conséquent ni enfer, ni ciel, ceux-là étant purement naturels, il n'apparaît en eux aucune face quand ils sont vus dans la lumière du ciel ; mais, à la place de la face, on voit des touffes de barbe, de cheveux, le tout en désordre ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, la face représente les spirituels et les célestes intérieurement chez l'homme, et la chevelure les naturels.

5572. Il y a aujourd'hui, dans le Monde chrétien, un très grand nombre d'hommes qui attribuent tout à la nature, et à peine quelque chose au Divin ; mais parmi eux, il y en a plus dans une nation que dans une autre ; je vais en conséquence rapporter la substance d'une conversation que j'ai eue avec quelques Esprits de cette nation, dans laquelle il y a un très grand nombre d'hommes qui sont tels.

5573. Il y avait présent au-dessus de ma tête un Esprit qui était invisible, mais il me fut donné de percevoir sa présence par une odeur forte de corne ou d'os brûlé, et par une puanteur de dents ; ensuite, il vint une grande troupe, comme un brouillard, de l'inférieur vers les supérieurs par-derrière, invisibles aussi, et ils s'arrêtèrent au-dessus de la tête ; je les supposais invisibles parce qu'ils étaient subtils, mais il me fut dit que là où il y a une sphère spirituelle ils sont invisibles, mais que là où il y a une sphère naturelle ils sont visibles ; et qu'ils ont été nommés naturels invisibles. Ce qui me fut d'abord découvert à l'égard de ces Esprits, c'est qu'ils mettaient tout le soin, toute la finesse et tout l'art possibles pour que rien de ce qui les concernait ne fût rendu public ; pour cette fin, ils excellaient aussi

à enlever aux autres leurs idées, et à en introduire d'autres, par lesquelles ils empêchaient qu'on ne les découvrit eux-mêmes ; cela dura assez longtemps ; par suite, il me fut donné de connaître que dans la vie du corps, ils avaient été d'un caractère à vouloir qu'il ne fût rien manifesté de ce qu'ils faisaient et pensaient, présentant pour cela une autre face et un autre langage ; mais néanmoins sans mettre en avant des choses différentes pour tromper par des mensonges. Je perçus que ceux qui étaient présents avaient, dans la vie du corps, été des négociants, mais d'un tel caractère qu'ils avaient placé le plaisir de la vie dans le commerce lui-même, et non dans les richesses, et qu'ainsi le commerce avait été comme leur âme ; je m'entretins donc avec eux sur ce sujet, et il me fut donné de leur dire que le commerce ne met aucun obstacle à ce qu'on puisse venir dans le ciel, et que dans le ciel il y a des riches aussi bien que des pauvres ; mais ils objectaient que leur opinion a été que, pour qu'ils fussent sauvés, il leur fallait renoncer au commerce, donner aux pauvres tout ce qu'ils avaient, et se rendre eux-mêmes misérables ; il me fut donné de leur répondre que la chose ne se passe pas ainsi, et que tout autrement ont pensé chez eux ceux qui sont dans le ciel parce qu'ils ont été de bons chrétiens, et néanmoins opulents, et quelques-uns d'entre eux parmi les plus opulents ; eux ont eu pour fin le bien commun et l'amour à l'égard du prochain, et ont exercé le commerce seulement pour remplir une fonction dans le monde, sans du reste y avoir mis leur cœur : mais que ceux-là sont en bas, par cette raison qu'ils ont été entièrement naturels, et n'ont par conséquent pas cru qu'il y eût une vie après la mort, ni un enfer, ni un ciel, ni même quelque Esprit, et qu'ils ne se sont point fait scrupule de dépouiller les autres de leurs biens par toute sorte d'artifice, et qu'ils ont pu voir sans pitié périr à leur profit des maisons florissantes ; et que c'est pour cela qu'ils se sont moqués de tous ceux qui leur ont parlé de la vie spirituelle. Il me fut aussi montré quelle croyance ils ont eue au sujet de la vie après la mort, et au sujet du ciel et de l'enfer : il apparut un Esprit qui fut enlevé dans le Ciel de la gauche vers la droite, et il fut dit que quelqu'un venait de mourir, et avait été immédiatement conduit par les anges dans le ciel ; cette circonstance devint le sujet de la conversation ; mais eux,

quoiqu'ils eussent aussi vu, avaient cependant une très forte sphère d'incrédulité, et l'étendaient autour d'eux, au point qu'ils voulurent se persuader et persuader aux autres le contraire de ce qu'ils avaient vu; et comme ils avaient une si grande incrédulité, il me fut donné de leur dire: Que serait-ce si par hasard vous aviez vu dans le monde ressusciter un mort étendu dans sa bière? Ils répondirent que d'abord ils ne l'auraient pas cru, à moins qu'ils n'eussent vu plusieurs morts ressusciter et que s'ils eussent vu cela, ils l'auraient néanmoins attribué à des causes naturelles; ensuite, après avoir été laissés quelque temps à leurs pensées, ils dirent que d'abord ils auraient cru que c'était une fraude; et que, lorsqu'ils auraient été convaincus qu'il n'y avait pas fraude, ils auraient cru que l'âme d'un mort avait eu une secrète communication avec celui qui ressuscitait; et enfin, qu'il y avait quelque secret qu'ils ne comprenaient pas, parce que dans la nature il existe un grand nombre de choses incompréhensibles; et qu'ainsi, ils n'auraient jamais pu croire qu'une telle chose eût existé par quelque force au-dessus de la nature; par-là, il fut découvert quelle avait été leur foi, c'est-à-dire qu'ils n'auraient jamais pu être amenés à croire qu'il y eût une vie après la mort, ni qu'il y eût un enfer, ni qu'il y eût un ciel; et qu'ainsi ils étaient entièrement naturels. Quand de tels Esprits apparaissent dans la lumière du ciel, ils apparaissent aussi sans face, et au lieu de la face il y a une masse de cheveux.

## XV – CORRESPONDANCE DES MALADIES AVEC LE MONDE SPIRITUEL

5711. Puisqu'il va être traité de la Correspondance des maladies, il faut qu'on sache que toutes les maladies chez l'homme ont aussi une correspondance avec le monde spirituel; car dans la nature entière, tout ce qui n'a pas de correspondance avec le monde spirituel, cela ne doit pas exister, n'a aucune cause d'après laquelle il puisse exister, par conséquent d'après laquelle il puisse subsister; les choses qui sont dans la nature ne sont que des effets, dans le monde spirituel sont leurs causes, et dans le ciel intérieur les causes de ces causes, qui sont les fins: l'effet ne peut subsister non plus si la cause n'est pas continuellement en lui, car la cause cessant, l'effet cesse; considéré en lui-même, l'effet n'est autre chose que la cause, mais il est la cause revêtue extrinsèquement, de manière qu'il sert dans la sphère inférieure, pour que la cause y puisse agir comme cause; de même qu'il en est de l'effet par rapport à la cause, de même il en est de la cause par rapport à la fin; la cause, à moins qu'elle n'existe aussi par sa cause, qui est la fin, n'est pas une cause, car une cause sans fin est une cause sans aucun ordre, et où il n'y a aucun ordre, rien ne se fait. De là, il est maintenant évident que l'effet considéré en lui-même est la cause, que la cause considérée en elle-même est la fin, et que la fin du bien est dans le ciel et procède du Seigneur, qu'en conséquence un effet n'est point un effet, si la cause n'est point en lui et n'y est point continuellement, et qu'une cause n'est point une cause, si la fin n'est point en elle et n'y est point continuellement, et qu'une fin n'est point une fin du bien, si le Divin qui procède du Seigneur n'est point en elle: de là aussi, il est évident que comme toutes choses en général et en particulier dans le monde ont existé par le Divin, de même aussi elles existent par le Divin.

5712. Ces observations ont été faites afin qu'on sache que les maladies ont aussi une correspondance avec le monde spirituel, non pas, il est vrai, avec le ciel qui est le Très-Grand Homme, mais avec ceux qui sont dans l'opposé, ainsi avec ceux qui sont dans les enfers : par le monde spirituel, dans le sens universel, il est entendu non seulement le ciel mais aussi l'enfer, car lorsque l'homme meurt, il passe du monde naturel dans le monde spirituel. Si les maladies ont une correspondance avec ceux qui sont dans les enfers, c'est parce que les maladies correspondent aux cupidités et aux passions du mental (*animus*), celles-ci aussi en sont les origines ; en effet, les origines des maladies dans le commun sont les intempérances, les luxures de divers genres, les voluptés entièrement corporelles, puis aussi les envies, les haines, les vengeances, les lascivités, et autres passions semblables, qui détruisent les intérieurs de l'homme ; quand les intérieurs ont été détruits, les extérieurs souffrent et entraînent l'homme dans la maladie, et ainsi à la mort ; il est connu dans l'Église que la mort vient à l'homme par les maux ou à cause du péché, il en est aussi de même des maladies, car elles sont du domaine de la mort. D'après ces explications, on peut voir que les maladies ont aussi une correspondance avec le monde spirituel, mais avec les êtres impurs qui y sont, car les maladies en elles-mêmes sont impures, puisqu'elles ont leur source dans les choses impures, ainsi qu'il vient d'être dit.

5713. Tous les infernaux introduisent des maladies mais avec différence, par la raison que tous les enfers sont dans les cupidités et les convoitises du mal, par conséquent contre les choses qui appartiennent au ciel, c'est pourquoi ils agissent d'après l'opposé contre l'homme ; le Ciel, qui est le Très-Grand Homme, contient toutes choses en enchaînement et en bon état ; l'enfer, parce qu'il est dans l'opposé, détruit et divise tout ; si donc les infernaux s'appliquent à l'homme, ils introduisent des maladies, et enfin la mort : toutefois, il ne leur est pas permis d'influer jusque dans les parties solides du corps elles-mêmes, ou dans les parties dont se composent les viscères, les organes et les membres de l'homme, mais seulement dans les cupidités et dans les faussetés ; seulement, quand l'homme tombe dans une maladie, ils influent dans ces impuretés qui appartiennent à la maladie ; car,

ainsi qu'il a été dit, il n'existe jamais rien chez l'homme, sans qu'il y ait une cause dans le monde spirituel ; si le naturel chez l'homme avait été séparé du spirituel, il aurait été séparé de toute cause d'existence, et par conséquent aussi de tout vital. Mais cela néanmoins n'empêche pas que l'homme ne puisse être guéri naturellement, car la Providence du Seigneur concourt avec les moyens naturels. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences, et cela tant de fois et si longtemps qu'il ne m'est resté aucun doute ; car de mauvais Esprits venant de pareils lieux se sont souvent et longtemps appliqués à moi, et selon leur présence ils introduisaient des douleurs et aussi des maladies ; il m'a été montré où ils étaient et quels ils étaient, et il m'a été dit aussi d'où ils venaient.

5714. Il y avait un Esprit qui, dans la vie du corps, avait été adultère à l'excès, et avait placé son grand plaisir à commettre des adultères avec un grand nombre de femmes, que bientôt après à avait rejetées et prises en aversion ; il avait persévéré dans une telle conduite jusqu'à la vieillesse ; en outre, il s'était aussi livré aux voluptés, et n'avait voulu faire du bien et rendre service à autrui qu'en vue de lui-même et surtout en vue de ses adultères : cet Esprit fut quelques jours chez moi, je le voyais sous les pieds ; et, quand la sphère de sa vie m'était communiquée, partout où il venait, il infligeait quelque douleur aux périostes et aux nerfs de l'endroit, par exemple aux doigts du pied gauche ; et quand il lui fut permis de s'élever, il y eut douleur aux parties où il était, principalement aux périostes dans les lombes, même aux périostes de la poitrine sous le diaphragme, et aussi aux dents par la partie intérieure. Quand sa sphère opérait, il introduisait aussi dans l'estomac une grande oppression.

5715. Il apparut un grand trou quadrangulaire tendant obliquement en bas à une profondeur considérable ; dans le fond, je vis un trou rond, qui alors était ouvert, mais qui bientôt après fut fermé ; il s'en exhalait une chaleur importune qui, amassée de divers enfers, tirait son origine des cupidités de différents genres, par exemple du faste, des lascivetés, des adultères, des haines, des vengeance, des rixes et des combats ; ainsi, cette chaleur qui s'exhalait avait sa source

dans les enfers : quand cette chaleur agissait dans mon corps, elle introduisait à l'instant une maladie telle qu'est celle de la fièvre chaude ; et, quand elle cessait d'influer, aussitôt la maladie cessait. Lorsque l'homme tombe dans telle maladie qu'il avait contractée par sa vie, aussitôt il s'adjoint à la maladie une sphère impure correspondante, et elle est présente comme cause fomentatrice. Pour que je susse comme chose certaine qu'il en était ainsi, il y eut chez moi de plusieurs enfers des Esprits, par lesquels m'était communiquée la sphère des exhalaisons qui en provenaient ; et, selon qu'il était permis que cette sphère agit sur les parties solides de mon corps, j'étais saisi d'une pesanteur, d'une douleur, et même d'une maladie correspondante, lesquelles cessaient à l'instant que ces Esprits étaient repoussés : et, afin qu'aucun endroit ne fut laissé en doute, cela a été répété des milliers de fois.

5716. Non loin de là, il y a aussi des Esprits qui répandent des froids impurs, comme ceux d'une fièvre froide, ce qu'il m'a encore été donné de savoir par des expériences ; ces mêmes esprits introduisent aussi de ces choses qui troublent le mental ; ils causent pareillement des défaillances. Les Esprits qui viennent de cet endroit sont très malicieux.

5717. Il y a certains Esprits qui non seulement ont leur rapport avec les parties les plus visqueuses du Cerveau, lesquelles en sont les excréments, mais qui savent aussi les imprégner d'une sorte de venin : quand de tels Esprits viennent en foule, ils s'élancent au-dedans du crâne, et de là par continuité jusque dans la moelle épinière : cela ne peut pas être senti par ceux dont les intérieurs n'ont point été ouverts ; il m'était donné de sentir manifestement l'irruption, et aussi leur effort, à savoir pour me tuer, mais cet effort était vain, parce que j'étais préservé par le Seigneur : ils tendaient à m'enlever toute faculté intellectuelle : je sentis manifestement leur opération, et par suite aussi une douleur, qui cependant cessa bientôt ; ensuite je parlai avec eux, et ils furent forcés d'avouer d'où ils étaient ; ils me racontèrent qu'ils vivaient dans de sombres forêts, où ils n'osent exercer aucune violence contre leurs compagnons, parce qu'autrement il est permis à



leurs compagnons de les traiter impitoyablement ; ainsi, ils sont tenus dans des liens ; ils sont difformes, d'une face bestiale, et couverts de poils. Il m'a été dit que tels ont été ceux qui autrefois massacraient des armées entières, comme on le fit dans la Parole ; en effet, ils faisaient irruption dans les chambres du cerveau de chacun, et ils y portaient la terreur jointe à une telle frénésie que l'un massacrait l'autre : aujourd'hui, de tels Esprits sont tenus renfermés au-dedans de leur enfer, et ne s'en échappent point. Ils ont aussi leur rapport avec les tumeurs léthifères de la Tête en dedans du crâne. Il a été dit qu'ils s'élancent au-dedans du crâne, et de là par continuité jusque dans la moelle épinière ; mais que les Esprits eux-mêmes s'élancent, il faut qu'on sache que c'est là une apparence ; ils sont portés en dehors par un chemin qui correspond à ces espaces dans le corps, ce qui est senti comme si l'irruption était en dedans ; cela est l'effet de la correspondance ; de là, leur opération est facilement dérivée dans l'homme vers qui elle est déterminée.

5718. Il y a un certain genre d'Esprits qui, parce qu'ils veulent dominer et gouverner seuls tous les autres, excitent dans ce but parmi les autres des inimitiés, des haines et des combats ; par suite je vis des combats, et j'étais étonné ; je demandai qui étaient ces Esprits, et il me fut dit que c'était ce même genre d'Esprits qui, parce qu'ils veulent seuls commander, excitent des divisions, selon la maxime : divise et commande. Il me fut aussi donné de converser avec eux ; et aussitôt, ils dirent qu'ils gouvernaient tous les autres ; il me fut donné de répondre qu'ils étaient des folies, s'ils cherchent à établir leur empire par de tels moyens ; ils conversaient avec moi d'en haut à une moyenne hauteur au-dessus de la région frontale ; leur langage avait la rapidité d'un torrent, parce que dans la vie du corps ils avaient eu beaucoup d'éloquence. Je fus instruit que ce sont de tels Esprits qui ont leur rapport avec la pituite épaisse du cerveau, auquel par leur présence ils enlèvent le vital et impriment la torpeur ; de là les obstructions, d'où résultent les principes d'un grand nombre de maladies ; de là aussi les affaiblissements. J'ai observé qu'ils étaient sans aucune conscience, et qu'ils plaçaient la prudence et la sagesse humaines à exciter des inimitiés, des haines, des luttes intestines, en

vue de commander : il me fut donné de leur demander s'ils savaient qu'ils sont maintenant dans une autre vie, où ils vivront éternellement, et qu'il y a là des lois spirituelles qui défendent absolument ces menées ; qu'ils ont pu, lorsqu'ils étaient dans le monde, être estimés et passer pour sages parmi les sots, mais qu'ils sont des insensés parmi les sages : cela leur déplaisait : je continuai, en leur disant qu'ils devaient savoir que le ciel consiste dans l'amour mutuel, ou amour de l'un envers l'autre ; de là l'ordre dans le ciel et de là tant de myriades sont gouvernés comme un seul ; mais que c'est le contraire chez eux, puisqu'ils insinuent aux autres de ne respirer contre leurs compagnons que des choses qui appartiennent à la haine, à la vengeance et à la cruauté ; ils répondirent qu'ils ne peuvent être autrement que comme ils sont ; il me fut donné de dire en réponse que par là, ils peuvent savoir que la vie de chacun lui reste après la mort.

5719. Ceux qui méprisent et tournent en dérision la Parole dans la lettre, et davantage encore les choses qui y sont dans un sens plus élevé, conséquemment aussi les doctrinaux tirés de la Parole, et qui en même temps ne sont dans aucun amour à l'égard du prochain, mais sont dans l'amour de soi, ceux-là ont leur rapport avec les vices du sang, qui se répandent dans toutes les veines et dans toutes les artères, et corrompent toute la masse. Afin que par leur présence ils ne portent rien de tel dans l'homme, ils sont tenus séparés des autres dans leur enfer ; et ils n'ont de communication qu'avec ceux qui leur ressemblent, car ceux-ci se précipitent dans l'exhalaison et dans la sphère de cet enfer.

5720. Il y avait chez moi des Esprits hypocrites, à savoir qui parlaient saintement des Divins avec une affection d'amour pour le public et pour le prochain, et faisaient preuve de justice et d'équité, mais cependant de cœur les méprisaient et s'en moquaient : comme il leur était permis d'influer dans les parties du corps auxquelles d'après l'opposé ils correspondaient, ils imprimèrent à mes dents une douleur et quand leur présence était très proche, une douleur si violente que je ne pouvais pas la soutenir ; et, autant ils étaient repoussés, autant la douleur cessait ; cette expérience fut répétée plusieurs fois,

afin qu'il ne me restât aucun doute. Parmi ces Esprits, il y en avait un que j'avais connu dans la vie de son corps, c'est pourquoi je conversai avec lui; et de même, selon qu'il était plus ou moins proche de moi, j'éprouvais aux dents et aux gencives une douleur plus ou moins vive; quand il se levait en haut vers la gauche, la douleur s'emparait de ma mâchoire gauche, et de l'os de la tempe gauche, jusqu'aux os de la joue.

5721. Les plus opiniâtres de tous sont ceux qui, pendant la vie dans le monde, ont paru plus justes que les autres, et ont en même temps été constitués en dignité — de là pour eux, en raison de ces deux motifs, autorité et aussi gravité —, et qui cependant n'ont rien cru, et ont vécu de la seule vie de l'amour de soi, étant embrasés d'une haine intérieure et de vengeance contre tous ceux qui ne leur étaient pas favorables, et qui ne leur rendaient pas une sorte de culte, et plus encore contre ceux qui, de quelque manière, s'opposaient à eux; s'ils découvraient chez ceux-ci quelque défaut, ils en faisaient un mal énorme, et ils les diffamaient, lors même qu'ils auraient été du nombre des meilleurs citoyens. Ceux-là dans l'autre vie parlent comme dans le monde, à savoir avec autorité et gravité, et comme d'après le juste, de sorte que plusieurs s'imaginent qu'on doit les croire de préférence aux autres; mais ils sont très malicieux; quand ils s'appliquent à l'homme, ils introduisent une grande douleur par un ennui qu'ils insufflent et augmentent continuellement jusqu'à causer une excessive impatience, ce qui introduit dans le mental (*animus*), et par suite dans le corps, une telle faiblesse que l'homme peut à peine se lever du lit: cela m'a été montré en ce que, quand ils étaient près de moi, j'étais saisi d'une pareille faiblesse qui cependant cessait à mesure qu'ils s'éloignaient. Ils mettent en usage plusieurs artifices pour insinuer l'ennui et par suite la faiblesse; c'est principalement, entre eux et les leurs, par des blâmes et des diffamations dont ils injectent la sphère commune. Quand dans leurs cabinets ils raisonnent sur le Culte Divin, sur la foi et sur la vie éternelle, ils rejettent tout absolument, et ils font cela comme ayant plus de sagesse que les autres. Dans l'autre vie, ils veulent être appelés diables, pourvu qu'il leur soit permis de commander aux enfers et ainsi, comme ils le croient, d'agir

d'après ce pouvoir contre le Divin. Au-dedans ils sont pleins de sale-tés, parce que plus que les autres ils sont dans l'amour de soi, et par suite dans la haine, dans la vengeance, et dans la cruauté contre tous ceux qui ne les adorent pas. Ils sont punis rigoureusement — ce que j'ai appris aussi —, jusqu'à ce qu'ils se désistent de séduire les autres par l'apparence du juste: quand cette apparence leur est enlevée, ils parlent d'un autre ton: ensuite ils sont rejetés du monde des Esprits, et portés alors vers la gauche, et là ils sont précipités profondément dans un enfer; cet enfer est vers la gauche à une moyenne distance.

5722. Il y en a d'autres qui, dans la vie du corps, ont été très crapuleux; leur corruption est telle qu'on doit la taire; ceux-là, par leur présence et leur influx dans les parties solides du corps, introduisent le dégoût de la vie, et une telle torpeur dans les membres et dans les articulations que l'homme ne peut pas se lever de son lit. Ils sont très opiniâtres, et les châtiments ne les forcent pas à se désister, comme les autres diables; ils apparaissent près de la tête, et là comme s'ils étaient couchés: quand ils sont chassés, cela a lieu non pas subitement, mais lentement; et alors ils sont roulés par degrés vers les inférieurs; et quand ils arrivent au fond, ils y sont tellement tourmentés qu'il leur est impossible de ne se pas désister d'infester les autres. Leur plaisir de faire le mal est tel qu'il n'y en a pas de plus grand pour eux.

5723. Il y eut chez moi des Esprits qui introduisirent dans mon estomac une telle oppression, qu'il me semblait pouvoir à peine vivre l'oppression était telle qu'elle eut introduit chez d'autres la défaillance mais ils furent éloignés, et aussitôt l'oppression cessa: il me fut dit que de tels Esprits sont ceux qui, dans la vie du corps, ne se sont livrés à aucune étude, ni même à aucun soin domestique, mais seulement à la volupté; et, en outre, ils ont vécu dans une honteuse oisiveté et dans la nonchalance, sans s'occuper en rien des autres; ils ont aussi méprisé la foi: en un mot, ils ont été des animaux et non des hommes: la sphère de ces Esprits introduit chez les malades la torpeur dans les membres et dans les articulations.

5724. Il y a dans le cerveau des viscosités, auxquelles a été mêlé

quelque spiritueux ou vital; ces viscosités, chassées du sang qui est là, tombent d'abord entre les méninges, ensuite entre les fibres, une partie dans les grands ventricules du cerveau, et ainsi du reste: les Esprits, qui ont d'une manière correspondante leur rapport avec ces viscosités dans lesquelles il y a quelque chose de spiritueux ou quelque chose de la vie, apparaissent presque directement au-dessus du milieu de la tête, à une moyenne distance, et sont tels que, d'après leur habitude dans la vie du corps, ils excitent des scrupules de conscience, et les insinuent dans des choses absolument étrangères à la conscience; de cette manière, ils chargent la conscience des simples; ils ne savent pas non plus ce qui doit remuer la conscience, plaçant la conscience dans tout ce qui se présente. De tels Esprits introduisent aussi une anxiété sensible dans la partie de l'abdomen sous la région du diaphragme: dans les tentations ils sont présents aussi, et ils produisent des anxiétés parfois intolérables: ceux d'entre eux qui correspondent à un flegme visqueux moins vital tiennent alors opiniâtrement la pensée dans ces anxiétés. Je me suis aussi entretenu avec ceux-ci pour savoir quels ils étaient; ils cherchaient par divers moyens à charger la conscience; cela avait été le plaisir de leur vie; et il me fut donné d'observer qu'ils ne pouvaient être attentifs aux raisons, et qu'ils n'avaient pas sur les choses une intuition plus universelle, d'après laquelle ils pussent voir les singuliers.

5725. Il m'a été donné d'apprendre par expérience ce que c'est que l'inondation ou le déluge dans le sens spirituel; cette inondation est double, l'une concerne les cupidités, et l'autre les faussetés; celle qui concerne les cupidités appartient à la partie volontaire, et à la partie droite du Cerveau; celle qui concerne les faussetés appartient à la partie intellectuelle, dans laquelle est la partie gauche du Cerveau. Quand l'homme, qui a vécu dans le bien, est remis dans son propre, ainsi dans la sphère de sa vie même, alors il apparaît comme une inondation; lorsqu'il est dans cette inondation, il s'indigne, il s'irrite, il pense avec trouble, il désire avec véhémence; d'une manière, quand est inondée la partie gauche du Cerveau où sont les faux, et d'une autre manière, quand c'est la partie droite où sont les maux. Mais quand l'homme est tenu dans la sphère de la vie qu'il a reçue

du Seigneur par la régénération, il est entièrement hors d'une telle inondation; il est comme dans une température sereine et douce, et il est dans l'allégresse et dans la félicité, ainsi bien loin de l'indignation, de la colère, du trouble, des cupidités, et des autres passions semblables; cet état est le matin ou le printemps des Esprits, l'autre est leur soir ou leur automne. Il m'avait été donné de percevoir que j'étais hors de l'inondation, et cela assez longtemps, tandis que je voyais que d'autres Esprits y étaient; mais ensuite, je fus moi-même immergé; et alors, j'aperçus la ressemblance d'une inondation. Dans une telle inondation se trouvent ceux qui sont dans les tentations. Par là aussi, j'appris ce que signifie le déluge dans la Parole, à savoir que la dernière postérité des Très-Anciens, qui étaient de l'Église céleste du Seigneur, a été entièrement inondée de maux et de faux, et a ainsi péri.

5726. Comme la mort ne vient pas d'autre part que du péché, et que le péché est tout ce qui est contre l'ordre Divin, il en résulte que le mal bouche les vaisseaux les plus petits de tous, et absolument invisibles, dont sont issus des vaisseaux immédiatement plus grands invisibles aussi; en effet, les vaisseaux les plus petits de tous, et absolument invisibles, sont contigus aux intérieurs de l'homme; de là l'obstruction première et intime, et de là le vice premier et intime dans le sang; quand ce vice prend de l'accroissement, il cause la maladie, et enfin la mort. Si au contraire l'homme vivait la vie du bien, ses intérieurs seraient ouverts du côté du ciel, et par le ciel vers le Seigneur, par conséquent aussi les vaisseaux les plus petits de tous et invisibles — il est permis, à cause de la correspondance, d'appeler ces petits vaisseaux les délinéaments des premières trames —, par suite l'homme serait sans maladie, et seulement il décroîtrait vers la dernière vieillesse jusqu'à ce qu'il redevînt enfant, mais enfant sage; et quand alors son corps ne pourrait plus être au service de son homme interne, ou de son esprit, il passerait, sans maladie, de son corps terrestre dans un corps tel que celui qu'ont les anges, ainsi de ce monde immédiatement dans le ciel.

5727. Ici finit ce qui concerne la Correspondance; dans ce qui suit, il sera parlé des Esprits et des Anges chez l'homme.

## XVI – DES ANGES ET DES ESPRITS CHEZ L'HOMME

5846. L'Influx provenant du Monde spirituel chez l'homme a lieu, en général, de cette manière : l'homme ne peut rien penser, ni rien vouloir par lui-même, mais tout influe ; le bien et le vrai, du Seigneur par le Ciel, ainsi par les Anges qui sont chez l'homme ; le mal et le faux, de l'enfer, ainsi par les mauvais Esprits qui sont chez l'homme ; et cela, dans la pensée et dans la volonté de l'homme : je sais que cela va paraître très paradoxal, parce que c'est contre l'apparence, mais l'expérience elle-même enseignera comment la chose se passe.

5847. En effet, jamais aucun homme, aucun Esprit, ni aucun Ange, n'a la vie par lui-même, et ainsi ne peut jamais penser ni vouloir par lui-même, car dans le penser et dans le vouloir est la vie de l'homme, parler et agir est la vie qui en résulte ; il n'y a, en effet, qu'une seule vie, à savoir la vie du Seigneur, laquelle influe dans tous, mais elle est reçue diversement, et même selon la qualité que l'homme par sa vie a introduite dans son âme ; de là, chez les méchants, les biens et les vrais sont changés en maux et en faux ; chez les bons, ils sont reçus les biens comme biens, et les vrais comme vrais. Cela peut être comparé à la lumière qui influe du soleil dans les objets ; elle y est modifiée et variée de différentes manières selon la forme des parties, et par suite elle est changée en couleurs ou tristes ou gaies. L'homme, pendant qu'il vit dans le monde, introduit une forme dans les substances les plus pures qui appartiennent à ses intérieurs, de sorte qu'on peut dire qu'il forme son âme, c'est-à-dire la qualité de son âme ; selon cette forme est reçue la vie du Seigneur, vie qui appartient à son amour envers tout le genre humain. Qu'il n'y ait qu'une seule vie, et que les hommes, les esprits et les anges soient des récipients de la vie, on le voit n<sup>os</sup> 1954, 2021, 2706, 2886 à 2889, 2893, 3001, 3318, 3337, 3338, 3484, 3741, 3742, 3743, 4151, 4249, 4318, 4319, 4320, 4417, 4524, 4882.

5848. Pour que la vie du Seigneur influe, et soit reçue selon toute loi chez l'homme, il y a continuellement chez l'homme des Anges et des Esprits, des Anges venant du ciel, et des Esprits venant de l'enfer; et j'ai été informé que chez chaque homme, il y a deux Esprits et deux Anges s'il y a des Esprits de l'enfer, c'est parce que l'homme par lui-même est continuellement dans le mal, car il est dans le plaisir de l'amour de soi et du monde; et autant l'homme est dans le mal, ou dans ce plaisir, autant les Anges du ciel ne peuvent être présents.

5849. Ces deux Esprits, qui ont été adjoints à l'homme, font qu'il y a communication avec l'enfer, et ces deux Anges font qu'il y a communication avec le ciel; l'homme, sans la communication avec le ciel et l'enfer, ne pourrait pas même vivre un instant: si ces communications étaient ôtées, l'homme tomberait mort comme une souche, car alors serait ôté le lien avec le Premier Être, c'est-à-dire avec le Seigneur. Cela m'a aussi été montré par une expérience: les Esprits chez moi furent un peu éloignés, et alors selon l'éloignement je commençai quasi à expirer, et j'aurais même expiré s'Os n'eussent pas été rapprochés. Mais je sais que bien peu d'hommes croient que chez eux il y a quelque Esprit, et même quelques Esprits; la raison principale, c'est qu'aujourd'hui il n'y a aucune foi parce qu'il n'y a aucune charité; par suite, on ne croit pas non plus qu'il y ait un enfer, ni même qu'il y ait un ciel, ni par conséquent une vie après la mort; une autre raison, c'est que les hommes ne voient point de leurs yeux les Esprits; en effet, ils disent: si je voyais, je croirais; ce que je vois existe, mais ce que je ne vois pas je ne sais si cela existe. On sait cependant, ou l'on peut savoir, que l'œil de l'homme est si faible et si grossier qu'il ne voit pas même les choses saillantes qui sont dans l'extrême nature, ce qui est évident d'après les instruments d'optique par lesquels ces choses deviennent visibles; comment alors l'homme pourrait-il voir les choses qui sont au-dedans d'une nature encore plus pure, où sont les Esprits et les Anges? L'homme ne peut les voir qu'avec l'œil de son homme interne, car l'œil interne a été disposé pour les voir; mais, pour plusieurs motifs, la vue de cet œil n'est point ouverte à l'homme pendant qu'il est dans le monde. D'après cela, on peut juger combien



la foi d'aujourd'hui diffère de la foi ancienne; la foi ancienne était que chaque homme avait chez lui son Ange.

5850. Voici comment la chose se passe: du Seigneur il y a par le monde spirituel dans les sujets du monde naturel un *Influx commun*, et il y a un *Influx particulier*; l'*Influx commun*, dans ceux qui sont dans l'ordre; l'*Influx particulier*, dans ceux qui ne sont point dans l'ordre: les Animaux de chaque genre sont dans l'ordre de leur nature, c'est pour cela qu'en eux il y a l'*influx commun*; qu'ils soient dans l'ordre de leur nature, on le voit en ce qu'ils naissent dans toutes les choses qui leur sont propres, et n'ont pas besoin d'y être introduits par instruction: les hommes, au contraire, ne sont ni dans l'ordre ni dans aucune loi de l'ordre; c'est pour cela qu'en eux il y a l'*influx particulier*, c'est-à-dire que chez eux il y a des Anges et des Esprits, par lesquels a lieu l'*influx*; et s'il n'y en avait pas chez les hommes, ceux-ci se jetteraient dans tous les crimes, et se précipiteraient en un moment dans l'enfer le plus profond; par ces Esprits et par ces Anges, l'homme est sous l'auspice et sous la conduite du Seigneur. L'ordre de l'homme, ordre dans lequel il a été créé, serait qu'il aimât le prochain comme lui-même, ou plutôt plus que lui-même, comme font les Anges; mais l'homme n'aime que lui seul et le monde, et il hait le prochain, à moins que celui-ci ne lui soit favorable dans son but de dominer et de posséder le monde; c'est pourquoi, comme la vie de l'homme est absolument contre l'ordre céleste, l'homme est dirigé par le Seigneur au moyen d'Esprits séparés et d'Anges séparés.

5851. Les mêmes Esprits ne demeurent pas perpétuellement chez l'homme, mais ils sont changés selon les états de l'homme, à savoir selon les états de son affection, ou de son amour et de ses fins; les premiers sont éloignés, et d'autres les remplacent: en général, tel est l'homme lui-même, tels sont les Esprits chez l'homme; s'il est avare, il y a chez lui des Esprits avares; s'il est fastueux, des Esprits fastueux; s'il est avide de vengeance, des Esprits vindicatifs; s'il est fourbe, des Esprits fourbes; l'homme attire à lui de l'enfer les Esprits selon sa vie. Les enfers sont très exactement distingués selon les maux des cupidités, et selon toutes les différences du mal; de là,

il arrive toujours que de semblables Esprits sont évoqués et adjoints à l'homme qui est dans le mal.

5852. Les mauvais esprits qui sont chez l'homme sont de l'enfer, il est vrai, mais quand ils sont chez lui, ils ne sont point dans l'enfer, ils en ont été tirés : le Lieu où ils sont alors tient le milieu entre l'Enfer et le Ciel, et est appelé Monde des Esprits ; il en a été déjà fait souvent mention : dans ce monde, qui est appelé Monde des Esprits, il y a aussi des Esprits bons qui sont pareillement chez l'homme ; c'est aussi dans ce monde que viennent les hommes aussitôt après la mort ; et après quelque séjour là, ils sont ou relégués dans la Terre inférieure, ou précipités dans l'Enfer, ou élevés dans le Ciel, chacun selon sa vie ; dans ce monde sont terminés par leur partie supérieure les Enfers, qui y sont fermés et ouverts selon le bon plaisir du Seigneur ; et dans ce monde est terminé par sa partie inférieure le Ciel ; il forme donc un intervalle qui distingue le Ciel d'avec l'enfer ; d'après cela, on peut savoir ce que c'est que le *Monde des Esprits*. Quand les mauvais Esprits qui sont chez l'homme sont dans ce monde, ils ne sont dans aucun tourment infernal, mais ils sont dans les plaisirs de l'amour de soi et du monde, et dans les plaisirs de toutes les voluptés, dans lesquels l'homme est lui-même, car ils sont dans chaque pensée et dans chaque affection de l'homme ; mais quand ils sont remis dans leur Enfer, ils retournent dans leur précédent état.

5853. Les Esprits qui arrivent chez l'homme entrent dans toute sa mémoire, et dans toutes les sciences de mémoire que l'homme possède ; ainsi, ils s'emparent de toutes les choses qui sont à l'homme, au point qu'ils ne peuvent faire autrement que de croire qu'elles sont à eux ; les Esprits ont de plus que l'homme cette prérogative ; de là vient que tout ce que l'homme pense ils le pensent, et que tout ce que l'homme veut ils le veulent, et que réciproquement tout ce que ces Esprits pensent l'homme le pense, et tout ce que ces Esprits veulent l'homme le veut ; car ils font un par conjonction : cependant, ils s'imaginent de part et d'autre, tant les Esprits que les hommes, que de telles choses sont en eux et viennent d'eux, mais c'est une illusion.

5854. Il est pourvu par le Seigneur à ce que les Esprits influent dans les pensées (*cogitata*) et dans les volontaires de l'homme, mais que les Anges influent dans les fins, et ainsi par les fins dans les choses qui résultent des fins; les Anges influent aussi par les bons Esprits dans les choses qui chez l'homme sont des biens de la vie et des vrais de la foi, par lesquels ils le détournent des maux et des faux, autant qu'il est possible — cet influx est tacite, non perceptible pour l'homme, mais opérant et effectuant toujours en secret —, ils détournent principalement les fins mauvaises, et insinuent les bonnes; mais, quand ils ne peuvent pas, ils s'éloignent et influent de plus loin, et alors les mauvais Esprits approchent plus près; car les Anges ne peuvent être présents dans les fins mauvaises, c'est-à-dire dans les amours de soi et du monde; mais néanmoins ils assistent de loin. Le Seigneur pourrait au moyen des Anges, par une force toute-puissante, conduire l'homme dans les bonnes fins; mais ce serait lui enlever la vie, car sa vie appartient à des amours absolument contraires; c'est pourquoi une loi Divine inviolable est que l'homme doit être dans le libre, et que le bien et le vrai, ou la charité et la foi, doivent être implantées dans son libre, et nullement dans le contraint, car ce qui est reçu dans un état contraint ne demeure point, mais est dissipé; en effet, contraindre l'homme, ce n'est pas insinuer dans son vouloir, car c'est d'après le vouloir d'un autre qu'il agira; c'est pourquoi, lorsqu'il revient à son vouloir, c'est-à-dire à son libre, ce qui a été reçu est extirpé; c'est pour cela que le Seigneur gouverne l'homme par son libre, et le détourne, autant qu'il est possible, du libre de penser et de vouloir le mal; car, si l'homme n'était pas détourné par le Seigneur, il se précipiterait continuellement dans l'Enfer le plus profond. Il a été dit que le Seigneur pourrait au moyen des Anges, par une force toute-puissante, conduire l'homme dans les bonnes fins; en effet, les mauvais Esprits peuvent en un moment être chassés, fussent-ils des myriades autour de l'homme, et même être chassés par un seul Ange; mais alors l'homme viendrait dans un tel tourment et dans un tel enfer qu'il ne pourrait le supporter en aucune manière, car il serait misérablement privé de sa vie; en effet, la vie de l'homme provient de cupidités et de fantaisies contre le bien et le vrai; si cette vie n'était

pas soutenue par les mauvais Esprits, et n'était ainsi corrigée, ou au moins guidée, il ne survivrait pas une minute; car il n'y a en lui autre chose que l'amour de soi et du lucre, et l'amour de la renommée en vue de soi-même et du lucre, ainsi tout en lui est contre l'ordre; si donc il n'était pas ramené dans l'ordre, modérément et par degrés sous la conduite de son libre, il expirerait aussitôt.

5855. Avant que l'ouverture m'ait été donnée pour parler avec les Esprits, j'étais dans l'opinion que jamais aucun Esprit ni aucun Ange ne pourrait savoir ni percevoir mes pensées, parce qu'elles étaient au-dedans de moi, et qu'il n'y avait que Dieu seul qui le pût; une fois, il m'arriva, après cette ouverture, de remarquer qu'un certain Esprit savait ce que je pensais, car il en parlait avec moi, en peu de mots, et il me donna une preuve de sa présence par un certain signe j'en fus très surpris, surtout de ce qu'il savait ce que j'avais pensé je vis par là combien il est difficile pour l'homme de croire qu'un Esprit sait ce qu'il pense; et cependant il sait, non seulement ce que l'homme lui-même a pensé, mais encore les plus petites choses des pensées et des affections que l'homme ne distingue pas, et même des choses qu'il ne peut nullement savoir dans la vie du corps: je sais cela d'après une continuelle expérience de plusieurs années.

5856. Les communications des sociétés avec d'autres sociétés se font par des Esprits qu'elles envoient, et par lesquels elles parlent; ces Esprits sont appelés Sujets: quand quelque société était présente chez moi, je ne pouvais pas le savoir avant que la société eût envoyé un Esprit; aussitôt qu'il avait été envoyé, la communication était ouverte: cela est très ordinaire dans l'autre vie, et arrive fréquemment. Par là, on peut voir que les Esprits et les Anges, qui sont chez l'homme, y sont pour la communication avec des sociétés dans l'Enfer, et avec des sociétés dans le Ciel.

5857. je me suis quelquefois entretenu avec les Esprits de l'éminente faculté qu'ils ont de plus que l'homme de s'emparer, au premier abord, de tout ce qui appartient à la mémoire de l'homme; et quoiqu'auparavant ils n'aient rien su des sciences, des langues, et des choses que l'homme a apprises et dont il s'est imbu depuis l'en-

fance jusqu'à la vieillesse, d'entrer aussitôt en possession de toutes ces choses, et d'être ainsi érudits chez les érudits, ingénieux chez les ingénieux, prudents chez les prudents. En entendant cela, ces Esprits devinrent fiers, car ce n'était pas de bons Esprits ; c'est pourquoi il me fut aussi donné de leur dire qu'ils sont ignorants chez les ignorants, stupides chez les stupides, insensés et fous chez les insensés et les fous, puisqu'ils s'emparent de tous les intérieurs de l'homme chez lequel ils sont, et ainsi de toutes ses illusions, ses fantaisies et ses faux, par conséquent de ses sottises et de ses folies. Mais les mauvais Esprits ne peuvent approcher des petits enfants, parce qu'ils n'ont encore rien dans la mémoire dont les Esprits puissent s'emparer ; c'est pourquoi chez les petits enfants, il y a de bons Esprits et des Anges.

5858. Il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences que tout ce que les Esprits pensent et prononcent d'après la mémoire de l'homme, ils s'imaginent que cela leur appartient et est en eux ; si on leur dit qu'il n'en est pas ainsi, ils sont excessivement indignés ; une telle illusion du sens règne chez eux. Pour qu'ils fussent convaincus qu'il n'en était pas ainsi, je leur demandai par quel moyen ils savaient converser avec moi dans ma langue propre, sans cependant en avoir rien connu dans la vie du corps, et comment ils savaient parler les autres langues que je possède, sans en connaître une seule par eux-mêmes, et s'ils croyaient que ces connaissances leur appartenissent ; je lus aussi devant eux quelque chose en Langue Hébraïque ; ils le comprirent autant que moi, même les enfants, et rien de plus ; je leur montrai aussi que tous les scientifiques qui étaient chez moi étaient chez eux ; par là, ils furent convaincus qu'ils entraient en possession de toutes les sciences de l'homme quand ils venaient vers l'homme, et qu'ils étaient dans le faux en croyant qu'elles leur appartenaient. Ils ont aussi des choses qui leur appartiennent, mais il ne leur est pas permis de les produire ; et cela parce qu'ils servent l'homme par les choses qui appartiennent à l'homme, et pour plusieurs autres raisons, dont il a été parlé (n<sup>os</sup> 2476, 2477, 2479) ; et parce qu'il y aurait une très grande confusion, si les Esprits influaient d'après leur mémoire (n<sup>o</sup> 2478).

5859. Quelques Esprits vinrent auprès de moi, en montant; ils me dirent qu'ils avaient été chez moi dès le commencement, ne sachant pas différemment; mais comme je leur démontrais le contraire, ils avouèrent enfin qu'ils venaient d'arriver et que, comme ils s'étaient aussitôt emparés de toutes les choses de ma mémoire, ils n'avaient pas pu savoir différemment; par là, je vis encore clairement qu'aussitôt que des Esprits arrivent, ils s'emparent de tous les scientifiques de l'homme comme étant à eux; même quand plusieurs Esprits sont présents chez l'homme, chacun d'eux s'empare de ces scientifiques, et chacun d'eux s' imagine qu'ils sont à lui: l'homme vient dans cette faculté aussitôt après la mort. C'est encore de là que les bons Esprits, dans la société céleste où ils viennent, s'emparent et sont en possession de toute la sagesse de tous ceux qui sont dans cette société, car telle est la mutuelle participation; et cela, quoique dans la vie ils n'aient absolument rien connu de ce qui est dit dans la société céleste; cela arrive si dans le monde ils ont vécu dans le bien de la charité; ce bien a cela de particulier que tout ce qui appartient à la sagesse lui est approprié, car c'est là un *insite* caché dans le bien même; c'est de là qu'on sait comme de soi-même des choses qui, dans la vie du corps, étaient incompréhensibles, et même ineffables.

5860. Les Esprits qui sont chez l'homme s'emparent aussi de ses persuasions, quelles qu'elles soient; c'est ce dont j'ai eu la certitude par un grand nombre d'expériences; ainsi, ils s'emparent des persuasions de l'homme dans les choses, non seulement civiles et morales, mais aussi dans les choses spirituelles qui appartiennent à la foi: de là, on peut voir que les Esprits, chez ceux qui sont dans les hérésies, dans les faussetés et les illusions quant aux vrais de la foi, et dans les faux, sont dans des choses semblables, et ne s'en écartent pas d'une ligne: s'il en est ainsi, c'est afin que l'homme soit dans son libre, et ne soit troublé par aucun propre de l'Esprit.

5861. D'après ces explications, il est évident que, lorsque l'homme vit dans le monde, il est, quant à ses intérieurs, ainsi quant à son esprit, en compagnie avec d'autres Esprits, et leur est tellement adjoint qu'il ne peut rien penser ni rien vouloir que conjointement avec eux,

et qu'ainsi il y a communication de ses intérieurs avec le monde spirituel, et que par conséquent il ne peut pas être conduit d'une autre manière par le Seigneur. Quand l'homme vient dans l'autre vie, il ne peut pas croire qu'il y ait eu chez lui aucun Esprit, ni à plus forte raison qu'il y en ait eu de l'Enfer; c'est pourquoi, s'il le désire, on lui montre la société d'Esprits avec laquelle il avait été en commerce, et dont les Esprits émissaires avaient été chez lui; et même, après quelques états qu'il doit d'abord parcourir, il revient enfin vers cette même société, parce qu'elle avait fait un avec l'amour qui chez lui avait obtenu la domination: j'ai vu quelquefois que leurs sociétés ont été montrées à ceux qui avaient eu le désir de les voir.

5862. Les Esprits qui sont chez l'homme ne savent point qu'ils sont chez un homme; seulement les Anges, d'après le Seigneur, savent cela, car ils sont adjoints à l'âme ou à l'esprit de l'homme, et non à son corps; en effet, les choses qui d'après les pensées sont fixées dans le langage, et d'après la volonté dans les actes dans le corps, coulent en acte avec ordre par l'influx commun, selon les correspondances avec le Très-Grand Homme; c'est pourquoi les Esprits qui sont chez l'homme n'ont rien de commun avec ces choses; ainsi, ils ne parlent point la langue de l'homme, ce serait une obsession; ils ne voient pas non plus par ses yeux les choses qui sont dans le monde, et n'entendent pas par ses oreilles les choses qui y sont dites. Il en a été autrement chez moi, car le Seigneur a ouvert mes intérieurs, afin que je pusse voir les choses qui sont dans l'autre vie; par conséquent, les Esprits ont su que j'étais un homme dans un corps, et il leur a été donné la faculté de voir par mes yeux les choses qui sont dans le monde, et d'entendre ceux qui conversent avec moi dans les compagnies où je me trouve.

5863. Si les mauvais Esprits percevaient qu'ils fussent chez l'homme et néanmoins Esprits séparés d'avec lui, et s'ils pouvaient influencer dans les choses qui appartiennent à son corps, ils s'efforceraient par mille moyens de le perdre, car ils ont contre l'homme une haine mortelle: et comme ils ont su que j'étais un homme dans un corps, ils ont été par conséquent dans un continuel effort pour me perdre,

non seulement quant au corps, mais surtout quant à l'âme, car perdre un homme ou un Esprit, c'est le plaisir même de la vie de tous ceux qui sont dans l'Enfer; mais j'ai été continuellement mis en sûreté par le Seigneur. Par là, on peut voir combien il est dangereux pour l'homme d'être en une vivante communauté avec des Esprits, à moins qu'il ne soit dans le bien de la foi.

5864. De mauvais Esprits, ayant appris qu'il y avait des Esprits chez l'homme, s'étaient imaginés qu'ils rencontreraient ces Esprits, et en même temps avec eux l'homme; ils cherchèrent même longtemps, mais en vain; leur intention était de les perdre: car de même que le plaisir et la béatitude du Ciel est de faire du bien à l'homme, et de contribuer à son salut éternel, de même, *vice versa*, le plaisir de l'Enfer est de faire du mal à l'homme, et de le pousser à sa perte éternelle; le Ciel et l'Enfer sont ainsi dans l'opposé.

5865. Il y avait un Esprit, non mauvais, à qui il fut permis de passer chez un homme, et de converser de là avec moi; quand il y fut venu, il me dit qu'il lui apparaissait comme quelque chose de noir inanimé, ou comme une masse noire sans aucune vie; c'était la vie corporelle de cet homme qu'il lui avait été permis de regarder: il fut dit que la vie corporelle de l'homme qui est dans le bien de la foi apparaît, quand il est permis de la regarder, non comme une masse noire, mais comme du bois, et d'une couleur de bois. Il m'a été donné de savoir la même chose par une autre expérience: un mauvais Esprit fut mis dans l'état du corps, par cela qu'il pensait d'après les sensuels du corps, ainsi d'après la mémoire externe; alors je le vis aussi comme une masse noire sans aucune vie; quand cet Esprit fut remis dans son état, il me dit qu'il lui semblait avoir été dans la vie du corps. Autrement, il n'est pas permis aux Esprits de regarder dans les corporels de l'homme; car les corporels de l'homme sont dans le monde et dans la lumière du monde; quand les Esprits regardent dans ce qui appartient à la lumière du monde, les choses qui y sont apparaissent comme de pures ténèbres.

5976. Il vient d'être montré qu'il y a chez chaque homme deux Esprits de l'Enfer et deux Anges du Ciel, qui font qu'il y a commu-



nication de l'une et de l'autre part, et aussi que l'homme est dans le Libre.

5977. S'il y en a deux, c'est parce que dans l'Enfer il y a deux genres d'Esprits, et dans le Ciel deux genres d'AnGES, auxquels correspondent dans l'homme deux facultés, à savoir la volonté et l'entendement. Les Esprits du premier genre sont simplement appelés Esprits, et ils agissent dans les intellectuels; ceux du second genre sont appelés Génies, et ils agissent dans les volontaires; ils sont aussi très distincts entre eux; en effet, ceux qui sont appelés simplement Esprits répandent les faux, car ils raisonnent contre les vrais, et ils sont dans le plaisir de leur vie, quand ils peuvent faire que le vrai apparaisse comme faux et le faux comme vrai: mais ceux qui sont appelés Génies infusent les maux, agissent dans les affections et les convoitises de l'homme, et flairent à l'instant ce que l'homme désire; si c'est le bien, ils le tournent très adroitement en mal; ils sont dans le plaisir de leur vie, quand ils peuvent faire que le bien soit aperçu comme mal, et le mal comme bien: il leur fut permis d'agir dans mes désirs, afin que je susse de quelle nature sont ces Génies, et comment ils agissent; et je puis avouer que, si le Seigneur ne m'avait pas gardé par des AnGES, ils auraient tourné ces désirs en convoitises du mal, et cela d'une manière si cachée et si secrète que j'en aurais à peine aperçu quelque chose. Ceux-ci, qui sont appelés Génies, n'ont rien de commun avec ceux qui sont appelés Esprits; les Génies ne s'inquiètent nullement de ce que l'homme pense, ils s'occupent seulement de ce qu'il aime; les Esprits, au contraire, ne s'inquiètent nullement de ce que l'homme aime, mais ils s'occupent de ce qu'il pense; ceux-là, ou les Génies, mettent leur plaisir à se taire; au contraire, ceux-ci, ou les Esprits, mettent le leur à parler; ils sont aussi entièrement séparés les uns des autres; les Génies sont dans des Enfers situés profondément par-derrière, et là ils sont invisibles aux Esprits; et, quand on y porte les regards, ils apparaissent comme des ombres qui voltigent; au contraire, les Esprits sont dans des Enfers situés sur les côtés et par-devant: de là vient donc que chez l'homme, il y a deux Esprits qui sont tirés de l'Enfer.

5978. S'il y a chez l'homme deux Anges, c'est parce qu'il y a aussi deux genres d'Anges; l'un, qui agit dans les volontaires de l'homme; l'autre, qui agit dans ses intellectuels; ceux qui agissent dans les volontaires de l'homme agissent dans ses amours et dans ses fins, par conséquent dans ses biens; mais ceux qui agissent dans les intellectuels de l'homme agissent dans sa foi et dans ses principes, par conséquent dans ses vrais; ils sont aussi très distincts entre eux; ceux qui agissent dans les volontaires de l'homme sont appelés *Célestes*, et ceux qui agissent dans ses intellectuels sont appelés Spirituels: aux Anges Célestes sont opposés les Génies, et aux Spirituels sont opposés les Esprits. Voilà ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences, car je suis continuellement en compagnie et en conversation avec les uns et les autres.

5979. L'homme, qui est dans la foi, croit qu'il n'y a chez lui que des Anges du ciel, et que les Esprits diaboliques ont été entièrement éloignés de lui; toutefois, je puis affirmer que chez l'homme, qui est dans les convoitises et dans les plaisirs de l'amour de soi et du monde, et qui les a pour fin, ces Esprits sont chez lui si près qu'ils sont en lui, et dirigent tant ses pensées que ses affections; les Anges du ciel ne peuvent être en aucune manière au-dedans de la sphère de ces Esprits, mais ils sont en dehors de cette sphère; les Anges en conséquence se retirent à mesure que les Esprits infernaux approchent plus près: mais néanmoins, les Anges du ciel ne se retirent jamais entièrement de l'homme, car alors c'en serait fait de lui; car, s'il était sans une communication avec le ciel par les Anges, il ne pourrait pas vivre. Qu'il y ait chez l'homme des Esprits infernaux et des Anges célestes, c'est même en quelque manière conforme à la Doctrine de la foi des Églises Chrétiennes; en effet, la Doctrine enseigne que tout bien vient de Dieu, et que le mal vient du diable; et les prédicateurs confirment cela, en ce que dans les chaires ils prient Dieu de diriger leurs pensées et leurs paroles, et en ce qu'ils disent que, dans la justification, tout, jusqu'au plus petit des efforts, vient de Dieu; que lorsque l'homme vit bien, c'est qu'il se laisse conduire par Dieu; que des Anges sont envoyés par Dieu pour servir l'homme: et, *vice versa*, quand l'homme a fait quelque mal énorme, ils disent qu'il s'est laissé

conduire par le diable, et qu'un tel mal vient de l'enfer; ils diraient aussi que les Esprits de l'enfer influent dans les maux intérieurs qui appartiennent à la volonté et à la pensée si ces maux, ils les reconnaissent pour aussi grands qu'ils le sont.

5980. Les Anges observent soigneusement et continuellement ce que les mauvais Esprits et les mauvais Génies tentent et machinent chez l'homme; et, autant que l'homme le souffre, ils tournent les maux en biens, ou aux biens, ou vers les biens.

5981. Il apparaît quelquefois chez les Esprits et Génies infernaux des turpitudes et des infamies, et effectivement telles que l'homme méchant les pense et les dit; mais afin que les Anges, à cause de ces choses, ne s'enfuient pas entièrement, ces turpitudes et ces infamies chez eux sont aperçues moins viles qu'elles ne le sont en elles-mêmes. Pour que je susse comment elles sont aperçues par les Anges, il m'a été donné, quand ces turpitudes se présentaient, une aperception angélique qui était telle que je n'éprouvais aucune horreur; elles avaient été changées en quelque chose de supportable qui ne peut être décrit, mais qui peut seulement être comparé à ce que deviennent des objets anguleux et pointus quand les angles et les pointes ont été enlevés: c'est ainsi que les turpitudes et les infamies des Esprits et des Génies infernaux sont émoussées chez les Anges.

5982. Le Seigneur place l'homme dans l'équilibre entre les maux et les biens, et entre les faux et les vrais, d'un côté par les mauvais Esprits, et de l'autre par les Anges, afin que l'homme soit dans le Libre; car, pour que l'homme puisse être sauvé, il doit être dans le Libre, et c'est dans le Libre qu'il peut être détourné du mal et conduit au bien; tout ce qui ne se fait pas dans le Libre ne reste pas, parce que cela n'est pas approprié: ce Libre provient de l'équilibre dans lequel l'homme est tenu.

5983. Que l'homme ait communication avec l'enfer et avec le ciel par deux Esprit et par deux Anges, on peut le voir en ce que, dans l'autre vie, une société ne peut avoir communication avec une autre société ou avec quelqu'un que par des Esprits qui sont envoyés par elle; ces Esprits émissaires sont appelés Sujets, car ceux de la so-

ciété parlent par eux comme par des Sujets. Envoyer des Sujets vers d'autres sociétés, et s'acquérir ainsi une communication, c'est une chose des plus ordinaire dans l'autre vie; et c'est ce que je sais très bien, puisque des Sujets ont été envoyés vers moi des milliers de fois, et que sans eux les sociétés n'auraient pu rien savoir de ce qui était chez moi, ni me communiquer rien de ce qui était chez elles. Par là, on peut savoir que les Esprits et les Génies chez l'homme ne sont absolument que des Sujets, par lesquels il y a communication avec l'enfer; et que les Anges célestes et spirituels sont des Sujets, par lesquels il y a communication avec les Cieux.

5984. Quand les Esprits, qui sont dans le monde des Esprits, veulent avoir communication avec plusieurs sociétés, ils ont coutume d'envoyer des Sujets, un vers chacune: et j'ai observé que les mauvais Esprits en envoyaient un grand nombre de tous côtés, et les plaçaient comme l'araignée ses filets; au centre se tiennent ceux qui envoient et, ce qui m'étonna, ils savent faire cela comme par une sorte d'instinct car ceux qui n'en connaissaient rien dans la vie du corps le font aussitôt qu'ils sont dans l'autre vie. Par là, on peut encore voir que les communications se font par des Esprits émissaires.

5985. C'est dans le Sujet que sont concentrées les pensées et les paroles de plusieurs, et ainsi plusieurs se présentent comme un seul; et comme le Sujet ne pense ou ne dit absolument rien d'après lui-même, mais pense et parle d'après d'autres, et que les pensées et les paroles des autres se présentent là d'une manière vivante (*ad vivum*), voilà pourquoi ceux qui influent s'imaginent que le Sujet est comme rien, et à peine animé, et qu'il est seulement réceptif de leur pensée et de leur parole; et *vice versa*, le Sujet s' imagine qu'il pense et parle non d'après d'autres, mais d'après lui seul; ainsi, de part et d'autre, ils sont abusés par des illusions. Très souvent, il m'a été donné de dire à un Sujet qu'il ne pensait et ne prononçait rien de lui-même, mais qu'il agissait d'après les autres; et aussi que ces autres s'imaginaient que le Sujet ne pouvait ni penser ni dire quelque chose de lui-même, qu'ainsi il leur apparaissait comme n'ayant rien de la vie par lui-même; en entendant ces paroles, celui qui était le Sujet entraînait dans une grande

indignation; mais, pour qu'il fût convaincu de la vérité, il m'était donné de parler avec les Esprits qui influaient, lesquels alors en faisaient l'aveu, en disant que le Sujet ne pense et ne prononce absolument rien de lui-même, et qu'ainsi il leur apparaît à peine comme quelque chose d'animé. Il arriva même une fois que celui qui disait qu'un Sujet n'était rien devint lui-même Sujet, et alors les autres disaient de lui qu'il n'était rien, ce qui l'irrita beaucoup mais toujours est-il que par là, il apprit comment la chose se passait.

5986. Il est à propos de rapporter une chose qui m'est arrivée plusieurs fois, et d'après laquelle il m'a été montré que nul, ni dans le ciel, ni dans l'enfer, ne pense, ne parle, ne veut et n'agit de soi-même, mais que c'est d'après d'autres, et que de la sorte enfin tous et chacun pensent, parlent, veulent et agissent d'après le commun influx de la vie qui procède du Seigneur: quand j'entendais les Esprits me dire que le Sujet ne pensait et ne prononçait rien de lui-même, et que néanmoins le Sujet s'imaginait qu'il pensait et parlait seulement par lui-même, il me fut alors donné plusieurs fois de parler avec ceux qui influaient dans le Sujet; comme ceux-ci confirmaient que c'étaient eux qui pensaient et parlaient, et non le Sujet, et comme ils s'imaginaient qu'ils pensaient et parlaient d'après eux-mêmes, il m'était aussi donné de leur dire que c'était une illusion, et qu'eux-mêmes comme le Sujet pensaient et parlaient d'après d'autres; pour confirmer cette vérité, il m'était aussi donné de parler avec ceux qui influaient en eux; et comme ceux-ci déclaraient aussi la même chose, il m'était encore donné de parler avec ceux qui influaient dans ceux-ci, et ainsi de suite en série continue par là, il était évident que chacun pensait et parlait d'après d'autres les Esprits étaient extrêmement indignés de cette expérience, car chacun d'eux prétend penser et parler d'après soi; mais comme par là ils étaient instruits de la manière dont la chose se passait, je leur disais que tout ce qui appartient à la pensée, comme aussi tout ce qui appartient à la volonté, influe parce qu'il y a une vie unique, dont procèdent ces facultés de la vie, et que cette vie influe du Seigneur par une forme admirable, qui est la forme céleste, non seulement d'une manière commune dans tous, mais aussi d'une manière particulière dans chacun; et que partout elle est dif-

férenciée selon la forme de chaque Sujet, suivant que cette forme est en concordance ou en discordance avec la forme céleste. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir aussi comment la chose se passe à l'égard de l'homme ; il en sera parlé dans la suite, lorsqu'il s'agira de l'influx.

5987. Plus est grand le nombre de ceux qui ont intuition dans un Sujet, plus le Sujet a de force pour penser et pour parler, la force augmente selon la pluralité des intuitions concordantes ; c'est aussi ce qui m'a été montré par la retraite de quelques-uns de ceux qui influaient ; alors chez le Sujet était diminuée la force de penser et de parler.

5988 . Il y avait près de la tête chez moi des Sujets qui parlaient comme s'ils eussent été dans le sommeil, mais néanmoins ils parlaient convenablement, comme ceux qui ne sont pas dans l'état de sommeil : il fut observé que les mauvais Esprits influaient dans ces Sujets avec de malignes fourberies, mais que l'influx en eux était à l'instant dissipé ; et comme ils connurent que ceux-là mêmes avaient été auparavant leurs Sujets, ils se plaignirent par conséquent de ce qu'ils ne l'étaient plus ; cela provenait de ce que les bons Esprits pouvaient agir en eux alors qu'ils étaient dans le sommeil, et qu'ainsi par leur influx les malignités des mauvais Esprits étaient dissipées. Mais néanmoins les mauvais Esprits étaient forcés d'influer dans ces Sujets et non dans d'autres. Par là, il est évident qu'il y a des Sujets de divers genre et de diverse nature, et que les variations sont selon la disposition à laquelle il est pourvu par le Seigneur.

5989. Des Esprits très fourbes, qui étaient au-dessus de la tête, prenaient parfois des Sujets et les envoyaient vers moi, afin de pouvoir influer avec leurs fourberies, mais ils s'abusaient beaucoup ; l'un, quand il fut devenu Sujet, se retourna et se ferma, et il se roula comme en un peloton, de sorte qu'ainsi à rejetait loin de lui l'influx ; de cette manière, il se débarrassa d'eux. Ensuite ils en prenaient un autre, mais ils ne pouvaient pas non plus l'amener à parler ; il était plus fourbe qu'eux, ce qu'il manifestait par une sorte d'enroulement en forme d'hélice ; ils furent ainsi désappointés. En outre, les mauvais Esprits ne prennent pas toujours des Sujets d'entre les leurs, mais ils

observent quels sont les Esprits chez les autres, et aussi en quel lieu sont ceux qui sont simples et obéissants ; ils s'en font des Sujets ; ils y parviennent en dirigeant leurs pensées dans l'un de ces Esprits, et en infusant en lui leurs affections et leurs persuasions ; par suite, celui-ci n'est plus maître de lui-même, mais il leur sert de Sujet, quelquefois sans qu'il le sache.

5990. Il y a aujourd'hui un très grand nombre d'Esprits qui veulent influencer, non seulement dans les pensées et dans les affections de l'homme, mais même dans son langage et dans ses actions, par conséquent aussi dans ses corporels ; et cependant, les corporels ont été soustraits à l'influx particulier des Esprits et des Anges, et sont régis par l'influx commun, c'est-à-dire que lorsque les choses pensées (*cogitata*) sont déterminées en paroles, et les volontaires en actions, la détermination et la transition dans le corps sont selon l'ordre et ne sont pas régis par quelques Esprits en particulier ; car influencer dans les corporels de l'homme, c'est l'obséder : les Esprits qui veulent cela et tendent à cela sont ceux qui, dans la vie du corps, ont été adultères, c'est-à-dire ceux qui ont perçu le plaisir dans les adultères, et se sont persuadé qu'ils étaient permis, et aussi ceux qui ont été féroces ; la raison de cela, c'est que ceux-là et ceux-ci sont plus corporels et plus sensuels que tous les autres, et ont rejeté loin d'eux toute pensée sur le ciel, attribuant tout à la nature et rien au divin ; ainsi ils se sont fermé les intérieurs et se sont ouvert les externes ; et comme dans le monde ils ont été dans l'amour seul des externes, voilà pourquoi dans l'autre vie ils sont dans le désir de rentrer dans ces externes par l'homme en l'obsédant : mais il est pourvu par le Seigneur à ce que de tels Esprits ne viennent point dans le monde des Esprits, ils sont tenus bien renfermés dans leurs enfers ; de là vient qu'il n'y a aucune obsession externe aujourd'hui ; mais néanmoins il y a des obsessions internes, même de la part de la tourbe infernale et diabolique ; en effet, les hommes méchants pensent des choses qui sont infâmes et atroces contre les autres, et des choses perverses et malignes contre les Divins ; si ces pensées n'étaient pas retenues par la crainte de perdre l'honneur, le lucre, et la réputation qui produit honneur et lucre, par la crainte de peines de la loi, et par la crainte de perdre

la vie, elles se manifesteraient ouvertement, et ainsi ces hommes se précipiteraient, plus que des obsédés, pour détruire les autres, et proférer des blasphèmes contre les choses qui appartiennent à la foi; mais ces liens externes font qu'ils ne paraissent pas être obsédés, quoique cependant ils le soient quant aux intérieurs, mais non quant aux extérieurs; c'est ce qui est bien évident par de tels hommes dans l'autre vie, où les liens externes sont enlevés; ils y sont des diables, continuellement dans le plaisir et la cupidité de perdre les autres, et de détruire tout ce qui appartient à la foi.

5 991. je vis des Esprits, qui peuvent être appelés Esprits corporels; ils s'élevaient de la profondeur (*ex profundo*) vers le côté de la plante du pied droit; ils apparurent à la vue de mon esprit comme dans un corps grossier; et, quand je demandai qui étaient ceux qui apparaissaient ainsi, il me fut dit que c'étaient ceux qui dans le monde avaient brillé par le génie et aussi dans les Sciences, et qui par là s'étaient entièrement confirmés contre le Divin, ainsi contre les choses qui appartiennent à l'Église; et, comme ils s'étaient pleinement persuadé que tout provenait de la nature, ils s'étaient plus que les autres fermés les intérieurs, par conséquent les choses qui appartiennent à l'esprit; de là vient qu'ils apparaissent grossièrement corporels. Parmi eux, il y en avait un que j'avais connu quand il vivait dans le monde; il était alors au nombre des plus célèbres pour les qualités du génie et pour l'érudition; mais ces avantages, qui sont des moyens de penser juste sur les Divins, avaient été pour lui des moyens de penser contre eux, et de se persuader qu'ils ne sont rien; car celui qui brille par le génie et l'érudition a plus de moyens que les autres pour se confirmer; celui-là avait par conséquent été obsédé intérieurement, mais dans la forme externe il s'était montré comme un homme civil et moral.

5992. Les Anges par qui le Seigneur conduit et protège l'homme sont près de la tête; leur fonction est d'inspirer la charité et la foi; d'observer de quel côté se tournent les plaisirs de l'homme; et, autant qu'ils le peuvent d'après le Livre de l'homme, de les modérer et de les ployer vers le bien; il leur est défendu d'agir violemment, et par conséquent de briser les cupidités et les principes de l'homme, mais ils



doivent agir doucement ; leur fonction est aussi de gouverner les mauvais Esprits qui viennent de l'enfer, ce qui se fait par d'innombrables moyens ; je vais seulement rapporter les suivants : quand les mauvais Esprits infusent les maux et les faux, les Anges insinuent les vrais et les biens qui, s'ils ne sont pas reçus, servent du moins à tempérer les maux et les faux ; les Esprits infernaux attaquent continuellement, et les Anges défendent ; tel est l'ordre : les Anges gouvernent principalement les affections, car elles font la vie de l'homme, et aussi le libre de l'homme ; puis les Anges observent s'il s'ouvre quelques Enfers, qui auparavant n'avaient pas été ouverts, par lesquels l'influx viendrait chez l'homme, ce qui arrive quand l'homme se porte dans un nouveau mal ; les Anges ferment ces enfers, en tant que l'homme le souffre, et même les Anges éloignent les Esprits, si quelques-uns tentent d'en sortir ; ils dissipent aussi les influx étrangers et nouveaux, d'où proviennent des effets mauvais : les Anges évoquent principalement les biens et les vrais qui sont chez l'homme, et les opposent aux maux et aux faux que les mauvais Esprits excitent ; par là l'homme est au milieu, et ne perçoit ni le mal ni le bien, et comme il est dans le milieu, il est dans le Libre de se tourner vers l'un ou vers l'autre ; par ces moyens, qu'ils tiennent du Seigneur, les Anges conduisent et défendent l'homme, et cela à chaque moment, et à chaque instant d'un moment ; car, si les Anges cessaient seulement un seul instant, l'homme serait précipité dans un mal, dont ensuite il ne pourrait jamais être tiré. Voilà ce que font les Anges d'après l'amour qui est en eux par le Seigneur, car ils ne perçoivent rien de plus agréable ni de plus heureux que d'éloigner de l'homme les maux, et de le conduire au Ciel ; que ce soit là leur joie, on le voit dans Luc — XV. 7 — Que le Seigneur ait pour l'homme un tel soin, et cela continuellement, depuis le premier fil de sa vie jusqu'au dernier, et ensuite durant l'éternité, il est à peine un homme qui le croie.

5993. D'après ces explications, on peut maintenant voir que, pour que l'homme ait communication avec le Monde spirituel, il faut qu'il lui soit adjoint deux Esprits de l'Enfer et deux Anges du Ciel, et que sans eux il n'aurait aucune vie ; en effet, l'homme ne peut nullement vivre d'après l'influx commun, comme vivent les animaux privés de

raison, ainsi qu'il a été dit (n° 5850) ; et cela parce que toute sa vie est contre l'ordre ; si l'homme, puisqu'il est dans cet état, était incité par le seul influx commun, il arriverait inévitablement qu'il serait incité seulement par les enfers, et non par les cieux ; et s'il ne l'était pas par les cieux, il n'y aurait en lui aucune vie intérieure, ainsi aucune vie de pensée et de volonté telle qu'elle est dans l'homme, ni même telle qu'elle est dans l'animal brut, car l'homme naît sans aucun usage de la raison, usage dans lequel il ne peut être initié que par l'influx provenant des Cieux. D'après ce qui a été rapporté, on voit aussi que l'homme ne peut vivre sans une communication avec les Enfers par le moyen des Esprits qui en proviennent, car le tout de sa vie, qu'il tient de ses parents par héritage, et le tout qu'il a lui-même ajouté du sien, appartient à l'amour de soi et du monde, et non à l'amour du prochain, et moins encore à l'amour de Dieu ; et comme le tout de la vie de l'homme d'après le propre appartient à l'amour de soi et du monde, ce tout de sa vie appartient par conséquent au mépris pour les autres en les comparant à soi, à la haine et à la vengeance contre tous ceux qui ne lui sont pas favorables, par suite aussi à la cruauté, car celui qui a de la haine désire tuer ceux qu'il hait, aussi est-il au comble des délices par leur perte ; si à ces maux n'étaient pas attachés de tels Esprits qui ne peuvent venir que de l'Enfer, et si l'homme n'était pas conduit par eux selon les plaisirs de sa vie, il ne pourrait jamais être tourné du côté du Ciel ; il est tourné dans le commencement par ses plaisirs mêmes ; par eux aussi, il est placé dans le libre, par conséquent enfin dans le choix.

*TRAITÉ DES REPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

TABLE DES MATIÈRES

I – Des Représentations et des Correspondances.....	3
II – Des Correspondances et des Représentations qui sont dans la Parole.....	26
III – De la Correspondance de tous les organes et de tous les Membres tant intérieurs qu’extérieurs de l’Homme avec le Très-Grand Homme qui est le ciel .....	37
IV – Continuation sur le Très Grand-Homme, et sur la Correspondance ; ici, sur la Correspondance avec le Cœur et le Poumon .....	57
V – Correspondance du Cerveau et du Cervelet avec le Très-Grand Homme .....	67
VI – De la Correspondance des Sens en général avec le Très-Grand Homme .....	86
VII – Correspondance de l’Œil et de la Lumière avec le Très-Grand Homme .....	99
VIII – Correspondance de l’Odeur et des Narines avec le Très-Grand Homme .....	119
IX – Correspondance de l’Ouïe et des Oreilles avec le Très-Grand Homme .....	130
X – Correspondance du Goût et de la Langue, et aussi de la Face avec le Très-Grand Homme .....	137
XI – Correspondance des Mains, des Bras et des Pieds avec le Très-Grand Homme .....	148
XII – Correspondance des Lombes et des Membres de la Génération avec le Très-Grand Homme .....	158
XIII – Correspondance des Viscères intérieurs avec le Très-Grand Homme .....	167

*TRAITÉ DES RERPÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES*

XIV – Correspondance de la Peau, des Cheveux et des Os avec le Très-Grand Homme .....	191
XV – Correspondance des Maladies avec le Monde Spirituel .....	201
XVI – Des Anges et des Esprits chez l’Homme .....	211



© Arbre d’Or, Genève, février 2004

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture: *Sous le regard des anges*. Fresque de Giotto,  
*Le jugement dernier*, détail. Chapelle Scrovegni de Padoue (1303-305).

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS / PhC

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d’auteur et les droits voisins (LDA)  
et sa diffusion est interdite.